

Comment en l'ouurage mosayque du temple estoit representee la bataille que Bacchus gagna contre les indians.

CHAPITRE XXXVIII.



V commencement estoient en figure, diuerses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs & forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diuerses forcenees & dissolues, lesquelles metoient furieusement en pieces, veaux, moutons, & brebis toutes viues, & de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie, mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent luy aller encontre : ayans aduertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement vn petit bonhomme vieux, effeminé, & tousiours yure, accompagné de ieunes gens agrestes, tous nuds, tousiours dansans & sautans, ayans queuës & cornes, comme ont les ieunes cheureaux, & grand nombre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser outre

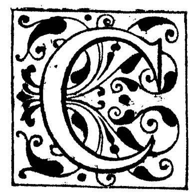
ŒUVRES

de Rabelais



Comment en l'Emblemature eſtoit figuré le Hourt, & l'aſſaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

CHAPITRE XXXIX.



ONSEQVEMMENT eftoit figuré le Hourt, & l'affaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là confiderois que Silenus chef de l'auantgarde fuoit à groffes gouttes, & fon Afne aigrement tourmentoit : l'Afne de mefmes ouuroit la gueule horriblement, s'efmouchoit, defmarchoit, s'efcarmouchoit, en façon efpouuantable, comme s'il euft vn Freflon au cul.

Les Satyres Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Efcadre, Corporals, auec cornaboux fonnant les orties furieufement tournoyoient autour de l'armee à faux de cheures, à bons, à pets, à ruades, & penades, donnans courage aux compagnons de vertueufement combatre : tout le monde en figure cryoit Euohe. Les Menades premieres faifoient incurfion fur les Indians auec cris horribles, & fons efpouuantables de leurs tymbous & boucliers : tout le Ciel en retentiffoit, comme defignoit l'Emblemature :

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [809]



Comment auoir prins congé de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille.

Chapitre XLVII.



'icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy, à tout sera satisfaict, si de nous estes contens. Cà bas en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souuerain, non en prendre, & receuoir, ains en eslargir & donner, & heureux nous reputons, non si d'autruy prenons & receuons beaucoup, comme parauenture decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy tousiours eslargissons, & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms, & païs icy en ce liure ritual par escrit nous laisser. Lors ouurit vn beau & grand liure, auquel nous dictans, vne de ses mystagogues excepuant, furent, auecques vn stile d'or, quelques traits proiectez, comme si lon eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau phantastique, & manuellement nous les baillant, dist : allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuale, de laquelle en tous lieux est le centre, & n'a en

LES ŒUVRES

de Maiſtre François

Rabelais

Accompagnées d'une Notice ſur ſa vie & ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un Commentaire, d'une Table des noms propres & d'un Gloſſaire,

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome troiſième.



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29.

M. DCCC. LXXIII.

Six oyſons couuez par la digne oye Ilmaticque laquelle par ſon champt ſaulua la rocque Terpee de Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino mal iadis gardee par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune &... Iulius Pollux in canibus.

Le cigne auquel ſe conuertit Iupiter pour l'amour de Ledà.

Le beuf Apis de Menphes en Egipte qui reffuſa ſa pitance de la main de Germanicus Cezar & ſix beufz deſrobez par Cacus recouuertz par Hercules.

Les deux cheureaulx que Coridon reſeruoit pour Alexis.

Le ſanglier Herimentien Olimpicque & Calidonien.

Les cramaſteres du toreau tant aymé de Paſiphe.

Le cerf auquel fut transformé Actheon.

Le foye de l'ourſe Calixto.)

Des corquignolles ſauoreuſes.
Des happelourdes.
Des badigonyeuſes.
Des cocquemares à la vinaigrette.
Des cocquecigrues.
Des etangourres.
Des balliuarnes en paſte.
Des eſtroncs fins à la naſardine.
Des aucbares de mer.
Des godiueaulx de leurier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lanſbregotz.
Des frelegininingues.
De la biſtroye.
Des brigailles mortifiees.
Des genabins de haulte fuſtaye.
Des ſtarabillatz.
Des cornicabotz.

θίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑποκρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην; ἀρχὴ δὲ τῆς ἄγαν ἀγανακτήσεως αὐτῶν ἔφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ Ἐράσμου Ροτερωδάμου, ἐπειδὴ ἅπαντας σχεδὸν ἑώρων τούτοις ἀρεσκομένους. ἀμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερορίσαι τὸ τῆς ἑλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς ἰλιάδα τινὰ ἀσεϐημάτων, εἰς νοῦν ἐνεϐάλοντο. καὶ μὲν δὴ καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλαπεχθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγος, καὶ καθίσαντος ἅπαντος τοῦ τῇδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὗτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέραινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκείνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἥψαντο) διημιλλῶντο αὖ τοὐντεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ κακολογίας ἄγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεϐείας γέμουσαν. ἄχρι δὴ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὁρμῆς ἐκπαθῶς τ' ἐκφερόμενοι καὶ ἄγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἧκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσεσιν, εἶτα δὲ καὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐπαυτοφώρῳ φασὶν ἑαλώκασι πρὸς ἔχθραν μᾶλλον καὶ ἐπήρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζήλῳ τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. ἀλλὰ μὴν ἐῤῥώσθων μὲν οὗτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι, καὶ τῆς ὀρθῆς παιδεύσεως ἀμοιρήσαντες. ὧνπερ ἐγὼ τῇ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιὼν, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. σὺ μέντοι, εἰ τὰ' μὰ εὖ μάλα ἐγνωκὼς ἦς, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἂν παρ' ἐμοῦ ἐπιστολὰς ἀποτεταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκῴης. ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἠδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. νῦν δε περὶ τ' ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνηστίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλολογίαν. ἔῤῥωσο, ἐν ἡμετέρᾳ πόλει τῇ πρὸ ἕξ καλανδῶν φεϐρουαρίου.



LE CINQVIESME ET DERNIER LIVRE DES FAICTS ET DICTS

Heroïques du bon Pantagruel,
composé par M. François
Rabelais, Docteur en
Medecine.

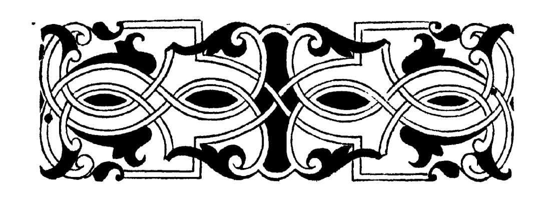
Auquel est contenu la visitation de l'Oracle de la Diue Bacbuc, & le mot de la Bouteille : pour lequel auoir, est entrepris tout ce long voyage.

Nouuellement mis en lumiere.

M. D. LXIIII.

*affectionnement & que bientost auroit de ses nouuelles plus amplement, & aussy qu'il enueyeroit au sieur Asilanus la charette & les iumens que luy auoit promises, ausquels ay faict entendre le tout & monstré ses lettres, dont depuis se sont enquis de moy plusieurs fois s'en auois rien entendeu autre chose : ie n'ay seu que leur respondre, si non que ay exceusé que l'indisposition que a eue mon dict sieur de Langey & grands affoires qu'il a ordinairement ont esté cause que mon aduis n'a eu loisir de le foire, mais que i'esperois bien que ie ne pourrois guieres tarder que ne eussions de ses nouuelles quand a cest affoire : par quoy ie vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne pensent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laissés en arriere, d'en recorder Monsieur de Langey & vous souuenir de m'enuoyer les plantes qu'il m'a donné esperance que me debrés enuoyer auecque la charette du dict sieur Asilanus & de mon comte ie ne faudroy aussy a vous enuoyer des noueautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernierement ie fis de l'*amouron *& de l'*origano heracleatico de Candia. *Ie suis tousiours apres a faire transcripre libures grecs, & continueray pendant que i'en troueray qui en soient dignes, de sorte que i'espere en foire vne aussi bonne prouision que nul de mes predecesseurs quy ait esté icy parlez deuant le Createur, lequel, apres m'estre recommandé a vostre bonne grace, prieray vous donner en santé bonne & longue vie.*

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambassadeur de François Ier à Venise.



PROLOGVE

DE M. FRANCOIS RABELAIS, POVR LE CINQVIESME LIVRE DES FAICTS, ET DICTS HEROÏQVES DE PANTAGRVEL.

AVX LECTEVRS BENEVOLES.



EVVEVRS *infatigables, & vous verollez tresprecieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay autre plus vrgent affaire en main, Ie vous demande en demandant, Pourquoy est-ce qu'on dit maintenant en commun prouerbe, le monde n'est plus fat. Fat est vn vocable de Languedoc : & signifie non sallé, sans sel, insipide, fade, par metaphore, signifie fol, niais, despourueu de sens, esuenté de cerueau. Voudriez vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par cy deuant le monde eust esté fat, maintenant seroit deuenu sage ? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat ? Quantes & quelles con-*

ditions estoient requises à le faire sage? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il sage? Enquoy congnoissez-vous la folie antique? Enquoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui le fist fat? qui l'a faict sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il sage? dont procedoit la folie antecedente, dont procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoy en ce temps, non plustost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse presente restauree?

Respondez si bon vous semble, d'autre adiuration n'vseray-ie enuers vos reuerences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confession ? Her der tyflet, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage enfans, si estes des miens, beuuez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'autre aualisque Sathanas. Car ie vous iure mon grand hurluburlu, que si autrement ne m'aydez à la solution du problesme susdit, desia & n'y a gueres, ie me repens vous l'auoir proposé. Pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles, sans espoir de secours. Plaist? I'entends bien, vous n'estes deliberez de respondre. Non feray-ie par ma barbe, seulement vous allegueray ce qu'en auoit predit en esprit prophetique vn venerable docteur autheur du liure intitulé La Cornemuse des prelats. Que dit-il le paillard. Escoutez vietz-d'azes escoutez.

L'an Iubilé que tout le monde raire
Fadas se feist est supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reuerence!
Fat il sembloit, mais en perseuerance
De longs breuets, fat plus ne gloux sera,
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'auez oy, l'auez vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont Laconiques, les sentences Scotines & obscures. Ce nonobstant qu'il traitast matiere de soy profonde & difficile, les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere, exposent l'an Iubilé passant le trentiesme estre les annees encloses entre ceste aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison : Les fols, le nombre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enragez. Et tout espece de folie cessera, laquelle est pareillement innombrable, comme dict Auicenne, maniæ infinitæ sunt species. Laquelle durant la rigueur hibernale estoit au centre repercutee, apparoist en la circonferance, & est en cesues comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le scauez, vous le voyez. Et fut iadis exploré par le grand bon homme Hipocrates Aphor. veræ etenim maniæ &c. Le monde donques ensagissant plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, c'est à dire, comme pouuez le voirre au poing, & les larmes à l'œil pitoiablement croire, en caresme. Vn tas de liures qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux & tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras,

qui fut roy de la febue tesmoin Horace. Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinee, & là fut leur fin predestinee.

Au lieu d'iceux ont succedé les febues en gousse. Ce sont ces ioyeux & fructueux liures de pantagruelisme, lesquels sont pour ce iourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Iubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il sage nommé. Voila vostre problesme solu & resolu, faictes vous gens de bien la dessus. Toussez icy vn bon coup ou deux, & en beuuez neuf d'arrache pied, puis que les vignes sont belles, & que les vsuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car ie proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes & quantesfois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

A fin donques que soyez participans de ceste sagesse aduenente, & emancipez de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le Symbole du vieil philosophe à la cuysse doree, par lequel il vous interdissoit l'vsage & mangaille des febues, tenans pour chose vraye & confessee entre tous bons compagnons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eaue douce feu Amer, nepueu de l'aduocat seigneur de camelotiere, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines & le cul de pigeon, disant ala mala, croppium dubium, collum bonum pelle remota, les reseruans pour sa bouche, & laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous deffendant les febues, c'est à dire, liures de pantagruelismes, & à l'imitation de Philoxenus Gnato Sici-

liens anciens architecques de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en plains banquets lors qu'estoient les frians morceaux seruis crachoient sur la viande affin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse morueuse catherreuse vermoluë cagotaille en public & priué deteste ces liures frians, & dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë plusieurs excellens escripts & que peu de reliques restent de capharderie & siecle Gottis, ay neantmoins esleu gasouiller & siffler oye, comme dit le prouerbe, entre les Cygnes plustost que d'estre entre tant de gentils poetes & facons orateurs mut du tout estimé. Iouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers ioueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceux qui ne seruent que d'ombre & de nombre, seulement baaillans aux mousches, chouans des aureilles comme vn asne d'Arcadie, au chant des musiciens & par signe en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopee.

Prins ce chois & eslection ay pensé ne faire œuure indigne si ie remuois mon tonneau Diogenic afin que ne me diffiez ainsi viure sans exemple. Ie contemple vn grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallels, Masuels, & vne longue centurie d'autres poëtes & orateurs Galliques. Et voy que par long temps auoir en mont Parnase versé à l'escole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les ioyeuses muses à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre Parien, Alebastre, Porphire, & bon ciment Royal, ils ne traittent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graues & difficiles, & le tout en rethorique armoisine, cra-

moisine : par leurs escrits ne produisent que nectar diuin, vin precieux, friand, riant, muscadet, delicat, delicieux, & n'est ceste gloire en hommes toute consommee, les dames y ont participé, entre lesquelles vne extraite du sang de France non allegable sans insigne profanation d'honneurs tout ce siecle estonne tant par ses escripts, inuentions transendentes, que par ornement de langage de stile mirifique : imitez les si sçauez, quant est de moy imiter ie ne les sçaurois, à chacun n'est octroyé henter & habiter Corinthe, à l'edification du temple de Salomon chacun vn sicle d'or offrir, à plaines poignees ne pouuoit. Puis donques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouuoir comme ils font, ie suis deliberé faire ce que fist Regnault de Montauban, seruir les massons, mettre bouillir pour les massons, & m'auront puis que compagnon ne puis estre pour auditeur, ie dis infatigable de leurs tresceelestes escripts.

Vous mourez de peur vous autres les zoiles emulateurs & enuieux, allez vous pendre, & vous mesmes choisissez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Protestant icy deuant mon Helicon en l'audience des diuines muses, que si ie vis encores l'aage d'vn chien, ensemble de trois corneilles, en santé & integrité telle que vescut le sainct capitaine Iuif Xenophile musicien, & Demonax Philosophe, par argumens non impertinans & raisons non refusables, ie prouueray en barbe de ie ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres, cent & cent fois grabelees, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, reuandeurs de vieux mots latins tous moisis & incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment.

Auſſi en toute humilité ſupplians que de grace ſpeciale, ainſi comme iadis eſtans par Phebus tous les treſors es grands poëtes departis trouua toutesfois Eſope lieu & office d'apologue, ſemblablement veu qu'à degré plus haut ie n'aſpire, ils ne deſdaignent en eſtat me recepuoir de petit riparographe ſectateur de Pyreicus, ils le feront ie m'en tiens pour aſſeuré, car ils ſont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy beuueurs parquoy gouteurs iceux en veullent auoir fruition totalle, car les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haulx miſteres en iceulx comprins entrent en poſſeſſion & reputation ſinguliere, comme en cas pareil feiſt Alexandre le grand des liures de la prime philoſophie compoſez par Ariſtoteles. Ventre ſur ventre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant beuueurs ie vous aduiſe en heure oportune faictes d'iceux bonne prouiſion ſoudain que les trouuerez par les officines des libraires, & non ſeulement les egouſſez mais deuorez, comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous meſmes, lors cognoiſtrez quel bien eſt d'iceux preparé à tous gentils egouſſeurs de febues. Preſentement ie vous en offre vne bonne & belle panneree, cuillie en propre iardin que les autres precedentes. Vous ſuppliant au nom de reuerence qu'ayez le preſent en gré attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.

FIN DV PROLOGVE.



Comment Pantagruel arriua en l'Isle sonnante, & du bruit qu'entendismes.

Chapitre I.



ONTINVANT nostre routte, nauigasmes par trois iours sans rien descouurir, au quatriesme aperceusmes terre, & nous fut dit par nostre pillot, que c'estoit l'Isle Sonnante, & entendismes vn bruit de loing venant, frequant & tumultueux, & nous sembloit à l'ouir que fussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme lon faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, es iours des grandes festes : plus approchions plus entendions ceste sonnerie renforcee.

Nous doubtions que feust Dodone, auecques ses chauderons, ou le porticque dit Heptaphone, en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du Colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit autour

d'vn sepulcre en l'isle Lipara, l'vne des Aeolides : mais la chorographie n'y consentoit. Ie doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commancé prendre vol en l'air, pour lesquelles reuocquer le voisinage faict ce triballement de poilles, chaudrons, bassins, cimbales corybantiques de Cybele mere grande des dieux. Entendons. Approchans dauantage entendismes entre la perpetuelle sonnerie des cloches chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre aduis. Ce fut le cas pourquoy auant que aborder en l'isle sonnante Pantagruel fut d'opinion que descendissions auecq' nostre equif en vn petit roc aupres duquel recognoissions vn hermitage & quelque petit iardinet.

Là trouuasmes vn petit bon homme hermite nommé Braguibus natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie & nous festoya d'vne estrange façon. Il nous fist quatre iours consequens ieusner, affermant qu'en l'Isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le ieusne des quatre temps. Ie n'entens point, dit Panurge, cest enigme, ce seroit plustost le temps des quatre vens, car ieusnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy n'auez vous icy autre passetemps que de ieusner? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du palais. En mon donat, dit frere Iehan, ie ne trouue que trois temps, preterit, present, & futur, icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet. Il est, dit Epistemon, Aorist yssu de preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins en temps guerre & bizart receu. Patience disent les ladres. Il est, dit l'Hermite, fatal, ainsi comme ie vous l'ay dit, qui

contredit eſt heretique & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, diſt Panurge, eſtant ſur mer ie crains beaucoup plus eſtre mouillé que chauffé, & eſtre noyé que bruſlé. Bien ieuſnons de par dieu, mais i'ay par ſy long temps ieuſné que les ieuſnes m'ont ſappé toute la chair, & crains beaucoup qu'en fin les baſtions de mon corps viennent en deſcadence. Autre peur ay-ie d'auantage, c'eſt de vous faſcher en ieuſnant, car ie n'y ſcay rien, & y ay mauuaiſe grace comme pluſieurs m'ont affermé, & ie les croy de ma part, di-ie, bien peu me ſoucie de ieuſner, il n'eſt choſe tant facile & tant à main, bien plus me ſoucie de ne ieuſner point à l'aduenir, car là il fault auoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Ieuſnons de par dieu, puis qu'entrez ſommes es feries eſuriales, ia long temps a que ne les recognoiſſois. Et ſi ieuſner faut, dit Pantagruel, expediant aultre n'y eſt, fors nous en deſpecher comme d'vn mauuais chemin. Auſſi bien veux-ie vn peu viſiter mes papiers, & entendre ſi l'eſtude marine eſt auſſi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant deſcrire vn homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les nauires, comme nous dirions à gens nourris dedans vn baril, qui onques ne regarderent que par vn trou.

Nos ieuſnes furent terribles & bien eſpouuentables, car le premier iour nous ieuſnaſmes à battons rompus, le ſecond à eſpees rabatues, le tiers à fer eſmoulu, le quart à feu & à ſang. Telle eſtoit l'ordonnance des Fees.



Comment l'Isle sonnante auoit esté habitee par les Siticines lesquels estoyent deuenus oiseaux.

CHAPITRE II.



os ieusnes paracheuez l'hermite nous bailla vne lettre adressante à vn qu'il nommoit Albian camat, maistre Aeditue de l'Isle sonnante, mais Panurge le saluant l'appela maistre Antitus. C'estoit vn petit bon-homme vieux, chauue, à muzeau bien enluminé, & face cramoisie. Il nous fist tresque bon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'auions ieusné comme a esté declaré. Apres auoir tres-bien repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle auoit premierement esté habitee par les Siticines, mais par ordre de nature comme toutes choses varient ils estoient deuenus oiseaux. Là i'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & autres auoyent escrit des Siticines & Sicinnistes, & difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, & autres oiseaux. Peu aussi de

doubte fifmes des enfans Matrobrine conuertis en Cignes, & des hommes de Pallene en Thrace, lefquels foubdain que par neuf fois fe baignent au palude Tritonique, font en oifeaux transformez. Depuis autre propos ne nous tint que de cages & d'oifeaux. Les cages eftoient grandes, riches, fomptueufes, & faictes par merueilleufe architecture.

Les oifeaux eftoient grands, beaux & polis à l'auenant, bien refemblans les hommes de ma patrie, beuuoient & mangeoient comme hommes, efmoutiffoient comme hommes, pedoient & dormoient & rouffinoient comme hommes, brief à les veoir de prime face euffiez dit que fuffent hommes, toutesfois ne l'eftoient mie, felon l'inftruction de maiftre Aeditue : mais proteftant qu'ils n'eftoient ny feculiers ny mondains. Auffi leur pennage nous mettoit en refuerie, lequel aucuns auoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc & noir, autres tout rouge, autres parti de blanc & bleu, c'eftoit belle chofe de les veoir. Les mafles il nommoit Clergaux, Monagaux, Preftregaux, Abbegaux, Euefgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eft vnique en fon efpece. Les femelles il nommoit Clergeffes, Monageffes, Preftregeffes, Abbegeffes, Euefgeffes, Cardingeffes, Papegeffe. Tout ainfi toutefois, nous dift-il, comme entre les abeilles hantent les freflons, qui rien ne font fors tout manger & tout gafter, auffi depuis trois cens ans ne fcay comment entre ces ioyeux oifeaux eftoit par chafcune quinte lune auolé grand nombre de cagots lefquels auoient honny & conchié toute l'Ifle tant hideux & monftrueux que de tous eftoient reffuis. Car tous auoient le col tors, & les pattes

pelues, les griphes & ventre de harpies, & les culs de Stimphalides, & n'estoit possible les exterminer, pour vn mort en auoloit vingt quatre. Ie y souhaitoye quelque second Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel aduint ce qu'estoit aduenu à messire Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.





Comment en l'Isle sonnante n'est qu'vn Papegaut.

CHAPITRE III.



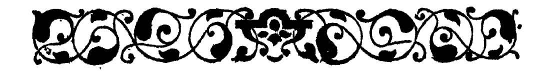
ORS demandasmes à maistre Aeditue veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'vn Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinee des estoilles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compagnie charnelle, comme fait entre les abeilles d'vn ieune toreau accoustré selon l'art & pratique d'Aristæus. Des Prestregaux naissent les Euesgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux si par mort n'estoient preuenus finissoient en Papegaut : & n'en est ordinairement qu'vn, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'vn roy, & au monde n'est qu'vn soleil. Iceluy decedé en naist vn autre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousiours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece vnité indiuiduale, auec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a enuiron de deux mil sept cens soixante

lunes, que furent en nature deux Papegaux produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste Isle. Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les vns les autres, & s'entreplauderent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliee de ses habitans. Part d'iceux adheroit à vn & le soustenoit : part à l'autre, & le defendoit, demeurerent part d'iceux muts comme poissons & onques ne chanterent, & part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant à leur secours euoquerent Empereurs, Rois, Ducs, Monarques, Comtes, Barons & communautez du monde qui habite en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste sedition qu'vn d'iceux ne fut tollu de vie, & la pluralité reduicte en vnité.

Puis demandasmes qui mouuoit ces oiseaux à ainsi sans cesse chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dit, voulez vous que presentement ie face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'vne chausse d'hypocras comme vne allouette sauuage? De grace, respondismes nous. Lors sonna vne cloche six coups seulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, ie sonnoye ceste cloche, feray-ie pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran soret? Pareillement, respondit Aeditue. Panurge sonna, & soudain accoururent ces oiseaux enfumez & chantoient ensemblement : mais ils auoient les voix rauques & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne viuoient que de poisson, comme les Herons & Cormorans du monde, & que c'estoit vne quinte espece de Cagaux, imprimez nouuellement. Adiousta

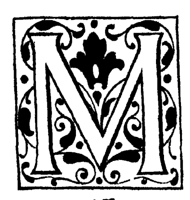
d'auantage qu'il auoit eu aduertiſſement par Robert valbringue, qui par là n'agueres eſtoit paſſé en reuenant du pays d'Affrique, que bien toſt y deuoit auoler vne ſexte eſpece leſquels il nommoit Capucingaux, plus triſtes, plus maniaques, & plus faſcheux qu'eſpece qui fuſt en toute l'Iſle. Affrique, diſt Pantagruel, eſt couſtumiere touſiours choſes produire nouuelles & monſtrueuſes.





Comment les oiſeaux de l'Iſle ſonnante eſtoient tous paſſagers.

CHAPITRE IIII.



AIS, diſt Pantagruel, veu qu'expoſé nous auez des Cardingaux naiſtre Papegaut, & les Cardingaux des Eueſgaux, les Eueſgaux des Preſtregaux, & les Preſtregaux des Clergaux, ie voudrois bien entendre dont vous naiſſent ces Clergaux. Ils ſont, dit Aeditue, tous oiſeaux de paſſage, & nous viennent de l'autre monde : part, d'vne contree grande à merueilles, laquelle on nomme Iourſanſpain : part d'vne autre vers le Ponant laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrees tous les ans à boutees ces Clergaux icy nous viennent, laiſſans peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere eſt telle, quand en quelque noble maiſon de ceſte contree derniere y a trop d'iceux enfans, ſoient maſles ſoient femelles, de ſorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raiſon le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande, la maiſon feroit diſſipee. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens s'en deſ-

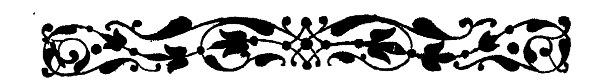
chargent en ceste Isle Bossard. C'est, dit Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon. Ie dis Bossard, respondit Aeditue. Car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficiez, poix inutile de la terre. C'est, dit Pantagruel, coustume du tout contraire es Institutions iadis obseruees en la reception des pucelles Vestales : comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tasche quelconque, tant fust occulte & petite. Ie m'esbahis, dit Aeditue continuant, si les meres de par delà les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuuent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souuent, & leur mettans vne chemise seulement sus la robbe, sur le sommet de la teste leurs couppans ie ne scay quant cheueux, auec certaines parolles apotrophees & expiatoires, comme entre les Aegyptiens par certaines linostolies & rasures estoient creez les Isiacques, visiblement, apertement, manifestement par metempsichosie Pythagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels deuenir que presentement les voyez. Ne scay toutesfois, beaux amis, que peult estre, ne doibt, que les femelles soient Clergesses, Monagesses, ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans & charisteres comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster : mais catarates & sytorpees comme on faisoit au Dæmon Arimanian, & font continuelles deuotions de leurs parens & amis, qui en oiseaux les transformerent, ie dis autant ieunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Ioursanspain, qui est excessiuement long. Car les Assaphis habi-

tans d'icelle contree quant sont en danger de patir malesuade, par non auoir dequoy soy alimenter, & ne scauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asseruir. Ceux aussi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne sont paruenus à leurs entreprinses & sont desesperez. Ceux pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, & lesquels on cerche pour à mort ignominieuse mettre, tous auolent icy : icy ont leur vie assignee, icy soudain deuiennent gras comme glirons, qui parauant estoient maigres comme pies : icy ont parfaicte seureté, indemnité & franchise.

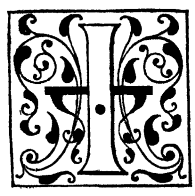
Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy vne fois auolez, retournent ils iamais plus au monde où ils furent ponnus ? Quelques vns, respondit Aeditue, iadis bien peu bien à tard, & à regret. Depuis certaines eclipses s'en est reuolé vne grande mouee par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancolie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pannages laissé parmi les orties & espines. Nous en trouasmes quelques vns reallement, & en recerchant d'auenture rencontrasmes vn pot aux roses descouuert.





Comment les oiſeaux gourmandeurs ſont muets en l'Iſle ſonnante.

Chapitre V.



L n'auoit ces mots paracheuez quant pres de nous auolerent vingt cinq ou trente oiſeaux, de couleur & pennage que encores n'auois veu en l'Iſle. Leur pennage eſtoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'vn chameleon, & comme la fleur de tripoleon, ou teucrion. Et tous auoient au deſſous de l'aiſle gauche vne marque comme de deux diametres, mipartiſſant vn cercle, ou d'vne ligne perpendiculaire tombante ſur vne ligne droite. A tous eſtoit preſque d'vne forme, mais non à tous d'vne couleur, es vns eſtoit blanc, es autres verdes, es autres rouges, es autres violettes, es autres bleues. Qui ſont, demande Panurge, ceux cy, & comment les nommez ? Ils ſont, reſpondit Aeditue, metifs, nous les appelons gourmandeurs, & ont grand nombre de riches gourmanderies en voſtre monde. Ie vous prie, dis-ie, faites les vn peu chanter afin qu'entendions leur voix. Ils ne

chantent, respondit-il, iamais : mais ils repaissent au double en recompense. Où sont, demandois-ie, les femelles ? Il n'en ont point, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi crouteleuez & tous mangez de grosse verole ? Elle est, dit-il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelque fois.

Puis nous dit le motif de leur venue. Icy pres de vous est cestuy pour veoir si parmy vous recognoistra vne magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceux les vns porter iects aux iambes bien beaux & precieux, auec inscription aux veruelles, par laquelle qui mal y pensera, est condamné d'estre soudain tout conchié. Autres au deuant de leur pennages porter le trophee d'vn calomniateur, & les autres y porter vne peau de bellier. Maistre Aeditue, diy Panurge, il est vrast, mais nous ne les cognoissons.

Ores, dit Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dit Panurge. Repaistre, dit Aeditue, & bien boire moitié au per moitié à la couche, rien si cher ne precieux est que le temps, employons le en bonnes œuures. Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des cardingaux belles & delicieuses souuerainement, yssans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux basme. Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroit que trop sans cela. Adonques nous conduit en vn grand & delicieux refectouer, & nous dist l'hermite Braguibus vous a fait ieusner par quatre iours, quatre iours serez icy à contrepoints sans cesser de boire & de repaistre. Dormirons nous

point ce pendant, dift Panurge? A voftre liberté, refpondit Aeditue, car qui dort il boit. Vray Dieu quelle chere nous fifmes. O le grand homme de bien.





Comment les oiſeaux de l'Iſle ſonnante ſont alimentez.

CHAPITRE VI.



ANTAGRVEL monſtroit face triſte, & ſembloit non contant du ſeiour quatridien que nous terminoit Aeditue, ce qu'aperceut Aeditue, & dit. Seigneur, vous ſcauez que ſept iours deuant & ſept iours apres breume iamais n'y a ſur mer tempeſte. C'eſt pour faueur que les elemens portent aux Alcyones, oiſeaux ſacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & eſclouent leurs petits lez le riuage. Icy la mer ſe reuenche de ce long calme, & par quatre iours ne ceſſe de tempeſter enormement quant quelques voyagiers y arriuent. La cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant neceſſité les contraigne y demourer, pour eſtre bien feſtoyez des reuenus de ſonnerie. Pourtant n'eſtimez temps icy ocieuſement perdu. Force forcee vous y retiendra. Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, Aeolus, & tous les veioues, ſeulement deliberez vous de faire chere lie. Apres les premieres bauffrures, frere Iehan demandoit à Aeditue, en ceſte Iſle vous n'auez que cages & oiſeaux, ils ne labourent ne cultiuent

la terre. Toute leur occupation eſt à gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceſte corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux ? De tout l'autre monde, reſpondit Aeditue, exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, leſquelles depuis certaines annees ont meu la Camerime. Chou. Ils s'en repentiront dondaine: ils s'en repentiront don don. Beuuons amis, mais de quel pays eſtes vous ? De Touraine, reſpondit Panurge. Vrayement, dit Aeditue, vous ne fuſtes onques de mauuaiſe pie couuez. Puis que vous eſtes de la benoiſte Touraine. De Touraine tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit vn iour par gens du lieu par cy paſſans, que le Duc de Touraine n'a en tout ſon reuenu, dequoy ſon ſaoul de lard manger, par l'exceſſiue largeſſe que ſes predeceſſeurs ont fait à ces ſacroſaints oiſeaux, pour icy de Phaiſans nous ſaouler, de perdriaux, de gelinotes, poulles d'Indes, gras chappons de Loudunois, venaiſon de toutes ſortes, & toutes ſortes de gibier. Beuuons amis, voyez ceſte perchee d'oiſeaux, comment ils ſont douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent, auſſi chantent-ils bien pour eux. Vous ne viſtes onques Roſſignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quant ils voyent ces deux baſtons dorez. C'eſt, dit frere Iehan, feſte à baſtons. Et quand ie leur ſonne ces groſſes cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuuons amis, il fait certes huy beau boire, auſſi fait-il tous les iours. Beuuons. Ie boy de bien bon cœur à vous, & ſoyez les treſbien venus. N'ayez peur que vin & viures icy faillent: car quant le Ciel feroit d'airin, & la terre de fer, encores viures ne nous faudroient, fuſſent par ſept voire huit ans. Plus

long temps que ne dura la famine en Aegypte. Beuuons enſemble par bon accord en charité.

Diables, s'eſcria Panurge, tant vous auez d'aiſes en ce monde. En l'autre, reſpondit Aeditue, en aurons noüs bien d'auantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuuons amis, ie boy à toy. Ç'a eſté, di-ie, eſprit moult diuin & parfait à vos premiers Siticines auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou proprement parler, à nul eſt oĉtroyé. C'eſt paradis en ceſte vie, & en l'autre pareillement auoir. O gens heureux, O ſemidieux, Pleuſt au ciel qu'il m'auint ainſi.





Comment Panurge racompte à maistre Aeditue l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne.

CHAPITRE VII.



VOIR bien beu & bien repeu, Aeditue nous mena en vne chambre bien garnie, bien tapiſſee, toute doree. Là nous fiſt apporter myrobalans, brain de baſme, & zinzembre verd confit, force hypocras & vin delicieux : & nous inuitoit par ces antidotes, comme par breuuage du fleuue de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'auions paty ſus la marine : fiſt auſſi porter viures en abondance à nos nauires qui ſurgeoient au port. Ainſi repoſaſmes par icelle nuict, mais ie ne pouuois dormir à cauſe du ſempiternel brimballement des cloches.

A minuict Aeditue nous eſueilla pour boire : luy meſme y beut le premier diſant. Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance eſt mere de tous maux, & dictes vray : mais toutesfois vous ne la banniſſez mie de vos entendemens, & viuez en elle, auec elle, par elle. C'eſt pourquoy tant de maux vous meſhaignent de iour en iour : touſiours vous plaignez : touſ-

iours lamentez : iamais n'estes assouuis : ie le cósidere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le deuoir vostre, estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous deburiez auoir ia faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les viures de l'Isle sonnante se fault leuer bien matin : les mangeant ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reuiendra plus drue, & de meilleure emploicte : ne le fauschez point en peu d'annees il ne sera tapissé que de mousse. Beuuons amis, beuuons trestous, les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous : nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuuons vne, deux, trois, neuf fois, non zelus, sed charitas. Au poinct du iour pareillement nous esueilla pour manger souppes de prime. Depuis ne fismes qu'vn repas, lequel dura tout le iour, & ne scauois si c'estoit disner, ou soupper, gouster, ou regoubillonner. Seulement par forme d'esbat nous pourmenasmes quelques tours par l'Isle, pour veoir & ouir le ioyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir Panurge dist à Aeditue : Seigneur ne vous desplaise, si ie vous raconte vne histoire ioyeuse, laquelle aduint au pays de Chastelleraudois depuis vingt & trois lunes. Le pallefrenier d'vn gentilhomme au mois d'Auril pourmenoit à vn matin ses grands cheuaux parmy les guerests : là rencontra vne gaye bergere, laquelle à l'ombre d'vn buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble vn asne, & quelque cheure. Deuisant auec elle luy persuada monter derriere luy en crouppe, visiter son escurie, & là

faire vn tronçon de bonne chere à la ruſtique. Durant leur propos & demeure, le cheual s'adreſſa à l'aſne, & luy diſt en l'aureille, car les beſtes parlerent toute icelle annee en diuers lieux. Pauure & chetif baudet i'ay de toy pitié & compaſſion. Tu trauailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy à l'vſure de ton bas-cul : C'eſt bien faict, puis que Dieu t'a creé pour le ſeruice des humains : Tu es baudet de bien. Mais n'eſtre autrement torchonné, eſtrillé, phaleré, & alimenté que ie te vois, cela me ſemble vn peu tyrannique, & hors les metes de raiſon. Tu es tout heriſſonné, tout hallebrené, tout lanterné, & ne manges icy que iongs, eſpines, & durs chardons. C'eſt pourquoy ie te ſemonds baudet ton petit pas auec moy venir, & veoir comment nous autres que nature a produits pour la guerre, ſommes traittez & nourris. Ce ne ſera ſans toy reſentir de mon ordinaire. Vrayement, repondit l'Aſne, i'iray bien volontiers monſieur le cheual. Il y a, diſt le rouſſin, bien monſieur le rouſſin pour toy baudet. Pardonnez moy, reſpond l'Aſne, monſieur le rouſſin, ainſi ſommes en noſtre langage incorrects & mal apprins nous autres villageois & ruſtiques. A propos, ie vous obeïray volontiers, & de loing vous ſuyuray de paour des coups : i'en ay la peau toute contrepointee, puis que vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur.

La bergere montee, l'Aſne ſuyuoit le cheual en ferme deliberation de bien repaiſtre aduenans au logis. Le pallefrenier l'apperçeut & commanda aux garſons d'eſtable le traicter à la fourche, & l'eſrener à coups de baſtons. L'Aſne entendant ce propos ſe recommanda au dieu Neptune, & commençoit à eſcamper du lieu à grand erre, penſant en ſoy-

mesmes, & syllogisant : il dict bien aussi n'estre mon estat suyure les cours des gros seigneurs : nature ne m'a produit que pour l'aide des pauures gens, Esope m'en auoit bien aduerty par vn sien apoloigue : ce a esté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper de hait, ie dis plustost que ne sont cuictes asperges. Et l'Asne au trot, à peds, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

La bergere voyant l'Asne desloger dist au pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir sans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les cheuaux n'eussent de huit iours auoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le reuoquer : car les garsons l'auoient beau flatter & l'appeller, Truunc, truunc baudet ça. Ie n'y vois pas, disoit l'Asne, ie suis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il : & à sautx, à petarades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les aduertit cribler auoine hault en l'air en l'appellant : Ce que fut faist, soudain l'asne tourna visage, disant, auoine bien aduenant, non la forche, ie ne dis, qui me dit, passe sans flux. Ainsi à eux se rendit chantant melodieusement, comme vous sçauez qui faict bon ouïr la voix & musique de ces bestes Archadiques.

Arriué qu'il fut on le mena en l'estable pres du grand cheual, fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fresche iusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangoire d'auoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauuoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quant ils eurent bien repeu, le cheual interro-

guoit l'aſne, diſant. Et puis pauure baudet, & comment t'en va, que te ſemble de ce traitement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu? Par la figue, reſpondit l'aſne, laquelle vn de nos anceſtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy baſme monſieur le rouſſin. Mais quoy ce n'eſt que demie chere. Baudouynez vous rien ceans vous autres meſſieurs les cheuaux? Quel baudouynage me dis-tu baudet, demandoit le cheual, tes males auiures baudet, me prens-tu pour vn aſne? Ha ha, reſpondit l'aſne, ie ſuis vn peu dur pour apprendre le langage courtiſan des cheuaux. Ie demande, rouſſinez vous point ceans vous autres meſſieurs les rouſſins? Parle bas baudet, diſt le cheual : car ſi les garſons t'entendent, à grands coups de fourche, ils te pelauderont ſi dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'oſons ceans ſeulement roidir le bout, voire fuſt-ce pour vriner, de peur des coups : du reſte aiſes comme rois. Par l'aube du bas que ie porte, diſt l'aſne, ie te renonce, & dis fy de ta litiere, fy de ton foin, & fy de ton auoine : viuent les chardons des champs puis qu'à plaiſir on y rouſſine, manger moins & touſiours rouſſiner ſon coup, eſt ma deuiſe, de ce nous autres faiſons foin & pitance. O monſieur le rouſſin mon amy, ſi tu nous auois veu en foires, quand nous tenons noſtre chapitre prouincial, comment nous baudouynons à guogo, pendant que nos maiſtreſſes vendent leurs oiſons & pouſſins. Telle fut leur departie. I'ay dit.

A tant ſe teut Panurge, & plus mot ne ſonnoit. Pantagruel admoneſtoit conclure le propos. Mais Aeditue reſpondit, à bon entendeur ne fault qu'vne parolle. I'entends treſbien ce que par ceſt apologue

de l'afne & du cheual voudriez dire & inferer, mais vous eftes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, dift Panurge, n'agueres icy veu vne Abbegeffe à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit cheuaucher que mener en main. Et fi les autres font dains oifeaux, elle me fembleroit daine oifelle. Ie dis cointe & iolie, bien valant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant ie n'y penfois point en mal : le mal que i'y penfe me puiffe foudain aduenir.





Comment nous fut monstré Papegaut à grande difficulté.

CHAPITRE VIII.



E tiers iour continua en festins & mesmes banquets que les deux iours precedents. Auquel iour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Aeditue respondit, qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es grifes, ou vn Chameleon en sein pour se rendre inuisible au monde? Non, respondit Aeditue : mais il par nature est à veoir vn peu difficile. Ie donneray toutesfois ordre, que le puissiez veoir si faire se peut. Ce mot acheué nous laissa au lieu grignotans. Vn quart d'heure apres retourné nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droit en la cage en laquelle il estoit acroué accompagné de deux petits Cardingaux, & de six gros & gras Euesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix disant, en mal-an soit la beste, il semble vne duppe. Parlez bas, dit Aeditue, de par Dieu, il a aureilles, comme sage-

ment denota Michael de matiſcones. Si a bien vne duppe, dit Panurge. Si vne fois il vous entend ainſi blaſphemans, vous eſtes perdus bonnes gens, voyez vous là dedans ſa cage vn baſſin? D'iceluy ſortira foudre, tonnoirre, eſclairs, diables & tempeſte : par leſquels en vn moment ſerez cent pieds ſouz terre abiſmez. Mieux ſeroit, diſt frere Iehan, boire & banqueter. Panurge reſtoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de ſa compagnie, quand il apperçeut au deſſouz de ſa cage vne cheueche : adonc ſe eſcria, diſant. Par la vertu Dieu nous ſommes icy bien pippez à plaines pippes, mal equippez. Il y a par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez là ceſte cheueche, nous ſommes par Dieu aſſaſſinez. Parlez bas de par Dieu, diſt Aeditue, ce n'eſt mie vne cheueche, il eſt maſle, c'eſt vn noble cheuecier. Mais, diſt Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons ſon armonie. Il ne chante, reſpondit Aeditue, qu'à ſes heures, & ne mange qu'à ſes heures. Non fay-ie, dit Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons donques boire d'autant. Vous, diſt Aeditue, parlez à ceſte heure correct, ainſi parlans iamais ne ſerez heretique. Allons i'en ſuis d'opinion. Retournans à la beuuerie apperçeuſmes vn vieil Eueſgaux à teſte verde, lequel eſtoit acroué accompagné de trois Onocrotales oiſeaux ioyeux : & ronfloient ſous vne fueillade. Pres luy eſtoit vne iolie Abbegeſſe, laquelle ioyeuſement chantoit, & y prenions plaiſir ſi grand, que deſirions tous nos membres en aureilles conuertis, rien ne perdre de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs eſtre diſtrait, y vaquer. Panurge dit, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte à force de chanter, & ce gros vilain Eueſgaut ronfle

ce pendant. Ie le feray bien tantoſt chanter de par le diable. Lors ſonna vne cloche pendante ſus ſa cage, mais quelque ſonnerie qu'il fiſt, plus fort ronfloit Eueſgaut, point ne chantoit. Par Dieu, diſt Panurge, vieille buze par moyen autre bien chanter ie vous feray. Adonques print vne groſſe pierre le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'eſcria, diſant, homme de bien frappe, feris, tue, & meurtris tous Roys & Princes du monde, en trahiſon, par venin, ou autrement quand tu voudras, deniche des cieux les anges, de tout auras pardon du Papegaut, à ces ſacrez oiſeaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vifs & treſpaſſez : encores ceux qui d'eux apres naiſtroient en feroient infortunez. Conſidere bien ce baſſin. Mieux donques vaut, dit Panurge, boire d'autant & banqueter. Il diſt bien monſieur Antitus, diſt frere Iehan : cy voyans ces diables d'oiſeaux ne faiſons que blaſphemer, vuydant vos bouteilles & pots ne faiſons que Dieu louer. Allons donques boire d'autant. O le beau mot.

Le troiſieſme iour apres boire (comme entendez) nous donna Aeditue congé. Nous luy fiſmes preſent d'vn beau petit couſteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fiſt Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy preſenta vn païſant. Et nous remercia courtoiſement : enuoya en nos nauires refreſchiſſement de toutes munitions : nous ſouhaita bon voyage, & venir à ſauuement de nos perſonnes, & fin de nos entreprinſes, & nous fiſt promettre & iurer par Iupiter pierre, que noſtre retour feroit par ſon territoire. En fin nous diſt, amis vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes : & de ce vous ſouuienne.



Comment nous defcendimes en l'Ifle des ferrements.

Chapitre IX.



ovs eftans bien apoinct fabourez l'eftomach eufmes vent en pouppe : & fut leué noftre grand artemon, dont aduint qu'en moins de deux iours arriuafmes en l'Ifle des ferrements, deferte, & de nul habitee : & y veifmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, ferfouettes, faux, faucilles, beches, truelles, congnees, ferpes, fcies, doloueres, forces, fcizeaux, tenailles, pelles, virolets, & vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, fangdedez, ganiuets, poinffons, efpees, verduns, braquemarts, fimeterres, eftocs, raillons, & coufteaux.

Quiconque en vouloit auoir, ne falloit que croufler l'arbre : foudain tomboient comme prunes : d'auantage, tombans en terre rencontroient vne efpece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute fe falloit bien garder qu'ils ne tombaffent fus la tefte, fus les pieds, ou autres parties du corps. Car ils tomboient de poincte, c'eftoit pour droit engainer, & euffent affollé la per-

ſonne. Deſſouz ne ſçay quels autres arbres, ie vis certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme piques, lances, iauelines, halebardes, vouges, pertuizanes, rancons, fourches, eſpieux : croiſſantes haut, ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune competante à ſa ſorte. Les arbres ſuperieurs ia les auoient appreſtees à leur venue & croiſſance, comme vous appreſtez les robes des petis enfans, quand les voulez deſmailloter. Afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, & Democritus (Furent-ils petis philoſophes?) ces arbres nous ſembloient animaux terreſtres, non en ce differentes des beſtes, qu'elles n'euſſent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, mouelle, humeurs, matrices, cerueau, & articulations, congneues : car elles en ont comme bien deduit Theophraſte : mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc, en bas : les cheueux, ce ſont les racines, en terre : & les pieds, ce ſont les rameaux, contremont : comme ſi vn homme faiſoit le cheſne fourcheu. Et ainſi comme vous, verollez, de loin à vos iambes iſchiatiques, à vos omoplates, ſentez la venue des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps : auſſi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles preſentent quelle ſorte de baſton deſſouz elles croiſt & leur preparent fers & allumelles conuenantes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) aduient quelquefois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quant elle produit choſes monſtrueuſes & animaux difformes. Pareillement en ces arbres ie notay quelque faute, car vne demye pique croiſſante hors en l'air ſouz ces arbres ferrementiportes, & en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra vn ballay : bien ce ſera pour ramonner

les cheminees. Vne pertuizane rencontra des cizailles, tout eſt bon ce ſera pour oſter les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'vne faux, & ſembloit hermaphrodite, c'eſt tout vn ce ſera pour quelque faucheur. C'eſt belle choſe croire en Dieu. Nous retournans à nos nauires, ie vis derriere ie ne ſcay quel buyſſon ie ne ſcay quelles gens, faiſans ie ne ſcay quoy, & ie ne ſcay comment, aguiſans ie ne ſcay quels ferremens, qu'ils auoient ie ne ſcay où, & ne ſcay en quelle maniere.





Comment Pantagruel arriua en l'Isle de Cassade.

Chapitre X.



ELAISSANS l'Isle des ferrements continuasmes nostre chemin : le iour ensuyuant entrasmes en l'Isle de Cassade, vraye Idee de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy persent la peau : areneuse, sterile, mal saine, & mal plaisante. Là nous monstra nostre pillot deux petits rochers carrez à huit esgalles pointes en cube : lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'Albastre, ou bien couuers de neige : mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceux disoit estre à six estages le manoir noir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays desquels les plus grands bessons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moyens Quine, Quaderne, Terne, Doubledeux : les autres il nommoit Six & cinq, six & quatre, six & trois, six & deux, six & as, cinq & quatre, cinq & trois, & ainsi consecutiuement. Lors ie notay que peu de ioueurs sont par le monde qui ne soient inuocateurs des diables. Car iettans deux dez sur table, quant

en deuotion ils s'escrient Senes mon amy, c'est le grand diable : Ambezas mon mignon, c'est le petit diable : Quatre & deux mes enfans, & ainsi des autres, ils inuoquent les diables par leurs noms & surnoms. Et non seulement les inuoquent : mais d'iceux se disent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousiours à souhait sus l'instant : mais en ce sont ils excusables? Ils estoient ailleurs selon la dacte & priorité des inuoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens & aureilles. Ils en ont, ie vous dy belles. Puis nous dit, qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus a esté faict de brix, de naufrages, de pertes de vies & de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Scrophades, & goufres de toute la mer. Ie le creus facilement, me recordant que iadis entre les sages Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hierogliphiques, comme Appolo par as, Diana par deux, Minerue par sept, &c. Là aussi nous dit estre vn flasque de sang vreal, chose diuine & à peu de gens congnue. Panurge fist tant par belles prieres auec les Sindicqs du lieu, qu'ils le nous monstrerent : mais ce fut auec plus de ceremonie & solennité plus grande trois fois, qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronnique à Romme. Ie ne vis onques tant de scendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, & d'agiots. Finalement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'vn connin rosty. Là ne veismes autres choses memorables fors bonne mine femme de mauuais ieu, & les cocques des deux œufs, iadis ponnus & esclos par Leda, desquels naquirent Castor & Polux freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent vne piece pour du pain. Au de-

partir achetaſmes vne botte de chapeaux & bonnets de Çaſſade, à la vente deſquels ie ne doute que peu ferons de profit. Ie croy qu'à l'vſage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.





Comment nous paſſames le Guichet habité par Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez.

Chapitre XI.



E là paſſames condemnation, qui eſt vne autre Iſle toute deſerte : paſſames auſſi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut deſcendre, & fiſt treſbien : car nous y fuſmes faits priſonniers, & arreſtez de faict par le commandement de Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelqu'vn de noſtre bande voulut vendre à vn ſerrargent des chapeaux de Caſſade. Les Chats-fourrez ſont beſtes moult horribles & eſpouuentables : ils mangent les petits enfans, & paiſſent ſus des pierres de marbre. Aduiſez beuueurs s'ils ne deuroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & deuiſe tous & chaſcun d'eux vne gibbeciere ouuerte : mais non tous en vne maniere : car aucuns la portent attachee au col en eſcharpe, autres ſus le cul, autres ſus la bedaine, autres ſur le coſté, & le tout par raiſon & miſtere. Ont auſſi les griphes tant fortes, longues, & aſſerees, que rien ne

ieurs eſchappe, depuis qu'vne fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couurent les teſtes aucunefois de bonnets à quattre gouttieres, ou braguettes : autres de bonnets à reuers, autres de mortiers, autres de caparaſſons mortifiez. Entrans en leur tapinaudiere nous diſt vn gueux de l'hoſtiere, auquel auons donné demy teſton : gens de bien Dieu vous doint de leans bien toſt en ſanté ſortir : conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboucans de iuſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi viuez encore ſix Olympiades & l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez ſeigneurs de toute l'Europe & poſſeſſeurs pacifiques de tout le bien & dommaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par diuine punition, ſoubdain ne deperiſſoit le bien & reuenu par eux iniuſtement acquis : tenez-le d'vn gueux & bien. Parmy eux regne la ſexte eſſence, moyennent laquelle ils grippent tout, deuorent tout, & conchient tout : ils bruſlent, eſclattent, decapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruinent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eux vice eſt vertu appellee : meſchanceté eſt bonté ſurnommee : trahiſon a nom de feauté : larrecin eſt dict liberalité : pillerie eſt leur deuiſe, & par eux faicte, eſt trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques, & le tout font auec ſouueraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic aduiſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des raſteliers. De ce quelque iour vous ſouuienne. Et ſi iamais peſtes au monde, famine, ou guerres, vorages, cateclisſmes, conflagrations, mal'heur aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, ou tyrannie des Roys & Princes terriens, à l'impoſture

des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des vſuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de teſtons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticaires, n'à la peruerſité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à leur ruine indicible, incroiable, ineſtimable meſchanceté, laquelle eſt continuellement forgee & exercee en l'officine des Chats-fourrez : & n'eſt au monde congnue, non plus que la cabale des Iuifs : pourtant n'eſt elle deteſtee, corrigee, & punie, comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelque iour miſe en euidence, & manifeſtee au peuple, il n'eſt, & ne fut Orateur tant eloquent, qui par ſon art le retint : ne loy tant rigoureuſe & drachonique, qui par crainte de peine le gardaſt : ne magiſtrat tant puiſſant qui par force l'empeſchaſt, de les faire tous vifs là dedans leur rabuliere felonnement bruſler. Leurs enfans propres Chats-fourrillons & autres parens les auoyent en horreur & abomination. C'eſt pourquoy auſſi que Hannibal eut de ſon pere Amilcar, ſouz ſolennelle & religieuſe adiuration, commandement de perſecuter les Romains, tant qu'il viuroit : ainſi ay-ie de feu mon pere inionction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduiſe comme autres Titanes, prophanes, & theomaches : puiſque les humains tant & tant ſont des corps endurciz, que le mal parmy eux aduenu, aduenent & à venir ne recordent, ne ſentent, ne preuoyent : ou le ſentens n'oſent, ne veulent, ne peuuent les extermi-ner. Qu'eſſe cela, diſt Panurge, ha non non ie n'y vois pas par Dieu, retournons. Retournons dis-ie de par Dieu. Ce noble gueux m'a plus fort eſtonné, que ſi du Ciel en automne euſt tonné. Retournans

trouuasmes la porte fermee: & nous fut dict, que là facilement on y entroit, comme en Auerne. A issir restoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce fust, sans bulletin & descharge de l'assistance : par ceste seule raison, qu'on ne s'en va pas des foyres, comme du marché, & qu'auions les pieds pouldreux. Le pis fut, quant passames le Guichet. Car nous fusmes presentez pour auoir nostre bulletin & descharge, deuant vn monstre le plus hideux, que iamais fut descrit. On le nommoit Grippe-minaud. Ie ne vous le sçaurois mieux comparer, qu'à Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroyent les Egyptiens, par trois testes ensemble ioinctes : sauoir est d'vn lyon rugient, chien flattant, & d'vn loup baillant, entortillees d'vn dragon soy mordant la queuë, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains auoit plaines de sang, les griphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dens d'vn sanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme vne gueule d'enfer, tout couuert de mortiers entrelassez de pillons, seulement apparoissoyent les griphes. Le siege d'iceluy & de tous ses collateraux Chats garaniers, estoit d'vn long rattelier tout neuf, au dessus duquel par forme de reuers instablees estoient mangeoires fort amples & belles, selon l'aduertissement du gueux. A l'endroit du siege principal, estoit l'image d'vne vieille femme, tenant en main dextre vn fourreau de faucille, en senestre vne ballance, & portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance estoient de deux gibbescieres veloutees : l'vne pleine de billon, & pendente, l'autre vuide & longue esleuee au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de iustice Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'institution

des antiques Thebains : qui erigeoyent les ſtatues de leurs Dicaſtes & iuges apres leur mort en or & argent, en marbre ſelon leur merite, toutes ſans mains. Quant fuſmes deuant luy preſentez ne ſçay quelle ſorte de gens, tous veſtus de gibbeſcieres, & de ſacs, à grans lambeaux d'eſcritures, nous firent ſus vne ſelette aſſeoir. Panurge diſoit, gallefretiers mes amis ie ne ſuis que trop bien ainſi debout : auſſi bien eſt elle trop baſſe pour homme qui a chauſſes neuſues, & court pourpoint. Aſſoyez vous là, reſpondirent ils, & que plus on ne vous le die. La terre preſentement s'ouurira, pour tous vifs vous engloutir ſi faillez à bien reſpondre.





Comment par Grippe-minaud nous fut propofé vn enigme.

CHAPITRE XII.



VANT fufmes affis Grippe-minaud au millieu de fes Chats-fourrez nous dift en parolle furieufe & enrouee, Orça, orça, orça. A boire à boire ça, difoit Panurge entre fes dens.

Vne bien ieune & toute blondelette
Conceut vn fils Etyopien, fans pere.
Puis l'enfanta fans douleur la tendrette,
Quoy qu'il fortift comme faict la vipere :
L'ayant rongé en mout grand vitupere
Tout l'vn des flancs, pour fon impatience.
Depuis paffa mons & vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant:
Tant qu'eftonna l'amy de fapience,
Qui l'eftimoit eftre humain animant.

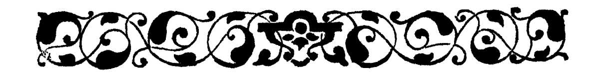
Orça, refpons moy, dift Grippe-minaud, à ceft enigme, & nous refoulz prefentement que c'eft, orça. Or de par Dieu, refpondis-ie, fi i'auois Sphinx en ma maifon, or de par Dieu, comme l'auoit Verres,

vn de vos precurſeurs, or de par Dieu, reſouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes ie n'y eſtois mie, & ſuis, or de par Dieu, innocent du faict. Orça, diſt Grippe-minaud, par Styx, puis qu'autre choſe ne veux dire, orça, ie te monſtreray, orça, que meilleur te ſeroit eſtre tombé entre les pattes de Lucifer, orça, & de tous les diables, orça, qu'entre nos griphes, orça, le vois tu bien, orça, malautru, nous allegues tu innocence, orça, comme choſe digne d'eſchapper nos tortures, orça, nos loix ſont comme toille d'araignes, orça, les ſimples mouſcherons, & petits papillons y ſont prins, orça, les gros taons malfaiſans les rompent, orça, & paſſent à trauers, orça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, orça, ils ſont de trop dure digeſtion, orça, & nous affolleroient, orça, vous autres gentils innocens, orça, y ſerez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera meſſe, orça.

Frere Iean impatient de ce qu'auoit deduit Grippe minaud : hau monſieur le diable engipponné, comment veux tu qu'il reſponde d'vn cas lequel il ignore : ne te contente tu de verité? Orça, diſt Grippe-minaud, encores n'eſtoit de mon regne aduenu, orça, qu'icy perſonne, ſans premier eſtre interrogué parlaſt, orça. Qui nous a deſlié ce fol enragé icy? Tu as menty, diſt frere Iean ſans les leures mouuoir. Orça, quand ſeras en rang de reſpondre, orça, tu auras prou affaire, orça. Maraut, tu as menty, diſoit frere Iean en ſilence. Penſe tu eſtre en la foreſt de l'Academie, orça, auec les ocieux veneurs & inquiſiteurs de verité? Orça nous auons bien icy autre choſe à faire, orça, icy on reſpond, ie dis, orça, categoriquement, de ce que lon ignore. Orça, on confeſſe auoir faict, orça, ce qu'on ne fiſt onques. Orça on proteſte ſçauoir ce

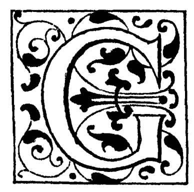
que iamais on n'apprint. Orça on faict prendre patience en enrageant. Orça on plume l'oye ſans la faire crier. Orça tu parle ſans procuration, orça ie le voy bien, orça tes fortes fiebures quartaines, orça, qui te puiſſent eſpouſer, orça. Diables, s'eſcria frere Iean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donques veux marier les moines : ho, hu, ho, hou, ie te prens pour heretique.





Comment Panurge expose l'enigme de Grippe-minaud.

CHAPITRE XIII.



RIPPE-MINAVD faisant semblant n'entendre ce propos s'adresse à Panurge, disant. Orça, orça, orça, & toy guoguelu n'y veux tu rien dire? Respondit Panurge, or de par le diable là ie voy clerement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le diable y chante messe, or de par le diable là. Ie vous prie que pour tous ie la paye, or de par le diable là, & nous laisses aller. Ie n'en puis plus, or de par le diable là. Aller, dist Grippe-minaud, orça, encores n'aduint depuis trois cens ans en ça, orça, que personne eschappast de ceans, sans y laisser du poil, orça, ou de la peau pour le plus souuent, orça. Car quoy, orça, ce seroit à dire que pardeuant nous icy serois iniustement conuenu, orça, & de par nous iniustement traité. Orça malheureux es tu bien, orça : mais encores plus le seras, orça, si ne responds à l'Enigme proposé, orça, que veut-il dire, orça.

C'eſt, or de par le diable là, reſpondit Panurge, vn coſſon noir, né d'vne febue blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il auoit fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucunefois volle, aucunefois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut eſtimé de Pythagoras premier amateur de ſapience, c'eſt en Grec Philoſophe, or de par le diable là : auoir d'ailleurs par metempſichoſie ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous autres eſtiez hommes, or de par le diable là, apres voſtre male mort, ſelon ſon opinion vos ames entreroient en corps de coſſons, or de par le diable là. Car en ceſte vie vous rongez & mangez tout : en l'autre vous rongerez & mangerez, comme viperes, les coſtez propres de vos meres, or de par le diable là.

Cor dieu, diſt frere Iean, de bien bon cœur ie ſouhaiterois que le trou de mon cul deuienne febue, & au tour ſoit de ces coſſons mangé.

Panurge ces mots acheuez ietta au millieu du parquet vne groſſe bource de cuir, plaine d'eſcus au ſoleil. Au ſon de ſa bource commencerent tous les Chats-fourrez iouer des griphes, comme ſi fuſſent violons demanchez. Et tous s'eſcrierent à haulte voix diſans : Ce ſont les eſpices : le proces fut bien bon, bien friant, & bien eſpicé. Ils ſont gens de bien. C'eſt or, diſt Panurge, ie dis eſcus au ſoleil. La Cour, dit Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez enfans, or bien, & paſſez outre, or bien, nous ne ſommes tant diables, or bien, que ſommes noirs, or bien, or bien, or bien.

Iſſans du Guiſchet fuſmes conduits iuſques au port par certains griphons de montagnes : auant entrer en nos nauires fuſmes par iceux aduertis que n'euſſions à chemin prendre ſans premier auoir faict

presens seigneuriaux tant à la dame Grippe-minaude, qu'à toutes les Chattes-fourrees : autrement auoiẽt commission nous remener au guischet. Bran, respondit frere Iean, nous icy à l'escart visiterons le font de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais dirent les garsons, n'oubliez le vin des pauures diables. Des pauures diables, respondit frere Iean, iamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tout païs, & toutes saisons.





Comment les Chats-fourrez viuent de corruption.

Chapitre XIIII.



Ces parolles n'eſtoient acheuees, quant frere Iean aperceut ſoixante & huict Galleres & Fregades arriuantes au port : là ſoudain courut demander nouuelles. Enſemble de quelle marchandiſe eſtoient les vaiſſeaux chargez, vit que tous chargez eſtoient de venaiſon : leuraux, chappons, palombes, cochons, cheureaux, vaneaux, poullets, canards, albrans, oiſons, & autres ſortes de gibier. Parmy auſſi, apperceut quelques pieces de velours, ſatin, & damas. Adonques interrogua les voyagiers où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils reſpondirent que c'eſtoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez, & Chattes-fourrees.

Comment, diſt frere Iean, appelez vous ces drogues là ? Corruption, reſpondoient les voiagers. Ils donques, diſt frere Iean, de corruption viuent, en generation periront. Par la vertu dieu c'eſt cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raiſon de leur eſtat s'exerçoient à la vollerie, & à la chaſſe pour plus eſtre en temps de guerre eſcorts

& ia endurcis au trauail. Car venation eſt comme vn ſimulachre de bataille, & onques n'en mentit Xenophon, eſcriuant eſtre de la venerie, comme du cheual de Troye yſſus tous bons chefs de guerre. Ie ne ſuis pas clerc, mais on me l'a dit, ie le croy. Les ames d'iceux, ſelon l'opinion de Grippe-minaud, apres leur mort entrent en ſangliers, cerfs, cheureaux, herons, perdrix, & autres tels animaux, leſquels auoient, leur premiere vie durante, touſiours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez auoir leurs chaſteaux, terres, dommaines, poſſeſſions, rentes & reuenus deſtruit & deuoré, encores leurs cherchent-ils le ſang & l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertiſſement, à l'enſeigne de la mangoire inſtablee au deſſus du ratelier. Voire-mais, diſt Panurge aux voyagers, on a faict crier de par le grand Roy, que perſonne n'euſt ſur peine de la hart, prendre cerfs, ne biches, ſangliers ne cheureaux. Il eſt vray, reſpondit vn pour tous. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant benin, ces Chats-fourrez ſont tant enragez & affamez de ſang Chreſtien, que moins de peur auons nous offenceans le grand Roy, que d'eſpoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions: meſmement que demain le Grippe-minaud marie vne ſienne Chatte-fourree, auec vn gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps paſſé on les appelloit Machefoins, mais las ils n'en maſchent plus. Nous de preſent les nommons mache-leuraux, mache-perdrix, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poullets, mache-cheureaux, mache-connils, mache-cochons, d'autres viandes ne ſont alimentez. Bran, bran, diſt frere Iean, l'annee prochaine on les nommera mache-eſtrons, mache-foires, mache-merdes. Me voulez vous croire? Ouy dea, reſpondit la brigade. Faiſons,

dift-il, deux chofes : premierement faififfons nous de tout ce gibbier que voyez cy, auffi bien fuis-ie fafché de faleures, elles m'efchauffent les hypocondres : i'enten le bien payant. Secondement retournons au Guifchet, & mettons à fac tous ces diables de Chats-fourrez. Sans faute, dift Panurge, ie n'y vois pas, ie fuis vn peu couart de ma nature.





Comment frere Iean des entomeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

Chapitre XV.



ERTVS de froc, diſt frere Iean, quel voyage icy faiſons nous? C'eſt vn voyage de foirards, nous ne faiſons, que veſſir, que peder, que fianter, que rauaſſer, que rien faire. Cor dieu, ce n'eſt mon naturel, ſi touſiours quelque acte heroïque ne fais, la nuict ie ne peux dormir. Donques vous m'auez en compagnon prins pour en ceſtuy voyage meſſe chanter & confeſſer. Paſques de ſoles, le premier qui y viendra, il aura en penitence, ſoy comme laſche & meſchant iecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, ie dis la teſte la premiere. Qui a mis Hercules en bruit & renommee ſempiternelle, n'eſſe, que il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers, & engaries? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monſtres, tous les ſerpens veneneux & beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuyuons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons nous en toutes les contrees que paſſons? Il

deffift les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Ie ne fuis pas clerc, les clercs le difent. A fon imitation deffaifons & mettons à fac ces Chats-fourrez. Ce font tiercelets de diables, & deliurons ce païs de tyrannie. Ie renie Mahon fi i'eftois auffi fort & puiffant qu'il eftoit, ie ne vous demanderois n'ayde ne confeil. Ca irons nous. Ie vous affeure que facilement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : ic n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boyroient de lauailles. Allons.

Des iniures, dis-ie, & defhonneur ils ne fe foucient, pourueu qu'ils ayent efcus en gibbeciere, voire fuffent-ils tous breneux : & les defferions peult-eftre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euriftheus, & rien plus pour cefte heure, fors que ie fouhaitte parmy eux Iupiter foy pourmener deux petites heures en telle forme, que iadis vifita Semele fa mye, mere premiere du bon Baccus.

Dieu, dift Panurge, vous a faict belle grace d'efchapper de leurs griphes : ie n'y retourne pas quant eft de moy : ie me fens encore efmeu & alteré de l'ahan que i'y paty. Et y fus grandement fafché pour trois caufes : la premiere pource que i'y eftois fafché, la feconde pource que i'y eftois fafché, la tierce pource que i'y eftois fafché. Efcoute icy de ton aureille dextre frere Iean mon couillon gauche, toutes & quantes fois que voudras aller à tous les diables, deuant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus & Dites, ie fuis preft te faire compaignie indiffoluble, auec toy paffer Acheron, Styx, Cocite, boire plain godet du fleuue Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de fa barque : pour retourner au guichet, fi de fortune veux retourner, faifis toy d'autre

compaignie, que de la mienne, ie n'y retourneray pas : ce mot te ſoit vne *muraille d'arain. Si par force* & violence ne ſuis mené, ie n'en approcheray, tant que ceſte vie ie viuray, en plus que Calpe d'Abila. Vliſſes retourna il querir ſon eſpee en la cauerne du Cyclope? ma dia non. Au guichet ie n'ay rien oublié ie n'y retourneray pas.

O, diſt frere Iean, bon cœur, & franc compagnon, de mains paralitiques, mais parlons vn peu par eſcot docteur ſubtil : pourquoy eſt-ce, & qui vous meut leur ietter la bourſe plaine d'eſcus? en auons nous trop? n'euſt-ce aſſez eſté leur iecter quelques teſtons rongnez? Parce, reſpondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouuroit ſa gibbeciere de velours exclamant : orça, orça, orça. De là ie prins coniecture comme pourrions francs & deliures eſchapper, leur iectant, or la, or la, de par Dieu or la, de par tous les diables la. Car gibbeſciere de velours n'eſt reliquaire de teſtons, ne menuë monoye, c'eſt vn receptacle d'eſcus au ſoleil, entends tu frere Iean mon petit couillaud. Quant tu auras autant rouſty comme i'ay, & eſté, comme i'ay eſté, rouſty, tu parleras autre latin. Mais par leur iniontion il nous conuient outre paſſer.

Les gallefretiers touſiours au port attendoient en expectation de quelque ſomme de deniers. Et voyans que voulions faire voile s'adreſſent à frere Iean, l'aduertiſſant qu'outre n'euſt à paſſer ſans paier le vin des appariteurs, ſelon la taxation des eſpiſſes faictes. Et ſainct hurlu burlu, diſt frere Iean, eſtes vous encores icy, griphons de tous les diables, ne ſuis-ie icy aſſez faſché, ſans m'importuner dauantage? Le cordieu vous aurez voſtre vin à ceſte heure : ie le vous promets ſeurement. Lors deſgainant ſon bracque-

mard ſortit hors la nauire, en deliberation de felonnement les occire, mais ils gaignerent le grand gallot, & plus ne les aperçeuſmes. Non pourtant feuſmes nous hors de faſcherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant, qu'eſtions deuant Grippe-minaud, s'eſtoient retirez en vne hoſtelerie, pres le Haure pour banqueter, & ſoy quelque peu de temps refraichir : ie ne ſçay s'ils auoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt ce, qu'vne vielle hoſteſſe, voyant frere Iean en terre, luy faiſoit grande complainte, preſent vn ſerrargent gendre d'vn des Chats-fourrez, & deux recors de teſmoings, frere Iean, impatient de leurs diſcours & allegations demanda : Gallefretiers mes amis voulez vous dire en ſomme que nos matelots ne ſont gens de bien, ie maintien le contraire, par iuſtice ie le vous prouueray, c'eſt ce maiſtre bracquemard icy, ce diſant s'eſcrimoit de ſon bracquemard. Les paiſans ſe meirent en fuite au trot : reſtoit ſeulement la vieille, laquelle proteſtoit à frere Iean que ces matelots eſtoient gens de bien : de ce ſe complaignoit, qu'ils n'auoient rien payé du lict, auquel apres diſner ils auoient repoſé, & pour le lict demandoit cinq ſols tournois. Vrayement, reſpondit frere Iean, c'eſt bon marché : ils ſont ingrats, & n'en auront, touſiours à tel prix, ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien voir. La vieille le mena au logis, & luy monſtra le lict, & l'ayant loué en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie, ſi en demandoit cinq ſols. Frere Iean luy bailla cinq ſols. puis auec ſon bracquemard fendit la coytte & coiſſin en deux, & par les feneſtres mettoit la plume au vent. quant la vieille deſcendit criant à l'aide & au meurtre, en s'amuſant à recuillir ſa plume. Frere Iean de ce ne ſe ſouciant, emporta la couuerture, le mathelats,

& les deux linceux en noſtre nef, ſans eſtre veu de perſonne, car l'air eſtoit obſcurcy de plume, comme de neige : & les donna és matelots. Puis diſt à Pantagruel là les licts eſtre à beaucoup meilleur marché, qu'en Chinonnois, quoy qu'y euſſions les celebres oyes de Pautile. Car pour le lict la vieille ne luy auoit demandé, que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze frans.





Comment nous paſſaſmes outre, & comment Panurge y faillit d'eſtre tué.

CHAPITRE XVI.



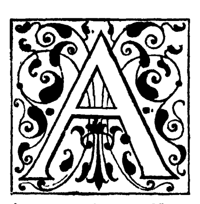
vs l'inſtant nous prinſmes la routte d'Outre, & contaſmes nos aduentures à Pantagruel, qui en eut commiſeration bien grande, & en fiſt quelques elegies par paſſetemps. Là arriuez nous refraiſchiſmes vn peu, & puiſaſmes eau freſche, prinſmes auſſi du bois pour nos munitions. Et nous ſembloient les gens du païs à leur phiſionomie bons compagnons & de bonne chere. Ils eſtoient tous oultres & tous pedoient de graiſſe & apperceuſmes ce, que n'auois encores veu en païs autre, qu'ils deſchiquetoient leur peau, pour y faire bouffer la graiſſe, ne plus ne moins que les ſallebrenaux de ma patrie deſcouppent le hault de leurs chauſſes pour y faire bouffer le taffetas. Et diſoient ce ne faire pour gloire & oſtentation, mais autrement ne pouuoient en leur peau. Ce faiſant auſſi, plus ſoudain deuenoient grands, comme les iardiniers inciſent la peau des ieunes arbres, pour pluſtoſt les faire croiſtre. Pres le haure eſtoit vn cabaret beau & magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans

nombre grand de peuple Outré, de tous ſexes, toutes aages, & tous eſtats, penſions que là fut quelque notable feſtin & banquet. Mais nous fut dit, qu'ils eſtoient inuitez aux creuailles de l'hoſte, & y alloient en diligence proche parens & alliez. N'entendans ce gergon, & eſtimans qu'en iceluy pays le feſtin on nommaſt creuailles, comme deça nous appellons enfianſailles, eſpouſailles, velenailles, tondailles, meſtiuales, fuſmes aduertis que l'hoſte en ſon temps auoit eſté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de ſouppes Lionnoiſes, notable compteur de horloge, eternellement diſnant, comme l'hoſte de Rouillac, & ayans ia par dix ans pedé graiſſe en abondance eſtoit venu en ſes creuailles : & ſelon l'vſage du pays finoit ſes iours en creuant, plus ne pouuant le perytoine & peau par tant d'annees deſchiquetee, clorre & retenir ſes trippes, qu'elles ne effondraſſent par dehors, comme d'vn tonneau deffoncé. Et quoy, diſt Panurge, bonnes gens, ne luy ſauriez vous bien appoinct auecques bonnes groſſes ſangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, ſi beſoin eſt, le ventre relier : ainſi lié ne ietteroit ſi aiſement ſes fons hors, & ſi toſt ne creueroit. Ceſte parolle n'eſtoit acheuee, quant nous entendiſmes en l'air vn ſon haut & ſtrident, comme ſi quelque gros cheſne eſclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voiſins, que ſes creuailles eſtoient faictes, & que ceſtuy eſclat eſtoit le ped de la mort. Là me ſouuint du venerable Abbé de Caſtilliers celuy qui ne daignoit biſcoter ſes chambrieres niſi in pontificalibus, lequel importuné de ſes parens & amis de reſigner, ſur ſes vieux iours ſon Abbaye, diſt & proteſta, que point ne ſe deſpouilleroit deuant ſoy coucher : & que le dernier ped que feroit ſa paternité, feroit vn ped d'Abbé.



Comment noſtre nauf fut encarree, & feuſmes aidez d'aucuns voyagiers, qui tenoient de la Quinte.

Chapitre XVII.



yans ſerpé nos ancres & gumenes feiſmes voile au doux Zephyre. Enuiron 222 mile, ſe leua vn furieux turbillon de vens diuers, autour duquel auec le trinquet & boulingues quelque peu temporiſaſmes, pour ſeulement n'eſtre dicts mal obeiſſans au Pilot, lequel nous aſſeuroit veuë la douceur d'iceux vens, veu auſſi leur plaiſant combat, enſemble la ſerenité de l'air, & tranquilité du courant, n'eſtre ny en eſpoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant à propos nous eſtre la ſentence du philoſophe, qui commandoit, ſouſtenir & abſtenir, c'eſt à dire, temporiſer. Tant toutesfois dura ce turbillon, qu'à noſtre requeſte importune, le Pilot eſſaya le rompre, & ſuiure noſtre routte premiere. De faict leuant le grand artemon, & à droitte calamite du Bouſſole dreſſant le gouuernail, rompit, moyennant vn rude cole ſuruenant, le turbillon ſuſdict. Mais ce feut en pareil deſconfort comme ſi euitans Charybde, feuſſions tombez en Scylle. Car à deux mile du lieu

ſeurent nos naufs encarrees par-my les arenes, telles que ſont les Rats ſainct Maixant.

Toute noſtre chorme grandement ſe contriſtoit, & force vent à trauers les meianes : mais frere Iean onques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'vn, maintenant l'autre par douces parolles : leur remonſtrant, que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il auoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pluſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous autres, qui tant aimez la marine euſſiez deux cens mille eſcus, ie vous mettrois vn veau en muë, & refraiſchirois vn cent de fagots pour voſtre retour. Allez, ie conſens iamais ne me marier, faictes ſeulement que ie ſois mis en terre, & que i'aie cheual pour m'en retourner : de valet ie me paſſeray bien. Ie ne ſuis iamais ſi bien traité, que quand ie ſuis ſans valet : Plaute iamais n'en mentit, diſant le nombre de nos croix, c'eſt à dire, afflictions, ennuits, faſcheries, eſtre ſelon le nombre de nos valets, voire fuſſent-ils ſans langue, qui eſt la partie plus dangereuſe & male, qui ſoit à vn valet, & pour laquelle ſeule furent inuentees les tortures, queſtions, & gehennes ſur les valets, ailleurs non : combien que les cotteurs de Droict, en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à conſequence alogique, c'eſt à dire deſraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droit aborder vne nauire chargee de tabourins : en laquelle ie recognu quelques paſſagers de bonne maiſon, entre autres Henry Cotiral, compaignon vieux : lequel à ſa ceinture vn grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenoſtres : & en main ſeneſtre tenoit vn gros, gras, vieux & ſalle bonnet d'vn taigneux : en ſa dextre tenoit vn gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'eſ-

cria de ioye, & me dift : En ay-ie? voyez-cy, monftrant le viet-d'aze, le vray Algamana : ceftuy bonnet doctoral eft noftre vnique Elixo : & cecy, monftrant le trou de chou, c'eft Lunaria maior. Nous la ferons à voftre retour. Mais, di-ie, d'où venez, où allez, qu'apportez, auez fenty la marine? Il me refpond, de la Quinte, en Touraine, Alchimie, iufques au cul. Et quels gens, di-ie, auez là auec vous fus le tillac? Chantres, refpondit-il, Muficiens, Poëtes, Aftrologues, Rimaffeurs, Geomantiens, Alchimiftes, Horlogiers, tous tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'aduertiffement belles & amples. Il n'eut acheué ce mot, quant Panurge indigné & fafché dift, vous donques qui faictes tout iufques au beau temps, & petis enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap, & fans delay, en plain courant, nous reuoquez? I'y allois, dift Henry Cotiral : à cefte heure, à ce moment, prefentement ferez hors du fond. Lors feift deffoncer 7532810. gros tabourins d'vn cofté, ceftuy cofté dreffa vers le guillardet, & eftroitement lierent en tous les endroits les gumenes, print noftre Cap en pouppe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous ferpa des arenes auec facilité grande, & non fans efbattement. Car le fon des tabourins, adioint le doux murmur du grauier, & le celeufme de la Chorme nous rendoient harmonie peu moindre que celle des aftres rotans, laquelle dit Platon auoir par quelques nuicts ouye dormant.

Nous abhorrans d'eftre enuers eux ingrats pour ce bien fait reputez, leurs departions de nos andouilles, ampliffions leurs tabourins de fauciffes, & tirions fur le tillac foixante & deux aires de vin, quant deux grans Phyfiteres impetueufement aborderent leur nauf, & leur ietterent dedans plus d'eau, que n'en

contient la Vienne, depuis Chinon iusques à Saulmur : & en emplirent tous leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs antennes, & leurs baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant excessiue, & tant exerçea sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. Ie leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eaue douce ils n'ont cure, & ne s'en seruent qu'à lauer les mains. De bourach leur seruira ceste belle eau sallee, de nitre & sel Ammoniac, en la cuisine de Geber. Autre propos ne nous fut loisible auec eux tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laississions d'orenauent la mer nous guider, sans d'autre chose nous empescher, que de faire chere lie : & pour l'heure nous conuenoit costoyer cestuy turbillon, & obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte paruenir.





Comment nous arriuasmes au Royaume de la Quinte Essence, nommee entelechie.

CHAPITRE XVIII.



YANS prudemment couſtoyé le turbillon par l'eſpace d'vn demy iour, au troiſieme ſuiuant nous ſembla l'air plus ſerain, que de couſtume: & en bon ſauuement deſcendiſmes au port de Mateothecnie peu diſtant du palais de la Quinte eſſence. Deſcendans au port trouuaſmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, leſquels gardoient l'Arſenac : de prime arriuee, ils nous feiſrent quaſi peur. Car ils nous feiſrent à tous laiſſer nos armes, & roguement nous interroguèrent, diſant, comperes de quels païs eſt la venue? Couſins, reſpondit Panurge, nous ſommes Tourengeaux. Ores venons de France, conuoiteux de faire reuerence à la dame Quinte eſſence, & viſiter ce treſcelebre royaume d'Entelechie. Que dites vous, interroguent-ils, dites vous Entelechie, ou Endelechie? Beaux couſins reſpondit Panurge, nous ſommes gens ſimples & idiots, excuſez la ruſticité de noſtre langage, car au demourant les cœurs ſont francs & loyaux. Sans cauſe,

dirent ils, nous vous auons sus ce different interrogez. Car grand nombre d'autres ont icy passé de vostre païs de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux & parloient correct : mais d'autre païs sont icy venus, ne sçauons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entree vouloient obstinément contester : ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils monstrassent visaige rubarbatif. En vostre monde auez vous si grande superfluité de temps, que ne sçauez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame Royne parler, disputer, & impudentement escrire? Il estoit bien besoin, que Ciceron abandonnast sa Republique, pour s'en empescher, & Diogenes Laertius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion, & Politian, & Bude, & Lascaris; & tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne sçay quels autres tels ieunes haires esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide. Nous les... Mais quoy diantre, ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents, vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'auez procuration : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles prime homme, & paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame Royne : il tresbien, & proprement la nomma Entelechie : Entelechie est son vray nom. S'aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme erre par tout le Ciel. Vous soyez les tresbien venus. Nous presenterent l'accollade : nous en feusmes tous resiouys.

Panurge me dist en l'aureille, compagnon as tu rien eu peur en ceste premiere boutee? Quelque peu, respondy-ie. I'en ay, dist-il, plus eu, que iadis n'eu-

rent les ſoldats d'Ephrain, quand par les Galaadites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'euſt auec vne charrete de foin eſtouppé le trou du cul.

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en ſilence, & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais ne pouuant monter ſi haut, qu'il eſtoit, ſouhaitoit vne eſchelle, ou des eſchaſſes bien grandes. Puis diſt, Baſte, ſi noſtre dame Royne vouloit, nous ſerions auſſi grans comme vous. Ce ſera quant il luy plaira. Par les premieres galleries rencontraſmes grand tourbe de gens malades, leſquels eſtoient inſtallez diuerſement, ſelon la diuerſité des maladies : les ladres à part, les empoiſonnez en vn lieu, les peſtiferez ailleurs, les verolez en premier rang : ainſi de tous autres.



ſtructure d'orgues, par ſes Abſtractеurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Cheſinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Enilins, Archaſdarpenins, Mebins, Giborins & autres ſiens officiers, furent les lepreux introduits, elle leur ſonna vne chanſon, ie ne ſçay quelle, ſoudain furent & parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoiſonnez, elle leur ſonna vne autre chanſon, & gens debout. Puis les aueugles, les ſourds, les muets, leurs appliquant de meſme. Ce que nous eſpouuenta non à tord, & tombaſmes en terre, nous proſternans, comme gens ecſtaſtiques, & rauis en contemplation exceſſiue, & admiration des vertus qu'auons veu proceder de la dame. Et ne fut en noſtre pouuoir mot aucun dire. Ainſi reſtions en terre, quant elle touchant Pantagruel d'vn bouquet de roſe franche, lequel elle tenoit en main, nous reſtitua le ſens, & fiſt tenir en pieds. Puis nous diſt en parolles byſſines, telles, que vouloit Paryſatis qu'on proferaſt parlant à Cyrus ſon fils : ou pour le moins de taffetas armoiſi.

L'honeſteté ſcintilante, en la circonferance, iugement certain me fait, de la vertu latente au ventre de vos eſprits : & voyant la ſuauité melliflue de vos diſertes reuerences, facilement me perſuade le cœur voſtre ne patir vice aucun, n'aucune ſterilité de ſauoir liberal, & hautain, ains abonder en pluſieurs peregrines & rares diſciplines : leſquelles à preſent plus eſt facile par les vſages communs du vulgaire imperit deſirer, que rencontrer : c'eſt la raiſon pourquoy, ie dominante par le paſſé à toute affection priuee, maintenant contenir ne me peux, vous dire mot triuial au monde, c'eſt que ſoyez les biens, les plus, les treſques bien venus.

Ie ne ſuis point clerc, me diſoit ſecretement Panurge, reſpondez ſi voulez : ie toutesfois ne reſpondis, non fiſt Pantagruel : & demeurions en ſilence. Adonques diſt la Royne : En ceſte voſtre taciturnité congnoy-ie, que non ſeulement eſtes iſſus de l'eſchole Pythagorique, de laquelle print racine, en ſucceſſiue propagation, l'antiquité de mes progeniteurs : mais auſſi, que en Egypte, celebre officine de haute philoſophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords auez, & la teſte d'vn doigt grattee. En l'eſchole de Pythagoras, taciturnité, de congnoiſſance eſtoit ſymbole : & ſilence des Egyptiens recongnu eſtoit en louange deifique : & ſacrifioient les Pontefes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence, ſans bruit faire, ne mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers vous en priuation de gratitude, ains par viue formalité encores que maniere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous exce[illegible]er mes penſees.

Ces propos acheuez, dreſſa ſa parolle vers ſes officiers, & ſeulement leur diſt, Tabachins à Panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent, qu'euſſions la dame Royne pour excuſee, ſi auec elle ne diſnions. Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories, Iecabots, Eminins, Dimions, Abſtractions, Harhorins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſichoſies, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous meneſent en vn petit cabinet, tout contrepointé d'allarmes. Là fuſmes traictez, dieu ſçait comment. On dict que Iupiter en la peau diphthere de la cheure, qui l'allaicta en Candie, de laquelle il vſa, comme de pauois, combatans les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé Eginchus, eſcrit tout, ce que lon fait au monde. Par ma foy, Beuueurs mes amis, en

dixhuict peaux de cheures, on ne sauroit, les bonnes viandes qu'on nous seruit, les entremets, & bonne chere, qu'on nous fist, descrire : voire fust-ce en lettres aussi petites, que dit Ciceron auoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'vne coquille de noix. De ma part encores que i'eusse cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne saurois en quatre liures vous en exposer la tierce d'vne seconde. Et me disoit Pantagruel, que, selon son imagination, la dame à ses Tabachins disant, à Panacee, leur donnoit le mot symbolique entre eux de chere souueraine, comme en Apollo disoit Luculle, quant festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improuiste, ainsi que quelques fois faisoient Ciceron & Hortensius.





Comment la Royne paſſoit temps apres diſner.

CHAPITRE XX.



E diſner paracheué fuſmes par vn Chachanin menez en la ſalle de la Dame, & veiſmes comment ſelon ſa couſtume, apres le r[illegible]lle accompagnee de ſes d[illegible], & Princes de ſa Cour, ſa[illegible]ta-miſſoit, belutoit, & paſſoit le temps auec vn beau & grand ſas de ſoye blanche & bleuë. Puis apperçeu que reuoquans l'antiquité en vſage ils iouerent enſemble aux

Cordace
Emmelie
Sicinnie
Iambicques
Perſicque
Phrygie
Nicatiſme
Thracie
Calabriſme
Moloſſicque
Cernophore

Mongas
Thermanſtrie
Florule
Pyrricque, & mille autres danſes.

Depuis par ſon commandement viſitaſmes le Palais, & viſmes choſes tant nouuelles, admirables & eſtranges, qu'y penſant ſuis encores tout rauy en mon eſprit. Rien toutesfois plus par admiration ne ſubuertit nos ſens, que l'exercice des gentils-hommes de ſa maiſon, Abſtracteurs, Perazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres, leſquels nous dirent franchement, ſans diſſimulation, que la dame Royne faiſoit tout impoſſible & guariſſoit les incurables. Seulement eux, ſes officiers, faiſoient, & guariſſoient le reſte.

Là ie vy vn ieune Parazon guarir les verolez ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, ſeulement leur touchant la vertebre dentiforme d'vn morceau de ſabot par trois fois.

Vn autre ie vy hydropiques parfaitement guarir, tympaniſtes, aſcites, & hypoſargues, leur frappant par neuf fois ſur le ventre d'vne bezaſſe Tenedie, ſans ſolution de continuité.

Vn guariſſoit de toutes fiebures ſur l'heure, ſeulement leurs pendant à la cinture, ſus le coſté gauche vne queuë de Renard.

Vn du mal des dents, ſeulement lauant par trois fois la racine de la dent affligee, auec vinaigre ſuzat, & au ſoleil par demye heure la laiſſant deſſeicher.

Vn autre, toute eſpece de goutte, fuſt chaude, fuſt froide, fuſt pareillement naturelle, fuſt accidentalle : ſeulement faiſant es goutteux clorre la bouche, & ouurir les yeux.

Vn autre ie vy, lequel en peu d'heure guariſt neuf

bons gentilshommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes & à chascun d'eux mettant vne corde au col, à laquelle pendoit vne boitte pleine de dix mille escus au soleil.

Vn autre, par engin mirifique iettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundees d'air pestilent.

Vn autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament. Seulement les rendant moynes par trois mois. Et m'affermoit que si en estat Monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature iamais n'engresseroient.

Vn autre vy accompagné de femmes, en grand nombre, par deux bandes, l'vne estoit de ieunes fillettes, saffrettes, tendrettes, blondettes, gratieuses, & de bonne volonté, ce me sembloit : l'autre de vieilles edentees, chassieuses, riddees, bazanees, cadauereuses. Là fut dit à Pantagruel, qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi reieunir, & telles par son art deuenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il auoit cestuy iour reffondues, & entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur, & composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze & seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leurs restent trop plus courts que n'auoyent en leur premiere ieunesse. Cela estoit la cause pourquoy elles d'orenauant à toutes rencontres d'hommes seront mout subiettes & faciles à tomber à la renuerse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en grande deuotion, & l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable, quant beauté faut à cul de bonne volonté. Et auoit en son art prati-

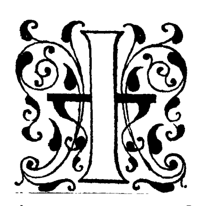
que continuelle, & gain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux reieunir : respondu luy fut, que non. Mais la maniere d'ainsi reieunir estre, par habitation auec femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espece de verole nommee la Pellade, en grec Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les Serpens, & en eux est ieunesse renouuellee, comme au Phenix d'Arabie. C'est la vraye Fontaine de ieunesse. Là soudain, qui vieux estoit & decrepit, deuient ieune, alaigre, & dispos. Comme dit Euripides estre aduenu à Iolaus, comme aduint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus, à Thitnone, par le moyen d'Aurore, à Eson par l'art de Medee, & à Iason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides & de Simonides, fut par icelle reteint & reieuny : & comme dit Eschilus estre aduenu es nourrisses du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.





Comment les officiers de la Quinte diuerſement s'exercent, & comment la dame nous retint en eſtat d'Abſtracteurs.

CHAPITRE XXI.

E vy apres grand nombre de ſes officiers ſuſdits, leſquels blanchiſſoient les Ethiopiens en peu d'heure, du fond d'vn panier leur frottant ſeulement le ventre.

Autres à trois couples de Regnards ſouz vn ioug aroient le riuage areneux, & ne perdoient leur ſemence.

Autres lauoient les tuilles, & leur faiſoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des Pumices, que vous appellez Pierre-ponce, la pillant long temps en vn mortier de marbre, & luy changeoient ſubſtance.

Autres tondoient les Aſnes, & y trouuoient toiſon de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Eſpines raiſins, & figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, & dedans vn crible le receuoient, à grand profit de meſnage.

Autres lauoient les teſtes des Aſnes, & n'y perdoient la laixiue.

Autres chaſſoient aux vents auec des rets, & y prenoient Eſcreuiſſes Decumanes.

I'y vy vn ieune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'vn Aſne mort, & en vendoit l'aune cinq ſols.

Vng autre putrefioit des Sechaboth. O la belle viande.

Mais Panurge rendit vilainement ſa gorge, voyant vn Archaſdarpenim, lequel faiſoit putrefier grande doye d'vrine humaine en fiant de cheual, auec force merde Chreſtienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous reſpondit que d'icelle ſacree diſtilation abbreuuoit les Roys & grans Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'vne bonne toiſe ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genoil.

Autres eſcorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioient leſdictes Anguilles auant que d'eſtre eſcorchees, comme font celles de Melun.

Autres de neant faiſoient choſes grandes, & grandes choſes faiſoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu auec vn couſteau, & puiſoient l'eau auec vn rets.

Autres faiſoient de veſſies lanternes, & de nues poiſles d'airain. Nous en veiſmes douze autres banquetans ſouz vne fueillade, & beuuans en belles & amples retumbes vins de quatre ſortes, frais & delicieux à tous, & à toute reſte : & nous fut dit, qu'ils haulſoient le temps ſelon la maniere du lieu : & qu'en ceſte maniere Hercules iadis haulſa le temps auec Atlas.

Autres faiſoient de neceſſité vertu, & me ſembloit l'ouurage bien beau, & à propos.

Autres faisoient Alchimie auec les dens : en ce faisant emplissoient assez mal les selles perçees.

Autres dedans vn long parterre songneusement mesuroient les saux des pusses : & cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire, au gouuernement des Royaumes, conduictes des guerres, administrations des Republiques : alleguant que Socrates, lequel premier auoit des cieux en terre tiré la Philosophie, & d'oisiue & curieuse, l'auoit rendue vtile & profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saux des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Ie vy deux Giborins à part sur le haut d'vne tour, lesquels faisoient sentinelle, & nous fut dit, qu'ils gardoient la Lune des loups.

I'en rencontray quatre autres, en vn coin de iardin, amerement disputans, & prests à se prendre au poil l'vn l'autre : demandant dont sourdoit leur different, entendy, que ia quatre iours estoient passez, depuis qu'ils auoient commencé disputer, de trois hautes & plus que Phisicales propositions : à la resolution desquelles, ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'vn Asne couillard : l'autre de la fumee d'vne Lanterne : la tierce, du poil de Cheure, scauoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit, que chose estrange ne leur sembloit estre, deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure & en temps. Chose pour laquelle les Sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, suruint la Dame auec sa noble compagnie, ia reluisant le clair Hesperus. A sa venue fusmes derechef en nos sens espouuentez, & esblouys en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut,

& nous dift : Ce que fait les humains penfemens efgarer par les abifmes d'admiration n'eft la fouueraineté des effects, lefquels apertement ils efprouuent naiftre des caufes naturelles, moyennent l'induftrie des fages artifans : c'eft la nouueauté de l'experience entrant en leurs fens, non preuoyans la facilité de l'œuure, quant iugement ferain affocie eftude diligent. Pourtant foyez en ceruеau, & de toute frayeur vous defpouillez, fi d'aucune eftes faifis à la confideration de ce que voyez par mes officiers eftre fait. Voyez, entendez, contemplez à voftre libre arbitre, tout ce que ma maifon contient : vous peu à peu emancipans du feruage d'ignorance. Le cas bien me fiet en volonté. Pour de laquelle vous donner enfeignement non feint, en contemplation des ftudieux defirs, defquels me femblez auoir en vos cœurs fait infigne mont-ioye, & fuffifante preuue, ie vous retiens prefentement en eftat & office de mes abftracteurs. Par Geber mon premier Tabachin y ferez defcris au partement de ce lieu. Nous la remerciafmes humblement, fans mot dire, acceptafmes l'offre du bel eftat, qu'elle nous donnoit.





Comment fut la Royne à ſoupper ſeruie, & comment elle mangeoit.

CHAPITRE XXII.



A dame, ces propos acheuez, ſe retourna vers ſes gentils-hommes, & leurs diſt : L'orifice du ſtomach, commun ambaſſadeur pour l'auitaillement de tous membres, tant inferieurs, que ſuperieurs, nous importune leur reſtaurer, par appoſition de idoines alimens, ce que leur eſt deſcheut, par action continue de la naifue chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Ceſinins, Nemains, & Perazons par vous ne tienne que promptement ne ſoient tables dreſſees, friſonnantes de toute legitime eſpece de reſtaurans. Vous auſſi nobles Preguſtes, accompagnez de mes gentils Maſſiteres, l'eſpreuue de voſtre induſtrie paſſementee de ſoin & diligence fait, que ne vous puis donner ordre, que de ſorte ne ſoyez en vos offices, & vous teniez touſiours ſur vos gardes. Seulement vous ramente faire, ce que faictes. Ces mots acheuez ſe retira auec part de ſes damoiſelles quelque peu de temps, & nous fut dict, que c'eſtoit pour ſoy baigner : comme eſtoit la cou-

ſtume des anciens, autant vſitee, comme eſt entre nous de preſent lauer les mains, auant le paſt. Les tables feurent promptement dreſſees, puis feurent couuertes de nappes treſprecieuſes. L'ordre du ſeruice fut tel, que la dame ne mangea rien, fors celeſte ambroſie, rien ne beut que Nectar diuin. Mais les ſeigneurs & dames de ſa maiſon furent, & nous auec eux ſeruiz de viandes rares, friandes & precieuſes, ſi onques en ſongea Appicius.

Sus l'iſſue de table fut apporté vn pot pourry, ſi par cas famine n'euſt donné trefues, & eſtoit de telle amplitude & grandeur, que la plataine d'or, laquelle Pythius Bithinus donna au Roy Daire, à peine l'euſt couuert. Le pot pourry eſtoit plain de potages d'eſpeces diuerſes, ſallades, fricaſſees, ſaulgrenees, cabirotades, rouſty, boully, carbonnades, grandes pieces de bœuf ſallé, iambons de antiquailles, ſaulmates deifiques, paſtiſſeries, tarteries, vn monde de coſcotons à la moreſque : formages, ioncades, gelees, fruicts de toutes ſortes. Le tout me ſembloit bon & friant : ie toutefois n'y taſtay, pour eſtre bien remply & refait. Seulement ay vous aduertir, que là vy des paſtez en paſte, choſe aſſes rare, & les paſtez en paſte eſtoient paſtez en pot. Au fond d'iceluy i'apperceu forces dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, auec plaine taſſe d'eſcuz au ſoleil, pour ceux qui iouer voudroient.

Au deſſous finablement i'aduiſay nombre de mulles bien phaleree, auec houſſes de velours, haquenees de meſme à vſance d'hommes & femmes, lectieres bien veloutees pareillement ne ſçay combien, & quelques coches à la ferraroiſe, pour ceux qui voudroient aller hors à l'eſbat.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais ie trouuay bien nouuelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne

mafchoit rien, non qu'elle n'euft dens fortes & bonnes, non que fes viandes ne requiffent maftication, mais telle eftoit fon vfage & couftume. Les viandes, defquelles fes Preguftes auoient fait effay, prenoient fes Maffiteres, & noblement les luy mafchoient, ayans le gofier doublé de fatin cramoifi, à petites nerueures, & canetille d'or, & les dens d'Iuoire bel & blanc : moyennent lefquelles, quant ils auoient bien à poinct mafché les viandes, ils les luy coulloient par vn embut d'or fin iufques dedens l'eftomach. Par mefme raifon nous fut dict, qu'elle ne fiantoit finon par procuration.





Comment fut en preſence de la Quinte faict vn bal ioyeux, en forme de Tournay.

Chapitre XXIII.



E ſoupper parfait fut en preſence de la dame fait vn bal, en mode de Tournay, digne non ſeulement d'eſtre regardé, mais auſſi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le paué de la ſalle couuert d'vne ample piece de tapiſſerie veloutee, faite en forme d'eſchiquier, ſauoir eſt, à carreaux, moitié blanc, moitié iaulne, chaſcun large de trois palmes, & tous carrez couſtes. Quant en la ſalle entrerent 32. ieunes perſonnages, deſquels ſeize eſtoient veſtus de drap d'or, ſauoir eſt, huict ieunes Nymphes, ainſi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, vn Roy, vne Royne, deux cuſtodes de la Rocque, deux Cheualiers, & deux Archiers. En ſemblable ordre, eſtoient ſeize autres, veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie fut telle. Les Roys ſe tindrent en la derniere ligne, ſus le quatrieſme carreau, de ſorte que le Roy Auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy Argenté ſus le carreau iaulne, les Roynes à coſté de leurs Roys : La

d'oree ſus le carreau iaulne, l'argentee ſus le carreau blanc, deux archiers aupres de chaſcun coſté, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des archiers deux Cheualiers, aupres des Cheualiers, deux Cuſtodes. Au ranc prochain deuant eux eſtoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaux. Chaſcune bande auoit de ſa part ſes muſiciens, veſtus de pareille liuree, vns de damas orengé, autres de damas blanc : & eſtoient huict de chaſcun coſté, auec inſtrumens tous diuers, de ioyeuſe inuention, enſemble mout concordans, & melodieux à merueilles, varians en tons, en temps, & meſure comme requeroit le progrez du bal. Ce que ie trouuois admirable, attendu la numereuſe diuerſité de pas, de deſmarches, de ſaux, ſurſaux, retours, fuites, embuſcades, retraictes & ſurprinſes. Encore plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnages du bal tant ſoudain entendoient le ſon, qui competoit à leurs deſmarche ou retraicte : que pluſtoſt n'auoit ſignifié le ton la muſique, qu'ils ſe pouſſoient en place deſignee : nonobſtant que leur procedure fuſt toute diuerſe. Car les Nymphes, qui ſont en premiere filliere comme preſtes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en auant, en forme d'vn carreau en autre : exceptee la premiere deſmarche, en laquelle leur eſt libre paſſer deux carreaux. Elles ſeulles iamais ne reculer. S'il aduient, qu'vne d'entr'elles paſſe iuſques à la filiere de ſon roy ennemy, elle eſt couronnee Royne de ſon Roy : & prent, & deſmarche dorenauant en meſme priuilege, que la Royne : autrement iamais ne feriſſent les ennemis, que en ligne diagonale obliquement, & deuant ſeulement. Ne leur eſt toutesfois, n'à autres loiſible prendre aucuns de leurs

ennemis, ſi le prenant, elles laiſſoient leur Roy deſcouuert, & en prinſe.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes faces en carré : & ne paſſent que de carreau blanc & prochain au iaulne, & au contraire exceptez qu'à la premiere deſmarche, ſi leur filliere eſtoit trouuee vuide d'autres officiers, fors les Cuſtodes, ils le peuuent mettre en leur ſiege, & à coſte de luy ſe retirer.

Les Roynes deſmarchent, & prennent en plus grande liberté, que tous autres : ſauoir eſt en tous endroits, & en toutes manieres, en toutes ſortes, en ligne directe, tant loing, que leur plaiſt, pourueu que ne ſoit des ſiens occupé : & diagonale auſſi, pourueu que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archiers marchent tant en auant, comme en arriere, tant loing, que pres. Auſſi iamais ne varient la couleur de leur premiere aſſiette.

Les Cheualiers marchent, & prenent en forme ligneare, paſſant vn ſiege franc, encores qu'il fuſt occupé, ou des ſiens, ou des ennemis : & au ſecond ſoy poſans à dextre, ou à ſeneſtre en variation de couleur, qui eſt ſault grandement dommageable à partie aduerſe, & de grande obſeruation. Car ils ne prenent iamais à face ouuerte. Les Cuſtodes marchent & prenent à face tant à dextre, qu'à ſeneſtre, tant arriere, que deuant, comme les Roys : & peuuent tant loing marcher qu'ils voudront en ſiege vuide, ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties eſtoit en fin dernier du combat aſſieger & clorre le Roy de part aduerſe en maniere qu'euader ne peuſt de coſté quelconque. Icelüy ainſi clos fuir ne pouuant, ny des ſiens eſtre ſecouru, ceſſoit le combat, & perdoit le

Roy affiegé. Pour donques de ceftuy inconuenient le guarentir, il n'eft celuy ne celle de fa bande, qui n'y offre fa vie propre, & fe prenent les vns les autres de tous endroicts aduenant le fon de la mufique. Quant aucun prenoit vn prifonnier de part contraire, luy faifant la reuerance, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors ce parquet, & fuccedoit en fa place. S'il aduenoit qu'vn des Roys fuft en prife, n'eftoit licite à partie aduerfe le prandre : ains eftoit fait rigoreux commandement à celuy, qui l'auoit defcouuert, ou le tenoit en prife, luy faire profonde reuerance, & l'aduertir difant, Dieu vous gard : afin que de fes officiers fuft fecouru & couuert, ou bien qu'il changeaft de place, fi par malheur ne pouuoit eftre fecouru. N'eftoit toutesfois prins de partie aduerfe, mais falué, le genoil gauche en terre, luy difant, bon iour. Là eftoit fin du tournay.



Roy & ſa compagnie, afin qu'eux ne reſtaſſent ocieux. Pareillement la reſaluerent en tour entier gyrans à gauſche : exceptee la Royne, laquelle vers ſon Roy ſe deſtourna à dextre, & fut ceſte ſalutation de tous deſmarchans obſeruee, en tout le diſcours du bal, le reſſaleument auſſi, tant d'vne bande comme de l'autre. Au ſon des muſiciens argentez deſmarcha la Nymphe argentee : laquelle eſtoit parquee deuant ſa Royne, ſon Roy ſaluant gratieuſement, & toute ſa compagnie, eux de meſme la reſaluans, comme a eſté dict des aurees : excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à ſeneſtre : ſe poſa ſur le ſecond carreau auant, & faiſant reuerence à ſon aduerſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe auree, ſans diſtance aucune, comme preſtes à combatre, ne fuſt, qu'elles ne frappent que des coſtez. Leurs compagnes les ſuyuent, tant aurees comme argentees en figure intercalaire : & là font comme apparence de eſcarmoucher, tant que la nymphe auree, laquelle eſtoit premiere en camp entree, frappant en main vne Nymphe argentee à gauſche, la miſt hors du camp, & occupa ſon lieu : mais bien toſt à ſon nouueau des muſiciens, fut de meſme frappee par l'Archer argenté : vne Nymphe auree le fiſt ailleurs ſerrer : le Cheualier argenté ſortit en camp. La Royne auree ſe parqua deuant ſon Roy.

Adonc le Roy argenté change place, doutant la furie de la Royne auree : & ſe retira au lieu de ſon Cuſtode à dextre, lequel lieu ſembloit treſbien muny, & en bonne defenſe.

Les deux Cheualiers qui tenoient à gauſche, tant aurez qu'argentez, deſmarchent, & font amples prinſes des Nymphes aduerſes, leſquelles ne pouuoient arriere ſoy retirer : meſmement le Cheualier auré, lequel met toute ſa cure à prinſe de Nymphes. Mais le

Cheualier argenté penſe choſe plus importante : diſſimulant ſon entreprinſe, & quelquefois qu'il a peu prendre vne Nymphe auree, il la laiſſe, & paſſe outre, & a tant faict, qu'il s'eſt poſé pres ſes ennemis, en lieu auquel il a ſalué le Roy aduers, & dit, Dieu vous gard. La bande auree ayant ceſtuy aduertiſſement de ſecourir ſon Roy fremiſt toute, non que facilement elle ne puiſſe au Roy ſecours ſoudain donner, mais que leur Roy ſaluant, ils perdoient leur Cuſtode dextre ſans y pouuoir remedier. Adonques ſe retira le Roy auré à gauſche, & le Cheualier argenté print le Cuſtode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande auree delibere de s'en venger, & l'enuironnent de tous coſtez, à ce que reſſuir il ne puiſſe ny eſchapper de leurs mains. Il fait mille efforts de ſortir, les ſiens font mille ruſes pour le garentir, mais en fin la Royne auree le print.

La bande auree priuee d'vn de ſes ſuppoſts s'eſuertue, & à tors & à trauer cherche moyen de ſoy venger, aſſez incautement : & fait beaucoup de dommage parmy l'oſts des ennemis. La bande argentee diſſimule, & attend l'heure de reuanche : & preſente vne de ſes Nymphes à la Royne auree, luy ayant dreſſé vne embuſcade ſecrette, tant qu'à la prinſe de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archer auré ne ſurprint la Royne argentee. Le Cheualier auré intente prinſe de Roy & Royne argentee, & dit bon iour. L'Archer argenté les ſaluë, il fut prins par vne Nymphe auree : icelle fut prinſe par vne Nymphe argentee. La bataille eſt aſpre. Les Cuſtodes ſortent hors de leurs ſieges au ſecours. Tout eſt en meſlee dangereuſe, Enyo encores ne ſe declare. Aucunefois tous les argentez enfoncent iuſques à la tante du Roy auré, ſoudain ſont repouſſez. Entre autres la Royne

auree fait grandes proueſſes : & d'vne venue prent l'Archer, & coſtoyant prent la Cuſtode argentee. Ce que voyant la Royne argentee ſe met en auant, & foudroye de pareille hardieſſe : & prent le dernier Cuſtode auré, & quelque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combatirent longuement, par taſchant de s'entreſurprendre, par pour ſoy ſauuer, & leurs Roys contregarder. Finalement la Royne auree print l'argentee, mais ſoudain apres elle fut prinſe par l'Archer argenté. Là ſeulement au Roy auré reſterent trois Nymphes, vn Archer, & vn Cuſtode. A l'argenté reſtoient trois Nymphes, & le Cheualier dextre, ce que fut cauſe qu'au reſte plus cautement & lentement ils combatirent. Les deux Roys ſembloient dolens d'auoir perdu leurs dames Roynes tant aimees : & eſt tout leur eſtude & tout leur effort d'en receuoir d'autres s'ils peuuent de tout le nombre de leurs Nymphes à ceſte dignité & nouueau mariage les aimer ioyeuſement auec promeſſes certaines d'y eſtre receues ſi elles penetrent iuſques à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurees anticipent, & d'elles eſt creé vne Royne nouuelle, à laquelle on impoſe vne couronne en chef, & baille lon nouueaux accouſtremens.

Les argentees ſuyuent de meſme : & plus n'eſtoit qu'vne ligne, que d'elles ne fuſt Royne nouuelle crée : mais en ceſtuy endroit le Cuſtode auré la guettoit, pourtant elle s'arreſta quoy.

La nouuelle Royne auree voulut à ſon aduenement, forte, vaillante, & belliqueuſe ſe monſtrer. Fiſt grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Cheualier argenté print le Cuſtode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen fut faicte nouuelle Royne argentee. Laquelle ſe voulut

ſemblablement vertueuſe monſtrer à ſon nouueau aduenement. Fut le combat renouuellé plus ardent que deuant. Mille ruſes, mille aſſaulx, mille deſmarches furent faictes, tant d'vn coſté que d'autre : ſi bien que la Royne argentee clandeſtinement entra en la tante du Roy auré diſant, Dieu vous gard. Et ne peuſt eſtre ſecouru que par ſa nouuelle Royne. Icelle ne fiſt difficulté de ſoy oppoſer pour le ſauuer. Adonques le Cheualier argenté voltigeant de tous coſtez ſe rendoit pres ſa Royne, & miſrent le Roy auré en tel deſarroy que pour ſon ſalut luy conuint perdre ſa Royne. Mais le Roy auré print le Cheualier argenté. Ce nonobſtant l'Archer auré auec deux Nymphes qui reſtoient à toutes leurs puiſſances defendoient leur Roy, mais en fin tous furent prins & mis hors le camp : & demeura le Roy auré ſeul. Lors de toute la bande argentee luy fut dit en profonde reuerence, bon iour, comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies des muſiciens commencerent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegreſſe, geſtes tant plaiſans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous fuſmes tous en nos eſprits rians comme gens ecſtatiques : & non à tord nous ſembloit que nous fuſſions tranſportez es ſouueraines delices & derniere felicité du ciel Olimpe.

Fini le premier tournay retournerent les deux bandes en leur aſſiette premiere, & comme auoient combatu parauant ainſi commencerent à combatre pour la ſeconde fois : excepté que la muſique fut en ſa meſure ſerree d'vn demy temps, plus que la precedente, les progrez auſſi totalement differens du premier. Là ie vy que la Royne auree comme deſpitee

de la route de son armee fut par l'intonation de la musique euoquee & se mist des premieres en camp auec vn Archer & vn Cheualier & peu s'en faillit qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tante au millieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouuerte s'escarmoucha parmy la trouppe, & tant desconfit de Nymphes argentees & autres officiers, que c'estoit cas pitoiable les voir. Vous eussiez dit que ce fut vne autre Panthasilee Amazone foudroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutefois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade vn Archer en angle lointain, & vn Cheualier errant, par lesquels elle fut prinse & mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffait. Elle sera vne autre fois mieux aduisee : pres de son Roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, & ira quand aller faudra, bien autrement accompagnee. Là donques resterent les argentez vainqueurs, comme deuant.

Pour le tiers & dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme deuant, & me semblerent porter visage plus gay & deliberé, qu'es deux precedens. Et fut la musique serree en la mesure plus que de hemiole, & intonation Phrygienne & bellique, comme celle qu'inuenta iadis Marsyas. Adonques commencerent tournoyer, & entrer en combat, auec telle legereté, qu'en vn temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, auec les reuerences de tours competans, comme auons dit dessus : de mode que ce n'estoient que saux, gambades & voltigemens petauristiques, entrelassez les vns parmy les autres. Et les voyans sus vn pied tournoyer, apres la reuerence faite, les comparions au mouuement d'vne Rhombe

girante, au ieu des petis enfans, moyennant les coups de fouet : lors que tant ſubit eſt ſon tour, que ſon mouuement eſt repos, elle ſemble quiete, non ſoy mouuoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant vn point de quelque couleur, ſemble à noſtre veuë non point eſtre, mais ligne continue, comme ſagement l'a noté Cuſane, en matiere bien diuine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & epiſemaſies à tous deſtroits reiterez tant d'vne bande que d'autre. Il ne fut onques tant ſeuere Caton, ne Craſſus l'ayeul tant agelaſte, ne Timon Athenien tant miſanthrope, ne Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui eſt, rire, qui n'euſt perdu contenance, voyant au ſon de la muſique tant ſoudaine, en cinq cens diuerſitez, ſi ſoudain ſe mouuoir, deſmarcher, ſauter, voltiger, gambader, tournoyer ces iouuenceaux auecq' les Roynes & Nymphes, en telle dexterité qu'onques l'vn ne fiſt empeſchement à l'autre. Tant moindre eſtoit le nombre de ceux qui reſtoient en camp, tant eſtoit le plaiſir plus grand, veoir les ruſes & deſtours, deſquels ils vſoient pour ſurprendre l'vn l'autre, ſelon que par la muſique leur eſtoit ſignifié. Plus vous diray, ſi ce ſpectacle, plus qu'humain, nous rendoit confus en nos ſens, eſtonnez en nos eſprits, & hors de nous-meſmes, encores plus ſentions nous nos cœurs eſmeus & effrayez à l'intonation de la muſique, & croyrois facilement, que par telle modulation, Iſmanias excita Alexandre le grand eſtant à table & diſnant en repos, à ſoy leuer, & armes prendre. Au tiers tournay fut le Roy auré vainqueur. Durant leſquelles dances, la dame inuiſiblement ſe diſparut & plus ne la viſmes. Bien fuſmes menez par les michelots de Geber, & là fuſmes inſcripts en l'eſtat par elle

ordonné. Puis descendans au port Mateotechne, entrasmes en nos nauires, entendans qu'auions vent en pouppe : lequel si refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouuert de trois quartiers brisans.





Comment nous descendismes de l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

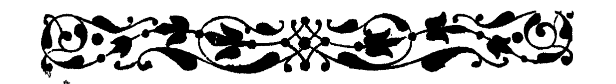
Chapitre XXV.



voir par deux iours nauigé, s'offrit à nostre veuë l'Isle d'Odes, en laquelle vismes vne chose memorable. Les chemins y sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristoteles, disant argument inuincible d'vn animant, si se meut de soymesme. Car les chemins cheminent comme animaux. Et sont les vns chemins errans, à la semblance des planetes : autres chemins passans, chemins croisans, chemins trauersans. Et vy que les voyagiers, seruans, & habitans du païs demandoient, où va ce chemin, & cestuy-cy. On leur respondoit, entre midy & feurolles, à la parroisse, à la ville, à la riuiere. Puis se guindans au chemin oportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouuoient au lieu destiné : comme vous voyez aduenir à ceux, qui de Lyon en Auignon & Arles se mettent en basteau, sur le Rosne. Et comme vous sauez, qu'en toutes choses il y a de la faute, & rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre vne maniere de gens, lesquels ils

nommoient, guetteurs de chemins, & batteurs de pauez. Et les pauures chemins les craignoient, & s'efloignoient d'eux, comme de brigans. Ils les guettoient au paſſage, comme on fait les loups à la trainee, & les becaſſes au fillet. Ie vy vn d'iceux, lequel eſtoit apprehendé de la iuſtice pource qu'il auoit prins iniuſtement malgré Pallas le chemin de l'eſcole, c'eſtoit le plus long : vn autre ſe ventoit auoir prins de bonne guerre le plus court diſant luy eſtre tel aduantage à ceſte rencontre que premier venoit à bout de ſon entreprinſe. Auſſi diſt Carpalin à Epiſtemon quelque iour le rencontrant, ſa piſſotiere au poing, contre vne muraille piſſant, que plus ne s'eſbahiſſoit ſi touſiours premier eſtoit au leuer du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins cheuauchant. Ie y recongnu le grand chemin de Bourges, & le vy marcher à pas d'Abbé, & le vy auſſi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaſſoient fouller auec les pieds de leurs cheuaux & luy faire paſſer les charrettes deſſus le ventre comme Tullia fiſt paſſer ſon charriot deſſus le ventre de ſon pere Seruius Tullius ſixieſme Roy des Romains. Ie y recongnu pareillement le vieu quemin de Peronne à ſainct Quentin & me ſembloit quemin de bien de ſa perſonne. Ie y recongnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate ſus le mont d'vn grand Ours. Le voyant de loing me ſouuint de ſainct Hieroſme en peinture, ſi ſon Ours euſt eſté Lyon, car il eſtoit tout mortifié, auoit la longue barbe toute blanche & mal peignee, vous euſſiez proprement dit que fuſſent glaſſons : auoit ſur ſoy force groſſes patenoſtres de pinaſtre mal rabottees, & eſtoit comme à genoillons, & non debout ne couché du tout, & ſe battoit la poitrine

auec groſſes & rudes pierres, il nous fiſt peur & pitié enſemble. Le regardant nous tira à part vn bachelier courant du païs & monſtrant vn chemin bien licé tout blanc & quelque peu feuſtré de paille, nous diſt, dorenauant ne deſpriſez l'opinion de Thales Mileſien diſant l'eau eſtre de toutes choſes le commencement ne la ſentence d'Homere affermant toute choſe prendre naiſſance de l'Ocean. Ce chemin, que voyez, naſquit d'eau, & s'y en retournera : deuant deux mois les baſteaux par-cy paſſoient, à ceſte heure y paſſent les charrettes. Vrayement, diſt Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuſe. En noſtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens & dauantage. Puis conſiderans les alleures de ces chemins mouuans nous diſt que ſelon ſon iugement Philolaus, Ariſtarchus, auoient en icelle Iſle philoſophé, Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles ſe mouuoir non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre verité. Comme eſtans ſur la riuiere de Loire nous ſemblent les arbres prochains ſe mouuoir, toutesfois ils ne ſe mouuent mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos nauires viſmes que pres le riuage on mettoit ſus la rouë trois guetteurs de chemins qui auoient eſté prins en embuſcade & bruſloit à petit feu vn grand paillard lequel auoit battu vn chemin & luy auoit rompu vne coſte, & nous fut dict que c'eſtoit le chemin des aggeres & leuees du nil en Egypte.



Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'ordre des freres Fredons.

CHAPITRE XXVI.



EPVIS passasmes l'Isle des Esclots lesquels ne viuent que de souppes de merlus, fusmes toutesfois bien recuillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius tiers de ce nom, lequel apres boire nous mena voir vn monastere nouueau fait erigé & basty par son inuention pour les freres Fredons, ainsi nommoit il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les freres petits seruiteurs & amis de la douce dame. Item les glorieux & beaux freres mineurs, qui sont semibriefs de bulles, les freres minimes haraniers, enfumez, les aussi freres minimes crochus, & que du nom plus diminuer ne pouuoit qu'en fredons. Par les status & bulle pattente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bon accords, ils estoient tous habillez en brusleurs de maisons excepté qu'ainsi que les couureurs de maisons en Aniou ont les genoux contrepointez, ainsi auoient ils les ventres carrelez, & estoient les

carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils auoient la braguette de leurs chauſſes à forme de pantoufle & en portoient chaſcun deux, l'vne deuant & l'autre derriere couſue, affermans par ceſte duplicité braguatine quelques certains & horrifiques miſteres eſtre duement repreſentez. Ils portoient ſouliers ronds comme baſſins à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuſe : du demourant auoient barbe raſe & pieds ferrats. Et pour monſtrer que de fortune ils ne ſe ſoucient il les faiſoit raire & plumer comme cochons la partie poſterieure de la teſte depuis le ſommet iuſques aux omoplates. Les cheueux en deuant depuis les os bregmatiques croiſſoient en liberté. Ainſi contrefortunoient comme gens aucunement ne ſe ſoucians des biens qui ſont au monde. Deffians dauantage fortune la diuerſe portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guiſe de patenoſtres chaſcun vn raſouer tranchant lequel ils eſmouloient deux fois de iour & affiloient trois fois de nuict. Deſſus les pieds chaſcun portoit vne boulle ronde : parce qu'eſt dit fortune en auoir vne ſoubs ſes pieds. Le cahuet de leurs ſcaputions eſtoit deuant attaché, non derriere : en ceſte façon auoient le viſaige caché, & ſe moquoient en liberté, tant de fortune, comme des fortunez : ne plus ne moins, que font nos damoiſelles, quant c'eſt qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment chareté. Parce qu'il couure en elles de pechez grande multitude. Auoient auſſi touſiours patente la partie poſterieure de la teſte comme nous auons le viſaige : cela eſtoit cauſe, qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur ſembloit. S'ils alloient de cul, vous euſſiez eſtimez eſtre leur alleure naturelle :

tant à caufe des fouliers ronds, que de la braguette precedente. La face auſſi derriere rafe & peinte rudement, auec deux yeux vne bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous euſſiez penſé que fuſſent gens iouans au chapifou. C'eſtoit belle choſe de les voir.

Leur maniere de viure eſtoit telle. Le clair lucifer commençant apparoiſtre ſus terre, ils s'entrebottoient, & eſperonnoient l'vn l'autre, par charité. Ainſi bottez & eſperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins : & dormans auoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouuions ceſte façon de faire eſtrange : mais ils nous contenterent en la reſponſe : nous remonſtrans que le iugement final, lors que feroit, les humains prendroient repos & ſommeil, pour donques euidentement monſtrer, qu'ils ne reffuſoient y comparoiſtre, ce que font les fortunez, ils ſe tenoient bottez, eſperonnez, & preſts à monter à cheual, quant la trompette ſonneroit.

Midy ſonnant (notez que leurs cloches eſtoient, tant de l'horloge, que de l'Egliſe, & refectoir, faictes, ſelon la diuiſe Pontiale, ſauoir eſt, de fin dumet contrepointé, & le batail eſtoit d'vne queuë de renard) Midy donques ſonnant ils s'eueilloient & deſbottoient, piſſoient qui vouloit, & eſmoutiſſoient, qui vouloit, eſternuoient, qui vouloit. Mais tous par contrainte, ſtatut rigoureux, amplement & copieuſement baiſloient, ſe deſieunoient de bailler. Le ſpectacle me ſembloit plaiſant : car leurs bottes & eſperons mis ſur vn raſtelier, ils deſcendoient aux cloiſtres, là ſe lauoient curieuſement les mains & la bouche, puis s'aſſeoient ſus vne longue ſelle, & ſe curoient les dens iuſques à ce que le Preuoſt fiſt

ſigne, ſifflant en paume : lors chaſcun ouuroit la gueule tant qu'il pouuoit, & baailloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, aucunefois moins, ſelon que le Prieur iugeoit le deſiuner eſtre proportionné à la feſte du iour, apres cela faiſoient vne belle proceſſion : en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'vne deſquelles eſtoit en belle peinture le pourtrait de vertu, en l'autre de fortune. Vn fredon premier portoit la banniere de fortune, apres luy marchoit vn autre portant celle de vertu, en main tenant vn aſperſoir mouillé en eau mercuriale, deſcrite par Ouide en ſes Faſtes : duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant fortune. Ceſt ordre, diſt Panurge, eſt contre la ſentence de Ciceron, & des Academiques, leſquels veulent vertu preceder, ſuyure fortune. Nous fut toutesfois remonſtré qu'ainſi leur convenoit il faire, puis que leur intention eſtoit fuſtiguer fortune. Durant la proceſſion ils fredonnoient entre les dents melodieuſement ne ſcay quelles antiphones : car ie n'entendois leur patelin, & ententiuement eſcoutant apperçeu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, & bien concordante au ſon de leurs cloches : iamais ne les voirrez diſcordans. Pantagruel fiſt vn notable mirifique ſus leur proceſſion. Et nous diſt, auez vous veu & noté la fineſſe de ces fredons icy? Pour parfaire leur proceſſion, ils ſont ſortis par vne porte de l'egliſe, & ſont entrez par l'autre. Ils ſe ſont bien gardez d'entrer par où ils ſont yſſus. Sus mon honneur ce ſont quelques fines gens, ie dy fins à dorer, fins comme vne dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, paſſez par eſtamine fine. Ceſte fineſſe, diſt frere Iehan, eſt extraicte d'occulte Philoſophie, & n'y entends, au diable, le rien. D'autant, reſpondit

Pantagruel, eſt-elle plus redoutable, que lon n'y entend rien. Car fineſſe entendue, fineſſe preueuë, fineſſe deſcouuerte perd de fineſſe & l'eſſence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en ſauent bien d'autres. La proceſſion acheuee, comme pourmenement & exercitation ſalubre, ils ſe retiroient en leur refectoir, & deſſous les tables ſe mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine & ſtomach, chaſcun ſus vne lanterne : Eux eſtans en ceſt eſtat, entroit vn grand Eſclot, ayant vne fourche en main, & là les traitoit à la fourche : de ſorte qu'ils commençoient leur repas, par fourmage, & l'acheuoient par mouſtarde & laictue, comme teſmoigne Martial, auoir eſté l'vſage des Anciens. En fin on leur preſentoit à chaſcun d'eux vne platelee de mouſtarde, & eſtoient ſeruis de mouſtarde apres diſner. Leur diette eſtoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſauciſſons, fricandeaux, haſtereaux, caillettes, exceptez touſiours le fourmage d'entree, & mouſtarde pour l'iſſue. Au lundy, beaux pois au lard, auec ample comment, & gloſe interlineare. Au mardy, force pain beniſt, fouaces, gaſteaux, galettes biſcuites. Au mecredy, ruſtrerie, ce ſont belles teſtes de mouton, teſte de veau, teſte de bedouaux, leſquelles abondent en icelle contree. Au ieudy, potages de ſept ſortes, & mouſtarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'eſtoient-elles trop meures, ſelon que iuger ie pouuois à leur couleur. Au ſamedy, rongeoient les os, non pourtant eſtoient-ils pauures ne ſouffreteux : car vn chaſcun d'eux auoit benefice de ventre, bien bon. Leur boire eſtoit vn antifortunal, ainſi appelloient-ils ne ſcay quel bruuage du pays. Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuets

de leurs ſcaputions par le deuant, & leur ſeruoit de bauiere. Le diſner paracheué, ils prioient Dieu tres-bien, & tout par fredons : le reſte du iour, attendans le iugement final, ils s'exerçoient à œuure de charité. Au dimanche, ſe pelaudans l'vn l'autre. Au lundy, s'entrenarzardans. Au mardy, s'entre eſgratignans. Au mecredy, s'entremouchans. Au ieudy, s'entretirans les vers du nez. Au vendredy, s'entrechatouillans. Au ſamedy, s'entrefouettans. Telle eſtoit leur diette, quand ils reſidoient en couuent, ſi par commandement du Prieur clauſtral ils iſſoient hors, defenſe rigoureuſe, ſur peine horrifique, leur eſtoit faite, poiſſon lors ne toucher, ne manger, qu'ils ſeroient ſur mer ou riuiere : ne chair, telle qu'elle fuſt, lors que ils ſeroient en terre ferme : afin qu'à vn chaſcun fuſt euident qu'en iouyſſans de l'obiet, ne iouyſſoient de la puiſſance & concupiſcence, & ne s'en eſbranloient non plus que le roc Marpeſian, le tout faiſoient auec antiphones competentes & à propos, touſiours chantans des aureilles, comme auons dit. Le ſoleil ſoy couchant en l'Ocean, ils bottoient & eſperonnoient l'vn l'autre, comme deuant, & bezicles au nez, ſe compoſoient à dormir. A la minuit l'Eſclot entroit & gens debout : là eſmailloient & affilloient leurs raſouers : & la proceſſion faite, mettoient les tables ſus eux, & repaiſſoient comme deuant. Frere Iehan des antomeures voyant ces ioyeux freres fredons, & entendant le contenu de leurs ſtatuts, perdit toute contenance : & s'eſcriant hautement, diſt, O le gros rat à la table, ie romps ceſtuy là, & m'en vois par dieu, de pair. O que n'eſt icy Priapus auſſi bien que fuſt aux ſacres nocturnes de Canidie, pour le veoir à plein fond peder, & contrepedant fredonner. A ceſte heure congnois-ie en

verité, que sommes en terre Antichthone & Antipode. En Germanie lon demolist monasteres & deffroque-on les Moynes, icy on les erige à rebours, & à contrepoil.





Comment Panurge interroguant vn frere Fredon n'euſt reſponſe de luy, qu'en monoſillabes.

Chapitre XXVII.



ANVRGE depuis noſtre entree n'auoit autre choſe que profondement contemplé les minois de ces royaux fredons : adonc tira par la manche vn d'iceux, maigre comme vn diable ſoret, & luy demanda, Frater fredon, fredon, fredondille, où eſt la garſe?

Le Fredon luy reſpondit. Bas.

Pan. En auez vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan. Combien au vray ſont-elles? Fr. vingt.

Pan. Combien en voudriez vous? Fr. cent.

Pan. Où les tenez vous cachees? Fr. là.

Pan. Ie ſuppoſe qu'elles ne ſont toutes d'vn aage, mais quel corſage ont-elles? Fr. droit.

Pan. Le taint quel? Fr. lys.

Pan. Les cheueux? Fr. blonds.

Pan. Les yeux quels? Fr. noirs.

Pan. Les tetins? Fr. ronds.

Pan. Le minois? Fr. coinct.

Pan. Les ſourcils? Fr. mols.

Pan. I'en ſuis : mangent-elles point poiſſon? Fr. ſi.
Pan. Comment, & quoy plus? Fr. œufs.
Pan. Et les aiment? Fr. cuits.
Pan. Ie demande comment cuits? Fr. durs.
Pan. Eſt-ce tout leur repas? Fr. non.
Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'auantage? Fr. bœuf.
Pan. Et quoy plus? Fr. porc.
Pan. Et quoy plus? Fr. oys.
Pan. Quoy d'abondant? Fr. Iars.
Pan. Item? Fr. coqs.
Pan. Qu'ont-elles pour leur ſaulce? Fr. ſel.
Pan. Et pour les friandes? Fr. mout.
Pan. Pour l'iſſue du repas? Fr. ris.
Pan. Et quoy plus? Fr. laict.
Pan. Et quoy plus? Fr. pois.
Pan. Mais quels pois entendez vous? Fr. vers.
Pan. Que mettez vous auec? Fr. lard.
Pan. Et des fruicts? Fr. bons.
Pan. Quoy? Fr. cruds.
Pan. Plus? Fr. noix.
Pan. Mais comment boiuent-elles? Fr. net.
Pan. Quoy? Fr. vin.
Pan. Quel? Fr. blanc.
Pan. En hyuer? Fr. ſain.
Pan. Au printemps? Fr. bruſq.
Pan. En eſté? Fr. frais.
Pan. En autonne & vendange? Fr. doux.

Pote de froc, s'eſcria frere Iehan, comment ces maſtines icy fredonniques deuroient eſtre groſſes, & comment elles deuroient aller au trot : veu qu'elles repaiſſent ſi bien & copieuſement. Attendez, diſt Panurge, que i'acheue. Quelle heure eſt quant ſe couchent? Fr. nuict.

Pan. Et quant elles ſe leuent? Fr. iour.

Voicy, diſt Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuauchay de ceſt an : pleuſt à Dieu, & au benoiſt ſainct Fredon, & à la benoiſte & digne vierge ſaincte Fredonne, qu'il fuſt premier Preſident de Paris. Vertu goy, mon amy, quel expediteur de cauſes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debats, quel eſplucheur de ſacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'eſcritures ce feroit? Or maintenant venons ſur les autres viures, & parlons à traits & à ſens raſſis, de noſdictes ſœurs en charité. Quel eſt le formulaire? Fr. gros.

Pan. A l'entree? Fr. frais.

Pan. Au fond? Fr. creux.

Pan. Ie diſois qu'il y faict? Fr. chaud.

Pan. Qui a il au bord? Fr. poil.

Pan. Quel? Fr. roux.

Pan. Et celuy des plus vieilles? Fr. gris.

Pan. Le ſacquement d'elles, quel? Fr. prompt.

Pan. Le remuement des feſſes? Fr. dru.

Pan. Toutes ſont voltigeantes? Fr. trop.

Pan. Vos inſtrumens quels ſont-ils? Fr. grands.

Pan. En leur marge quels? Fr. ronds.

Pan. Le bout de quelle couleur? Fr. bail.

Pan. Quant ils ont fait quels ſont-ils? Fr. coys.

Pan. Les genitoires quels ſont? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon trouſſez? Fr. pres.

Pan. Quant c'eſt faict, quels deuiennent? Fr. mats.

Pan. Or par le ferment qu'auez faict, quant voulez habiter comment les proiettez vous? Fr. ius.

Pan. Que diſent-elles en culletant? Fr. mot.

Pan. Seulement elles vous font bonne chere, au demourant elles penſent au ioly cas? Fr. vray.

Pan. Vous font-elles des enfans? Fr. nuls.

Pan. Comment couchez ensemble? Fr. nuds.

Pan. Par ledit ferment qu'auez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faictes vous par iour? Fr. six.

Pan. Et de nuict? Fr. dix.

Cancre, dist frere Iehan, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux.

Pan. Voire le ferois tu bien autant frere Iehan? Il est par dieu ladre verd. Ainsi font les autres? Fr. tous.

Pan. Qui de tous le plus galland? Fr. moy.

Pan. N'y faictes vous onques faute? Fr. rien.

Pan. Ie perds mon sens en ce poinct : ayans vuydé & espuysé en ce iour precedent, tous vos vases spermatiques, au iour subsequant, y en peut-il tant auoir? Fr. plus.

Pan. Ils ont, ou ie resue, l'herbe de l'Indie, celebree par Theophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit aduient quelque diminution de membre, comment vous en trouuez vous? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garses? Fr. bruit.

Pan. Et si cessiez vn iour? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez vous? Fr. trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. bren.

Pan. Que dis tu? Fr. peds.

Pan. De quel son? Fr. cas.

Pan. Comment les chastiez vous? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy sortir? Fr. sang.

Pan. En cela deuient leur tain? Fr. tainct.

Pan. Mieux pour vous il ne feroit? Fr. painct.

Pan. Aussi restez vous tousiours? Fr. craints.

Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. saincts.

Pan. Par ledit ferment de bois qu'auez fait quelle eſt la ſaiſon de l'annee quant plus laſches le faictes? Fr. aouſt.

Pan. Celle quant plus bruſquement? Fr. mars.

Pan. Au reſte vous le faictes? Fr. gay.

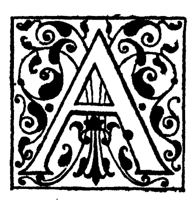
Alors, diſt Panurge en ſouſriant, voici le pauure fredon du monde : auez vous entendu comment il eſt reſolu, ſommaire & compendieux en ſes reſponſes : il ne rend que monoſyllabes. Ie croy qu'il feroit d'vne cerize trois morceaux. Corbieu, diſt frere Iehan, ainſi ne parle il mie auec ſes garſes, il y eſt bien polyſyllabe : vous parlez de trois morceaux d'vne ceriſe, par ſainct gris ie iurerois, que d'vne eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, & d'vne quarte de vin qu'vn traict. Voyez comment il eſt hallebrené. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante ferraille de moines ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les viures, & puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys & grans Princes ?





Comment l'Inſtitution de Quareſme deſplaiſt à Epiſtemon.

CHAPITRE XXVIII.



VEZ vous, diſt Epiſtemon, noté comment ce meſchant & malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie? Ouy, reſpondit Pantagruel, toutesfois il eſt touſiours en quareſme, lequel a eſté inſtitué, pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & reſerrer les furies veneriennes. En ce, diſt Epiſtemon, pouuez vous iuger, de quel ſens eſtoit celuy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte vilaine ſauatte de fredon confeſſe ſoy n'eſtre iamais plus embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de quareſme : auſſi par les euidentes raiſons produites de tous bons & ſçauans medecins, affermans, en tout le decours de l'Annee, n'eſtre viandes mangees plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en ceſtuy temps : febues, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſees d'herbes veneriques : comme eruce, naſitord, targon, creſſon, berle, reſponſe, pauot cornu, haubelon, figues,

ris, raiſins. Vous, diſt Pantagruel, ſeriez bien eſbahy, ſi voyant le bon Pape, inſtituteur du Sainct quareſme, eſtre lors la ſaiſon, quand la chaleur naturelle ſort du centre du corps, auquel s'eſtoit contenue durant les froidures de l'hyuer, & ſe diſpert par la circonference des membres, comme la ſeſue faict es arbres, auroit ces viandes, qu'auez dictes, ordonnees, pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penſer eſt qu'au papier baptiſtere de Touars, plus grand eſt le nombre des enfans en Octobre & Nouembre nez, qu'es dix autres mois de l'Annee, leſquels ſelon la ſupputation retrograde, tous eſtoient faits, conceus, & engendrez en quareſme. Ie, diſt frere Iean, eſcoute vos propos, & y prens plaiſir non petit : mais le Curé de Iambet attribuoit ce copieux engroſſiſſement de femmes non aux viandes de quareſme, mais aux petits queſteurs voultés, aux petits preſcheurs bottés, aux petits confeſſeurs crottés : leſquels damnent, par ceſtuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toiſes au deſoubs des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biſcotent leurs chambrieres, ſe retirent à leurs femmes : i'ay dict. Interpretez, diſt Epiſtemon, l'inſtitution de quareſme à voſtre phantaſie : chaſcun abonde en ſon ſens : mais à la ſuppreſſion d'iceluy, laquelle me ſemble eſtre impendente, s'oppoſeront tous les medecins : ie le ſçay, ie leur ay ouy dire. Car ſans le quareſme ſeroit leur art en meſpris, rien ne gaigneroient, perſonne ne ſeroit malade. En quareſme ſont toutes maladies ſemees : c'eſt la vraye pepiniere, la naifue couche, & promoconde de tous maux : encores ne conſiderez que ſi quareſme faict les corps pourrir, auſſi faict il les ames enrager. Diables à lors font leurs efforts, Caffards alors

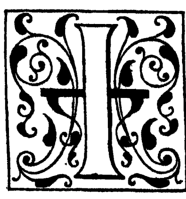
ſortent en place, Cagots tiennent leurs grands iours : forces ſeſſions, ſtations, perdonnances, confeſſions, fouettements, anathematiſations. Ie ne veux pourtant inferer que les Arimaſpians ſoient en cela meilleurs que nous : mais ie parle à propos. Orça, diſt Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous ſemble de ceſtuy-cy, eſt-il pas heretique? Fr. tres. Pan. doibt il pas eſtre bruſſé? Fr. doibt. Pan. & le pluſtoſt qu'on pourra? Fr. ſoit. Pan. ſans le faire pourboullir? Fr. ſans. Pan. en quelle maniere donques? Fr. vif. Pan. ſi qu'en fin s'en enſuyue? Fr. mort. Pan. car il vous a trop faſché? Fr. las. Pan. que vous ſembloit il eſtre? Fr. fol. Pan. vous dictes fol ou enragé? Fr. plus. Pan. que voudriez vous qu'il fuſt? Fr. ars. Pan. on en a bruſlé d'autres? Fr. tant. Pan. qui eſtoient heretiques? Fr. moins. Pan. encores en bruſlera on? Fr. maints. Pan. les rachepterez vous? Fr. grain. Pan. les faut il pas tous bruſler? Fr. faut. Ie ne ſçay, diſt Epiſtemon, quel plaiſir vous prenez, raiſonnant auecques ce meſchant penaillon de moyne : mais ſi d'ailleurs ne m'eſtiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, diſt Panurge, ie l'emmenerois volontiers à Gargantua tant il me plaiſt : quand ie ſeray marié il ſeruiroit à ma femme de foul. Voire teur, diſt Epiſtemon, par la figure de Tmeſis. A ceſte heure, diſt frere Iehan, en riant, as tu ton vin, pauure Panurge, tu n'eſchappe iamais que tu ne ſois cocu iuſques au cul.





Comment nous visitasmes le pays de Satin.

Chapitre XXIX.



oyevx d'auoir veu la nouuelle religion des freres Fredons, nauigasmes par deux iours : au troisiesme, descouurit nostre Pilot vne Isle, belle & delicieuse sur toutes autres : on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres & herbes iamais ne perdoient fleur, ne feuilles, & estoient de damas, & velous figuré : Les bestes & oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux & arbres, tels que les auons de par deça, en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils, comme font les nostres : plusieurs aussi y vismes que n'auions encores veu : entre autres y vismes diuers Elephans, en diuerse contenance : sur tous i'y notay les six masles & six femelles, presentez à Rome en theatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus nep-

ueu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Musiciens, Philosophes, danseurs, pauaniers, baladins, & estoient à table assis en belle composition, beuuans & mengeans, en silence, comme beaux-peres au refectouer. Ils ont le museau long de deux coudees, & le nommons proboscide, auec lequel ils puisent eau, pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeaille, s'en deffendent & offendent comme d'vne main : & au combat iettent les gens haut en l'air, & à la heure les font creuer de rire. Ils ont ioinctures & articulations es iambes : ceux qui ont escrit le contraire, n'en veirent iamais qu'en peinture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Iuba, & dit Pausanias estre cornes : non dents : Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout vn, pourueu qu'entendiez que c'est le vray yuoire, & sont longues de trois ou quatre coudees, & sont en la mandibule superieure, non inferieure. Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouuerez mal : voire fust-ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en auoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, & funambules : passans aussi sus les tables en plain banquet, sans offenser les beuueurs beuuans.

I'y vy vn Rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg m'auoit autrefois monstré, & peu differoit d'vn verrat, qu'autrefois i'auois veu à Limoges : excepté, qu'il auoit vne corne au mufle, longue d'vne coudee, & pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre vn Elephant en combat, & d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. I'y vy trente deux Vnicornes : c'est vne beste felonne à merueilles, du tout semblable à vn beau

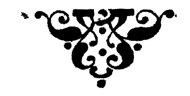
cheual: excepté qu'elle a la teste comme vn Cerf, les pieds comme vn Elephant, la queuë comme vn sanglier, & au front vne corne aigue, noire, & longue de six ou sept pieds : laquelle ordinairement luy pend en bas, comme la creste d'vn coq d'Inde : elle quand veut combattre, ou autrement s'en ayder, la leue roide & droite. Vne d'icelles ie vy accompagnee de diuers animaux sauuages, auec sa corne emunder vne fontaine : là, me dist Panurge, que son courtaut ressembloit à ceste Vnicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & en proprieté : Car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares & fontaines, d'ordure ou venin aucun qui y estoit, & ces animaux diuers en seureté venoient boire apres elle, ainsi seurement on pouuoit apres luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse-chaude, poullains, greues, & tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout, auec sa corne nerueuse. Quant, dist frere Iehan, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme, pour l'amour de dieu soit, puis que nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, & soudain en l'estomac la belle petite pilulle agregatiue de dieu, composee de vingt-deux coups de pongnart, à la Cesarine. Mieux vaudroit, disoit frere Iehan, vne tasse de quelque bon vin frais. I'y vy la toison d'or, conquise par Iason : ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, par ce que μῆλα signifie pomme & brebis, auoient mal visité le pays de Satin. I'y vy vn Chameleon, tel que le descrit Aristoteles, & tel, que me l'auoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rosne : & ne viuoit que d'air, non plus que l'autre.

I'y vy trois Hidres, telles qu'en auois ailleurs autrefois veu : Ce font Serpens, ayans chafcun fept teftes diuerfes. I'y vy quatorze Phœnix. I'auois leu en diuers autheurs qu'il n'en eftoit qu'vn, en tout le monde, pour vn aage : mais felon mon petit iugement, ceux qui en ont efcrit n'en veirent onques ailleurs, qu'au pays de tapifferie : voire fuft-ce Lactance Firmian. I'y vy la peau de l'Afne d'or d'Apulee. I'y vy trois cens & neuf Pelicans. Six mille & feize oifeaux Seleucides, marchans en ordonnance, & deuorans les fauterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dis-ie, des Onocrotales auec leur grand gofier : des Stymphalides harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartafonnes, Tarandes, Vres, Monopes, Pephages, Cepes, Neares, Steres, Cercopiteques, Bifons, Mufimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

I'y vy la my-carefme à cheual : la my-aouft, & la my-mars luy tenoient l'eftaphe : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Cameleopardales, Origes. I'y vy vne Remore, poiffon petit, nommé Echeneis des Grecs, aupres d'vne grande nauf, laquelle ne fe mouuoit, encores qu'elle euft pleine voile en haute mer : ie croy bien que c'eftoit celle de Periander le tyran, laquelle vn poiffon tant petit arreftoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'auoit veuë Mutianus. Frere Iean nous dift, que par les Cours de Parlement, fouloient iadis regner deux fortes de poiffon, lefquels faifoient de tous pourfuyuans, nobles, Roturiers, pauures, riches, grands, petits, pourrir les corps, & enrager les ames. Les premiers eftoient

poissons d'Auril : ce sont maquereaux : les seconds benefiques remores : c'est sempiternité de proces sans fin de iugement. I'y vy des Sphynges, des Raphes, des Oinces, des Cephes, lesquels ont les pieds de deuant comme les mains, & ceux de derriere comme les pieds d'vn homme : des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme hippopotames, la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'Asne : des Cucrocutes bestes tres-legeres, grandes comme Asnes de mirebalais, ont le col, la queuë & poitrine comme vn Lion, les iambes comme vn Cerf, la gueule fendue iusques aux aureilles, & n'ont autres dents qu'vne dessus, & vne autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dites qu'on ne vit onques Aire de sacre : vrayement i'y en vy onze, & le notez bien. I'y vy des hallebardes gaucheres ; ailleurs n'en auois veu. I'y vy des Menthichores, bestes bien estranges, elles ont le corps comme vn Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme vn homme, trois rangs de dents entrant les vnes dedans les autres, comme si vous entrelassiez les doigts des deux mains les vns dedans les autres : en la queuë elles ont vn aiguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions : & ont la voix fort melodieuse. I'y vy des Catoblepes, bestes sauuages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes, sans proportion, à peine les peuuent leuer de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit vn basilic. I'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient ioyeuses à merueilles & copieuses en culetis, plus que n'est la mocitelle, aueques sempiternel remuement de cro-

pions. I'y vy des escreuisses laictees, ailleurs iamais n'en auois veu, lesquelles marchoient en mout belle ordonnance, & les faisoit mout bon veoir.





Comment au pays de Satin nous veiſmes Ouy-dire, tenant eſcole de teſmoignerie.

Chapitre XXX.



assans quelque peu auant en ce pays de tapiſſerie, viſmes la mer mediterranee, ouuerte & deſcouuerte iuſques aux abiſmes, tout ainſi comme au gouffre Arabic ſe deſcouurit la mer Erithree, pour faire chemin aux Iuifs iſſans d'Egypte. Là ie recongnu Triton ſonnant de ſa groſſe conche, Glaucus, Proteus, Nereus, & mille autres dieux & monſtres marins. Viſmes auſſi nombre infiny de poiſſons en eſpeces diuerſes, danſans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, reſpirans, belutans, chaſſans, dreſſans eſcarmouches, faiſans embuſcades, compoſans treſues, marchandans, iurans, s'eſbatans. En vn coing là pres viſmes Ariſtoteles tenant vne lanterne, en ſemblable contenance que lon peint l'hermite pres ſainct Chriſtofle, eſpiant, conſiderant, le tout redigeant par eſcrit. Derriere luy eſtoient, comme records de ſergents, pluſieurs autres Philoſophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Nume-

nius, Poffidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrafte, Damoftrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens, auffi de loifir comme fuft Chryfippus, ou Ariftarchus de Sole, lequel demeura cinquañte huit ans à contempler l'eftat des abeilles, fans autre chofe faire. Entre iceux i'y aduifay Pierre Gylles lequel tenoit vn vrinal en main, confiderant en profonde contemplation l'vrine de ces beaux poiffons. Auoir longuement confideré ce pays de Satin, dift Pantagruel, i'ay icy longuement repeu mes yeux, mais ie ne m'en peux en rien faouler : mon eftomach brait de male rage de faim, repaiffons, repaiffons, di-ie, & taftons de ces anacampferotes qui pendent là deffus. Fy ce n'eft rien qui vaille. Ie donques prins quelques mirobalans qui pendoient à vn bout de tapifferie : mais ie ne les peu mafcher n'aualler, & les gouftans euffiez proprement dict & iuré que fuft foye retorffe, & n'auoient faueur aucune. On penferoit qu'Heliogabalus là euft prins comme tranffump de bulle, forme de feftoyer ceux qu'il auoit long temps fait iufner, leur promettant en fin banquet fomptueux, abondant, Imperial, puis les paiffoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures & nappes figurees. Cerchans donques par ledit pays fi viandes aucunes trouuerions, entendifmes vn bruit ftrident & diuers, comme fi fuffent femmes lauant la buee, ou traquets de moulins du bazacle lez Tolofe, fans plus feiourner nous tranfportafmes au lieu où c'eftoit, & vifmes vn petit vieillard, boffu, contrefait & monftrueux, on le nommoit Ouy-dire, il auoit la gueule fendue iufques aux aureilles, & dedans la gueule fept langues, & la langue fendue en fept parties, quoy que ce fuft, de toutes fept

ensemblement parloit diuers propos & langages diuers, auoit aussi parmy la teste & le reste du corps autant d'aureilles comme iadis eut Argus d'yeux, au reste estoit aueugle & paralitique des iambes : au tour de luy ie vy nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutans & attentifs, & en recongnu aucuns parmy la trouppe faisans bon minois, d'entre lesquels vn pour lors tenoit vne Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petites aphorismes, & y deuenoient clercs & sçauans en peu d'heure, & parloient de prou de choses prodigieuses elegantement, & par bonne memoire pour la centiesme partie desquelles sçauoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmees, des Canibales, des monts Hyperborees, des Egipanes, de tous les diables, & tout par Oüy-dire. Là ie vy selon mon aduis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'autres antiques, plus Albert le Iacobin grand, Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volateran, Paulo Iouio le vaillant homme, Iaques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Lüdouic Romain, Pietre Aliares, & ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere vne piece de tapisserie en tapinois escriuans de belles besongnes, & tout par Ouy-dire.

Derriere vne piece de velours figuré à fueille de menthe, pres d'Ouy-dire, ie vy nombre grand de Percherons & Mançeaux bons estudians, ieunes assez : & demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de ieunesse ils apprenoient estre tesmoins, & en cestuy art proufitoient si bien, que, partans du lieu, & retour-

nez en leur prouince, viuoient honneſtement du meſtier de teſmoignerie : rendans ſeur teſmoignage de toutes choſes à ceux, qui plus donneroient par iournee, & tout par ouy-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leur chanteaux, & beuſmes à leurs barils, à bonne chere. Puis nous aduertirent cordialement, qu'euſſions à eſpargner verité, tant que poſſible nous feroit, ſi voulions paruenir en Court de grans Seigneurs.





Comment nous fut descouuert le païs de Lanternois.

CHAPITRE XXXI.



AL traictez & mal repeus au païs de Satin, nauigasmes par trois iours, au quatriesme, en bon heur, approchasmes de Lanternois. Approchans voyons sur mer certains petits feuz volans : de ma part, ie pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans hors la mer fissent feu : ou bien Lampyrides, vous les appellez cicindeles, là reluisans, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le Pilot nous aduertit, que c'estoient lanternes des guets : lesquelles au tour de la banlieuë descouuroient le païs, & faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons Cordeliers & Iacobins, alloient là comparoistre, au chapitre Prouincial : Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste nous asseura, qu'ainsi estoit.



Comment nous descendismes au port des Lichnobiens, & entrasmes en Lanternois.

Chapitre XXXII.



vs l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là fus vne haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fist bonne clarté. Visines aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Pres le port, est vn petit village, habité par les Lychnobiens : qui sont peuples viuans de lanternes, comme en nos païs les freres briffaux viuent de Nonnains, gens de bien & studieux. Demosthenes y auoit iadis lanterné. De ce lieu iusques au Palais fusmes conduicts par trois Obeliscolychnies gardes militaires du Haure à haux bonnets comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage & deliberation : laquelle estoit là impetrer de la Royne de Lanternois vne lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promisrent faire & volontiers : adioustans qu'en bonne occasion & oportunité estions là arriuez, & qu'auions beau faire chois de

lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Prouincial. Aduenans au Palais Royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sauoir est, la lanterne d'Aristophanes, & la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne : à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa briefuement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne fusmes negligens bien tout noter, & tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens, & maintien, que aussi en l'ordre du seruice. La Royne estoit vestuë de Cristallin vierge, de Touchie, ouurage damasquin, passementé de gros diamens. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de Strain, autres de pierres Phengites, le demourant estoit de corne, de papier, de toille ciree. Les fallots pareillement selon leurs estats d'antiquité de leurs maisons. Seulement i'en aduisay vne de terre, comme vn pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendy, que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on auoit autresfois refusé trois mille drachmes. I'y consideray diligentement la mode & accoustrement de la lanterne Polymixe de Martial : encore plus de l'Icosimixe, iadis consacree par Canope fille de Tisias. I'y noté tresbien la lanterne Pensile iadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, & depuis transportee en la ville de Cyme Aolique par Alexandre le conquerant. I'en notay vne autre insigne, à cause d'vn beau floc de soye cramoisine, qu'elle auoit sus la teste : Et me fut dit, que c'estoit Bartole, lanterne de droit. I'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceincture : & me fut dit, que l'vne

eftoit le grand, l'autre le petit luminaire des apoticaires. L'heure du foupper venue, la Royne s'affit en premier lieu, confequemment les autres felon leur degré & dignité. D'entree de table toutes furent feruies de groffes chandelles de moulle : excepté que la Royne fut feruie d'vn gros & roidde flambeau flamboyant, de cire blanche, vn peu rouge par le bout : auffi furent les lanternes du fang exceptees du refte, & la lenterne prouinciale de Mirebalais . laquelle fut feruie d'vne chandelle de noix, & la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie vy eftre feruie d'vne chandelle armee : Et Dieu fçait quelle lumiere apres elles rendoient, aueques leurs mecherons. Exceptez icy vn nombre de ieunes lanternes du gouuernement d'vne groffe lanterne. Elles ne luifoient comme les autres, mais me fembloient auoir les paillardes couleurs. Apres foupper nous retirafmes pour repofer. Le lendemain matin la Royne nous fift choifir vne lanterne, pour nous conduire, des plus infignes Et ainfi prinfmes congé.





Comment nous arriuasmes à l'oracle de la Bouteille.

Chapitre XXXIII.



OSTRE noble Lanterne nous esclairant & conduisant en toute ioyeuseté, arriuasmes en l'Isle desiree, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fist sur vn pied la gambade en l'air gaillardement, & dist à Pantagruel : Auiourd'huy auons nous ce que cerchons aueques fatigues & labeurs tant diuers. Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne : Icelle nous commanda tous bien esperer, & quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez. Approchans au temple de diue Bouteille nous conuenoit passer parmy vn grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mireuaux, Orleans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Graue, Corsicque, Vierron, Nerac, & autres. Le dit vinoble fut iadis par le bon Bacchus planté, auec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur, & fruict comme les orangiers de Suraine. Nostre Lanterne

magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, & prendre vne branche verde en main gauche. Au bout du vinoble passasmes dessous vn arc antique, auquel estoit le trophee d'vn beuueur bien mignonnement insculpé : sçauoir est, en vn lieu long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fioles, barils, barraux, pots, pintes, semaises antiques, pendentes d'vne treille ombrageuse. En autre grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, formages vieux, & semblable confiture, entrelassee de pampre, & en semble, par grande industrie fagottees auecques des seps. En autre cent formes de voerres, comme voerres à pied, & voerres à cheual, cuueaux, retombes, hanaps, iadaux, sal[illegible]es, taces, gobelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc dessous le zoophore estoient ces deux vers inscripts.

Passant icy ceste poterne
Garny toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure, & plus diuine, que la nostre. Cestuy arc finissoit en vne belle & ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs diuerses, & cinq cens diuerses formes, non naturelles, mais ainsi composees par art d'agriculture, iaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans, & tous chargez de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chas-

cun de nous ſe faire vn chappeau Albanois, & s'en couurir toute la teſte. Ce que fut faict ſans demeure. Deſſous, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, n'euſt ainſi iadis paſſé la Pontife de Iupiter. La raiſon, diſt noſtre preclare lanterne, eſtoit myſtique. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembleroit eſtre comme maiſtriſee & dominee du vin, pour ſignifier, que les Pontifes & tous perſonnages, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes diuines, doiuent en tranquillité leurs eſprits maintenir, hors toute perturbation de ſens : laquelle plus eſt manifeſtee en yurognerie, qu'en autre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au temple ne ſeriez receus de la diue Bouteille, eſtans par cy deſſous paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife vift de pampre vos ſouliers plains : qui eſt acte du tout, & par entier diametre contraire au premier, & ſignification euidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubiugué. Ie, diſt frere Iean, ne ſuis point clerc, dont me deſplaiſt : mais ie treuue dedans mon breuiaire, que en la reuelation, fut comme choſe admirable, veuë vne femme, ayant la lune ſous les pieds : c'eſtoit, comme m'a expoſé Bigot, pour ſignifier, qu'elle n'eſtoit de la race & nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teſte, & par conſequent le cerueau touſiours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dites, madame lanterne ma mie.



Comment nous descendismes soubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde.

CHAPITRE XXXIIII.



INSI descendismes sous terre, par vn arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'vne danse de femmes & Satyres, accompagnans le vieil Silenus, riant sus son Asne. Là ie disois à Pantagruel ceste entree me reuoque en souuenir la caue peinte de la premiere ville du monde : Car là sont peinctures pareilles, en pareille fraischeur comme icy. Où est, demanda Pantagruel, qui est ceste premiere ville que dites? à Chinon, di-ie, ou Caynon en Touraine. Ie sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, & la caue peinte aussi, i'y ay beu maints verres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit deux, ou trois fois, Chinon, petite ville grand renom, assise sus pierre ancienne, au haut le bois, au pied Vienne. Mais comment seroit elle ville premiere du monde, où le trouuez vous par escrit, quelle coniecture en auez? Ie, dy-ie,

trouue en l'Escriture Sacree que Cayn fut premier bastisseur de villes : vray donques semblable est, que la premiere, il de son nom nomma Cainon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs, & instaurateurs de villes, imposé leurs noms à icelles. Athene, c'est en grec Minerue, à Athenes, Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople, Pompee à Pompeiopolis en Cilicie, Adrian à Adrianople, Canaan aux Cananeens, Saba aux Sabeians, Assur aux Assyriens, Ptolemaïs, Cesarea, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menus propos sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit Phlosque) gouuerneur de la diue Bouteille, accompagné de la garde du temple, & estoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyans Tyrsigeres, comme i'ay dit, & couronnez de Lierre, recognoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous fist entrer en seureté, & commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de tous les mysteres. Ce que fut fait.





Comment nous descendismes les degrez tetradiques, & de la peur qu'eut Panurge.

CHAPITRE XXXV.



EPVIS descendismes vn degré marbrin sous terre, là estoit vn repos : tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit vn pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil : & quatre autres de mesme. Là demanda Panurge, est-ce icy? Quant degrez, dist nostre magnifique lanterne, auez compté? vn, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont ce? demanda elle. dix, respondit Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce, qu'auez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien fait le tout? dist elle. Cent, respondit Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit, au bout de ce nombre fatal, trouuerons la porte du temple. Et y notez prudentement, que c'est la vraye Psycogonie de Platon, tant celebree par les Academiens, & tant peu entendue, de laquelle la moictié est composee d'vnité des deux premiers nombres, plains de deux quadran-

gulaires & de deux cubiques. Descendans ces degrez numereux sous terre, nous feirent bien besoin premierement nos iambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant, comme tonneaux en caue basse : secondement nostre preclare Lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere, non plus que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Bëotie. Descendus enuiron septante & huit degrez, s'escria Panurge, addressant sa parolle à nostre luysante lanterne : Dame mirifique, ie vous prie de cœur contrit, retournons arriere : Par la mort bœuf, ie meurs de malle peur. Ie consens iamais ne me marier : vous auez prins de peine, & fatigue beaucoup pour moy, Dieu vous le rendra en son grand rendouer, ie n'en feray ingrat issant hors ceste cauerne des Troglodites. Retournons de grace. Ie doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, & me semble que i'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy ou les aureilles me cornent : ie n'ay à luy deuotion aucune, car il n'est mal des dens si grand, que quant les chiens nous tiennent aux iambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme iadis ils mangerent vn des hallebardiers de Demetrius par faute de bribes. Es-tu là, frere Iean? Ie te prie, mon bedon, tien toy pres de moy, ie meurs de peur. As-tu ton bragmard? Encores n'ay-ie armes aucunes n'offensiues ne deffensiues : Retournons.

I'y suis, dist frere Iean, i'y suis, n'ayes peur ie te tien au collet : dix-huit diables ne t'emporteront de mes mains, encores que sois sans armes. Armes iamais au besoin ne faillirent, quant bon cœur est associé de bon bras : plustost armes du Ciel pleuue-

roient, comme au champs de la Crau, pres les fosses Mariannes en Prouence, iadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans de Neptune. Mais quoy, descendons nous icy es limbes des petits enfans? par dieu ils nous conchieront tous : ou bien en Enfer à tous les diables. Cor dieu ie les vous galleray bien à ceste heure, que i'ay du pampre en mes souliers. O que ie me batray verdement. Où est-ce? où sont-ils? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes, que Panurge marié portera, m'en garentiront entierement. Ie le voy ia, en esprit prophetique, vn autre Acteon cornant, cornu, cornancul. Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'espouse la fiebure quartaine. Car ie puisse donc sauf & sain retourner de cestuy Hypogee, en cas que ie ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement pense-ie bien que la fiebure quarte est assez mauuaise bague. Il me souuient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique.

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne nous remonstrant, que là estoit le lieu, auquel conuenoit fauorer & par suppression de parolles, & taciturnité de langues : du demourant, fist response peremptoire, que de retourner sans auoir le mot de la bouteille, n'eussions d'espoir aucun, puis qu'vne fois auions nos souliers feustrez de pampre.

Passons donques, dist Panurge, & donnons de la teste à trauers tous les diables. A perir n'y a qu'vn coup. Toutesfois ie me reseruois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. I'ay du courage tant & plus : vray est, que le cœur me

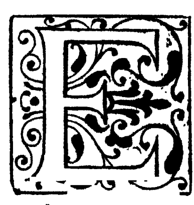
tremble, mais c'eſt pour la froideur & relenteur de ce Cauayn. Ce n'eſt de peur non, ne de fiebure. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Ie m'appelle Guillaume ſans peur.





Comment les portes du temple par ſoy-meſme admirablement s'entr'ouurirent.

Chapitre XXXVI.



N fin des degrez rencontraſmes vn portal de fin iaſpe, tout compaſſé & baſty à ouurage & forme dorique : en la face duquel eſtoit, en letres Ioniques d'or treſpeur eſcrite ceſte ſentence Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια. c'eſt à dire, en vin verité. Les deux parties eſtoient d'arain, comme Corinthian, maſſiues, faites à petites vinettes, enleuees, & eſmaillees mignonnement, ſelon l'exigence de la ſculpture : & eſtoient enſemble iointes, & refermees eſgalement en leur mortaiſe, ſans clauier, & ſans catenat, ſans lyaiſon aucune. Seulement y pendoit vn Diamant Indique, de la groſſeur d'vne febue Egyptiatique, enchaſſé en or obrize, à deux pointes, en figure exagone, & en ligne directe : à chaſcun coſté vers le mur, pendoit vne poignee de Scordeon.

Là nous diſt noſtre noble Lanterne, qu'euſſions ſon excuſe pour legitime, ſi elle deſiſtoit plus auant nous conduire : Seulement qu'euſſions à obtemperer és Inſtructions de la Pontiſe Bacbuc : Car entrer

dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens viuans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout euenement, nous commanda estre en cerueau, n'auoir frayeur ne peur aucune, & d'elle se confier pour la retraite : puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à dextre le ietta dedans vne capse d'argent, à ce expressement ordonnee : tira aussi de l'essueil de chascune porte vn cordon de soye cramoisine longue d'vne toise & demie, auquel pendoit le Scordon, l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costez, & se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy-mesme s'ouurirent, & s'ouurant firent, non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze, rudes & pesantes, mais doux & gratieux murmur, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'vne & l'autre porte, vn petit cylindre, lequel par sus l'essueil ioignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus vne dure pierre d'Ophytes, bien torse & esgalement polie, par son frottement faisoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien ie m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne estoient ainsi ouuertes : pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous fusmes dedans entrez ie proiettay ma veuë entre les portes, & le mur, conuoiteux de scauoir par quelle force, & par quel instrument estoient ainsi refermees : doutant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes choses fermees : mais i'apperçeu que la

part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit vne lame de fin acier, enclauee sur la bronze Corinthiane.

I'apperçeu d'auantage deux tables d'Aimant Indique, amples & espoisses de demye paume, à couleur cerulée, bien licees & bien polies : d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engrauee, à l'endroit auquel les portes entierement ouuertes, auoient le mur pour fin d'ouuerture.

Par, donques, la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'Acier, par occulte & admirable institution de nature, patissoient cestuy mouuement : consequemment les portes y estoient lentement rauies & portees, non tousiours toutesfois, mais seulement l'Aimant susdit osté : par la prochaine session duquel l'Acier estoit de l'obeissance qu'il a naturellement à l'Aimant absout & dispensé, ostees aussi les deux poignees de Scordeon, lesquelles nostre ioyeuse Lanterne auoit, par le cordon cramoisin, eslongnees & suspendues, par ce qu'il mortifie l'Aimant & despouille de ceste vertu attractiue. En l'vne des tables susdites à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines antiquaires ce vers Iambique senaire.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les destinees meuuent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse. En l'autre ie veis à senestre en maiuscules lettres elegantement insculpé ceste sentence.

Toutes choses se meuuent à leur fin.



Comment le paué du temple estoit faict par emblemature admirable.

Chapitre XXXVII.



EVES ces inscriptions, iettay mes yeux à la contemplation du manifique temple, & consideroie l'incredible compacture du paué, auquel, par raison, ne peut estre ouurage comparé quiconque, soit, ou ait esté dessous le firmament, fust-ce celuy du temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla, ou le paué des Grecs appellé Asarotum, lequel fist Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouurage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines, & polies, chascune en sa couleur naturelle : L'vne de Iaspe rouge, tainct plaisamment de diuerses macules : l'autre d'Ophite : l'autre de Porphyre : l'autre de Licoptalmie, semé de scintiles d'or menues comme atomes : l'autre d'Agathe à onde de petis flammeaux, confus & sans ordre, de couleur laictee : l'autre de Calcedoine tresscher : l'autre de Iaspe verd, auec certaines veines rouges & Iaunes : & estoient en leur assiete departies par ligne diagonale.

Deſſus le portique, la ſtructure du paué eſtoit vne emblemature, à petites pierres rapportees, chaſcune en ſa naïfue couleur, ſeruans au deſſain des figures, & eſtoit comme ſi par deſſus le paué ſuſdit, on euſt ſemé vne Ionchee de Pampre, ſans trop curieux agenſement : Car en vn lieu ſembloit eſtre eſpandu largement, en l'autre moins : & eſtoit ceſte infoliature inſigne en tous endroits, mais ſinguliere-ment y apparoiſſoient, au demy-iour, aucuns limaſ-ſons, en vn lieu rampans ſus les raiſins, en autre, petis liſars courans à trauers le Pampre, en autre apparoiſſoient les raiſins à demy, & raiſins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte compoſez & formez, qu'ils euſſent auſſi facilement deceu les eſtourneaux & autres petis oiſelets, que fiſt la peincture de Xeuxis Heracleotain, quoy que ſoit ils nous trompoient treſbien : Car à l'endroit, auquel l'Architecte auoit le pampre bien eſpois ſemé, craignans nous offenſer les pieds, nous marchions haut à grandes eniambees, comme on fait paſſant quelque lieu inegal & pierreux. Depuis ietay mes yeux à contempler la voulte du temple, auec les parois, leſquels eſtoient tous incruſtez de marbre, & porphire, à ouurage moſayque : auec vne mirifique emblemature, depuis vn bout iuſques à l'autre, en laquelle eſtoit, commençant à la par ſeneſtre de l'entree, en elegance incroiable, repreſentee, la bataille, que le bon Bacchus gagna contre les indians, en la maniere, que s'enſuit.

passer, sans y resister par armes : comme si à honte, non à gloire, deshonneur & ignominie leurs reuint, non à honneur & prouesse, auoir de telles gens victoire. En cestuy despris Bacchus tousiours gagnoit païs, & metoit tout à feu : pour ce que feu & foudre sont de Bacchus les armes paternelles : & auant naistre au monde, fut par Iupiter salué de foudre : sa mere Semele & sa maison maternelle arse & destruite par feu & sang pareillement : car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignage, sont les champs en l'Isle de Samos dits Panema, c'est à dire, tout sanglant, auquel Bacchus les Amazones acconçeut, fuyantes de la contree des Ephesians : & les mist toutes à mort par phlebotomie, de mode, que ledit champ estoit de sang tout embeu & couuert. Dont pourrez doresnauant entendre, mieux que n'a descrit Aristoteles, en ses problemes, pourquoy iadis on disoit en prouerbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante manthe : la raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, donques l'homme blessé s'il a celuy iour manié, ou mangé manthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblemature, figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & estoit sur vn char magnifique, tiré par trois couples de ieunes pards, ioints ensemble : sa face estoit comme d'vn ieune enfant, pour enseignement que tous bons beuueurs iamais n'enuieillissent, rouge comme vn cherubin, sans vn poil de barbe au manton : en teste portoit cornes aigues, au dessus d'icelles vne belle couronne faicte de pampre & de raisins, auec vne mitre rouge cramoisine, & estoit chaussé de brodequins dorez.

En ſa compagnie n'eſtoit vn ſeul homme, toute ſa garde & toutes ſes forces eſtoient de Baſſarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenees, furieuſes, enragees, ceinctes de dragons & ſerpens vifs, en lieu de ceinctures : les cheueux voletans en l'air, auecques frontaux de vignes : veſtues de peaux de Cerfs & de Cheures : portans en main petites haches, tyrſes, rancons & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legers, ſonnans & bruyans quant on y touchoit, tant peu feuſt, deſquels elles vſoient, quant beſoin eſtoit, comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles eſtoit ſeptante & neuf mille deux cens vingt ſept. L'auantgarde eſtoit menee par Silenus, homme auquel il auoit ſa fiance totalle, & duquel par le paſſé auoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en diuers endroits congneu. C'eſtoit vn petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain baſts, & les aureilles auoit grandes & droictes, le nez pointu & aquilin, & les ſourcilles rudes & grandes : eſtoit monté ſus vn Aſne couillard, en ſon poing tenoit pour ſoy appuyer vn baſton, pour auſſi gallentement combatre, ſi par cas conuenoit deſcendre en pieds : & eſtoit veſtu d'vne robbe iaulne, à vſage de femme. Sa compagnie eſtoit de ieunes gens champeſtres, cornus comme cheureaux, & cruels comme Lions, tous nuds, touſiours chantans & danſans les cordaces : on les appelloit Tityres & Satyres. Le nombre eſtoit octante cinq mille ſix vingts & treize.

Pan menoit l'arrieregarde, homme horifique & monſtrueux. Car par les parties inferieures du corps, il reſſembloit à vn Bouc, les cuiſſes auoit

velues, portoit cornes en teſte droictes contre le Ciel : Le viſage auoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue : homme hardy, courageux, hazardeux & facile à entrer en courroux : en main ſeneſtre portoit vne fluſte, en dextre vn baſton courbé, ſes bandes eſtoient ſemblablement compoſees de Satyres, Hemipans, Argipans, Syluains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de ſoixante & dixhuit mille cens & quatorze. Le ſigne commun à tous eſtoit ce mot, Euohe.



A fin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Ariſtides Thebain, & autres qui ont painct les tonnerres, eſclairs, foudres, vents, paroles, meurs & les eſprits.

Conſequemment eſtoit l'oſt des Indians comme aduerty que Bacchus mettoit leur pays en vaſtation. En front eſtoient les Elephans chargez de Tours auec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armee eſtoit en routte & contre eux, & ſus eux ſe tournoient & marchoient leurs Elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panique qui leur auoit le ſens tollu : Là euſſiez veu Silenus ſon Aſne aigrement talonner, & s'eſcrimer de ſon baſton à la vieille eſcrime, ſon Aſne voltiger apres les Elephans la gueule* bée comme s'il brailloit, & braillant martiallement (en pareille braueté, que iadis eſueilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quant Priapus plein de Priapiſme la vouloit dormant Priapiſer ſans la prier) ſonnaſt l'aſſaut.

Là euſſiez veu Pan ſauteler auec ſes iambes tortes, autour des Menades, auec ſa fluſte ruſtique les exciter à vertueuſement combatre. Là euſſiez auſſi veu en apres vn ieune Satyre mener priſonniers dixſept Roys : vne Bacchide tirer auec ſes Serpens quarante & deux Capitaines : vn petit Faune porter douze enſeignes prinſes ſur les ennemis : & le bon homme Bacchus ſur ſon char ſe pourmener en ſeureté parmy le camp, riant, ſe gaudiſſant & beuuant d'autant à vn chaſcun. En fin eſtoit repreſenté en figure Emblematique le trophee de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant eſtoit tout couuert de Lierre, prins & cueily en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hauſſe le pris de toutes choſes, en

Indie expreſſement, d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en ſon triomphe Indique, & eſtoit le char tyré par Elephans ioints enſemble. En ce depuis l'imita Pompee le grand à Rome, en ſon triomphe Aphricain. Deſſus eſtoit le noble Bacchus beuuant en vn canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cymbres, qu'il obtint pres Aix en Prouence. Toute ſon armee eſtoit couronnee de Lierre : leurs tyrſes, boucliers & tymbons en eſtoient couuers. Il n'eſtoit l'Aſne de Silenus qui n'en fuſt capparaçonné.

Es coſtez du char eſtoient les Roys Indians, prins & liez à groſſes chaiſnes d'or : toute la brigade marchoit auec pompes diuines en ioye & lieſſe indicible, portant infinis trophées, fercules & deſpouilles des ennemis, en ioyeux Epinicies, & petites chanſons villatiques & dithyrambes reſonnans. Au bout eſtoit deſcript le pays d'Egipte auec le Nil & ſes Crocodiles, Cercopitheces, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hipopotames, & autres beſtes à luy domeſtiques. Et Bacchus marchoit en icelle contree à la conduite de deux beufs, ſus l'vn deſquels eſtoit eſcript en lettres d'or, Apis, ſus l'autre, Oſyris, pource qu'en Egipte, auant la venue de Bacchus, n'auoit eſté veu beuf ny vache.





Comment le temple eſtoit eſclairé par vne Lampe admirable.

CHAPITRE XL.



VANT qu'entrer à l'expoſition de la Bouteille, ie vous deſcriray la figure admirable d'vne Lampe, moyennant laquelle eſtoit eſlargie lumiere par tout le temple, tant copieuſe, qu'encor qu'il fuſt ſubterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil cler & ſerain, luyſant ſus terre. Au milieu de la voulte eſtoit vn anneau d'or maſſif attaché, de la groſſeur de plein poing : auquel pendoient de groſſeur peu moindre, trois cheſnes bien artificiellement faites, leſquelles deux pieds & demy en l'air comprenoient en figure triangle vne lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudees, & demye palme. En icelle eſtoient quatres boucles ou pertuys : en chaſcune deſquelles eſtoient fixement retenue vne boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte du deſſus, comme petite Lampe, ayant en circonferance enuiron deux palmes, & eſtoient toutes de pierres bien precieuſes : L'vne d'Amethyſte, l'autre de Carboucle

Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracite. Chafcune eftoit plaine d'eau ardente, cinq fois diftilée par Alambic ferpentin, incomfomptible comme l'huille que iadis mift Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, auec vn ardent lychnion faict par de lin Abeftin, comme eftoit iadis au temple de Iupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus, philofophe treftudieux, par de lin Carpafien, lefquels par feu pluftoft font renouuellez que confommez.

Au deffouz d'icelle lampe, enuiron deux pieds & demy, les trois chefnes en leurs figures premieres eftoient embouclees en trois anfes, lefquelles iffoient d'vne grande lampe ronde de Criftalin trefpur, ayans en diametre vne coudee & demye : laquelle au deffus eftoit ouuerte enuiron deux palmes, par cefte ouuerture eftoit au milieu pofé vn vaiffeau de criftalin, pareil en forme de coucourde, ou comme à vn vrinal : & defcendoit iufques au fonds de la grande lampe, auec telle quantité de la fufdicte eau ardente, que la flamme du lin abeftin eftoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen fembloit donc tout le corps fpherique d'icelle ardre, & enflamboyé : par ce que le feu eftoit au centre & poinct moyen.

Et eftoit difficile d'y affeoir ferme & conftant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, eftant la matiere de merueilleufe perfpicuité, & l'ouurage tant diaphane & fubtil, par la flection des diuerfes couleurs, qui font naturelles és pierres precieufes, des quatre petites lampes fuperieures à la grand inferieure, & d'icelles quatre eftoit la refplandeur en tous points inconftante & vacillante par le temple. Venant d'auantage icelle vague lumiere toucher fur

la polliſſure du marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du temple, apparoiſſoient telles couleurs, que voyons en l'arc celeſte, quant le clair Soleil touche les nues pluuieuſes.

L'inuention eſtoit admirable, mais encores plus admirable, ce me ſembloit, que le ſculpteur auoit autour de la corpulance d'icelle lampe criſtaline engrauee, à ouurage cataglyphe, vne prompte & gaillarde bataille de petis enfans nuds, montez ſus des petis cheuaux de bois, auec lances de virolets, & pauois faits ſubtilement de grappes de raiſins, entrelaſſez de pampre, auec geſtes & effors pueriles, tant ingenieuſement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne ſembloient engrauez dedans la matiere, mais en boſſe, ou pour le moins en croteſque apparoiſſoient enleuez totalement, moyennant la diuerſe & plaiſante lumiere, laquelle dedans contenue reſſortiſſoit par la ſculpture.





Comment par la Pontife Bacbuc nous fuſt monſtré dedans le temple vne fontaine fantaſtique.

CHAPITRE XLI.



ONSIDERANS en ecſtaſe ce temple mirifique, & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc auec ſa compagnie, à face ioyeuſe & riante : & nous voyans accouſtrez comme a eſté dit, ſans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple : auquel deſſouz la lampe ſuſdite, eſtoit la belle fontaine fantaſtique.





Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuuans.

Chapitre XLII.



VIS nous commanda estre hanaps, tasses & gobelets presentez, d'or, d'argent, de cristalin, de porcelaine : & fusmes gratieusement inuitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine : Ce que fismes tresvolontiers : car pour plainctiue estoit vne fontaine fantastique, d'estoffe & ouurage plus precieux, plus rare & mirifique, qu'onques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubastement d'icelle estoit de trespur & treslimpide alabastre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, auec ses stylobates, arulettes, cimasultes & vndiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle.& marge estoit assise vne coulomne ventricule, en forme d'vn Cycle d'yuoire ou alabastre, les modernes architectes l'appellent portri, & estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases iusques aux architraues,

eſtoit de ſept palmes, peu moins, à iuſte & exquiſe dimention d'vn diametre, paſſant par le centre de la circonferance & rotondité interieure.

Et eſtoit l'aſſiete en telle compoſition, que proiettans la veuë derriere l'vne quelle que fuſt en ſa cuue, pour regarder les autres oppoſites, trouuions le cone Pyramidal de noſtre ligne viſuale finer au centre ſuſdit, & là receuoir, de deux oppoſites, rencontre d'vn triangle equilateral : duquel deux lignes partiſſoient eſgalement la colomne, celle que voulions meſurer, & paſſante d'vn coſté & d'autre, deux colomnes franches à la premiere, tierce partie d'interualle, rencontroient leur ligne baſique & fondamentale : laquelle par ligne conſulte, pourtraicte iuſques au centre vniuerſal, eſgalement mipartie, rendoit en iuſte depart la diſtance des ſept colomnes oppoſites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge : comme vous ſçauez qu'en toute figure angulaire impare, vn angle touſiours eſt au milieu des deux autres trouué intercalant. En quoy nous eſtoit tacitement expoſé, que ſept demis diametres font en proportion geometrique amplitude & diſtance, peu moins, telle qu'eſt la circonferance de la figure circulaire, de laquelle ils ſeroient extraits, ſçauoir eſt, trois entiers auec vne huitieſme & demie, peu plus, ou vne ſeptieſme & demie, peu moins, ſelon l'antique aduertiſſement d'Euclides, Ariſtoteles, Archimedes & autres. La premiere colomne, ſçauoir eſt, celle laquelle à l'entree du temple s'obiettoit à noſtre veuë, eſtant de Saphir azuré & celeſte. La ſeconde de Hiacinthe, naïfuement la couleur, auec lettres Grecques A I. en diuers lieux, repreſentant de celle fleur en laquelle fut d'Aiax le ſang colerique conuerty. La tierce de

Diamant Anachite, brillant & resplendissant comme foudre. La quarte de Rubis baillay, masculin, & Amethistizant, de maniere que sa flamme & lueur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethiste. La quinte d'Emeraude, plus cinq cens fois manifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luysante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on auoit opposé au Lion marbrin gisant pres le tombeau du roy Hermias. La sexte d'Agathe plus ioyeuse, & variente en distinctions de macules & couleurs, que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus Roy des Epyrothes. La septiesme de Sienite transparente, en blancheur de Berylle, auec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoit la Lune, en figure & mouuement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante, ou decroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Caldeans attribuees aux sept planettes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de Saphir, estoit au dessus du chapiteau à la viue & centrique ligne perpendiculaire esleuee en plomb Elician bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds vne Gruë d'or artificiellement esmaillee selon la competance des couleurs naïfuement deuz à l'oiseau Saturnin. Sus la seconde de Hiacinthe, tournant à gausche, estoit Iupiter en estain Iouetian, sus la poictrine vn Aigle d'or esmaillé, selon le naturel. Sus la troisiesme Phebus en obrize, en sa main dextre vn coq blanc. Sus la quatriesme en airain Corinthien Mars, à ses pieds vn Lion. Sus la cinquiesme Venus en cuyure, matiere pareille à celle dont Aristonides fist la statue d'Athamas expriment en rougissante blancheur la honte qu'il auoit con-

templant Learche ſon fils mort d'vne cheute à ſes pieds. Sus la ſixieſme, Mercure en hydrargyre, fixe, maleable & immobile, à ſes pieds vne Cigogne. Sus la ſeptieſme Luna en argent, à ſes pieds vn Leurier. Et eſtoient ſtatues de telle hauteur qui eſtoit la tierce partie des colomnes ſubiettes, peu plus, tant ingenieuſement repreſentees, ſelon le portraict des Mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faiſant fut dit l'art apprendre, de l'art auoir fait, à peine y euſt eſté receu à comparaiſon.

Les baſes des colomnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores & cornices, eſtoient à ouurage Phrygien, maſſiſues d'or, plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede pres Montpelier, Ganges en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Eſpagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colomnes ſurgeans, de la propre pierre d'icelles iuſques à la prochaine par ordre : ſçauoir eſt de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, & ainſi conſecutiuement. Deſſus les arces & chapiteaux de colomne en face interieure eſtoit vne croppe erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere l'aſſiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finiſſoit en figure ſpherique : & eſtoit de Criſtal tant emundé, tant diaphané & tant poly, entier & vniforme en toutes ſes parties, ſans venes, ſans nuees, ſans glaſſons, ſans capilamans, que Xenocrates onques n'en vid qui fuſt à luy parangonner. Dedans la corpulance d'icelle, eſtoient par ordre en figure & characteres exquis, artificiellement inſculpez les douze ſignes du zodiaque, les douze mois de l'an, auec leurs proprietez, les deux Solſtices, les deux Equinoxes, la Ligne eclyptique, auec certaines plus inſignes eſtoilles fixes, autour du pole

Antartique, & ailleurs, par tel art & expreſſion que ie penſois eſtre ouurage du Roy Necepſus, ou de Petoſiris antique Mathematicien.

Sus le ſommet de la croppe ſuſdite, correſpondant au centre de la fontaine, eſtoient trois vnions eleichies, vniformes de figure turbinee en totale perfection lachrimale, toutes enſemble coherentes en forme de fleur de lis, tant grandes, que la fleur excedoit vne paime. Du calice d'icelles ſortoit vn Carboucle gros comme vn œuf d'Autruche, taillé en forme heptagonne (c'eſt nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que leuans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit, que perdiſſions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croiſſant eſt le feu du Soleil, ne l'eſclair, lors il nous apparoiſſoit : tellement qu'entre iuſtes eſtimateurs, iugé facilement ſeroit, plus eſtre en ceſte fontaine, & lampes cy deſſus deſcriptes, de richeſſes & ſingularitez, que n'en contiennent l'Aſie, l'Affrique & l'Europe enſemble. Et euſt auſſi facilement obſcurcy le pantharbe de Iarchas magicien Indic, que font les eſtoilles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant ſe vanter Cleopatra Royne d'Egypte, auec ſes deux vnions pendens à ſes aureilles, deſquels l'vn, preſent Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eau, eſtant à l'eſtimation de cent fois Sexſterces.

Aille Pompeie Plautine auec ſa robbe toute couuerte d'Emeraudes & marguerites, en tiſſure alternatiue, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on diſoit eſtre foſſe, & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine eſtoit par

trois tubules & canals faits de marguerites fines, en l'affiette de trois angles equilateraux promarginaires cy deffus expofez : & eftoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Nous auions iceux confideré, ailleurs tournions noftre veuë, quant Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau, lors entendifmes vn fon à merueille harmonieux, obtus toutesfois, & rompu, comme de loin venant & foubterrain. En quoy plus nous fembloit delectable, que fi apert euft efté, & de pres ouy : De forte qu'autant comme par les feneftres de nos yeux, nos efprits s'eftoient oblectez à la contemplation des chofes fufdites, autant en reftoit-il aux aureilles à l'audiance de cefte harmonie. Adonc nous dift Bacbuc : Vos Philofophes nient eftre par vertu de figures mouuement fait, oyez icy & voyez le contraire. Par la feule figure Limaciale que voyez biparciente, enfemble vne quintuple infoliature mobile à chafcune rencontre interieure : telle qu'eft en la veine caue, au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, eft cefte facree fontaine excolee, & par icelle vne armonie telle, que elle monte iufques à la mer de voftre monde. Puis commanda qu'on nous fift boire.

Car pour clerement vous aduertir, nous ne fommes du calibre d'vn tas de veaux, qui, comme les paffereaux, ne mangent finon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boiuent ne mangent, finon qu'on les rue à grands coups de leuier : iamais perfonne n'efconduifons nous inuitant courtoifement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en fembloit. Nous luy fifmes refponfe que ce nous fembloit bonne & frefche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'eft Argirondes en Etolie, Peneus en Theffalie, Axius en Mydonie, Cid-

nus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair, & tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner, au mal qu'il preuoyoit luy aduenir de ce transitoire plaisir. Ha! dist Bacbuc, voila que c'est, non considerer en soy, n'entendre les mouuemens que faict la langue musculeuse, lors que le boire dessus coule pour descendre en l'estomac. Gens peregrins, auez vous les gosiers enduits, pauez & esmaillez, comme eut iadis Pythillus, dit Theutes, que de ceste liqueur deifique onques n'auez le goust de saueur recongneu? apportez icy, dist à ses damoiselles, mes descrottoires que sçauez, à fin de leur racler, esmonder, & nettoyer le palat.

Furent donques apportez beaux, gros & ioyeux iambons, belles, grosses & ioyeuses langues de bœuf fumees, saumades belles & bonnes, ceruelats, boutargues, bonnes & belles saucisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier : par son commandement nous en mangeasmes iusques là, que confessions nos estomachs estre tresbien escurez de soif nous importunant assez fascheusement. Donc nous dist : iadis vn Capitaine Iuif docte & cheualeureux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne laquelle leur estoit de goust tel par imagination que parauant realement leur estoient les viandes : Icy de mesmes beuuans de ceste liqueur mirifique sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuuez. Ce que nous fismes : puis s'escria Panurge disant, Par dieu, c'est ici vin de beaune, meilleur qu'onques iamais ie beus, ou ie me donne à nonante & seize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudees, comme desi-

roit Philoxenus, ou comme vne Gruë, ainsi que souhaittoit Melanthius.

Foy de Lanternier, s'escria frere Iean, c'est vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaux. Car auant boire ie l'Imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais ie dis frais, plus que glasse, que l'eau de Nonacris & Derce, plus que la fontaine de Conthoperie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach & parties nutritiues de ceux qui en beuuoient. Beuuez, dist Bacbuc, vne, deux ou trois fois. De rechef changeans d'Imagination telle trouuerez au goust, saueur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnauant dictes qu'à Dieu rien soit impossible. Onques, respondi-ie, ne fut dit de nous, nous maintenons qu'il est tout puissant.





Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille.

CHAPITRE XLIII.



ES paroles & beuuettes acheuees, Bacbuc demanda, qui eſt celuy de vous, qui veut auoir le mot de la diue Bouteille? Ie, diſt Panurge, voſtre humble & petit entonnouer. Mon amy, diſt-elle, ie n'ay à vous faire inſtruction qu'vne, c'eſt que venant à l'oracle ayez ſoin n'eſcouter le mot, ſinon d'vne aureille. C'eſt, diſt frere Iean, du vin à vne aureille. Puis le veſtit d'vne galleuerdine, l'encapitonna d'vn beau & blanc beguin, l'affeubla d'vne chauſſe d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, miſt trois obeliſques, l'enguantela de deux braguettes antiques, le ceingnit de trois cornemeuſes liees enſemble, le baigna la face trois fois dedans la fontaine ſuſdite, en fin luy ietta au viſage vne poignee de farine, miſt trois plumes de coq ſus le coſté droit de la chauſſe

hypocratique, le fist cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fist faire trois beaux petis saux, luy fist donner sept fois du cul contre la terre, tousiours disant ne sçay quelles coniurations en langue Ethrusque, & quelquefois lisant en vn liure ritual, lequel pres elle portoit vne de ses mystagogues.

Somme ie pense, que Numa Pompilius Roy second des Romains, Cerites de Tuscie, & le sainct Capitaine Iuif, n'instituerent onques tant de ceremonies, que lors ie vy, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Egipte, ne les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnasie, n'à Iupiter Ammon, n'à Feronia n'vserent les anciens d'obseruances tant religieuses, comme là ie considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie, & mena à main dextre par vne porte d'or, hors le temple, en vne chapelle ronde, faite de pierres Phengites, & speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre n'autre ouuerture, estoit receuë lumiere du Soleil, là luysant par le precipice de la roche, couurante le temple maior, tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouurage n'estoit moins admirable que fut iadis le sacré temple de Rauenne, ou en Egypte celuy de l'Isle Chemnis. Et n'est à passer en silence que l'ouurage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmetrie compassé, que le diametre du proiect, estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit vne fontaine de fin Alabastre, en figure heptagonne, à ouurage & infoliature singuliere, pleine d'eau tant clere, que pourroit estre vn element en sa simplicité : dedans laquelle

eſtoit à demy poſee la ſacree Bouteille, toute reueſtuë de pur criſtalin, en forme Ouale, excepté, que le limbe eſtoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.



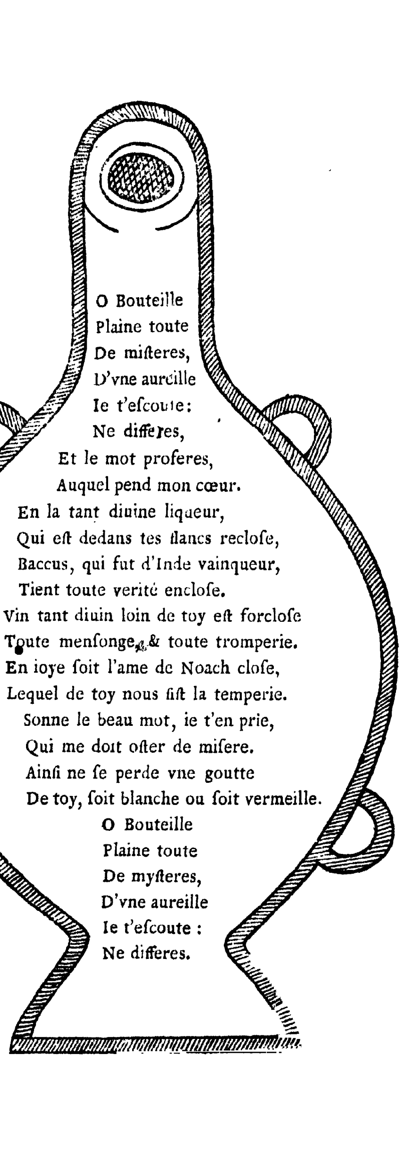


Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge deuant ladicte Bouteille.

CHAPITRE XLIIII.



A fist Bacbuc, la noble pontife, Panurge besser, & baiser la marge de la fontaine : puis le fist leuer, & autour danser trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles le cul à terre, là preparees. Puis desploya son liure ritual, & luy soufflant en l'aureille gausche, le fist chanter vne Epilenie, comme s'ensuit.


O Bouteille
Plaine toute
De mifteres,
D'vne aureille
Ie t'efcoute:
Ne differes,
Et le mot proferes,
Auquel pend mon cœur.
En la tant diuine liqueur,
Qui eft dedans tes flancs reclofe,
Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité enclofe.
Vin tant diuin loin de toy eft forclofe
Toute menfonge, & toute tromperie.
En ioye foit l'ame de Noach clofe,
Lequel de toy nous fift la temperie.
Sonne le beau mot, ie t'en prie,
Qui me doit ofter de mifere.
Ainfi ne fe perde vne goutte
De toy, foit blanche ou foit vermeille.
O Bouteille
Plaine toute
De myfteres,
D'vne aureille
Ie t'efcoute :
Ne differes.

Cefte chanfon paracheuee, Bacbuc ietta ie ne fçay quoy dedans la fontaine, & foudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quant y eft fefte à baftons. Panurge efcoutoit d'vne aureille en filence, Bacbuc fe tenoit pres de luy agenouillee : quant de la facree Boüteille iffit vn bruit, tel que font les abeilles naiffantes de la chair d'vn ieune taureau occis & accouftré felon l'art & inuention d'Arifteus, ou tel que fait vn guarot defbandant l'arbalefte, ou en efté vne forte pluye foudainement tombant. Lors fut ouy ce mot, Trinch. Elle eft, s'efcria Panurge, par la vertu dieu, rompuë, ou feflee que ie ne mente : ainfi parlent les bouteilles criftalines de nos pays, quant elles pres du feu efclattent.

Lors Bacbuc fe leua, & print Panurge fouz le bras doucettement, luy difant : Amy, rendez graces és cieux, la raifon vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille : Ie dy le mot plus ioyeux, plus diuin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu, depuis le temps qu'icy ie miniftre à fon treffacré Oracle. Leuez vous, allons au chapitre, en la glofe duquel eft le beau mot interpreté. Allons, dift Panurge, de par Dieu. Ie fuis auffi fage, que entan. Efclairez, où eft ce liure, tournez, où eft ce chapitre, voyons cefte ioyeufe glofe:





Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

CHAPITRE XLV.



ACBVC iettans ne ſçay quoy dedans le timbre, dont ſoudain fut l'ebulition de l'eau reſtaincte, mena Panurge au temple maior, au lieu central, auquel eſtoit la viuifique fontaine. Là tirant vn gros liure d'argent, en forme d'vn demy muy, ou d'vn quart de ſentences, le puyſa dedans la fontaine, & luy diſt. Les Philoſophes preſcheurs & docteurs de voſtre monde vous paiſſent de belles parolles par les aureilles, icy nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant ie ne vous dy, liſez ce chapitre, voyez ceſte gloſe : Ie vous dy, taſtez ce chapitre, auallez ceſte belle gloſe. Iadis vn antique Prophete de la nation Iudaïque mangea vn liure, & fut clerc iuſques aux dents : preſentement vous en boirez vn & ſerez clerc iuſques au foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le liure d'argent, & penſions que fuſt veritablement vn liure, à cauſe de ſa forme qui eſtoit comme d'vn breuiaire,

mais c'estoit vn breuiaire vray, & naturel flascon plein de vin Phalerne : lequel elle fist tout aualler à *Panurge.*

Voicy, dist Panurge, vn notable chapitre, & glose fort autentique : est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste ? I'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc, car Trinch, est vn mot panomphee, celebre & entendu de toutes nations, & nous signifie, beuuez. Vous dites en vostre monde que, sac, est vocable commun en toute langue, & à bon droit, & iustement de toutes nations receu. Car, comme est l'Apologue d'Esope, tous humains naissent vn sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'vn de l'autre. Roy souz le Ciel tant puissant n'est, qui passer se puisse d'autruy : Pauure n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le Philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe lon de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme : Ie ne dy boire simplement & absolument, car aussi bien boiuent les bestes : ie dy boire vin bon & frais. Notez, amis, que de vin diuin on deuient : & n'y a argument tant seur, ny art de diuination moins fallace. Vos Academiques l'afferment rendans l'etimologie de vin, lequel ils disent en grec οἶνος, estre comme vis-force, puissance. Car pouuoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout sauoir & philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous auez peu entendre, qu'en vin est verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye : soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire, que fait ceste venerable pontife : autant vous en di-ie lors que

premierement m'en parlastes. Trinch doncques, que *vous dit le cœur, esleué par enthusiasme Bacchique.*

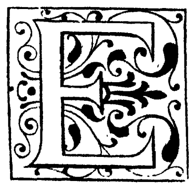
Trinquons, dist Panurge, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voiray bas culs
De bref bien à poinct sabourez
Par couilles, & bien embourez,
De ma petite humanité.
Qu'est-ce cy? la paternité
De mon cœur me dit seurement,
Que ie seray non seulement
Tost marié en nos quartiers :
Mais aussi, que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : dieu quel debat
I'y preuoy. Ie laboureray
Tant & plus, & saboureray
A guoguo puis que bien nourry
Ie suis. C'est moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean. Io pean.
Io mariage trois fois.
Ça, ça, Frere Iean, ie te fais
Serment vray & intelligible
Que cest Oracle est infallible :
Il est seur, il est fatidique.





Comment Panurge & les autres rithment, par fureur poëtique.

CHAPITRE XLVI



Es tu, dist frere Iean, fol deuenu, ou enchanté? Voyez comme il escume : entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé? Il tourne les yeux en la teste comme vne chieure qui se meurt. Se retirera il là à l'escart? fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas? ou à vsage monachal, mettra il dedans la gorge le poing iusques au coude, à fin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprent frere Iean, & luy dit.

Croyez que c'est la fureur poëtique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi ses sens, & le faict cantiqueur.
Car sans mespris
A ses esprits
Du tout esprits
Par sa liqueur.
De cris en ris,

De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict ſon gent cœur
Rhetoriqueur,
Roy & vaincueur
De nos ſouris.
Et veu qu'il eſt de cerueau phanatique
Ce me ſeroit acte de trop piqueur
Penſer moquer vn ſi noble trinqueur.

Comment, diſt frere Iean, vous rithmez auſſi : par la vertu de dieu, nous ſommes tous poiurez. Pluſt à Dieu que Gargantua nous viſt en ceſtuy eſtat. Ie ne ſçay par dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Ie n'y ſay rien toutesfois : mais nous ſommes en rithmaillerie. Par ſainct Iean, ie rithmeray, comme les autres, ie le ſens bien, attendez, & m'ayez pour excuſé, ſi ie ne rithme en Cramoiſi.

O dieu pere Paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voiſin.

Panurge continue ſon propos, & dit.

Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par ſon chapiteau,
Reſponſe plus ſeure, & plus certaine.
Et croirois qu'en ceſte fontaine
Y ſoit nommément colporté
Et de Delphes cy tranſporté.
Si Pluſtarque euſt icy trinqué
Comme nous, il n'euſt reuoqué
En doute, pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus muts, que macles,

Plus ne rendent refponfe aucune.
La raifon eft affez commune :
En Delphes n'eft, il eft icy
Le treteau fatal, le voicy :
Qui prefagift de toutes chofes.
Car Atheneus nous expofe,
Que ce treteau eftoit bouteille
Pleine de vin à vn aureille.
De vin, ie dis, de verité.
Il n'eft telle fyncerité
En l'art de diuination,
Comme eft l'infinuation
Du mot fortant de la bouteille.
Ça, frere Iean, ie te confeille
Cependant que fommes icy
Que tu ayes le mot auffi
De la bouteille trimegifte :
Pour entendre fe rien obfifte
Que ne te doiues marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et ioue la marabaquine.
Iectez luy vn peu de farine.

Frere Iean refpondit en fureur, & dift.

Marier, par la grand Bottine,
Par le houfeau de fainct Benoift,
Tout homme, qui bien me congnoift,
Iurera, que feray le chois,
D'eftre defgradé ras, ainçois
Qu'eftre iamais engarié
Iufques là, que fois marié :
Cela, que fuffe fpolié
De liberté, fuffe lié
A vne femme deformais.
Vertu dieu, à peine iamais
Me liroit on à Alexandre,

Ny à Cæſar, ny à ſon gendre,
Ne au plus cheualeureux du monde.

Panurge deſſeublant ſa gualle verdine, & accouſtrement miſtique, reſpondit.

Auſſi ſeras tu, beſte immonde,
Damné, comme vne malle ſerpe.
Et ie ſeray, comme vne herpe
Sauué, en paradis gaillard.
Lors bien ſus toy, pauure paillard,
Piſſeray-ie, ie t'en aſſeure.
Mais eſcoutez, aduenant l'heure
Qu'a bas ſeras au vieux grand diable,
Si par cas, aſſez bien croyable,
Aduient que dame Proſerpine
Fuſt eſpinee de l'eſpine,
Qui eſt en ta brague cachee,
Et fuſt de fait amourachee
De tadite Paternité,
Suruenant l'oportunité
Que vous feriez les doux accords
Et luy montaſſes ſus le corps :
Par ta foy, enuoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'Enfer,
Le viel rauaſſeur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, & ſi fut belle.

Va, vieil fol, diſt frere Iean, au diable. Ie ne ſaurois plus rithmer, la rithme me prent à la gorge, parlons de ſatisfaire icy.

lieu aucun circonferance, que nous appellons dieu. Et venus en voſtre monde portez teſmoignage que ſous terre ſont les grands treſors, & choſes admirables, & non à tort. Ceres ia reueree par tout l'vniuers, par ce qu'elle auoit monſtré, & enſeigné l'art d'agriculture, & par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant & tant lamenté, de ce que ſa fille fut en nos regions ſubterraines rauie : certainement preuoyant que ſous terre plus trouueroit ſa fille de biens & excellences, qu'elle ſa mere n'auoit faict deſſus. Qu'eſt deuenu l'art d'euoquer des cieux la foudre, & le feu celeſte iadis inuenté par le ſage Prometheus? vous certes l'auez perdu, il eſt de voſte hemiſphere departy, icy ſous terre eſt en vſage. Et à tort quelquefois vous eſbahiſſez voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu Etheré, & ignorans de qui, & par qui, & quelle part tiroit ceſtuy eſclandre horrible à voſtre aſpect, mais à nous familier & vtile. Vos Philoſophes qui ſe complaignent toutes choſes eſtre par les anciens eſcriptes, rien ne leur eſtre laiſſé de nouueau à inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoiſt, & appellez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuues contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché. Pourtant eſt equitablement le ſoubterrain dominateur preſques en toutes langues nommé par epithete de richeſſes. Ils quant leur eſtude addonneront & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu ſouuerain, lequel iadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abſcond, le muſſé, le caché, & par ce nom l'inuoquant ſupplioient à eux ſe manifeſter & deſcouurir, leur eſlargiſſant cognoiſſance & de ſoy & de ſes creatures, par auſſi con-

duits de bonne Lanterne. Car tous Philosophes & sages Antiques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance diuine & chasse de sapience, ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu, & compagnie d'hom̃me. Ainsi entre les Philosophes, Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses peregrinations : Esculapius, Mercure : Orpheus, Musee : Pythagoras, Agleopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus : Vlysses, Diomedes : Eneas, Achates. Vous autres en auez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie.

Fin du cinqieme liure des faicts & dicts heroïques du noble Pantagruel.



Epigramme.

Rabelais eſt-il mort, Voicy encor vn liure :
Non, ſa meilleure part a repris ſes eſprits,
Pour nous faire preſent de l'vn de ſes eſcrits
Qui le rend entre tous Immortel & fait viure.

Natvre qvite.

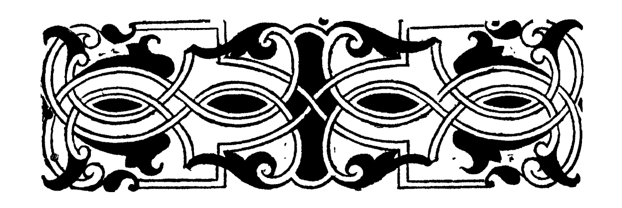
APPENDICE

pour

LE QVART LIVRE

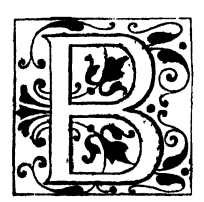
& pour

le cinquiefme & dernier liure.



PROLOGVE

DV QVART LIVRE.



EVVEVRS tresilluſtres, & vous goutteurs tres precieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambaſſadeur que la ſeigneurie de voz ſeigneuries ha tranſmis par deuers ma paternité, & m'a ſemblé bien bon & facond orateur. Le ſommaire de ſa propoſition, ie reduis en trois motz, leſquelz ſont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur reſpondoit à toutes requeſtes expoſées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controuerſies, tous complainctz, proces, & differents, & eſtoient les iours dictz malheureux & nefaſtes, eſquelz le Preteur n'vſoit de ces trois motz, faſtes & heureux, eſquelz d'iceulx vſer ſouloit : Vous donnez, vous dictes, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous ſoit,

& non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu. Iamais rien ne faiſons, que ſon treſſacré nom ne ſoit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy? Vn beau & ample breuiaire. Vraybis ie vous en remercie : Ce ſera le moins de mon plus. Quel breuiaire fuſt, certes ne penſoys, voyant les reigletz, la roſe, les fermailz, la relieure, & la couuerture : en laquelle ie n'ay omis à conſiderer les Crocs & les Pies, peintes au deſſus, & ſemées en moult belle ordonnance. Par leſquelles (comme ſi fuſſent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement, qu'il n'eſt ouuraige que de maiſtres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie ſignifie certaine ioyeuſeté par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne peu de temps auant la bataille donnée pres ſainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont expoſé c'eſt raiſon que noz ſucceſſeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin & friand pour vne aiguillette borgne.

Des contrées de leuant aduola grand nombre de Gays d'vn couſté, grand nomble de Pies de l'autre : tirans tous vers le Ponant. Et ſe couſtoyoient en tel ordre, que ſus le ſoir les Gays faiſoyent leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : aſſez pres les vns des autres. Par quelque region qu'ils paſſaſſent, ne demouroit Pie, qui ne ſe raliaſt aux Pies : ne Gay, qui ne ſe ioingniſt au camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz paſſerent ſus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tolliſſoient la clarté du Soleil aux terres ſubiacentes. En Angiers eſtoit pour lors vn vieux oncle, Seigneur de Sainct George,

nommé Frapin : c'eſt celuy qui a faict & compoſé les beaux & ioyeux Noelz, en langaige Poicteuin. Il auoit vn Gay en delices à cauſe de ſon babil par lequel tous les ſuruenans inuitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit ſon Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit ſa caige, & ſe ioignit aux Gays paſſans : vn barbier voyſin nommé Bahuart, auoit vne Pie priuée bien gallante. Elle de ſa perſonne augmenta le nombre des Pies, & les ſuyuit au combat. Voicy choſes grandes & paradoxes : vrayes toutesfois, veues, & auerées. Notez bien tout. Qu'en aduint il? Quelle fut la fin? Qu'il en aduint, bonnes gens! cas merueilleux! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuſe, que c'eſt horreur ſeulement y penſer : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & ſus le camp furent felonnement occiſes, iuſques au nombre de 2589362109 ſans les femmes & petis enfans : c'eſt à dire, ſans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays reſterent victorieux : non toutesfois ſans perte de pluſieurs de leurs bons Souldards : Dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons ſont gens, vous le ſçauez. Mais s'ilz euſſent entendu le prodige, facilement euſſent congnu que le malheur ſeroit de leur couſté. Car les queues des Pies ſont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & faſché de ces guerres, ayant vn œil poché. Toutesfois peu d'heures apres qu'il eut repeu en ſon ordinaire, il ſe remiſt en bon ſens. Les Gorgias, Peuple, & Eſcolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainſi accouſtré. Goitrou les inuitoit à boire comme de

couftume, adiouftant à la fin d'vn chafcun inuitatoire, Crocquez pie. Ie prefuppofe que tel eftoit le mot du guet au iour de la bataille, tous en faifoyent leur debuoir. La pie de Behuart ne retournoit point, elle auoit efté crocquée : de ce fut dict en prouerbe commun, Boire d'autant & à grandz traictz, eftre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feift Frapin peindre fon Tinel & falle baffe. Vous la pourrez voir en Angiers fus le tartre' fainct Laurent : Cefte figure fus voftre breuiaire pofée me feift penfer qu'il y auoit ie ne fçay quoy plus que breuiare. Auffi bien à quel propos me feriez vous prefent d'vn breuiaire? I'en ay (Dieu mercy & vous) des vieulx iufques aux nouueaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, i'apperceu que c'eftoit vn breuiare, faict par inuention mirificque, & les reigletz touts à propos, auec infcriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boiue vin blanc : à tierce, fexte, & nonne, pareillement : à vefpres & complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie : vrayement vous ne fuftes oncques de mauuaife pie couuez. Ie y donneray requefte.

Vous dictes. Quoy? Qu'en rien ne vous ay fafché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si à ce propos ie vous allegue la fentence d'vn ancien Pantagruelifte, encores moins vous fafcheray.

> Ce n'eft (dict il) louange populaire,
> Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha efté à voftre gouft, & qu'il eft bon. Vray eft, qu'il y en auoit peu, & ne vous plaift ce, que lon dict communement, Vn peu & du bon : plus vous plaift ce, que

difoit le bon Euifpande Verron, Beaucoup & du bon. D'abondant m'inuitez à la continuation de l'hiftoire Pantagrueline, allegans les vtilitez & fruictz parceuz en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excufans de ce, que n'auez obtemperé à ma priere, contenant qu'euffiez vous referué à rire au feptante huictiefme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne fuis tant farouche ne implacable que vous penferiez. Mais ce que vous en difoys, n'eftoit pour voftre mal. Et vous dy pour refponfe, comme eft la fentence d'Hector proferée par Neuius, que c'eft belle chofe eftre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy & maintiens iufques au feu exclufiuement (entendez & pour caufe) que vous eftes grandz gens de bien, tous extraictz de bons Peres & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton, que fi iamais vous renconrre en Mefopotamie, ie feray tant auecques le petit conte George de la baffe Egypte, qu'à chafcun de vous il fera prefent d'vn beau Crocodille du Nil, & d'vn Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Patefpelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce font noms horrificques feulement oyant leur fon. A la prononciation defquelz i'ay veu les cheueulx dreffer en tefte de voftre noble ambaffadeur. Ie n'y ay entendu que le hault Allemant, & ne fçay quelle forte de beftes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerfes contrées, n'ay trouué homme qui les aduouaft, qui ainfi toleraft eftre nommé ou defigné : Ie prefuppofe que c'eftoit quelque efpece monftrueufe de animaulx Barbares

ou temps des haultz bonnetz : maintenant eſt deperie en nature, comme toutes choſes ſublunaires ont leur fin & periode, & ne ſçauons quelle en ſoit la diffinition : comme vous ſçauez que ſubiect pery, facilement perit ſa denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes eſcripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables. Car en Grec calumnie eſt dicte diabole. Voyez combien deteſtable eſt deuant Dieu & les Anges, ce vice dict Calumnie (c'eſt quand on impugne le bien faict, quand on meſdict des choſes bonnes) que par icêluy non par autre, quoy que pluſieurs ſembleroient plus enormes, ſont les Diables d'enfer nommez & appellez. Ceulx cy ne ſont (proprement parlant) diables d'enfer. Ilz en ſont appariteurs & miniſtres. Ie les nomme diables noirs, blancs, diables priuez, Diables domeſticques. Et ce que ont faict enuers mes liures ilz feront (ſi on les laiſſe faire) enuers tous autres. Mais ce n'eſt de leur inuention. Ie le dy, à fin que tant deſormais ne ſe glorifient au ſurnom du vieux Caton le Cenſorin. Auez vous iamais entendu que ſignifie, cracher au baſſin? Iadis les predeceſſeurs de ces diables priuez architectes de volupté, euerſeurs d'honneſteté, comme vn Philozenus, vn Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tauernes, eſquelz lieux tenoient ordinairement leurs eſcolles, voyans les hoſtes eſtre de quelques bonnes viandes & morceaux friands ſeruiz, Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hoſtes abhorrens leurs infames crachatz, & morueaux, deſiſtaſſent manger des viandes appoſées : & tout demouraſt à ces villains cracheurs & morueux. Pres que pareille, non toutesfois tant abominable hiſtoire nous conte lon du medicin d'eau

doulce, nepueu de l'aduocat de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras estre mauuaise, & le croppion redoutable, le col assez bon, pourueu que la peau en fust ostée : à fin que les malades n'en mangeassent, tout fust referué pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouueaux Diables engipponnez, voyant tout ce monde en feruent appetit de voir & lire mes escriptz par les liures precedens, ont craché dedans le bassin : c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez decriez, & calumniez : en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs Poiltronitez. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles : voyre iusque à les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en vser comme de breuiares à vsage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr, les auois faictz & composez. Si ie prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing & maladie : Ia besoing ne seroit mettre telz liures en lumiere & impression.

Hippocrates ha faict vn liure expres, lequel il ha intitulé, de l'estat du parfaict medecin (Galien l'a illustré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'estre au medecin (voyre iusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à mon lourdoys ie me peine & efforce enuers ceulx, que ie prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté : dont par aduenture sommes dictz Parabolains, au long faucile, & au grand code, par l'opinion de deux Gringuenaudiers aussi folement

interpretée, comme fadement inuentée. Plus y a ſur vn paſſaige du ſixieſme des Epidemies dudict pere Hyppocrates, nous ſuons diſputans, à ſçauoir mon, ſi la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaiſant, mal content, contriſte le malade ? & du medecin la face ioyeuſe, ſereine, plaiſante, riante, ouuerte, eſiouyſt le malade ? (Cela eſt tout eſprouué & certain) mais que telles contriſtations & eſiouyſſemens prouiennent par apprehenſion du malade contemplant ces qualitez, ou par transfuſion des eſpritz ſereins ou tenebreux, ioyeux ou triſtes, du medecin ou malade : comme eſt l'aduis des Platonicques, & Auerroiſtes. Puis doncques que poſſible n'eſt que de tous malades ſoys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle enuie eſt ce, tollir es langoreux & malades, le plaiſir & paſſetemps ioyeux ſans offenſe de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon abſence la lecture de ces liures ioyeux ? Or puis que par voſtre adiudication & decret ces meſdiſans & calumniateurs ſont ſaiſiz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous deſormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres enſemble, courir les champs, rompre les bancz, grinſſer les dens, fendre carreaux, battre pauez, ſoy pendre, ſoy noyer, ſoy precipiter, & à bride auallée courir à tous les diables ſelon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croiſſans, initians, amphicyrces, briſans, & deſinens. Seulement enuers leurs malignitez & impoſtures vſeray de l'offre, que fiſt Timon le Miſanthrope à ſes ingratz Atheniens. Timon faſché de l'ingratitude du peuple Athenien, en ſon endroict, vn iour entra au conſeil public de

la ville, requerant luy eſtre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A ſa requeſte fut ſilence faict en expectation d'entendre choſes d'importance, veu qu'il eſtoit au conſeil venu, qui tant d'années au parauant s'eſtoit abſenté de toutes compagnies, & viuoit en ſon priué. Adonc leur diſt : Hors mon Iardin ſecret deſſoubz le mur eſt vn ample, beau, & inſigne figuier, auquel vous autres meſſieurs les Atheniens deſeſperez hommes, femmes, iouuenceaux & pucelles, auez de couſtume à l'eſcart vous pendre & eſtrangler. Ie vous aduerty, que pour accommoder ma maiſon, ié deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à ſe pendre, s'en depeſche promptement : le terme ſuſdict expiré n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A ſon exemple ie denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à ſe pendre dedans le dernier chanteau de ceſte lune. Ie les fourniray de licolz. Lieu pour ſe pendre ie leur aſſigne entre midy & faueroles. La Lune renouuellee, ilz n'y ſeront receuz à ſi bon marché, & ſeront contrainctz eulx meſmes à leurs deſpens achapter cordeaux, & choiſir arbre pour pendaige : comme feiſt la ſeignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraſte.





Iota. vn poinɫ. C'eſt la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. *de Orat*. Martial. *lib*. 2. 92. En l'euangile Matth. 5 (p. 250).

Theme. poſition. argument. Ce que l'on propoſe à diſcuter, prouuer, & deduire (p. 250).

Anagnoſte. lecteur (p. 250).

Euangile. bonne nouuelle (p. 251).

Hercules Gaulloys, qui par ſon eloquence tira à ſoy les nobles François : comme deſcript Lucian. *Alexicacos*, defenſeur, aydant en aduerſité, deſtournant le mal. C'eſt vn des ſurnoms de Hercules. Pauſanias *in Attica*. En meſmes effect eſt dict Apopompæus, & Apotropæus (p. 251).

On prologue.

Sarcaſme. mocquerie poignante, & amere (p. 254).

Satyricque mocquerie. comme eſt des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Perſius, Iuuenalis. C'eſt vne maniere de meſdire d'vn chaſcun à plaiſir, & blaſonner les vices : Ainſi qu'on faict es ieux de la Bazoche par perſonnaiges deſguiſez en Satyres (p. 254).

Ephemeres fiebures, leſquelles ne durent plus d'vn iour naturel : ſçauoir eſt 24. heures (p. 254).

Dyſcraſié, mal temperé, de mauuaiſe complexion. Communement on dict biſcarié en languaige corrompu (p. 254).

Ἄβιος βίος, &c. vie non vie. vie non viuable (p. 255).

Muſaphiz. en langue Turque & Sclauonicque, docteurs, & prophetes (p. 256).

Cahu caha. Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal (p. 257).

Vertus de Styx. C'eſt vn paluz en Enfer, ſcelon les

Poëtes, par lequel iurent les Dieux, comme escript Virgile 6. *Aeneid.* & ne se periurent. La cause est, pour ce que Victoire fille de Styx feut à Iupiter fauorable en la bataille des Geantz : pour laquelle recompenser Iupiter octroya que les Dieux iurans par sa mere, iamais ne fauldroient, &c. Lisez ce qu'en escript Seruius on lieu dessus allegué (p. 258).

Categoricque. plene, aperte, & resolue (p. 260).

Solæcisme. vicieuse maniere de parler (p. 256).

Periode. reuolution. clausule. fin de sentence (p. 258).

Aber Keids. en Allement, vilifiez. Bisso (p. 258).

Nectar. vin des dieux, celebre entre les poetes (p. 260).

Metamorphose. Transformation (p. 260).

Figure trigone æquilaterale. ayant troys angles en eguale distance vn de l'autre (p. 260).

Cyclopes. forgerons de Vulcan (p. 261).

Tubilustre. onquel iour estoient en Rome benistes les trompettes dediees aux sacrifices, en la basse court des tailleurs (p. 262).

Olympiades. maniere de compter les ans entre les Grecs. qui estoit de cinq en cinq ans (p. 263).

An intercalare. onquel escheoit le Bissexte comme est en ceste presente annee. 1552. Plinius *lib.* 2. *cap.* 47 (p. 263).

Philautie. amour de soy (p. 260).

Olympe. le Ciel, ainsi dict entre les Poëtes, (p. 260).

Mer Tyrhene. pres de Rome (p. 260).

Appennin. les Alpes de Boloigne (p. 260).

Tragœdies. tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur (p. 261).

Pastophores. pontifes, entre les Aegiptiens (p. 261)

Dodrental. long d'vne demye coubtee, ou de neuf poulſees Romaines (p. 262).
Microcoſme. petit monde (p. 263).
Marmes. Merdigues. iuremens de gens villageoys en Touraine (p. 264).
Ides de May. eſquelles naſquit Mercure (p. 264).
Maſſorethz. interpretes & gloſſateurs, entre les Hebrieux (p. 265).
St. St. St. vne voix & ſifflement par lequel on impoſe ſilence Terence en vſe *in Ph*[illegible] & Ciceron *de Oratore* (page 268).

Fueillet premier du liure :

Bacbuc. Bouteille en Hebrieu. ainſi dicte du ſon qu'elle faict quand on la vuide (p. 269).
Veſtales. feſtes en l'honneur de la deeſſe Veſta en Rome. c'eſt le ſeptieſme iour de Iuing (p. 269).
Thalaſſe. mer (p. 269).
Hydrographie. charte marine (p. 270).
Pierre ſphengitide. tranſparente, comme verre (p. 270).
Ceincture ardente. zone torride (p. 272).
L'aiſſeuil Septentrional. pole Arctique (p. 272).
Parallele. line droicte imaginee on ciel egualement diſtante de ſes voiſines (p. 272).
Medamothi. nul lieu en Grec (p. 273).
Phares. Haultes tours ſus le riuaige de la mer, eſquelles on allume vne lanterne on temps qu'eſt tempeſte ſus mer, pour addreſſer les mariniers. Comme vous pouez veoir à la Rochelle, & Aigueſmortes (p. 273).
Philophanes. conuoiteux de veoir & eſtre veu (p. 273).
Philotheamon. conuoiteux de veoir (p. 273).

Engys. aupres (p. 273).
Megiſte. treſgrand (p. 274).
Idees. eſpeces & formes inuiſibles, imaginees par Platon (p. 274).
Atomes. corps petitz & indiuiſibles, par la concurrence deſquelz Epicurus diſoit toutes choſes eſtre faictes & formees (p. 274).
Vnicornes. vous les nommez Licornes (p. 275).
Celoces. vaiſſeaulx legiers ſus mer (p. 277).
Gozal. en Hebrieu, pigeon, colombe (p. 278).
Poſterieur ventricule du cerueau. c'eſt la memoire (p. 282).
Deu Colas, faillon. Sont motz Lorrains. de par ſainct Nicolas compaignon (p. 289).
Si Dieu y euſt piſſé. c'eſt vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les ſimples gens, qui eſtiment tous les lieux auoir eu particuliere benediction, eſquelz noſtre ſeigneur auoit faict excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la ſaliue eſt eſcript Ioannis 9. *Lutum fecit ex ſputo* (p. 292).
Le mal ſainct Eutrope. Maniere de parler vulgaire : comme le mal ſainct Iehan, le mal ſainct Main, le mal ſainct Fiacre. Non que iceulx benoiſts ſainctz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en gueriſſent (p. 293).
Cenotaphe. tombeau vuide : onquel n'eſt le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il eſt erigé. Ailleurs eſt dict Sepulchre honoraire, & ainſi le nomme Suetone (p. 297).
Ame moutonniere. mouton viuant & animé (p. 297).
Pantophle. Ce mot eſt extraict du Grec παντόφελλος. tout de liege (p. 301).
Rane Gyrine. Grenoille informe. Les Grenoilles en

leur premiere generation sont dictes Gyrins, & ne sont qu'vne chair petite, noire auecques deux grands œilz & vne queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Plato *in Theæteto.* Aristoph. Plin. *lib. 9. cap. 51.* Aratus (p. 311).

Tragicque Comœdie. farce plaisante au commencement, triste en la fin (p. 313).

Croix Osanniere. en Poicteuin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere : pres laquelle au dimenche des rameaux lon chante. *Osanna filio David. &c.* (p. 317.)

Ma dia. est vne maniere de parler vulguaire en Touraine : est toutesfois Grecque. Μὰ Δία non par Iuppiter : comme *Ne dea.* Νὴ Δία ouy par Iuppiter (p. 325).

L'or de Tholose. duquel parle Cic. *lib. 3. de nat. Deorum.* Aul. Gellius *lib. 3.* Iusti. *lib. 32.* Strabo *lib. 4.* porta malheur à ceulx qui l'emporterent : sçauoir est Q. Cepio consul Romain, & toute son armee, qui tous comme sacrileges perirent malheureusement (p. 326).

Le cheual Seian. de Cn. Seius. lequel porta malheur à tous ceulx qui le posséderent. Lisez A. Gellius *lib. 3. cap. 9* (p. 326).

Comme sainct Ian de la Palisse. maniere de parler vulgaire par syncope : en lieu de l'Apocalipse : comme Idolatre pour Idololatre (p. 330).

Les ferremens de la messe, disent les poictevins villageoys ce que nous disons ornemens : & le manche de la parœce, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde (p. 330).

Tohu & Bohu. Hebrieu : deserte & non cultiuee (p. 331).

Sycophage. mascheffigue (p. 333).

Nargues & Zargues. Noms faicts à plaisir (p. 334).
Teleniabin & Geleniabin. Dictions Arabicques. Manne, & Miel rosat (p. 334).
Enig & Euig. Motz Allemans. sans auecques. En la composition & appoinctement du Langrauff d'Esse auecques l'empereur Charles cinqiesme, on lieu de *Enig* : sans detention de sa personne, feut mis *Euig*, auecques detention (p. 334).
Scatophages. maschemerdes : viuans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Aesculapius en mocquerie commune à tous medicins (p. 336).
Concilipetes. comme Romipetes : allans au concile (p. 340).
Teste Dieu plaine de reliques. C'est vn des sermens du seigneur de la Roche du Maine (p. 343).
Trois rases d'angonnages. Tuscan. Trois demis aulnes de bosses chancreuses (p. 347).
Celeusme. Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige (p. 350).
Vcalegon. Non aydant. C'est le nom d'vn viel Troian, celebré par Homere 3. *Iliad.* (p. 350.)
Vague Decumane. grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane, que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes Escreuisses Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes : & Fest. Pomp. œufz decumans. Car le dixiesme est tousiours le plus grand. Et en vn camp, porte Decumane (p. 352).
Passato, &c. Le dangier passé, est le sainct mocqué (p. 357).
Macreons. gens qui viuent longuement (p. 358).
Macrobe. homme de longue vie (p. 358).

Hieroglyphicques. sacres sculptures : Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens : & estoient faictes des images diuerses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens : par la nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. de icelles auez veu la diuise de mon seigneur l'Admiral en vne ancre, instrument trespoisant : & vn Daulphin poisson legier sus tous animaulx du monde : laquelle aussi auoit porté Octauian Auguste, voulant designer : haste toy lentement : fays diligence paresseuse : c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son liure Tuscan intitulé, *Hypnerotomachia Polyphili* (p. 359).

Obelisces. grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en auez à Rome pres le temple de sainct Pierre vne entiere, & ailleurs plusieus autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste : & estoient dictes Obeliscolychnies, comme cy dessus [p. 350] (p. 359).

Pyramides. grands bastimens de pierre, ou de bricque quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, comme est la forme d'vne flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil pres le Caire (p. 359).

Prototype. premiere forme, patron, model (p. 359).

Parasanges. entre les Perses estoit vne mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus *lib.* 2. (p. 361.)

Aguyon. entre les Bretons & Normans mariniers est vent doulx, ferain, & plaisant, comme en terre est Zephyre (p. 371).

Confallonnier. porte enseigne. Tuscan (p. 371).

Ichthyophages. gens viuans de poisson. en AEthiopie interieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme *libro 4. capite 9.* Strabo *lib. 15* (p. 371).

Corybantier. dormir les œilz ouuers (p. 382).

Escreuisses decumanes. grandes. Cy dessus a esté exposé (p. 383).

Atropos. la Mort (p. 387).

Symbole. conference, collation (p. 387).

Catadupes du Nil. lieu en AEtiphie, onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt, que les voisins du lieu sont pres que tous sours, comme escript Claud. Galen. L'euesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue Arabicque m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournees loing : qui est autant que de Paris à Tours : Voyez Ptol. Ciceron *in som. Scipionis.* Pline *libr. 6. cap. 9.* & Strabo (p. 389).

Line perpendiculaire. les architectes disent tombante à plomb. droictement pendente (p. 391).

Montigenes. engendrez es montaignes (p. 395).

Hypocriticque. fainƈte. desguisee (p. 398).

Venus. en Grec a quatre syllabes Ἀφροδίτη : Vulcan, en a trois Hyphaistos (p. 401).

Ischies. vous les appellez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau deuallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, &c. (p. 401.)

Hemicraines. vous les appellez Migraines, c'est vne douleur comprenente la moytié de la teste (p. 401).

Niphleseth. membre viril. Heb. (p. 416.)

Ruach. vent, ou eſprit. Hebr. (p. 419.)

Herbes carminatiues. leſquelles ou conſomment ou vuident les ventoſitez du corps humain (p. 419).

Iambe Oedipodicque, enflee, groſſe, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec ſignifie Pied-enflé (p. 420).

Aeolus. Dieu des vents, ſelon les Poetes (p. 421).

Sanctimoniales. A preſent ſont dictes Nonnains. (p. 421.)

Hypenemien. venteux. Ainſi ſont dictz les œufz des Poulles & autres animaulx, faictz ſans copulation du maſle. Deſquelz iamais ne ſont eſclous poulletz, &c. Ariſt. Pline. Collumella (p. 422).

AEolipyle. porte d'AEolus. C'eſt vn inſtrument de bronze clous, onquel eſt vn petit pertuys, par lequel ſi mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez ſortir vent continuellement. Ainſi ſont engendrez les vents en l'air, & les ventoſitez es corps humains par eſchauffemens ou concoction commencee non parfaicte, comme expoſe Cl. Galen. Voyez ce que en a eſcript noſtre grand amy & ſeigneur monſieur Philander ſus le premier liure de Victruue (p. 422).

Bringuenarilles. Nom faict à plaiſir, comme grand nombre d'autres en ceſtuy liure (p. 423).

Lipothymie. defaillance de cœur (p. 423).

Paroxyſme. acces (p. 424).

Tachor. vn fic au fondement. Heb. (p. 426.)

Brouet. c'eſt la grande halle de Millan (p. 426).

Ecco lo fico. voila la figue (p. 426).

Camp reſtile. portant fruict tous les ans (p. 427).

Voix Stentoree. forte & haulte comme auoit Stentor, duquel eſcript Homere 5. *Iliad.* Iuuenal. *lib.* 13. (p. 438.)

Hypophetes. qui parlent des chofes paffees : comme Prophetes parlent des chofes futures (p. 439).

Vranopetes. defcendues du ciel (p. 440).

Zoophore. portant animaulx. C'eft en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize : entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, fculptures, efcriptures, & autres diuifes à plaifir (p. 440).

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy mefmes (p. 441).

ΕΙ. tu es. Plutarche a faict vn liure fingulier de l'expofition de ces deux lettres (p. 441).

Diipetes. defcendens de Iupiter (p. 441).

Scholiaftes. expofiteurs (p. 442).

Archetype. Original, protraict (p. 444).

Sphacelee. corrompue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates (p. 445).

Epode. vne efpece de vers comme en a efcript Horace (p. 448).

Paragraphe. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle fignifie vn figne ou note pofee pres l'efcripture (p. 449).

Ecftafe. rauiffement d'efprit (p. 449).

Auriflue energie. vertus faifante couller l'or (p. 456).

Decretalictonez. meurtriers des Decretales. C'eft vne diction monftrueufe compofee d'vn mot Latin, & d'vn autre Grec (p. 457).

Corolaires. furcroiftz. le parfus. ce que eft adioinct (p. 457).

Promeconde. defpanfier, celerier guardian : qui ferre & diftribue le bien du feigneur (p. 459).

Terre fphragitide. terra figillata eft nommee des Apothecaires (p. 460).

Argentangine. efquinance d'argent. Ainfi fut dict

Demosthenes l'auoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz il auoit receu grande somme d'argent, il se enueloppa le coul auecques gros drappeaulx & de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli. (p. 467.)

Gaster. ventre (p. 469).

Druydes. estoient les pontifes & docteurs des anciens François desquelz escript Cesar *lib. 6. de bello Gallico*. Cicer. *lib. 1. de diuinat*. Pline *lib. 16*. &c. (p. 470.)

Somates. corps. membres (p. 471).

Engastrimythes. parlans du ventre. *Gastrolatres*. adorateurs du ventre (p. 473).

Sternomantes. diuinans par la poictrine (p. 473).

Gaulle Cisalpine. partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleuue Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c. (p. 474.)

Dithyrambes. Cræpalocomes (p. 477).

Epænons. chansons de yuroignes, en l'honneur de Bachus (p. 477).

Olïues colympades. confictes (p. 477).

Lasanon. Ceste diction est là exposee (p. 483).

Triscascisle. troys foys tresmauuaise (p. 487).

Force Tithanicque. des Geantz (p. 487).

Chaneph. Hypocrisie. Hebr. (p. 492.)

Sympatie. compassion, consentement, semblable affection (p. 493).

Symptomates. accidens suruenans aux maladies : comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, Pleuresie (p. 494)

Vmbre decempedale. tombante ſus le dixieme poinct en vn quadrant (p. 497).

Paraſite. bouffon, cauſeur, iangleur, cherchant ſes repeues franches (p. 497).

Ganabin. larrons. Hebrieu (p. 503).

Ponerople. ville des meſchants (p. 503).

Ambroſie. viande des Dieux. *Stygiale.* d'enfer, dict du fleuue Styx, entre les Poetes (p. 507).

Da Roma, &c. Depuis Rome iuſques icy ie n'ay eſté à mes affaires. De grace prens en main ceſte fourche, & me fais paour (p. 507).

Si tu non fay, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Portant efforce toy de beſoigner plus gaillardement (p. 507).

Datum Camberiaci. donné à Chambery (p. 508).

Io ti ringratio, &c. Ie te remercie beauſeigneur. Ainſi faiſant tu me as eſpargné le couſt d'vn clyſtere (p. 508).

Bonaſes. animal de Peonie de la grandeur d'vn Taureau : mais plus trappe. lequel chaſſé & preſſé fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen ſe ſaulue bruſlant de ſon fiant le poil des chiens qui le prochaſſent (p. 508).

Lazanon. Ceſte Diction eſt expoſee [p. 483]. *Pital.* terrine de ſcelle perſee. Tuſcan. Dont ſont dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui eſcurent les ſcelles perſees des reuerendiſſimes cardinaux eſtans on conclaue reſſerrez pour election d'vn nouueau Pape (p. 509).

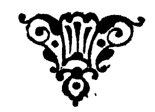
Par la Vertus Dieu. Ce n'eſt iurement : c'eſt aſſertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainſi eſt il en pluſieurs lieux de ce liure. Comme à Tholoſe preſchoit frere Quambouis. Par le ſang Dieu nous

feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons sauluez (p. 510).

Scybale. estront endurcy (p. 510).

Spyrathe. crotte de Cheure, ou de Brebis (p. 510).

Sela. certainement. Hebr. (p. 510.)





LE CINQVIESME

ET

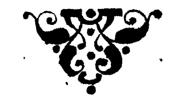
DERNIER LIVRE.

Comment frere Iean des entomeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

CHAPITRE XV.

...SI toſt que Frere Iean & les aultres de la compaignie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il s'eſleua vn ſiroch ſi vehement qu'ils perdirent routte, & quaſi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en vng grand gouffre, duquel la mer eſtant fort haute & terrible, vng Mouſſe qui eſtoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les faſcheuſes demeures de Grippe-minaud, dont Panurge, forcené de paour s'eſcrioit : Patron mon amy, maugré les vents & les vagues tourne bride. O mon, amy, ne retournons point en ce meſchant pays, où i'ay

laissé ma bource. Ainsi le vent les porta pres d'vne isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien vng mille de là pres de grands rochiers.



rochiers & vallees si eſtranges. Gaingnebeaucoup luy diſt que le pays des rochiers qui eſtoit vne colonie tiree du pays de procuration, l'appelloyent les Cahiers : & qu'au delà des rochiers ayant paſſé vn petit guay, nous trouuerions l'iſle des Apedeftes. Vertu des extrauagantes, diſt frere Iean, & vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy ? Sçaurions nous boire en voſtre voirre car ie ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets, & plumes. Nous ne viuons, reſpondit Gaingnebeaucoup, que de cela auſſi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'iſle paſſent par nos mains. Pourquoy diſt Panurge, eſtes vous barbiers qu'il faut qu'ils ſoyent teſtonnez ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, quant aux teſtons de leur bourſe. Par Dieu, diſt Panurge, vous n'aurez de moy denier ni maille : mais ie vous prie beau ſire menez nous à ces Apedeftes car nous venons du pays des ſçauans, où ie n'ay gueres gaingné. En diuiſant ils arriuerent en l'iſle des Apedeftes, car l'eau fuſt tantoſt paſſee. Pantagruel fut en grande admiration de la ſtructure de la demeure & habitation des gens du pays car ils demeurent en vn grand preſſouër auquel on monte pres de cinquante degrez : & auant que d'entrer au maiſtre preſſouër, car leans y a de petits, grands, ſecrets, moyens, & de toutes ſortes, vous paſſez par vn grand Periſtile, où vous voyez en païſage les ruines preſque de tout le monde : tant de potences, de grans larrons, tant de gibbets, de queſtions, que cela vous fait peur. Voyant Gaingnebeaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela : monſieur, dit-il : Allons plus auant, cecy n'eſt rien. Comment, dit frere Iean, ce n'eſt rien, par l'ame de ma braguette eſchauffee Panurge & moy tremblons de belle faim.

l'aymerois mieux boire que veoir ces ruines ici. Venez, dist Gaingnebeaucoup. Lors nous mena à vn petit pressouër qui estoit caché sur le derriere, que lon appelloit en langage de l'isle, Pithies. Là ne demandez pas si maistre Iean se traicta & Panurge : car saulcisons de Millan, cocqs d'Inde, chappons, autardes, maluoisie, & toutes bonnes viandes estoyent prestes & bien accoustrees. Vn petit boutiller voyant que frere Iean auoit donné vne œillade amoureuse sur vne bouteille qui estoit pres d'vn buffet, separee de la trouppe boutillique, dist à Pantagruel, monsieur, ie voy que l'vn de vos gens fait l'amour à ceste bouteille, ie vous supplie qu'il n'y soit touché, car c'est pour messieurs. Comment, dist Panurge, il y a donc des Messiers ceans, lon y vendange à ce que ie voy. Alors Gaingnebeaucoup nous fist monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent dans le grand pressouër, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à l'homme d'y entrer sans leur congé : mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes nous aduisames dans vn grand pressouër vingt ou vingtcinq gros pendars à l'entour d'vn grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rongner iamais, de sorte qu'ils leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaux : & sur l'heure fut amenee vne grosse grappe des vignes, qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'extraordinaire, qui souuent pend à Eschalats. Si tost que la grappe fut là ils la meirent au pressouër & n'y eut grain

dont pas vn ne pressurast de l'huyle d'or, tant que la poure grappe fut ramportee si seiche & espluchee qu'il n'y auoit plus iust ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaingnebeaucoup qu'ils n'ont pas souuent ces grosses grappes là : mais qu'ils en ont tousiours d'autres sur le pressouër. Mais mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, voyez vous bien ceste là petite que voyez qui s'en va remettre au pressouër, elle est du plan des decimes : ils en tirerent desia l'autre iour iusques au pressurage, mais l'huyle sentoit le coffre au prestre, & messieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouër? Pour veoir, dit Gaingnebeaucoup, s'il y a point quelque omission de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, dit frere Iean, appellez vous ces gens là ignorans? comme diable, ils tireroyent de l'huyle d'vn mur. Aussi font-ils, dist Gaingnebeaucoup : car souuent ils mettent au pressouër des chasteaux, des parcs, des forests, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, dit Epistemon. Ie dy potable, dist Gaingnebeaucoup, car lon en boit ceans mainte bouteille que lon ne beuroit pas. Il y en a de tant de plants que lon n'en sçait le nombre. Passez iusques icy & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de estre pressurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse là à qui toutes ces petites sont à l'enuiron? C'est, dit Gaingnebeaucoup, de l'espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays :

quand on en preſſure de ce plan, ſix moys apres il n'y a pas vn de meſſieurs qui ne s'en ſente. Quand ces meſſieurs furent leuez Pantagruel pria Gaingnebeaucoup, qu'il nous menaſt en ce grand preſſouër : ce qu'il fiſt volontiers. Si toſt que fuſmes entrez Epiſtemon qui entendoit toutes langues, commença à monſtrer à Pantagruel les deuiſes du preſſouër, qui eſtoit grand & beau, fait à ce que nous dit Gaingnebeaucoup du boys de la croix : car ſur chacun vtencile eſtoyent eſcripts les noms de chacune choſe en langue du pays. La viz du preſſouër s'appelloit recepte : la mets, deſpenſe : lecrouë, eſtat : le teſſon, deniers comptez & non receuz : les fuſts, ſouffrance : les belliers, radietur : les iumelles, recuperetur : les cuues, plus valleur : les anſees, rooles : les foullouaires, acquits : les hottes, validation : les portoires, ordonnance vallable : les ſeilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quittus. Pan la royne des Andouilles, diſt Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots là rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans? Par ce, diſt Gaingnebeaucoup, qu'ils ne ſont & ne doyuent nullement eſtre clercs, & que ceans par leur ordonnance tout ſe doibt manier par ignorance, & n'y doibt auoir raiſon, ſinon que meſſieurs l'ont dit, meſſieurs le veulent, meſſieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, diſt Pantagruel, puis qu'ils gaingnent tant aux grappes le ferment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous? diſt Gaingnebeaucoup. Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent, ce n'eſt pas comme en vos pays où le ſerment ne vous vault rien qu'vne fois l'annee. De là pour nous mener par

mille petis pressouërs, en sortant nous aduisasmes vn autre petit bourreau, à l'entour duquel estoyent quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux, choleres comme asnes à qui lon a attaché vne fusee aux fesses, qui sur vn petit pressouër, qu'ils auoyent là repassoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, dist frere Iean, que i'aye point apperceu. De ce grand pressouër nous passasmes par infinis petits pressouërs tous pleins de vendangeurs, qui espluchent les grains auec des ferremens qu'ils appellent articles de compte : & finablement arriuasmes en vne basse salle où nous veismes vn grand dogue à deux testes de chien : ventre de loup, griffé comme vn diable de Lamballe, qui estoit là nourri de laict d'amendes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de messieurs, parce qu'il n'y auoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'vne bonne mestairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere estoit aupres, qui estoit de pareil poil & forme, hors mis qu'elle auoit quatre testes, deux masles & deux femelles, & elle auoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans & la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloyent omission de recepte. Frere Iean qui auoit tousiours vingt aulnes de boyaux vuides, pour aualler vne saugrenee d'aduocats se commençant à fascher pria Pantagruel de penser du disner & de mener auecques luy Gaingnebeaucoup, de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere nous rencontrasmes vn vieil homme enchesné, demi ignorant, demi sauant, comme vn Androgyne

le diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme vne tortue d'escailles & ne viuoit que d'vne viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda à Gaingnebeaucoup, de quelle race estoit ce protenotaire & comme il s'appelloit. Gaingnebeaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit leans au grand regret de messieurs enchesné, qui le faisoyent presque mourir de faim, & qu'il se appelloit Reuisit. Par les saincts couillons du Pape, dit frere Iean, voyla vn beau danseur : & ie ne m'esbahis pas si messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu il m'est aduis, amy Panurge, si tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceux-cy tous ignorans qu'ils sont en sauent autant que les autres, ie le renuoyerois bien d'où il est venu à grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Iean mon amy, tu as raison : car à veoir la trongne de ce faux villain Reuisit il est encores plus ignorant & meschant que ces poures ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, sans long procez, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni decrotoires, dont ces chats fourrez en sont bien faschez.





Comment furent les dames lanternes ſeruies à ſoupper.

CHAPITRE [XXXIII].



ES vezes bouzines & cornemuſes ſonnerent harmonieuſement. Et leur furent les viandes apportees. A l'entree du premier ſeruice la Royne print en guiſe de pillules qui ſentent ſi bon, ie dis ante cibum, pour ſoy deſgreſſer l'eſtomatz, vne cuilleree de petaſinne. Puys furent ſeruies :

(S'enſuyt ce qui eſtoit en marge & non comprins on preſent Liure.

Seruato in. 4. libr. Panorgum ad nuptias.

Les quatre quartiers de mouton que porta Helle & Frixus au deſtroit de Propontide.

Les deux cheureaulx de la celebre cheure Amaltee nourriſſe de Iupiter.

Les fans de la cerfue biſche Egerye conſellere de Numa Pompillius.

Des cornameuz reueftuz de bize.
De la gendarmenoyre.
Des ierangoys.
De la trifmarmaille.
Des ordifopiratz.
De la mopfopige.
Des brebafenas.
Des fondrilles.
Des chinfreneaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des birnouzetz.
De la mirelaridaine.
De la croquepye.

En fecond feruice furent feruies :

Des ondrefpondredetz.
Des entreduchz.
De la friande veftanpenarderye.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de liepure.
Des bandyeliuagues viande rare.
Des manigoulles de leuant.
Des brinborions de ponnent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la veffe couliere.
De la foyre en braye.
Du fuif d'afnon.
De la crotte en poil.
Du moinafcon.
Des fanfreluches.
Des fpopondrilloches.
Du laiffe moy en paix.
Du tire toy la.
Du boutte luy toy mefmes.
De la clacquemain.
Du fainct balleran.
Des epiboches.
Des iurichaulx.
Des giboullees de mars.
Des tricquebilles.
De la baudaille.
Des fmuberlotz.
Des ie reny ma vie.
Des hurtalis.
De la patiffandrye.
Des aucraftabotz.
Des babillebabous.
De la marabire.
Des finfanbregoys.
Des quaiffe queffe.
De cocquelicous.
Des maralipes.
Du brochaucultis.
Des hoppelatz.
De la marmitaudaille auec beau piffefort.

Du merdiguon.
Des croquinpedaigues.
Des tintaloyes.
Des piedz aboulle.
Des chinfreneaulx.
Des nez d'as de treffles en paſte.
De paſque deſſolles.
Des eſtafillades.
Du guyacoux.

Pour le dernier ſeruice furent preſentees :

Des drogues ſernogues.
Des tricquedandaines.
Des gringuenauldes à la ioncade.
Des brededinſbrededas.
De la galimaffree à l'eſcafignade.
De barabinbarabas.
Des mocquecroquettes.
De hucquemaſche.
De la tirlytantaine.
Des neiges d'antan deſquelles ilz ont en abondance en Lanternois.
Des gringaletz.
Du ſallehort.
Des mirelaridaines.
Des mizenas.
Des greſamines fruict delicieulx.
Des marioletz.
De fricquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchaicalade.
Du ſouffleauculmyen.
De la menigance.
Des tritrepoluz.
Des beſaibenus.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betiſſons.
Du croquignologe.
Des tinctamarrois.

Pour deſcerte apporterent vng plain plat de merde couuert d'eſtrongs fleuris. C'eſtoit vng plat plain de miel blanc couuert d'vne guimple de ſoye cramoiſine.

Leur boitte feut en tirelarigotz vaiſſeaulx beaulx & anticques. Et riens ne beurent fors Elaiodes breuuaige aſſez mal plaiſant en mon gouſt, mais en

Lanternois c'eſt boitte deifficque & s'enyurent comme gens : ſi bien que ie veiz vne vieille lanterne edentee reueſtue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres ieunes lanternes, laquelle criant aux ſemetieres *lampades noſtre eſtinguntur* fut tant iure du bruuaige qu'elle ſur l'heure y perdit vye & lumiere. Et feut dict à Pantagruel que ſouuent en Lanternois ainſi periſſoient les lanternes lanternees meſmes au temps qu'elles tenoient chappitre.

Le ſoupper finy, feurent les tables leuees. Lors les meneſtriers plus que deuant melodieuſement ſonnantz fut par la Royne commancé vng branſle double auquel tous & falotz & lanternes enſemble danſerent. Depuys ſe retira la Royne en ſon ſiege les aultres aux diues ſons des bouzines danſarent diuerſement comme vous pourrez dire .

Serre martin.
C'eſt la belle franciſcane.
Deſſus les marches d'Arras.
Baſtienne.
Le trihory de Bretaigne.
Hely pourtant ſi eſtes belle.
Les ſept viſaiges.
La gaillarde.
La reuergaſſe.
Les crappaulx & les grues.
La marquiſe.
Si i'ay mon ioly temps perdu.
L'eſpine.
C'eſt à grand tort.
La friſque.
Par trop ie ſuys brunette.
De mon dueil triſte.
Quant my ſouuent.
La galliotte.
La goutte.
Marry de par ſa femme.
La gaye.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Sainct Roc.
Sanxerre.
Neuers.
Picardie la iolye.
La doulourouze.
Sans elle ne puys.

Cure venez donc.
Ie demeure ſeulle.
La mouſque de Biſcaye.
L'entree du fol.
A la venue de Noel.
La peronnelle.
Le gouuernal.
A la bannye.
Foix.
Verdure.
Princeſſe d'amours.
Le cueur eſt myen.
Le cueur eſt bon.
Iouyſſance.
Chaſteaubriant.
Beure fraiz.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de ſoulcy.
Iacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cueur ſera.
La ſeignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grandz regretz.
A l'ombre d'vn buiſſonnet.
La douleur qui au cueur me bleſſe.
La fleurye.
Frere Pierre.
Va t'en regretz.
Toute noble cité.
N'y boutes pas tout.
Les regretz de l'aignau.
Le bail d'Eſpaigne.
C'eſt ſimplement donné congé.
Mon con eſt deuenu ſergent.
Expect vng poc ou pauc.
Le renon d'vng eſgaré.
Qu'eſt deuenu, ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
En plainctz en pleurs ie prens congé.
Tire toy la Guillot.
Amours m'ont faict deſplaiſir.
La patiance du Maure.
Les ſouſpirs du polin.
Ie ne ſcay pas pourquoy.
Faiſons la faiſons.
Noire & tannee.
La belle francoiſe.
C'eſt ma penſee.
O loyal eſpoir.
C'eſt mon plaiſir.
Fortune.
L'alemande.
Les penſees de madame.
Penſés tous la peur.

Belle a grand tort.
Ie ne fcay pas pourquoy.
Helas que vous a faict mon cueur.
He Dieu quelle femme i'auoye.
L'heure eft venue de me plaindre.
Mon cueur fera d'aymer.
Qui eft bon a ma femblance.
Il eft en bonne heure né.
De doleur de l'efcuyer.
La douleur de la charte.
Le grand alemant.
Pour auoir faict au gré de mon amy.
Les manteaulx iaulnes.
Le mout de la vigne.
Toute femblable.
Cremonne.
La merciere.
La trippiere.
Mes enffans.
Par faulx femblant.
La valantinoife.
Fortune a tort.
Teftimonium.
Calabre.
L'eftrac.
Amours.
Efperance.
Robinet.
Trifte plaifir.
Rigoron pirouy.
L'oyfelet.
Bifcaye.
La doulouroufe.
Ce que fcauez.
Qu'il eft bon.
Le petit helas.
A mon retour.
Ie ne fay plus.
Paouures genfdarmes.
Le faulcheron.
Ce n'eft pas ieu.
Breaulté.
Tegratiroine.
Patience.
Nauarre.
Iac bourdaing.
Rouhault le fort.
Nobleffe.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'eft mon mal.
Dulcis amica.
Le chault.
Les chafteaulx.
La girofflee.
Vaz an moy.
Iurez le prix.
La nuyt.
A Dieu m'enuoys.
Bon gouuernement.
Mi fonnet.
Pampelune.
Ilz ont menti.

Ma ioye.
Ma coufine.
Elle reuient.
A la moictié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plairra.
Puys qu'en amour fuys malhereux.
A la verdure.
Sus toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or faict il bon aymer.
Mes plaifantz champtz.
Mon ioly cueur.
Bon pied bon oeil.
Hau bergere mamye.
La tifferande.
La pauane.
Hely pourtant fi eftes belle.
La marguerite.
Or faict il bon.
La laine.
Le temps paffe.
Le ioly boys.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille.
Les hayes.

Encores les veiz ie danfer aux chanfons de Poictou dictes par vng fallot de Sainctmeffant or vng grand baiflant de Parthenay le vieil.

Notez, beuueurs, que tout alloit de hait. Et fe faifoient bien valoir les gentilz fallotz auecques leurs iambes de boys. Sus la fin fut apporté vin de coucher auecques belle moufcheenculade & fut cryé largeffe de par la royne moyennant vne boette de petafinne. Lors la royne nous octroya le choix d'vne de fes lanternes pour noftre conduicte telle qu'il nous plairoit. Par nous fut efleue & choifie la mye du grand M. P. Lamy laquelle i'auois autresfoys congneue à bonnes enfeignes. Elle pareillement me recongnoiffoit. Et nous fembla plus diuine plus hilique plus docte plus faige plus diferte plus humaine plus debonnaire & plus ydoine que autre qui fut en la compaignye pour noftre conduicte. Remercians bien humblement la dame Royne feufmes

accompaignez iusques à noſtre nauf par ſept ieunes fallotz balladins ia luyſant la claire Diane. Au departir du palais ie ouys la voix d'vn grand fallot à iambe torte diſant qun bon ſoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu de chaſtaignes en farce d'oye depuys le deluge de Ogiges. Voulant donner entendre qu'il n'eſt bonne chere que de nuyt lors que lanternes ſont en place accompaignees de leurs gentiz fallotz. Telles cheres le ſoleil ne peuit veoir de bon oeil teſmoing Iupiter lors qu'il coucha auecques Alcmene mere d'Hercules. Il le feit cacher deux iours, car peu deuant il auoit deſcouuert le larcin de Mars & de Venus.





Comment auoir prins congé de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille.

Chapitre XLVII.

...Ainsi entre les Perses Zoroastes print Arismaspe pour compaignon de toute sa misterieuse philosophie, Hermes le Tresmegiste entre les Egiptiens eut Esculape, Orpheus en Trace eut Musé : illecques aussi Aglaophemus eut Pytagore, entre les Atheniens Platon eut premierement Dyon de Saragusse en Cicille lequel defunct print secondement Xenocrate, Appolonius eut Damis. Quant doncques voz philosophes, Dieu guydent, accompaignens à quelque claire lanterne se adonnerent à songneusement rechercher & inuestiger comme est le naturel des humains, & de ceste qualité sont Hesrodothe & Homere appellez alphestes c'est à dire rechercheurs & inuenteurs, trouuerent vray estre la responce faicte par le saige Tales à Amasis Roy des Egiptiens quant par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : on temps. Car par temps ont esté & par temps seront toutes choses latentes inuentees

& c'eſt la cauſe pourquoy les antiens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité. & Verité fille eut Temps. Infaliblement auſſi trouueront tout le ſauoir & d'eulx & de leurs predeceſſeurs à peine eſtre la minime partie de ce qui eſt & ne le ſcauent. De ces troys hoires que preſentement ie vous liure vous en prendrés iugement congnoiſſant comme dict le prouerbe aux oncles le lyon. Par la rarefaction de noſtre eaue dedans encloſe, interuenant la chaleur des corps ſupperieurs & ferueur de la mer ſallee ainſi qu'eſt la naturelle tranſmutation des elemens vous ſera air dedans treſſallubre engendré, lequel de vent clair cerain delicieulx vous ſeruira, car vent n'eſt que air flottant & vndoyant : ceſtuy vent moyennant yrez à droicte routte ſans terre prendre ſi voullez iuſques au port de Olonne en Talmondois, en laſchant à trauers voz velles par ce petit ſoubſpiral d'or que y voyés appoſé, comme vne fleute, aultant que penſerez vous ſuffire pour tout au lantement nauiger à touſiours en plaiſir & ſeureté ſans dangier ne tempeſte. De ce ne doubtez. Et ne penſez la tempeſte yſſir & proceder du vent : le vent vient de la tempeſte exitee du bas de l'abiſme : ne penſez auſſi la pluye venir par impotence des vertus retentiues des cieulx & grauité des nues ſuſpendues : elle vient par euocation des ſoubzterrennes regions, comme par euocation des corps ſuperieurs elle de bas en hault eſtoit inperceptiblement tiree, & vous le teſmongne le roy poete chantant & diſant que l'abiſme inuocque l'abiſme? Des troys oyres, les deux ſont plaines de l'eaue ſuſdicte, la tierce eſt extraicte du puys des ſaiges Indiens lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouuerez dauantaige voz naufz bien duement

pourueues de tout ce qu'il vous pourroit eſtre vtille & neceſſaire pour le reſte de voſtre meſnaige. Ce pendant que icy auez ſeiourné ie y ay faict ordre treſbon donner. Allez, amys, en gayetté d'eſprit & portez ceſte lettre à voſtre roy Gargantua, le ſaluez de par nous enſemble les princes & officiers de ſa noble court.

Ces motz paracheuez elle nous bailla vnes letres cloſes & ſcellees & nous, apres action de graces immortelles, feiſt yſſir par vne porte adiacente à la chappelle diaphane où la Bacbuc les ſemonnoit de propoſer queſtions aultant deux foys qu'eſt hault le mont Olympe. Par vng pais plain de toutes delices, plaiſant, temperé plus que Tempé en Theſſalye, ſalubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a ſon aſpect vers Libie, irrigu & verdoyant plus que Thermiſchrie, fertille plus que celle partie du mont Thaure laquelle a ſon aſpect vers aquilon, plus que l'iſle Hiperborree en la mer Iudaique, plus que Caliges on mont Caſpit, flairant ſerain & gratieulx aultant qu'eſt le pais de Touraine, en fin trouuaſmes noz nauires au port.

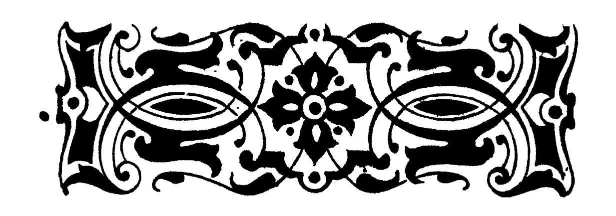
FIN.



Pantagrueline PROGNOSTICA

tion certaine, veritable, & in=
fallible pour Lan perpetuel,
nouuellement cõpofée au prof
fict & aduifement de gens
eftourdis, & mufars de
nature, Par Maiftre
Alcofribas, Ar=
chitriclin du=
dict
Pantagruel.

Du nombre D'or non dicitur, Ie n'en
trouue poins cefte année quelque calculation
que i'en aye faict, paffons oultre.
Verte folium.



AV LISEVR BENEVOLE

Salut, & Paix en Iesus le Christ.



ONSIDERANT infiniz abus estre perpetrez à cause d'vn tas de Prognostications de Louain, faictes à l'ombre d'vn verre de vin, ie vous en ay presentement calculé vne la plus seure, & veritable que fut oncques veüe, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte veu que dict le prophete Royal, Psal. v. à Dieu : tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce n'est legier peché de mentir à son escient & abuser le pouure monde curieux de sçauoir choses nouuelles. Comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi qu'escript Cesar en ses commentaires, & Iean de Grauot on mythologies Galliques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, où le premier propos qu'on

tient à gens fraifchement arriuez font. Quelles nouuelles? fçauez vous rien de nouueau? Qui dict? qui bruict par le monde? Et tant y font attentifz, que fouuent fe courrouffent contre ceulx qui viennent de pays eftranges fans apporter pleines bougettes de nouuelles, les appellant veaulx, & idiotz.

Si doncques comme ilz font promptz à demander nouuelles, autant ou plus font ilz faciles à croire ce que leur eft annoncé. Deburoit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne feruiroient d'autre chofe finon d'ezaminer les nouuelles qu'on apporte, & à fçauoir fi elles font veritables? Ouy certes. Et ainfi ha faict mon bon maiftre Pantagruel, par tout le pays de Vtopie, & Dipfodie. Auffi luy en eft il fi bien aduenu & tant profpere fon territoire, qu'ils ne peuuent de prefent auanger à boyre, & leur conuiendra efpandre le vin en terre, fi d'ailleurs ne leur vient renfort de beuueurs, & bons raillars. Voulant doncques fatisfaire à la curiofité de tous bons compaignons, i'ay reuolué toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que iamais penferent tous les Aftrophiles, Hypernepheliftes, Anemophylaces, Vranopetes, & Ombrophores, & conferé du tout auecque Empedocles, lequel fe recommande à voftre bonne grace. Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé : vous affeurant que ie n'en dy finon ce que i'en penfe : & n'en penfe finon ce qu'en eft : & n'en eft autre chofe pour toute verité que ce qu'en lirez à cefte heure. Ce que fera dict au parfus, fera paffé au gros tamys à tors, & à trauers, & par aduenture auiendra, par aduenture n'aduiendra mie. D'vn cas vous aduertis. Que fi ne croyez le tout, vous me faictes vn mauuais tour, pour lequel icy, ou

ailleurs, ferez trefgriefuement puniz. Les petites anguillades à la faulfe de ners bouins ne feront efpargnées fur voz efpaules, & humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffez fi le fornier ne s'endort. Or mouchez voz nez, petiz enfans : & vous autres vieulx refueurs, affuftés voz bezicles, & pefez ces motz au pois du Sanctuaire.





Du gouuernement, & seigneur de ceste année.

Chapitre premier.



VELQVE chose que vous disent ces folz Astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste année y aie autre gouuerneur de l'vniuersel monde que Dieu le createur, lequel par sa diuine parole tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature, & proprieté, & condition : & sans la maintenance, & gouuernement duquel toutes choses seroient en vn moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfaict tout estre, & tout bien : toute vie & mouuement, comme dict la trompette euangelicque monseigneur saint Paul Ro. xj. Doncques le gouuerneur de ceste année, & toutes autres selon nostre veridicque resolution sera Dieu tout puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter, ne autre planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, effi-

cace, ne influence aucunes, ſi Dieu de ſon bon plaiſir ne leur donne. Comme dict Auicenne que les cauſes ſecondes n'ont influence, ne action aucune, ſi la cauſe premiere n'y influe. Dict il pas vray, le petit bon hommet ?





Des ecclipſes de ceſte année.

Chapitre II.



ESTE année ſeront tant d'ecclipſes du Soleil, & de la Lune, que i'ay peur (& non à tort) que noz bourſes en patiront inanition, & noz ſens perturbation. Saturne ſera retrograde. Venus directe. Mercure inconſtant. Et vn tas d'autres planetes n'iront pas à voſtre commendement. Dont pour ceſte année les chancres iront de coſté, & les cordiers à reculons, les eſcabelles monteront ſur les bancs, les broches ſur les landiers, & les bonnetz ſur les chapeaulx : les couilles pendront à pluſieurs par faulte de gibbeſſieres : les puſſes ſeront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quareſme : le ventre ira deuant, le cul ſe aſſoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gaſteau des Roys, lon ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à ſoubhait quoy qu'on le flate, & ne viendra ſouuant la chance qu'on demande, les beſtes parleront en diuers lieux. Quareſmeprenant gaignera ſon proces,

l'vne partie du monde se desguisera pour tromper lautre, & courront parmy les rues comme folz, & hors du sens. Lon ne veit oncques tel desordre en nature. Et se feront ceste année plus de xxvij. verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste astrologue, qui fut rauy iusques au ciel, Ro. vij. c. Si Deus pro nobis quis contra nos? Ma foy nemo domine. Car il est trop bon, & trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.





Des maladies de ceste année.

Chapitre III.



ESTE année les aueugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal : les muetz ne parleront guieres : les riches se porteront vn peu mieulx que les pouures, & les sains mieulx que les malades. Plusieurs Moutons, Beufz, Pourceaulx, Oysons, Pouletz, & Canars mourront : & ne sera si cruelle mortalité entre les Cinges, & Dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleureticques auront grant mal au costé, ceulx qui auront flus de ventre, iront souuent à la celle percée, les catharres descendront ceste année du cerueau es membres inferieurs : le mal des yeulx sera fort contraire à la veüe, les aureilles seront courtes & rares en Gascongne plus que de coustume. Et regnera quasi vniuersellement, vne maladie bien horrible, & redoubtable : maligne, peruerse, espouentable, & mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel bois

faire fleches, & bien ſouuent compoſeront en rauaſſerie, ſillogiſans en la pierre philoſophale, & es oreilles de Midas. Ie tremble de peur, quand ie y penſe, car ie vous dy : qu'elle ſera epidimiale, & l'appelle Auerroys vij. colliget. Faulte d'argent.

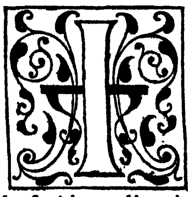
Et attendu le comete de l'an paſſé, & la retrogradation de Saturne, mourra à lhoſpital vn grand marault tout catharré, & crouſteleué. A la mort duquel ſera ſedition horrible entre les chatz & les ratz : entre les chiens, & les lieures : entre les faulcons, & canars : entre les moines, & les oeufz.





Des fruictz, & biens croiſſant de terre.

Chapitre IIII.

E troue par les calcules de Albumaſer on liure de la grande coniunction, & ailleurs, que ceſte annee ſera bien fertile auecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'auoine fera grand bien es cheuaux : il ne ſera gueres plus de l'art que de pourceaux à cauſe de Piſces aſcendant. Il ſera grande année de caquerolles. Mercure menaſſe quelque peu le perſil, mais ce nonobſtant il ſera à pris raiſonnable. Le ſoucil, & l'ancholie croiſtront plus que de couſtume, auecques abondance de poires d'angoiſſe. De bledz, de vins, de fruitages, & legumages, on n'en veit oncques tant ſi les ſoubhaytz des pouures gens ſont ouiz.





De l'estat d'aucunes gens.

CHAPITRE V.



A plus grande folie du monde est penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes, & gros seigneurs, plustost que pour les pouures, & souffreteux, comme si nouuelles estoilles auoient esté crées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouuelle creation des Roys : Ce que Triboulet, ny Cailhette, ne diroient : qui ont esté toutesfois gens de hault sçauoir, & grand renom. Et par aduenture en l'arche de Noë, ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, & Cailhette du sang de Priam, mais tout cest erreur, ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys, comme des gueux : & des riches comme des maraux, ie laisseray es autres folz prognosticqueurs à parler des Roys, & riches : & parleray des gens de bas estat. Et premierement des gens soubzmis à Saturne, comme gens despourueuz d'argent, Ialoux, Resueurs, Mal pensans, Soubçonneux, Preneurs de taulpes, Vsuriers, Rachap-

teurs de rentes, Tireurs de riuetz, Tanneurs de cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Compoſeurs d'empruns, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceſte année tout ce qu'ilz vouldroient bien, ilz s'eſtudiront à l'inuention ſaincte croix, ne getteront leur lart aux chiens : & ſe grateront ſouuent là, où il ne leur demange point. A Iupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreuiateurs, Scripteurs, Copiſtes, Buliſtes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemites, Sanctorons, Patepelues, Torticollis, Barboilleurs de papiers, Prelinguans, Eſperrucquetz, Clercz de greffe, Dominotiers, Maminotiers, Patenoſtriers, Chaffoureus de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, ſe porteront ſelon leur argent. Et tant mourra de gens d'eſgliſe, qu'on ne pourra trouuer à qui conferer les benefices, en ſorte que pluſieurs en tiendront deux, troys, quatre, & dauantage. Caffarderie fera grande iacture de ſon antique bruit, puis que le monde eſt deuenu mauuais garſon, & n'eſt plus gueres fat, ainſi comme dict Auenzagel. A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Aduenturiers, Brigans, Sergens, Records de teſmoings, Gens de guet, Mortepayes, Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicins de trinquenicque, Tacuins, & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimiſtes, Coquaſſiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins, feront ceſte année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux feront fort ſubiectz à recepuoir quelque coup de baſton à l'emblée. Vn des ſuſdictz

ſera ceſte année faict eueſque des champs, donnant la benediction auec les piedz aux paſſans. A Sol, comme Beuueurs, Enlumineurs de muſeaulx, ventres à poulaine, Braſſeurs de biere, Boteleurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recouureurs, Crocheteurs, Amballeurs, Bergiers, Bouuiers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Iardiniers, Grangiers, Cloiſiers, Gueux de lhoſtiàre, Gaignedeniers, Degreſſeurs de bonnetz, Emboureurs de baſtz, Loqueteurs, Claquedens, Crocquelardons, generalement tous portant la chemiſe nouée ſur le dos, ſeront ſains, & alaigres, & n'auront la goutte es dentz quand ilz ſeront de nopces. A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marioletz, Bougrins, Bragars, Napleux, Eſchancrez, Ribleurs, Rufiens, Caignardiers, Chamberieres d'hoſtelerie. Nomina mulierum deſinentia in iere, vt Lingiere, Aduocatiere, Tauerniere, Buandiere, Frippiere, ſeront ceſte année en reputanation : mais le Soleil entrant en Cancer, & autres ſignes, ſe doibuent garder de verolle, de chancre, de piſſes chauldes, poullains grenetz &c. Les nonnains à peine concepuront ſans operation virile, bien peu de pucelles auront en mamelles laict. A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meuſniers, Bateurs de paué, Maiſtres es ars, Decretiſtes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimaſſeurs, Baſteleurs, Ioueurs de paſſe paſſe, Eſcorcheurs de latin, Faiſeurs de Rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins, Eſcumeurs de mer, feront ſemblant d'eſtre plus ioyeux que ſouuent ne ſeront, quelque fois riront lors que n'en auront talent, & ſeront fort ſubiectz à faire bancques rouptes, s'ilz ſe trouuent plus d'argent en bourſe que ne leurs en fault. A la Lune, comme Biſouars, Veneurs, Chaſſeurs, Aſturciers, Faulconniers, Courriers, Sauniers,

Lunatiques, Folz Eceruelez, Acariaſtres, Eſuentez, Courratiers, Poſtes, Laquais, Nacquetz, Verriers, Eſtradiotz, Riuerans, Matelotz, Cheuaucheurs d'eſcuirie, Alleboteurs, n'auront ceſte année gueres d'arreſt. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à ſainct Hiaccho comme feirent Lan D. xxiiij. Il deſcendra grand abundance de Micquelotz des montaignes de Sauoie, & d'Auuergne : mais Sagitarius les menaſſe des mules aux talons.





De l'estat d'aucuns pays.

CHAPITRE VI.



E noble royaulme de France prosperera, & triumphera ceste année en tous plaisirs, & delices : tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, mille ioyeusetez se y feront, où vn chescun prendra plaisir, on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians, force raues en Lymousin, force chastaignes en Perigot, & Daulphiné, force olyues en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la Mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage, Planté de bledz, legumaiges, fruitages, iardinaiges, beurres, laictaiges, Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouureté, bren de soucy, bren de melancholie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, & moutons à la grand laine, retourneront en vsance, auecques planté de Serapz, & escuz au soleil. Toutesfois sur le millieu de L'esté, sera à redoubter quelque venue de pusses noires, & cheussons de la Deuiniere : Adeo

nihil eſt ex omni parte beatum. Mais il les fauldra brider à force de collations veſpertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles eſtoient l'an paſſé. Ilz ſongeront bien profondement vers la fin du Careſme, & reſueront quelques fois vers le hault du iour.

Alemaigne, Souiſſes, Saxe, Straſbourg, Anuers &c. profiteront s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibuent redoubter, & ceſte année ne ſe y fonderont pas beaucoup de anniuerſaires.

Heſpaigne, Caſtille, Portugal, Arragon, ſeront bien ſubieǙtz à ſoubdaines alterations, & craindront de mourir bien fort autant les ieunes que les vieulx : & pourtant ſe tiendront chaudement, & ſouuent compteront leurs eſcutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Eſcoſſe, les Eſtrilins, ſeront aſſez mauuais Pantagrueliſtes. Autant ſain leurs ſeroit le vin que la biere, pourueu qu'il fuſt bon, & friant. A toutes tables leur eſpoir ſera en l'arriere ieu. Sainct Treignant d'Eſcoſſe fera de miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair ſi Aries aſcendant de ſa buſche ne trebuſche, & n'eſt de ſa corne eſcorné. Moſcouites, Indiens, Perſes, & Troglodytes, ſouuent auront la cacqueſangue, par ce qu'ilz ne vouldront eſtre par les Romaniſtes belinez, attendu le bal de Sagittarius aſcendant. Boeſmes, Iuifz, Egiptiens, ne ſeront pas ceſte année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menaſſe aigrement des eſcrouelles gorgerines, mais ilz condeſcendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Eſcargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, ſeront fort moleſtez des mouches bouines, & peu ioueront des cymbales, & manequins, ſi le Guaiac

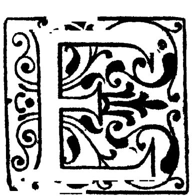
n'eſt de requeſte. Auſtriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne ſçay comment ilz ſe porteront, & bien peu m'en foucie veu la braue entrée du Soleil en Capricornus, & ſi plus en ſçauez n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.





Des quatre ſaiſons de l'année. Et premierement du printemps.

Chapitre VII.



N toute ceſte année ne ſera qu'vne Lune, encores ne ſera elle point nouuelle. Vous en eſtes bien marriz vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui perſecutez ſa ſainĉte & diuine parolle, enſemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ia ne ſera autre lune que celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, & laquelle par l'effeĉt de ſadiĉte ſacre parolle a eſté eſtablie au firmament pour luyre & guider les humains de nuiĉt. Ma Dia ie ne veulx par ce inferer qu'elle ne monſtre à la terre & gens terreſtres diminution, ou accroiſſement de ſa clarté, ſelon qu'elle approchera ou s'eſloignera du Soleil. Car, Pourquoy? Pour autant que &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz n'y toucheront de ceſt an, ie vous affie. A propos : vous verrez ceſte ſaiſon à moytié plus de fleurs, qu'en toutes les trois autres. Et ne ſera reputé fol

cil qui en ce temps fera sa prouision d'argent mieulx que de Aranes toute l'année. Les gryphons, & marrons des montaignes de Sauoie, Daulphiné, & Hyperborées qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, & n'en auront point, selon l'opinion d'Auicenne qui dict que le printemps est lours que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps lon contoit, Ver, quand le Soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, ie passe condemnation. Et iou mot.





De l'esté.

Chapitre VIII.



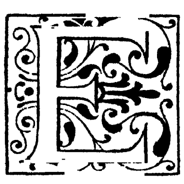
esté ie ne sçay quel vent courra, mais ie sçay bien qu'il doibt faire chault, & regner vent marin. Toutesfois si autrement arriue, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous. Et sçait trop mieulx ce que nous est necessaire, que nous mesmes, Ie vous en asseure sur mon honneur. Quoy qu'en ait dict Haly, & ses suppostz. Beau sera se tenir ioyeux, & boire frais. Combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Ie le croy. Aussi, contraria contrarijs curantur.





De Autonne.

Chapitre IX.

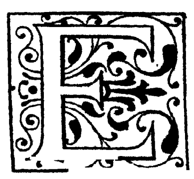


n Autonne lon vendengera, ou deuant, ou apres : ce m'est tout vn, pourueu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidez feront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx, & celles qui ont voué ieuner iusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuuent bien repaistre par mon octroy, & dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont deuant seize mille, & ne sçay quantz iours. Ie vous dy bien atachées. Et n'esperez dorenauant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de vostre aage, sur mon honneur. Cagotz, Caffars, & porteurs de rogatons, perpetuons, & autres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnieres. Chascon se garde qui vouldra. Gardez vous aussy des arestes, quand vous mangerez du poisson : & de poison Dieu vous en gard.



De L'hyuer.

CHAPITRE X.



N Hyuer selon mon petit entendement ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices, & forrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Auenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez vous chaudement. Redoubtez les catharres, Beuuez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus dorenauant ou lict. O O poullailles faictes vous voz nidz tant hault ?



ALMANACHS



Almanach pour l'an 1533. calculé ſur le Meridional de la noble Cité de Lyon, & ſur le climat du Royaume de France.

Compoſé par moy François Rabelais, Docteur en Medecine, & Profeſſeur en Aſtrologie, &c.

La diſpoſition de cette preſente Année 1533.



AR ce que ie voy entre tous gens ſçauans la Prognoſtique & iudiciaire partie de Aſtrologie eſtre blaſmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traité, que pour la fruſtration annuelle de leurs promeſſes, ie me deporteray pour le preſent de vous en narrer ce que i'en trouuois par les calcules de Cl. Ptolomée, & autres, &c. I'oſe bien dire, conſiderées les frequentes conionctions de la Lune auec Mars & Saturne, &c., que ledit an au mois de May il ne peut eſtre qu'il n'y ait notable mutation tant de Royaumes que de Religions, laquelle

eſt machinée par conuenance de Mercure auec Saturne, &c. Mais ce ſont ſecrets du conſeil eſtroit du Roy eternel, qui tout ce qui eſt, & qui ſe fait, modere à ſon franc arbitre & bon plaiſir. Leſquels vaut mieux taire & les adorer en ſilence, comme eſt dit Tob. xij. C'eſt bien fait de receler le Secret du Roy. Et Dauid le Prophete, pſal. lxiiij. ſelon la lettre Chaldaïque, Seigneur Dieu, ſilence t'appartient en Sion, & la raiſon il dit pſal. xvij. Car il a mis ſa retraite en tenebres. Dont en tous cas il nous conuient humilier, & le prier, ainſy que nous a enſeigné Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, Que ſoit fait non ce que nous ſouhaitons & demandons, mais ce que luy plaiſt, & qu'il a eſtably deuant que les cieux fuſſent formez. Seulement que en tout & par tout ſon glorieux nom ſoit ſanctifié. Remettans le pardeſſus à ce qu'en eſt eſcrit és Ephemerides eternelles, leſquelles n'eſt licite à homme mortel traiter ou cognoiſtre, comme eſt proteſté, Act. 1. Ce n'eſt pas à vous de cognoiſtre les temps & momens, que le Pere a mis en ſa puiſſance. Et à cette temerité eſt la peine interminée par le Sage Salomon, Prouerb. 25. Qui eſt perſcrutateur de ſa Maieſté, ſera opprimé de la meſme, &c...





Almanach pour l'an 1535. calculé ſur la noble Cité de Lyon, à l'eleuation du Pole par xlv. degrez, xv. minutes en Latitude, & xxvj. en Longitude.

Par Maiſtre François Rabelais,
Docteur en Medecine,
& Medecin du grand Hoſpital dudit Lyon.

De la diſpoſition de cette Année, 1535.



es anciens Philoſophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames n'ont eu argument plus valable à la prouuer & perſuader, que l'aduertiſſement d'vne affection qui eſt en nous, laquelle deſcrit Ariſtoteles Lib. i. Metaph. diſant que tous humains naturellement deſirent ſçauoir. C'eſt à dire, que nature a en l'homme produit conuoitiſe, appetit, & deſir de ſçauoir & apprendre, non les choſes preſentes ſeulement, mais ſinguliere-

ment les chofes aduenir, pource que d'icelles la cognoiffance eft plus haute & admirable. Parce doncques qu'en cette vie tranfitoire ne peuuent venir à la perfection de ce fçauoir (car l'entendement n'eft iamais raffafié d'entendre comme l'oeil n'eft iamais fans conuoitife de voir, ny l'aureille de ouyr Eccl. i.) & nature n'a rien fait fans caufe, ny donné appetit ou defir de chofe qu'on ne peuft quelquefois obtenir, autrement feroit iceluy appetit ou fruftratoire ou depraué, s'enfuit qu'vne autre vie eft aprez cette-cy, en laquelle ce defir fera affouui. Ie dis ce propos, pour autant que ie vous voids fufpens, attentifs, & conuoiteux d'entendre de moy prefentement l'eftat & difpofition de cette année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, fi certainement on vous en predifoit la verité. Mais fi à cettuy feruent defir voulez fatisfaire entierement, vous conuient fouhaiter (comme S. Pol difoit Philipp. i. Cupio diffolui & effe cum Chrifto) que vos ames foient hors mifes cette chartre tenebreufe du corps terrien, & iointes à Iefus le Chrift. Lors cefferont toutes paffions, affections, & imperfections humaines, car en iouyffance de luy aurons plenitude de tout bien, tout fçauoir, & perfection, comme chantoit iadis le Roy Dauid, pfal. 16. Tunc fatiabor, cum apparuerit gloria tua. Autrement en predire, feroit legereté à moy, comme à vous fimpleffe d'y adioufter foy. Et n'eft encores depuis la creation d'Adam né homme, qui en ait traité, ou baillé chofe, à quoy l'on deuft acquiefcer & arrefter en affeurance. Bien ont aucuns ftudieux reduit par efcrit quelques obferuations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'eft ce que toufiours i'ay protefté, ne voulant par mes prognoftics eftre en façon quelconque conclud

fur l'aduenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues experiences des Aftres, ont ainfi decreté comme ie le defcrits. Cela que peut ce eftre? moins certes que neant. Car Hippocrates dit, Aphor. i. Vita breuis, Ars lônga. De l'homme la vie eft trop brieue, le fens trop fragile, & l'entendement trop diftrait pour comprendre chofes tant efloignées de nous. C'eft ce que Socrates difoit en fes communs deuis, Quæ fupra nos, nihil ad nos. Refte doncques que fuiuans le confeil de Platon in Gorgia ou mieux la doctrine Euangelique, Matth. 6, nous deportons de cette curieufe inquifition au gouuernement & decret inuariable de Dieu tout puiffant, qui tout a creé & difpenfé felon fon facré arbitre : fupplions & requierons fa fainte volonté eftre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous expofant de cette année ce que i'ay peu extraire des Auteurs en l'art, Grecs, Arabes, & Latins, nous commencerons en cette annee fentir partie de l'infelicité de la conionction de Saturne & Mars, qui fut l'an paffé, & fera l'an prochain le xxv de May. De forte qu'en cette année feront feulement les machinations, menées, fondemens, & femences du malheur fuiuant : Si bon temps auons, ce fera outre la promeffe des Aftres : Si paix, ce fera non par defaut d'inclination & entreprife de guerre, mais par faute d'occafion. Ce eft qu'ilz difent. Ie dis quant eft de moy, que fi les Roys, Princes, & communitez Chriftianes ont en reuerence la diuine parole de Dieu, & felon icelle gouuernent foy & leurs fuiets, nous ne veifmes de noftre aage année plus falubre és corps, plus paifible és ames, plus fertile en biens, que fera cette-cy, & voirons la face du ciel, la vefture de la terre, & le maintien du peuple, ioyeux,

gay, plaiſant, & benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. La lettre dominicale ſera C. Nombre d'or xvj. Indiction pour les Romaniſtes viij. Cycle du Soleil iiij.



Almanach pour

lan. M. D. xlj. calcule sus le meri-
dien de la noble cite de Lyon / a leleua
tion du pole par xlv degrez. xv.
minutes en latitude / & xxvj.
en longitude / par
Maistre.
Francoys Rabelais
docteur en Medicine.

¶ Lan apres la natiuite de nostre sauueur Jesus Christ. Mil cinq cens xli. nous aurons.

Letre dominicale	B.
Nombre dor	iii.
Cicle du Soleil	x.
Indition	viiij

Entre noel et dimenche gras sont. ix. sepmayne.

Septuagesime le. xiij. de Feburier.

Pasques le. xvii. de Apuril.

Rogations le. xxii de May.

Lascension le. xxvi d May

Penthecoste le. v. de Juing.

Laduent le. xxvij de Nouembre.

¶ Conjunction de Lun a Mars ♂ (opposition a Saturne. ♄
En queûe du Dracon

Les characteres des 12. s[ignes]
Aries ♈ taur[us] ♉ gemi ♊ Cancer ♋ Leo ♌ Virgo ♍ libra. ♎ scorp. ♏ sagi. ♐ Capr. ♑ Aqr. ♒ Pis. ♓

Pour la lune signe del de demie m. minute.

Les dimenches depuis la t[rinité] nite iusqs a laduent, sont si
vor [illegible]

e s. Juliane Vierge.	23.	
f s. Donace	6.	☽ vii.h. A orage
g s. Simeon	19.	
a s. Sabin	1.	
b l. s Appoline	13.	
c s. Teopompe	52	
d Chaire. s. Pierre	7.	
e Vigile	18.	
f s. Mathias	0.	
g s. Constance Vierge	12.	● x.h 22. m. A. (neige
a s. Juliane	24.	
b l. Dimenchegras	6.	♂ 2.
c s. Premier	19.	

Mars		Signes.		Deg
1	d Caresme entrant	♉	1.	✚
2	es. Premier	♉	14.	✚
3	fs. Maximian pij	♉	27.	✚
4	gs. Adrian	♊	10.	
5	as. Victor	♊	24.	☽ ij. h. A Sarieu
6	B Les brandons	♋	8.	— — —
7	cs. Thomas daquin	♋	22.	
8	d xl. mil martyrs	♌	7.	◒
9	e Quatre temps	♌	22.	◒
10	f Leprintemps	♍	7.	☿
11	g Zolen ♉	♍	22.	◒ iiij. h. 34. m.
12	a Eclipse de lune.	♎	6.	Pluye longue
13	B Reminiscere	♎	20.	♄ forte tẽpeſt
14	cs. Euphrase	♏	4.	2. ♂ opp
15	bs. Gabriel	♏	17.	◒

16	a 6 Nicaise	6.	☾ 8i. 8. D	
17 5	b 6. Alexis	19.	(attrempe.	
18	c 6. Symphorian	2		
19	d 6. Edmond	16.		
20	e 6. Marguerite	0.		
21	f 6. Praxede	14.	♂ ?	
22	g 6. Magdaleine	29.		☽
23	a 6. Appollinaire	13.	● 8. 8. 54. m. D	
24 6	b Vigile	28.	(tonnerre.	
25	c 6. Jaques	13.		
26	d 6. Anne	28.	☋	
27	e 6. Marthe	12.		
28	f 6. Pantaleon	27.	♄ ?	
29	g 6 Loup	11.	☽ 8iij. 8. A.	
30	a 6. Abdon	24.	(pluye	
	f 6 Germain	7		

Aoust		Signes.	Deg.			3.
c s.	Pierre es liens.	20.				
d s.	Estienne p̃mi mar.	3.				
e	Inuention s. Estiẽne.	15.				□
* f s.	Iustin	27.		♂	opp	□
g s.	Dominique	8.				
a	La transfiguration	20.	● 8j h.		trou	□
8 b s.	Donat. xiiij.	2.			mẽt	□
c s.	Cyriac	14.				
d	Vigile	16.			Senteux.	
e s.	Laurent	7.				
f s.	Susanne	19.		♄	opp.	□
g s.	Hippolyt.	1.				□
a	Solen	14.				
b	Vigile	27.	☾ 8ij. h. a h ũi8e.			□
c	Assumption	10.				□

16	18 b	d. Gal	25		
17	c	d. Florent	10		
18	b	d. Luc euangeliste	24		D.
19	e	d. Sauinian	8	● vii.h.49.m	
20	f	d. Carpaise	22	(pluye.	
21	g	Les .xi. mil Vierges	6		
22	a	d. Macaire	19		
23	11 b	d. Theodore	2		
24	c	d. Magloire	15		
25	d	d. Crespin	27		
26	e	d. Amand	10	☽ vij.h. huide	
27	f	Vigile	22		
28	g	d. Simon. & Jude	5		
29	a	d. Narcy	17	♂ opp	
30	20 b	d. Lucian	29		
31	c	Vigile	19		

Nouembre.	Signes.		Degrez.
1 b Toussaincts	22.		
2 c Les trespasses	5.		
3 * f 6. Marceau	17.	5 h 46. m ♄ op. A	□
4 g 6. Vital	0.	(Vent froit.	□
5 a 6. Zacharie	13.		□
6 21 b 6. Hilarie	26.		□
7 c 6. Lorence	10.		
8 d Les quatre couronnes	24.		□
9 e 6. Theodore	8.		□
10 f 6. Martin pape	22.	☾ amidy incon	□
g 6 Martin	6.	(stant.	□
Solen	20.		□
6. Brice	4.	♂	□
c 6. Ruf. confesseur	19.		□
6. Eugene	3.	♄	□





Almanach pour l'an 1546
compoſé par maiſtre Francoys
Rabelays, docteur en medecine.
Item la déclaration que ſignifie
le ſoleil parmy les ſignes de
la Natiuité de l'enfant.

A Lyon,
Deuant Notre-Dame de Confort.





Almanach ou Pronoſtication pour l'an 1548 imprimé à Lyon audit an.





Almanach & Ephemerides pour l'an de Noſtre
Seigneur Ieſus Chriſt, 1550. Compoſé & calculé
Sur toute l'Europe, par Maiſtre françois
Rabelais, Medecin ordinaire de
Monſeigneur le Reuerendiſſime
Cardinal du Bellay.



EPISTRE

DV

LYMOSIN



EPISTRE DV LYMOSIN

DE PANTAGRVEL

GRAND EXCORIATEVR DE LA LINGVE LATIALE

Enuovée à vn ſien amiciſſime, reſident en l'inclite & ſamoſiſſime vrbe de Lugdune.

Aucuns venans de tes lares patries,
Noz aures ont de tes noues remplies :
En recitant les placites extremes
Dont à preſent fruis, & piſque à meſme
Stant à Lugdune és gazes palladines :
Où en conuis Nymphes plus que diuines
A ton optat s'offerent, & oſtendent.
Les vnes, pour tes diuices, pretendent
T'accipier pour coniuge : Autres ſont
Lucrées par toy, auſſi toſt qu'elles ont
Guſté tes dicts d'excelſe amenité :
Tant bien fulcis, qu'vne virginité
Rendroyent infirme, & preſte à corruer,
Lorſque tu veux tes grands ictes ruer.
Par ainſi donc, ſi ton eſprit cupie
A tous momens de dapes : il cambie.
Puis ſi de l'vrbe il ſe ſent ſaturé,
Ou du coït demy deſnaturé,

Aux agres migre, & opimes posseſſes
Que tes genits t'ont laiſſé pour ſucceſſes :
Pour vn pauxille (en ce lieu) reſueiller
Tes membres las, & les refociller.
  Là tout plaiſir te fait oblation :
Et d'vn chaſcun prens oblectation.
  Là du gracule, & plaiſant Philomene
Te reſiouyt la douce cantilene.
  Là ton eſprit ton mal deſangonie,
S'exhilârant de telle ſymphonie.
  Là les Satirs, Faulnes, Pan, & Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades, & Nageades,
Preſtes à faire en fueilade gambades,
Y vont en grande accelleration,
Pour viſiter ceſte aggregation.
Et quand la turbe eſt toute accumulée,
Iucundité ſe fait, non ſimulée :
Auec feſtins, où dape Ambroſienne
Ne manque point : Liqueur Nectarienne
Y regurgite aux grands & aux petits,
Comme au feſtin de Peleus & Thetis.
Et toſt apres les menſes ſubleuées,
Les vns s'en vont incumber aux chorées :
L'vn s'exercite à vener la Ferine,
Et l'autre fait venation Connine.
Dirons nous plus? Ludes, & tranſitemps
En l'omni-forme inueniez es camps,
Pour euincer la triſteſſe deſpite.
  O deux, trois fois, tresfœlice la vite,
Pour le reſpect de nous, qui l'omnidie
Sommes ſequents l'ambulante curie,
Sans ſter, n'auoir vn ſeul iour de quiete.
Infauſtiſſime eſt cil, qui s'y ſouhaite.

Depuis le temps que nous as abſentez,
Ne ſommes point des Eques deſmontez :
Ne le Cothurne eſt moué des tibies,
Pour conculquer les Burgades patrics,
Où l'itinere aſpere, & montueux,
En aucuns lieux aqueux, & lutueux,
Souuent nous a fatiguez & laſſez,
Sans les vrens receptz qu'auons paſſez.
Ie ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de noz maux ton auricule obtundre :
Enumerant les conflicts Martiaulx,
Obſidions, & les cruelz aſſaulx,
Qu'en Burgundie auons faits & gerez.
I'obmets auſſi les trauaux tolerez
Dans les maretz du monſtier enuieux,
Que nous faiſoit l'aquilon pluuieux :
Où par long temps ſans caſtre, ne tentoire
Auons eſté, deſperans la victoire.
Finalement pour la brume rigente,
Chacun du lieu ſe depart, & abſente.
Auſſi, voyant la maieſté Regale,
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'eſtoit le Dieu Mars de ſaiſon :
S'eſt retirée en ſa noble maiſon,
Et eſt venue au palays delectable
Fontainebleau, qui n'a point ſon ſemblable,
Et ne ſe voit qu'en admiration
De tous humains. Le ſuperbe Ilion,
Dont la memoire eſt touſiours demouree,
Ne du cruel Neron la caſe auree,
Et de Diane en Epheſe le temple,
Ne furent oncq' pour approcher d'exemple
De ceſtuy-cy. Bien eſt vray qu'autresfois
L'as aſſez veu : Si eſt-ce toutesfois,

Que l'œil qui l'a abſenté d'vn ſeul iour,
Tout eſgaré ſe trouue à ſon retour :
Penſant à veoir vn nouuel edifice,
Dont la matiere eſt plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier propoſite)
Il n'eſt decent que tu te diſpoſite,
Tant que l'hiberne aura ſon curſe integre,
De relinquer l'opime, pour le maigre.
Puis que bien ſtas (grace au ſouuerain Ioue)
Nous t'exhortons que de là ne te moue,
Si tu ne veux veoir tes aures vitales
Bien toſt voller aux Parques, & Fatales :
Car ceſt air eſt inimice mortel
D'vn iouuenceau delicat & tenel :
Meſme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere.
Eſtans incluz es laques, & nemores :
A peine auons pour pedes, & femores
Callifier, vn pauure faſcicule.
Concluſion, tout aiſe nous recule.
Et ſi n'eſtoit quelque proximité,
Que nous auons à la grande cité,
Où nous pouuons aller aliques vices,
Pour incomber aux iucunds ſacrifices
De Genius le grand Dieu de nature :
Et de Venus (qui eſt ſa nourriture)
De reſter vifz nous ſeroit impoſſible
Vn hebdomade : ou bien ſain, & habile
Seroit celuy qui pourroit eſchapper,
Que febre à coup ne le vint atrapper.
Voy par cela, quelle eſt la difference
Du tien ſeiour en mondaine plaiſance,
Et de la vie amere & cruciée
Que nous menons : touſiours aſſociée

D'ennuy, de ſoing, d'accident, & naufrage.
Et ſi tu es (comme cogitons) ſage,
Ia ne viendras qu'à ceſte prime vere :
Si ce n'eſtoit qu'ambition ſeuere
Deuant tes yeux ſe voulſiſt preſenter,
Pour tes eſprits aulcunement tenter
De grands credits, faueurs, & honnorences,
Dons gratuits, & grandes munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge
Eſtant icy. Mais quoy? Ce n'eſt qu'vn ſonge :
Car nous n'auons que la vite, & la veſte,
Et qui pour biens ſe iugule, eſt vray beſte.
 A tant mettons calce à ceſte epiſtole,
Qui de tranſir indague en ton eſchole :
Où la lime eſt, pour les locutions,
Et eloquentes verbocinations
Eſcorticans la lingue Latiale.
 Si obſecrons, que ta calame vale
Atramenter chartre papyracee :
Pour correſpondre en forme rimaſſee.
En quoy faiſant compliras le deſir
De ceulx, qui ſont preſts te faire plaiſir.

Ainſi ſigné Deſbride gouſier.

DIXAIN.

Pour indaguer en vocable authentique
La purité de la lingue Gallique,
Iadis immerſe en calligine obſcure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en ſa candeur attique,
Chacun y prend ſollicitude, & cure.

Mais tel ſi fort les inteſtines cure,
Voulant ſaper plus que l'anime vale,
Qu'il ſe contrainct tranſgredir la tonture,
Et degluber la lingue Latiale.



LA
CRESME PHILOSOPHALLE



LA CRESME PHILOSOPHALLE

DES

QVESTIONS ENCICLOPEDIQVES

DE PANTAGRVEL

Leſquelles ſeront diſputees Sorbonicolificabilitudiniſſement es eſcholes de Decret pres S. Denis de la chartre à Paris.



TRVM, vne Idee Platonique voltigeant dextrement ſur l'orifice du chaos, pourroit chaſſer les eſquadrons des atomes Democrites.

Vtrùm, les ratepenades, voyans par la tranſlucidité de la porte cornee, pourroyent eſpionnitiquement deſcouurir les viſions morphiques, diuidant gironiquement le fil du creſpe merueilleux, enueloppant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Vtrùm, les atomes tournoyans au ſon de l'harmonie Hermagorique, pourroyent faire vne compaction, ou bien vne diſſolution d'vne quinte eſſence, par la ſubſtraction des nombres Pythagoriques.

Vtrùm, la froidure hybernalle des Antipodes, paſſant en ligne orthogonalle par l'omogenee ſolidité du centre, pourroit par vne doulce antiperiſtaſie eſchauffer la ſuperficielle connexité de noz talons.

Vtrùm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuuer des cataractes du Nil, qu'ils vinſſent à humecter les plus cauſtiques parties du ciel Empiree.

Vtrùm, tant ſeulement par le long poil donné à l'ourſe metamorphoſee, ayant le derriere tondu à la bougreſſe pour faire vne barbutte à Triton, pourroit eſtre gardienne du pol Articque.

Vtrùm, vne ſentence elementaire pourroit alleguer preſcription decennalle contre les animaux amphibies, & è contra l'autre reſpectiuement former complaincte en cas de ſaiſine & nouuelleté.

Vtrùm, vne grammaire hiſtorique & metheorique, contendantes de leur anteriorité & poſteriorité par la triade des articles, pourroyent trouuer quelque ligne ou charactere de leurs croniques ſur la palme Zenonique.

Vtrùm, les genres generaliſſimes par violente eleuation deſſus leurs predicaments, pourroyent grimper iuſques aux eſtages des tranſcendentes, & par conſequent laiſſer en friche les eſpeces ſpeciales & predicables, au grand dommaige & intereſt des pauures maiſtres es arts.

Vtrùm, l'omniforme Prothee ſe faiſant cigale, & muſicalement exerçant ſa voix es iours caniculaires, pourroit d'vne roſee matutine ſoigneuſement emballee au mois de May, faire vne tierce concoction deuant le cours entier d'vne eſcharpe Zodiacale.

Vtrùm, le noir Scorpion pourroit ſouffrir ſolu-

tion de continuité en ſa ſubſtance, & par l'effuſion de ſon ſang obſcurcir & embrunir la voye lactee au grand intereſt & dommage des lifrelofres Iacobipetes.



Lettres & Dédicaces

DE

RABELAIS

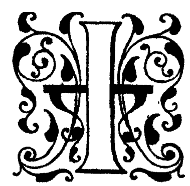
Lettres de ſes Amis

DOCUMENTS

POUR SA BIOGRAPHIE.



Gulielmus Budæus Franciſco Rabeleſo ſodali Franciſcano Salutem.



N hac uiatoria, turbulenta, uerſicolori uultuoſaque interdum conuerſatione uitæ, nihil uerius mihi frontem hilarat & exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) & inuolutam mentem explicat & pandit lætitia, quam literarum recordatio, amoriſque muſarum & uenuſtiorum diſciplinarum, quas magnopere perdiuque colui & obſeruaui ut ſi quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc ſubiens per occaſiones magis quam per ocium, aut certas quaſdam conſtitutaſque uices, id quod aliter euenire uix poteſt in hac ueluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non iam muſarum auſpicijs ut pridem aſſueueram: contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, eiuſque militiæ commodis aſpirare quæ ſine mortalium agro-

rumque clade ad gloriam quærendam inſtituta eſt, domitandamque imperitiam improbam & contumacem aduerſus edicta ſapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipſa nuper ordines iam ductitare quoquo modo exiſtimarer, inter primoreſque cenſeri, non tam ob res egregie & præclare geſtas, quam ob eximiam & alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum ne an pœnitendum nondum plane comperi) tranſuerſum me rapuit in rationem agendæ uitæ exercendæque mentis diuerſiſſimam, quippe qui pro ſecuritate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obſequendi neceſſitatem, apparituramque in aula factitandi : denique pro philoſophicis auſcultationibus aulica acroamata ſortitus : καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρκείας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἐνίοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιών *haud ſcio an pro integra exiſtimatione pericliter ignominia, quis enim inhibeat gliſcentem famæ loquacitatem? quis temperare linguis eos coget qui libentius in ſententiam eunt deteriorem & obtrectantem? hi exemplum ſtatuiſſe me cauillabuntur, ut poſthac quiſque cum occaſio tulerit & fortuna perlexerit, ſoluere ſe ijs ipſis legibus poſſit, quas uelut auctore philoſophia aduerſus plebis ac populi ſcita tulerit & promulgarit. Epiſtola uero tua utriuſque linguæ peritiam ſingularem redolens, ut mihi iucunda fuit & grata quaſi inſtituti mei priſtini commonefactrix, ita neſcio quid ſiniſtræ in me ſuſpiciunculæ præ ſe ferre uidetur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepiſti, quam in Petrum Amicum ſodalem tecum Franciſcanum intendiſſe te dicis, ob id ſcilicet quod impoſturam fecerit homini tibi ſimplici & incauto : neſcio quid de me ſpondens, quod nec tu futurum poteras tum confidere, nec poſtea experimento uerum eſſe cognouiſti, nimirum*

dolosum amicum esse censens, qui hominem te φιλάπλουν καὶ εὐήθη sciens prudensque, quo tibi incommodaret, in hominem me φιλαλάζονα obtruderit, qui quintum ipse iam hunc mensem aut etiam sextum literas tuas fastidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia uerba epistolæ αἰνίττεται, nisi si eorum sensum assequi non potui. Mitto hic ὦ δαιμόνιε, quod obiicere criminose tibi alius quispiam posset, qui in recriminando causæ fiduciam poneret: sacerdotem te esse oportere fidei haud benignæ ac præmorosæ, qui non sodali, non amico, non socio studiorum fiduciam accommodare sustinuisti, antequam ille stipulari à se passus est pænæ nomine, causam ipsum haud dicturum quominus actio de dolo malo iustis ac legitimis uerbis in sese conciperetur? nisi Budæus bonus uir humanitateque præditus tandem inueniretur si periculum faceres. Vbi igitur illa uestra charitas sodalitia uinculum cænobiorum, columen religionis, glutinum unanimitatis, quam alternis prope uerbis pro numine colendam in concionibus declamitatis? Tu ut sodali quicquam οὐ τὸ τυχὸν, οὐ παιγνιῶδες, denique fide dignum asseueranti non credas? & sodali quidem non cuiuis, sed eximio, perspecto, & ἐχεγγύῳ. Age sodali fidem non habuisti: non quod ei sed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam uel etiam tenuitatem noueras, quam εὐκαταφρόνητον, & contemptui & fastidio meo obuiam & expositam fore intelligebas (id enim causaturum te uideo) num id tandem charitati consentaneum esse censuisti: capitis atque existimationis periculum fratri ac sodali tuo creare, ut ille actione famosa damnaretur si ego ab ingenio meo migrare sustinerem? Proh diue Francisce auctor conditorque sodalitij, quo tua iam fides abijt? homines ne in sodalitij leges iuratos ac deuotos, quibus ne leui quidem iureiurando sancire uerborum fides fas est:

pacta iam inter ſe nulla ſide inire, ſed capite atque exiſtimationis periculo alterum ab altero cauere? Quanquam etiam ſi inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut iuris habere poteſt id pactum, quo fraudi futurum ſit & captioni capitali alicui, ſi quiſpiam alius eum ſe aliquando non exhibuerit, quem eſſe ſe ſemper præ ſe tulit certiſſimis indicijs teſtatiſque experimentis? Hæc ut dixi & alia huiuſcemodi ſilentio tranſmittam : quando non te nunc accuſandum, ſed amicum tuendum habeo & defendendum, qui ob meam culpam criminoſe arceſſitur & atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præſcribam : (quando nunc controuerſiam rectam in iudicium deducere non neceſſe eſt : & ut Græci loquuntur κατ' εὐθυδικίαν ἀμφισβητεῖν*) præpropere te & perperam famoſam actionem in amicum intendiſſe, cum poſſes alia actione ciuilius experiri, id eſt ex ſtipulatu, illam enim de dolo (ut noſti, qui iuris ſtudioſus fuiſti) Prætoris edictum non niſi ſubſidiariam promittit. Ageres igitur cum illo potius : à me ut ipſe contenderet pro amicitia noſtra, ex æquo & bono porro tecum agerem, ſuamque fidem ut liberarem. Hanc tu perſequendi tui iuris rationem quum omiſeris, poſſim ipſe ſi uelim auctor eſſe Amico ut exceptione edicti ſummoueat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipſe me opponam : id quod quo minus faciam, tu cauſæ nihil comminiſci poteris, cum res ad me tota pertineat, & ille me appellare iure poſſit ut iudicium in me conſtitui patiar : ipſe iudicij obſeruandi neceſſitate ſoluatur. Quo autem magis anſam omnem tibi præcidam homini inſonti ob meum factum negocium faceſſendi, non recuſo quin tu hanc epiſtolam quaſi ſponſorem habeas iudicio me ſiſtendi iudicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè ſcribentur.* Ἐξηρήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τῆσδε τῆς

ἀμφισβητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σὸς, ἅτε δὴ οὐδεμιᾷ δίκῃ ἔνοχος τῆς ἐγγύης εἵνεκα ἧς ὑπ' ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγκλήσεως ὁρμὴν εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχετεύειν, εἴγε δὴ δέδοκταί σοι ταύτῃ τῇ δίκῃ ὁλοσχερῶς ἐπεξελθεῖν. θαυμάζοντι γοῦν ἔοικάς μου μὴ εὐθὺς ἀπαντῶντος πρὸς τὴν πρόκλησίν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δεινὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ' ᾧ μήπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ' ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. ἡμεῖς δ' αὖ πάλιν ἠγάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὔ, ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθῶς, καὶ διατείνῃ σφοδρῶς, ὡς περιημελημένος δῆθεν ὑφ' ἡμῶν, μὴ δὲ τυχὼν τῆς προσηκούσης ἀμοιβῆς· δέον αὖ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἔγκλημά τε ἐξελέγξαι. ἐπεὶ πόθεν σοι ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; ἀλλ' ἔστω γε τοῦτο φανερόν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτό γε φαίη τις ἄν, ὅση ἡ ἔγκλησις ἡ σὴ καὶ μεμψιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γάρ τοι ἀποχρώντως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξελήλεκται τὸ πρᾶγμα. ἀμέλει εἰ πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαίτῃ, ἢ εἰ νόσου κωλυούσης γράψαι σοι εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάσιστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; ὅπως οὖν ὦ'γαθὲ μὴ τελευτῶν ὄφλῃς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμψιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἥν γε διατελέσῃς πορρωτέρω τῆς ἀμφισβητήσεως προϊών. καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἐστὶν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοι πεῖσαι ἐγχειρεῖν, οἷα καί σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. ἀλλὰ τί ἂν πάθοιμι αὐτὸς ἢ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἂν ἐκσταίην τουδὶ τοῦ εὐαρέστου ἤθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί; *Hactenus iocatum me putato, pariaque facere uoluisse cum ijs quæ tu (ut opinor) iocabunde scripsisti, elicere à me epistolam cupiens.* σπουδαιολογῶν μέντοι εἴποιμ' ἄν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὔθ' ὑπὸ σοῦ οὔθ' ὑπ' ἄλλου του, ἐνταῦθά γε διαιτώμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προύργου ποιεῖν ἐπάναγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ' ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. ἢ γοῦν οἱ τὰ ἴσα με εἰσπραττόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἐῶ δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ ῥαστώνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους

οὖσι, καὶ χρωμένοις φιλοσοφίᾳ συσκήνῳ τε καὶ ὁμωρόφῳ· καίτοι σχολῇ ἂν ἐξισοῦσθαι δύναιτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπονον, ἥ τε ἤδη ῥέπουσα εἰς παρακμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότητος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συχναῖς ἐνοχλουμένη. ἃ δὴ αὐτὸς ἥκιστα ὑπολογίζεσθαί μοι δοκεῖς. ἴσθι οὖν σὺ τοὐντεῦθεν, ἴστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀναποσπάστως διακείμενοι, οἴκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κἂν σχολῇ κἂν ἀσχολίᾳ ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἷόν τ' εἶναι τῇ προαιρέσει· οὐκ ἔτι δὲ εὐχερείᾳ τε καὶ προθυμίᾳ. *Quod uero ad id pertinet quod* χρηματισμόν ἐργάζεσθαί με ἡγῇ καὶ τῇ φιλαργυρίᾳ προστετηκέναι, *ſi nunc proſequi ſcribendo uellem, præter modum fortaſſe epiſtolam producerem. Vale. in pago Burgundiæ quæ Villanoua uocatur, pridie Iduum Aprilis, & Amicum ſaluta non magis tuum quam meum.*





Gulielmus Budæus Franciſco Rabelæſo ſodali Franciſcali. S.



OMMODVM ex aula decedens in urbem reuerteram, cùm literas tuas accepi : quas qui mihi reddiderit non facilè meminerim, tametſi ita tu eas dediſſe uideris quaſi à Tiraquelli tui fratre reddendas, uiri exiſtimatione eximia præditi. Cuius ipſe cauſa libens mihi negocium exhibuiſſem, ſi res ita nata eſſet, meam ut ante deceſſionem is in aulam ueniſſet, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, etſi tua cauſa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu ſcripſiſti reſpondeam, accipe quæ ſcribere nunc uacauit.

Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλὴ, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλάς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφῷ ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας οὐδεμίαν πω ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ ἀντεπιθέντος· οὐ μὴν καταγνῶναί γε ἔφθακας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἀγνωμοσύνην. καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φὴς, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἔοικας, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολὰς αἰτίαν, τῶν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἶτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. ἔσθ' ὅτε δὲ

ἔφης, καὶ καθ' οἵαν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιτεθέντα γράμματα μετέπεσον. ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰκάσαι δοκῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως τελευτῶν τοιοῦτό τι προσενέγραψας, ὅτι σὺ μὲν, ἔφης, οὔπω τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἀποκριθεὶς, ἀποκρινῇ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ᾖ· ὡς ἐμὲ δῆθεν ὀλιγώρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κομισάμενον. μὴ δῆτα, μὴ πρὸς τοῦ φιλίου Διὸς, ὦ 'γαθὲ, ὑποπτικῶς διάκεισο, ὡσπερεὶ ἀμελούμενος· μηδ' ὑπονόησον μηδὲν ἀπεοικὸς τῶν ἡμετέρων ἠθῶν. ἐγώ τοι οὐκ ἔξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς ἀπολαβεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνολόγους προφασιοῦμαι. μίαν μέντοι φημὶ ἐπιστολὴν δώδεκά που μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἶπες, ἐπισταλεισῶν. μιᾶς δὲ πλείους οὔ φημι, ἢ οὐ μεμνῆσθαί γε λαβών φημι. ταύτῃ γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀπαιτούσης. εἰ μέντοι που ἀντιγράψαι μοι ἐπῆλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν τῷ διαμέσου ἐνειλινδουμένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματηφόρον δι' ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅσγε ἠγνόουν ὅπου σὺ τότε κατῴκεις, ὥσπερ καὶ ἀρτίως γράφειν προθυμούμενος, οὐκ ἠδυνήθην καταμαθεῖν ἐν τίνι ποτὲ τῶν ἑταιρειῶν ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Αμῖκος συνδιαιτῷτο, ὁ πιστός σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμήν. ᾧτινι τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονθότως ἔχων διετέλεσα, ἐφ' οἷς ἐνωχλῆσθαι ἔφθητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἑταιρείας, καὶ εἱρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν συνταγμάτων ἀναγνώσεως. ἄχρις οὗ ἤκουσά τινος τῶν χαριεστέρων τῆς αὐτῆς ἑταιρείας, καὶ τῶν φιλοκαλούντων, σφῷντ' ἀποδεδόσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τά βιβλία λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτεξουσίως σφῶν ἀφήρηντο, ὑμᾶς τε ἀποκατασταθέντε εἰς τὴν ἔμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. τοῦτο τοίνυν ἀκηκοότες ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς δοκεῖς εὐφράνθημεν; οὐμενοῦν εἰπεῖν ἔχοιμ' ἄν. πῶς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερμέτρως; οἵγε ὑμᾶς ἔχειν συμφοιτητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργαστήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονοῦντε δὴ τὴν τῆς γνώμης καὶ τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ' ᾗ δὴ πλεῖστον φιλοτιμούμενοι τῶν περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς σπουδῆς ἐσχηκέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς ἀνεπιστημοσύνης δῆθεν τῆς αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἔλεγχον, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ματαιοτάτους

ἐκείνων ὁρῶμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς δημηγορίας, οἱονεὶ ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἅπαντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάγιστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατάδηλοι μέν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ' ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφυεστέρων φιλομαθείᾳ. ἐπαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθείσῃ εὐσεβείᾳ ἀξιοῦσιν ὑπειλῆφθαι. τοῦτο τοίνυν τὸ τούτων συγκρότημα οὕτω κακόηθες καὶ τῇδε τῇ πόλει συκοφάντημα ἐπιπολάσαν, παρ' οὐδὲν ἦλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλεῖψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ᾧτινί τε ἡ ἔγκυκλος παιδεία ἀγάλλεται, καὶ δι' ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχαγωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ' ἑαυτῷ. καὶ γάρ τοι ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουσοτέρως ἔχοντες, ἀφορμήν τινα ἔναγχος εὑράμενοι συκοφαντίας μεστὴν, τοῖς περὶ τά τῶν ἑλλήνων σπουδάσασιν ἐπεφύησαν, πολλά γε ἐφυβρίσαι τήν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. τῆς δὲ συκοφαντίας ταύτης προκάλυμμά τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὕρηνται οὐ τὰ τυχόντα. ἐξ ὅτου γὰρ τῶν λουτηρίζειν νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαῤῥήδην ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἅψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῷ ἑλληνισμῷ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαβόμενοι πράγματος ἐπιφθόνου, καί τῶν ἑλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτεριζόντων περί τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἦλθον τοὺς περὶ τὰ ἑλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἱρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. δεινὸν γὰρ ἐποιοῦντο, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τήν τε τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παρεισφθαρῆναι. τοιαύτης που ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μέντοι ἀπεικονίζειν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελές τε τοῦ δήμου καὶ ἀπαίδευτον ῥαδίως καθυπεκρίναντο, ἐν εὐσεβείας δὴ τάξει τιθέμενοι τὸ προπηλακίζειν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνότατον. ἡμεῖς δὲ τοῦθ' ὁρῶντες, πῶς δοκεῖς τοὺς ὀδόντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ' ὀργῆς δεινοτάτης ἐστενάζομεν; τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήνειε κεκρατημένην μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμα-



EPISTRE

De maistre Francois Rabellays homme de grans lettres Grecques & Latines, à Bouchet, traictant des ymaginations qu'on peut auoir attendant la chose desirée.

L'Espoir certain, & parfaicte asseurance
De ton retour, plain de resiouyssance
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu iusques ore en soulcy
Assez facheulx, & tresgriefue ancolye,
Dont noz espritz taincts de merencolie
Par longue attente & vehement desir,
Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
Tant desflochez & haultement rauiz
Que nous cuidons, & si nous est aduis,
Qu'heures sont iours, & iours plaines années,
Et siecle entier ces neuf ou dix iournées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres
Qui sont reiglez permanans en leurs atres
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz soient asseurement
Que cil quant print Iosué Gabaon,
Car vng tel iour depuis n'arriua on,
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle là que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Fiſt Hercules, qui tant ſe pourmena,
Ce ne croyons, ny n'eſt auſſi de croire,
Et toutesfoiz quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans ſept iours
Nous n'auons eu ioye, repos, ſeiours
Depuis que fut ce temps prefix paſſé
Que nous n'ayons les momens compaſſé,
Et calcullé les heures & mynutes,
En t'attendant quaſi à toutes meutes.
Mais quant auons ſi long temps attendu
Et que fruſtrez du deſir pretendu
Nous ſommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz ſi tresfaſtidieux
En noz eſpritz, que vray nous apparoiſt
Ce que vray n'eſt & que noz ſens ne croyſt,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui ſont ſur l'eau
Paſſans d'vn lieu à l'autre par baſteau,
Il ſemble aduis à cauſe du riuage,
Et des grands floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, & dancer,
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penſer.
De ce i'ay bien voulu ta ſeigneurie
Aſcauanter, qu'en ceſte reſuerie
Plus longuement ne nous vueillez laiſſer,
Mais quant pourras bonnement delaiſſer
Ta tant aymée & cultiuée eſtude,
Et differer ceſte ſolicitude
De litiger, & de patrociner,
Sans plus tarder & ſans plus cachiner,
Apreſte toy promptement, & procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et ſur les vents te metz alegre & gent
Car Eolus ne ſera negligent
De t'enuoyer le bon & doulx zephire,

Pour te porter où plus on te desire
Qui est ceans, ie m'en puis bien vanter.
Ia (ce croy) n'est besoing t'assauanter
De la faueur & parfaicte amitié
Que trouueras, car presque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement
Dont peuz la reste assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.
  Vng cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz & honneurs
Pour te cherir, & bien entretenir,
Car ie les oy tester & maintenir
Appertement quant escheoit le propos
Qu'en Poictou n'a, ny en France suppos
A qui plusgrant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.
  Car tes escriptz, tant doulx & meliflues
Leur font au temps & heures superflues
A leur affaire vng ioyeulx passetemps,
Dont deschasser les ennuytz & contemps
Peuuent des cueurs, ensemble prouffiter
En bonnes meurs pour honneur meriter.
Car quant ie liz tes euures il me semble
Que i'apperçoy ces deux poincts tous ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
C'est assauoir doulceur & discipline.
  Parquoy te prie & semons de rechief,
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Riens ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde & eloquente bouche
Par où Palas sa fontaine desbouche
Et ses liqueurs castallides distille.

Ou ſi te plaiſt excercer ton doulx ſtyle
A quelque traict de lettre me reſcrire
En ce faiſant feras ce que deſire.
Et toutesfois aye en premier eſgard
A t'appriuer ſans eſtre plus eſguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en ſupplie.
A Ligugé ce matin de ſeptembre
Sixieſme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellais
Ton ſeruiteur & amy Rabellays.





EPISTRE RESPONSIVE

DVDICT BOVCHET AVDICT RABELAYS

Contenant la deſcription d'vne belle demeure, & louanges de meſſieurs Deſtiſſac.

Va, lettre, va de ce faſcheux Palays
Te preſenter aux yeulx de Rabelays.

Le promettre eſt on pouoir des humains
Mais le tenir n'eſt touſiours en leurs mains,
Car aduenir peult tel cas ſans fineſſe
Qu'on ne ſcauroit acomplir ſa promeſſe,
Et meſmement à moy qui ſubiect ſuis
A pluſieurs gens, veu l'eſtat que i'enſuis.
Cecy t'eſcriptz à ce qu'on ne m'accuſe
De menterie, & à toy ie m'excuſe,
Seigneur treſcher l'vn de mes grans amys,
Du brief retour lequel i'auois promis,
Car ſi n'eſtoit le labeur de practique
(Auquel pour viure il faut que ie m'applique)
De trois iours l'vn irois veoir Ligugé,
Et pour m'induyre à ce maintz arguz ié.
Le premier eſt, le lieu tant delectable
De toutes pars aux nymphes treſſortable,

Car d'vne part les Nayades y ſont
Deſſus le Clan doulce riuiere, où ſont
Cheres treſgrans auecques les Hymnydes
Se gaillardans es prez verds & humides.
Apres y ſont par les arbres & boys,
Aultres qui font reſonner hault leur voix,
C'eſt aſſauoir les ſilueſtres Driades
Portans le verd, & les Amadriades,
Et dauantage Oreades aux mons
Dont bien ſouuent on oyt les doulx ſermons.
Et puis apres les gentilles Nappées
Qui rage font par chanſons decouppées
De bien chanter aux caſtellins ruyſſeaux
Par les iardins nourriſſans arbriſſeaux.
Et lors qu'Aurore eſt en ſon appareil
Pour denoncer le leuer du Soleil,
En cheminant ſoubz les verdoyans vmbres
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chans
Dont ſont rempliz boys boucages & champs.
Et qui vouldra prier dieu (ce que priſe)
On trouuera la treſplaiſante egliſe
Où ſainct Martin feit habitation
Par certain temps en contemplation,
Et où deux mors par fureur & tempeſte,
Reſuſcitez furent à ſa requeſte.
Apres y ſont les bons fruictz & bons vins
Que bien aymons entre nous Poicteuins.
Et le parfaict qu'il ne fault qu'on reſecque
C'eſt la bonté du reuerend eueſque
De Maillezays ſeigneur de ce beau lieu
Par tout aymé des hommes, & de dieu,]
Prelat deuot de bonne conſcience,
Et fort ſçauant en diuine ſcience,

En canonique, & en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit auoir entre les Roys & princes
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.
A ce moien il ayme gens lettrez
En Grec, Latin, & Francois bien estrez
A diuiser d'histoire ou theologie
Dont tu es l'vn, car en toute clergie
Tu es expert, à ce moien te print
Pour le seruir, dont tresgrant heur te vint,
Tu ne pouois trouuer meilleur seruice
Pour te pourueoir bien tost de benefice.
Aussi est il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Tresbien seruy iadis les Roys de France
En temps de paix, de guerre & de souffrance,
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne scauroit par oubly mettre à sac,
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.
Du sien nepueu les vertuz & les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car pour parler au vray de sa personne
Onc ie n'en vy mieulx aux armes consonne
Par ce qu'il est cheualier treshardy
De corps, de braz, & iambes bien ourdy,
Moien de corps, & de la droicte taille
Que les vouloit Cesar en la bataille :
En son aller il est tout temperé,
En son parler & maintien moderé,
Tant bien orné d'eloquence vulgaire
Qu'il est partout extimé debonaire.
Et quant à moy encores suis honteux
Du bon recueil si franc & non doubteux

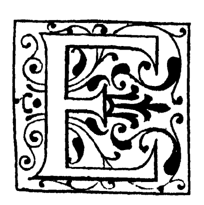
Que ces ſeigneurs me feirent de leur grace
Preſens pluſieurs, voire en publicque place,
Et au priué, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyſe, & preſage en bon heur.
Non ſeulement me feirent telle chere
Mais tous leurs gens, qui eſt relique chere,
Car le penſer de ce tant bon recueil
Me faict ouurir l'intellectuel œil
Pour mediter qu'en telle ſeigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur & plus d'humilité
Cent mille foiz qu'en la ruſticité
Des pallatins & groz bourgeois de ville,
Dont l'arrogance eſt tant facheuſe & vile
Et leur cuider ſi treſpreſumptueulx
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux,
Qui faict congnoiſtre en groſſe compaignée,
Les gens de bien, & de bonne lignée.
Or penſe donc tant deuot orateur
Que rien de moy n'a eſté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage
Fors ſeulement le petit tripotage
De plaictz, proces, & cauſes que conduys
De pluſieurs gens, où peu ie me deſduys,
Mais contrainct ſuis le faire pour le viure
De moy ma femme & enfans, car le liure
D'vng orateur, ou ſon plaiſant diuiz
Mieulx aymerois, ainſi te ſoit aduiz.
Plus n'en auras, fors que me recomande
Treſhumblement à la treſnoble bande
De ces ſeigneurs, dont i'ay deſſus eſcript,
En ſuppliant le benoiſt ſainct eſprit
Qu'à tous vous donne & octroye la vie
Du vieil Neſtor, en honneur ſans enuie.

Et que toufiours puiſſons leur grace auoir,
Et bien ſouuent par epiſtres nous veoir.
C'eſt de Poictiers le huitieſme ſeptembre
Lors que Titan ſe muſſoit en ſa chambre,
Et que Lucyne vng peu ſe deſbouchet,
Par le tout tien ſeruiteur Iehan Bouchet.





Inscription & baccalauréat de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.



GO francifcus Rabelæfus Chinonenfis diocefis Turonenfis huc adpuli ftudiorum medicinæ gratia. Delegique mihi in patrem Egregium dominum ioannem Scurronum doctorem regentemque in hac alma Vniuerfitate. Polliceor autem me omnia obferuaturum quæ in predicta medicinæ facultate ftatuuntur & obferuari folent ab ijs qui nomen bona fide dedere, iuramento, ut mos eft, præftito. Adfcripfique nomen meum manu propria die decima feptima menfis Septembris. Anno domini millefimo quingentefimo trigefimo.

RABELÆSVS.

Ego Francifcus Rabelæfus diocefis Turonenfis promotus fui ad gradum baccalaureatus die prima menfis Nouembris Anno domini millefimo quingentefimo trigefimo fub Reuerendo artium & medicinæ profeffore magiftro ioanne Scurronio.

RABELÆSVS.

IO. MANAR DI FERRARIEN-SIS MEDICI

Epiſtolarum medicinalium Tomus Secundus, nunquam antea in Gallia excuſus.



Lugduni apud Seb. Gryphium
M. D. XXXII.



Franciſcus Rabelæſus medicus Andreæ Tiraquello,

Iudici æquiſſimo apud Pictones.

S. P. D.



VI ſit, Tiraquelle doctiſſime, ut in hac tanta ſeculi noſtri luce, quo diſciplinas omneis meliores ſingulari quodam deorum munere poſtliminio receptas uidemus, paſſim inueniantur, quibus ſic affectis eſſe contigit, ut è denſa illa Gothici temporis caligine pluſquam Cimmeria ad conſpicuam ſolis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut eſt in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι, πολλοὶ, καὶ οὐδενὸς ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι, ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι? An uero quod ea uis eſt tenebrarum huiuſcemodi, ut quorum oculis ſemel inſederint, eos ſuffuſione immedicabili perpetuo ſic hallucinari neceſſe ſit, & cæcutire, nullis ut poſtea collyrijs, aut conſpicilijs iuuari poſſint: quemadmodum ab Ariſtotele in categorijs ſcriptum legimus: ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολὴ,

ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi ſanè rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere iſthæc errorum Odyſſea, quàm ab infami illa philautia tantopere à philoſophis damnata uidetur, quæ ſimul ac homines rerum expetendarum auerſandarumque male conſultos perculit, eorum ſenſus & animos præſtringere ſolet & faſcinare, quo minus uidentes uideant, intelligenteſque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quòd exoticam aliquam & inſignem rerum peritiam præ ſe ferrent, eis ſi perſonam hanc, καὶ λεόντην detraxeris, perfeceriſque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum acceſſio facta eſt, eam uulgus meras præſtigias, ineptiſſimaſque ineptias eſſe agnoſcat, quid aliud quàm Cornicum oculos confixiſſe uideberis? ut qui pridem in orcheſtra ſedebant, uix in ſubſellijs locum inueniant, donec eò uentum ſit ut moueant non riſum tantum populo ac pueris, qui nunc paſſim naſum Rhinocerotis habent, ſed ſtomachum & bilem, indigne ferentibus, quòd ſibi tandiu eorum dolis & uerſutia impoſitum ſit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus uſu uenire didicimus, ut quam ſiue trabem, ſiue ueſtem, ſiue ſtipulam ſemel diſciſſa peſſumque eunte naue arripuerint, eam conſertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac ſecuri, modo ne quod in manibus eſt, excidat, donec uaſto gurgite funditus hauriantur : Ad eum penè mòdum amores iſti noſtri quibus libris à pueris inſueuerunt, etiam ſi confractam uideant & undiquaque hiantem ψſeudologiæ ſcapham, eos ſic qua ui quaque iniuria retentant, ut ſi extundantur, animam quoque ſibi è ſedibus extundi putent. Sic ueſtra iſta iuris peritia cum eò euaſerit, ut ad eius inſtaurationem nihil iam

desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum glossemata excuti è manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ indies magis ac magis expolitur, quotus quisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quòd omnibus propè ordinibus suboleuit quosdam esse inter medicos & censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei, & consilij : fastus uero, inuidentiæ, ac sordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinij querela uetus) à quibusque plus aliquanto periculi quàm à morbis ipsis imminet. Magnique nunc ij demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius inualescat, res nimirum ad manticam reditura est propediem circulatoribus istis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant. Porro inter eos qui nostra tempestate ad restituendam nitori suo priscam germanamque medicinam, animi contentionem adpulerunt, solebas tu dum istic agerem plausibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrariensem medicum solertissimum doctissimumque, eiusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Aesculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te obseruantia, ut eiusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspicijs excudendas inuulgandasque darem. Memini enim & scio quantum tibi ars ipsa medica, cui felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio ne diutius studiosorum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale. Saluta mihi cla-

rissimum uirum. d. antistitem Malleacensem, Mœcenatem meum benignissimum si quando eum inuisas, & Hilarium Coguetum nostrum, si forte istic sit. Lugduni, III. Nonas Iunij. 1532.



HIPPO

CRATIS AC GA-

leni libri aliquot, ex recognitio
ne Franciſci Rabelæſi, medici
omnibus numeris abſolutiſſi-
mi : quorum elenchum ſe
quens pagella indi
cabit.

Hic medicæ fons eſt exundantiſſimus artis.
Hinc, mage ni ſapiat pigra lacuna, bibe.



Apud Gryphium Lugd.
1532



Clarissimo doctissimoque viro

D. Gotofredo ab Estissaco

Malleacensi episcopo

Franciscus Rabelæsus medicus,

S. P. D.



VM anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, & deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antistes clarissime, annotaueram loca aliquot, in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ uulgo circumferuntur, habebam uetustissimum, literisque Ionicis elegantissime castigatissimeque exaratum, comperi illos quamplurima omisisse, quædam exotica & notha adiecisse, quædam minus expressisse, non pauca inuertisse uerius quàm uertisse. Id quod si usquàm alibi uitio uerti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus uocula unica, uel addita, uel expuncta, quin & apiculus inuersus, aut præpostere adscriptus, multa hominum milia haud

raro neci dedit. Neque uero hæc a me eò dici putes, uelim, ut uiros bene de literis meritos ſuggillem, εὐφήμει γάρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me non leuiter profeciſſe agnoſco. Sed ſicubi ab eis erratum eſt, culpam totam in codices, quos ſequebantur eiſdem neuis inuſtos, reijciendam cenſeo. Annotaciunculas itaque illas Sebaſtianus Gryphius calcographus ad unguem conſummatus, & perpolitus, cùm nuper inter ſchedas meas uidiſſet, iamdiuque in animo haberet priſcorum medicorum libros, ea qua in cæteris utitur diligentia, cui uix æquiperabilem reperias, typis excudere, contendit à me multis uerbis, ut eas ſinerem in communem ſtudioſorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare, quod ipſe alioqui ultrò daturus eram. Id demum laborioſum fuit, quod quæ priuatim nullo unquàm edendi conſilio mihi excerpſeram, ea ſic deſcribi flagitabat, ut libro adſcribi, eoque in enchiridij formam redacto, poſſent. Minus enim laboris, nec pluſculum fortaſſe negocij fuiſſet, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipſo erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipſe deformiter excreſceret, uiſum eſt loca duntaxat, ueluti per tranſennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi iure eſſent. Hic non dicam qua ratione adductus ſim, id quicquid eſt laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea poteſt : qui me ſic tua benignitate uſque fouiſti, ut quocunque oculos circumferam, οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα munificentiæ tuæ ſenſibus meis obuerſetur : qui ſic pontificiæ dignitatis, ad quam omnibus Senatus Populique Pictonici ſuffragijs aſſumptus es, munia obis, ut in te, tanquàm in celebri illo Polycleti canone, noſtrates epiſcopi abſolu-

tiſſimum probitatis, modeſtiæ, humanitatis exemplar, ueramque illam uirtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propoſitum ſibi ſpeculum ſe, moreſque ſuos componant, aut (quod ait Perſius) uirtutem uideant, intabeſcantque relicta. Boni itaque omnia conſule, & me, quod facis, ama. ἔῤῥωσω, ἀνὲρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni Idibus Iulij, 1532.





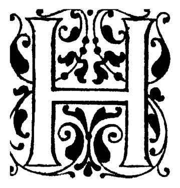
Ex Reliquiis venerandæ Antiquitatis. Lucii Cuſpidii Teſtamentum. Item Contractus Venditionis antiquis Romanorum temporibus initus.

Lugduni, Apud Gryphium, 1532.

Franciſcus Rabelæſus

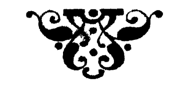
D. Almarico Buchardo,

Conſiliario Regio, Libellorumque in Regia Magiſtro.



ABES à nobis munus, Almarice clariſſime, exiguum ſanè, ſi molem ſpectes, quodque manum uix impleat : ſed (mea quidem ſententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctiſſimi cuiuſque in tui ſimilium oculis ſe ſe ſiſtat. Id eſt, L. illius Cuſpidii Teſtamentum ex incendio, naufragio, & ruina uetuſtatis, fato quodam meliore ſeruatum, quod hinc diſcedens eiuſce modi eſſe cenſebas propter quod uadimonium deſeri uel ad Caſ-

ſiani Iudicis Tribunal uocari poſſit. Neque uero tibi id uni priuatim manu deſcribendum putaui (quod tamen ipſum optare potius uidebare), ſed prima quaque occaſione excudendum in exemplaria bis mille dedi,... ne diutius neſciant qua priſci illi Romani, dum diſciplinæ meliores florerent, in condendis Teſtamentis formula uſi ſint... Exſpecto in dies nouum libellum tuum de Architectura orbis, quem oportet ex ſanctioribus Philoſophiæ ſcrinijs depromptum eſſe... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.

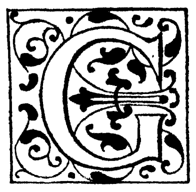




Bernardo Salignaco

S. P.

A Iesu Christo Seruatore.



EORGIVS ab Arminiaco, Rutenensis Episcopus Clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαικὴν περὶ ἁλώσεως; rogauitque, pro ueteri nostra amicitia, ut, si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem, qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, & occasionem tibi, Pater mi Humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate, colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui uenire quotidie experimur, ut quos nunquam uiderunt fœtus alant, ab aërisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem, sic educasti, sic castissimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum & valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salue itaque etiam atque etiam, Pater

amantiſſime, Pater decuſque Patriæ, litterarum adſertor ἀλεξίκακος, ueritatis propugnator inuictiſſime. Nuper reſciui ex Hilario Berthulpho, quo hîc utor familiariſſimè, te neſcio quid moliri aduerſùm calumnias Hier. Aleandri, quem ſuſpicaris ſub perſona factitij cuiuſdam Scaligeri, aduerſùm te ſcripſiſſe. Non patior te diutiùs animi pendere, atque hac tua ſuſpicione falli. Nam Scaliger ipſe Veronenſis eſt, ex illa Scaligerorum exſulum familia, exſul & ipſe. Nunc verò Medicum agit apud Agennates, uir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμαθεὶς, ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν ιατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἀλλὰ δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδείς. Eius librum nondum uidere contigit, nec huc, tot iam menſibus delatum eſt exemplar ullum; atque adeo ſuppreſſum puto ab ijs, qui Lutetiæ bene tibi uolunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διατέλει. Lugduni, pridie Cal. Decem. 1532.

Tuus quatenus ſuus,
FRANCISCVS RABELÆSVS,
Medicus.





Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Gaiges du medicin nouueau medicein au lieu Me Pierre Roland lequel se nomme Me Francoys Rabellet.



AMEDY XVe iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente deux.

...Plus payé au medicin du present hospital pour ses gaiges de troys moys assauoir nouembre decembre & ianuier dernier passez à raison de quarante liures par an dix liures.

Sabmedi dix septiesme du moys de ianuier l'an mil cinq cent trente troys.

..Plus payé à Me Francoys Rabellais medecin du present hospital en deducion de ses gaiges à luy deuz despuys la fin du moys de ianuier MVc XXXII la somme de vingt sept liures tournoys.

Sabmedy dernier iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente troys.

...Plus payé au medecin du present hospital pour ses gaiges cinq escus vallans vnze liures cinq sols.

Sabmedy premier iour du moys d'aoust l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges ou en deducion diceulx la ſomme de vingt cinq liures tournoys.

Semble que les gaiges du medecin ne font que de XL liures.

Sabmedy XIII[e] iour de feburier l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé à M[e] Francoys Rebelleſe medicin du preſent hoſpital la ſomme de quinze liures tournoys en deducion de ſes gaiges à luy accordés par meſdits ſeigneurs les conſeillers.





Élection de Pierre du Caſtel comme médecin du grand hôpital du pont du Rhône au lieu de Rabelais.



E dimanche XIIIIe feurier MV^c^ trente quatre en loſtel dieu apres diſner maiſtre Charles medicin a fait requeſte pour auoir la charge de medicin dudit hoſpital au lieu de Me Rabellaiſe qui ſeſt abſenté. Me Pierre du Caſtel a fait pour luy ſemblable requeſte. Maiſtre Canape a fait ſemblable requeſte pour luy.

Le mardy XXIIIe feurier MV^c^ XXXIIII en loſtel commun apres diſner. . . . . Leſdits ſieurs conſeilliers ont mys en termes de pourueoir d'vn medecin à loſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre Rabelays qui ſeſt abſenté & a habandonné ledit hoſpital ſans aduis ne prendre congé auſſi les requeſtes faictes tant de la part de maiſtre Charles que de maiſtre Canape & maiſtre du Caſtel car les vngs eſtoient dopinion dy pourueoir & de proceder à eſlire l'vn ou l'autre les autres que lon deuoit atendre iuſques apres Paſques ſe ledit Rabellays viendroit ou non. Eſt ſuruenu ledit ſieur Humbert Gimbre conſeillier

auquel a esté demandé son opinion sur ce que dessus lequel a dit & opiné comme sensuit :

Ledit Gimbre a opiné & dit quon y doit pourueoir & qu'il y a eu assez temps pour y auoir pensé. Pour les requestes quon luy auoit faictes son intention estoit d'estire & nommer ledit maistre Charles neanmoings pour ce que depuys monsieur de Montrotier qui donne chacun an audit hospital III^c liures tournoys & plus faict grande requeste & instance pour ledit maistre du Castel attendu aussi que le moindre des deux est assez suffizant il donne sa voix & eslit ledit maistre du Castel.*

Sieur Iacques Fenoil pour semblables causes & affin de ne diuertir ledit sieur de Montrotier du bien quil faict audit hospital aussi monsieur Vauzelles son frere de l'amour qu'il porte & biens quil faict audit hospital a donné & donne sa voix audit maistre du Castel comme bien ydoine & seuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit superceder dy pourueoir iusques apres Pasques car il a entendu que ledit Rabellays est à Grenoble & porra reuenir.

Ledit de La Porte dit quil nest requis y pourueoir si promptement sans y bien penser.

Monsieur Iehan Guillaud dit que lon doit bien y penser.

Ledit Rochefort est bien dauis atendre & quil vouldroit bien scauoir laduis de monsieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil sest bien lintencion dudit sieur de Montrotier qui fait grande requeste & instance pour ledit maistre du Castel & quil a sceu des medecins & apoticaires que ledit du Castel est tres souffizant pour auoir ladite charge & luy donne sa voix.

Ledit Guillen ſen remet à la pluralité des voix.

Ledit Maniſſier eſt dopinion de ny pourueoir pour le preſent.

Ledit Doulhon en concluant pour la diuerſité des opinions a continué la matiere iuſques à ieudy prochain au conſulat & entredeux chaſcun y penſera.

Le vendredy Vme mars MVc trente quatre en loſtel commun... Leſdits ſieurs ont procedé à eſlire vng medecin pour le ſeruice du grant hoſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre Francois Rabellayſe medecin qui ſeſt abſenté de la ville & dudit hoſpital ſans congé prendre pour la deuxieſme foys & ont tous d'vne voix eſlu maiſtre Pierre du Caſtel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente liures tournoys à laquelle ſomme de XXX liures ils ont admoderé les gaiges anciens qui eſtoient de quarante liures tournoys & pour ce lont fait venir & luy auoir declaré ladite eſlection il la acceptee auſdits gages de trente liures tant quil plaira au conſulat lequel a promis & iuré de bien ſeruir leſdits poures diligemment & loyaument faire ſon ſeruice.



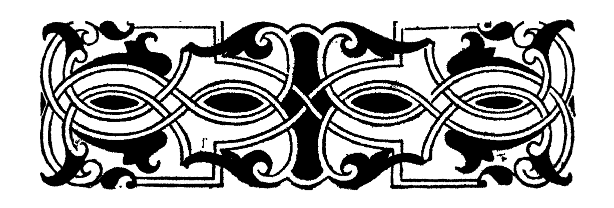
TOPOGRAPHIA ANTIQVAE ROMAE.



IOANNE Bartholemæo Marliano
Patritio Mediolanensi
autore.



APVD SEB. GRYPHIVM
LVGDVNI,
1534.

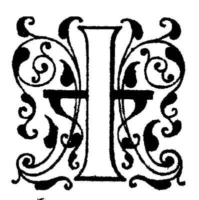


FRANCISCVS

RABELAESVS MEDICVS

Clariſſimo doctiſſimoque uiro D. Ioanni Bellaio
Pariſienſi Epiſcopo, Regiſque in ſanctiori conſeſſu conſiliario

S. P. D.



INGENS ille beneficiorum cumulus, quibus me nuper augendum ornandumque putaſti Antiſtes Clariſſime, ita in memoria mea penitus inſedit, nullo ut euelli modo, aut in obliuionem diuturnitatis adduci poſſe confidam. Atque utinam mihi tam eſſet immortalitati laudum tuarum ſatisfacere expeditum, quàm certum eſt meritam tibi gratiam uſque perſoluere, teque ſi non paribus officijs (quî enim poſſem?) at iuſtis tamen honoribus, & memori mente remunerare. Nam quod

maxime mihi fuit optatum iam inde ex quo in literis politioribus aliquem ſenſum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput inuiſere poſſem, id tu mirifica quadam benignitate præſtitiſti, perfeciſtique, ut Italiam non inuiſerem ſolùm (quod ipſum per ſe plauſibile erat) ſed etiam tecum inuiſerem, homine omnium quos cœlum tegit doctiſſimo, humaniſſimoque (quod nondum conſtitui quanti ſit æſtimandum). Mihi ſane pluris fuit Romæ te, quàm Romam ipſam uidiſſe. Romæ fuiſſe, ſortis cuiuſdam eſt in medio omnibus tantum non mancis & membris omnibus captis poſitæ : uidiſſe uero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, uoluptatis : rebus gerendis interfuiſſe, quo tempore nobilem illam legationem obires, cuius ergò Romam ab inuictiſſimo rege noſtro FRANCISCO miſſus eras, gloriæ : aſſiduum tibi fuiſſe cum ſermonem περὶ τῶν κατὰ τὸν τῆς Βριταννίας Βασιλέα in illo orbis terræ ſanctiſſimo grauiſſimoque conſilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum iucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua ſumus affecti lætitia, cum te dicentem ſpectaremus, ſtupente ſummo ipſo Pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis ampliſſimi ordinis iudicibus, cunctis plaudentibus? Quos tu aculeos in eorum animis à quibus es ipſe auditus cum delectatione reliquiſti? Quanta in ſententijs argutia, in diſſerendo ſubtilitas, maieſtas in reſpondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio uero illa tua erat pura ſic, ut Latine loqui penè ſolus in Latio uiderere : ſic autem grauis, ut in ſingulari dignitate omnis tamen adeſſet humanitas ac lepos. Animaduerti equidem ſæpenumero uirorum illic quicquid erat naris emunctioris uocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum eſt apud Ennium) prædi-

careque unum poſt hominum memoriam antiſtitem Pariſienſem uere παῤῥησιάζειν, & uero etiam cum FRANCISCO rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in conſilio, quibus haud temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate grauiores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quàm Romæ eſſemus, ideam mihi quandam mente & cogitatione formaueram earum rerum quarum me deſiderium eò pertraxerat. Statueram enim primum quidem uiros doctos, qui ijs in locis iactationem haberent, per quæ nobis uia eſſet, conuenire, conferreque cum eis familiariter, & audire de ambiguis aliquot problematis, quæ me anxium iamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, & pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Poſtremo ſic Vrbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere, ut ne quid eſſet, quod non peregre reuerſus municipibus meis de libris in promptu depromere poſſem. Eaque de re farraginem annotationum ex uarijs utriuſque linguæ autoribus collectam mecum ipſe detuleram. Ac primum quidem illud etſi non uſquequaque pro uoto, haud male tamen ſucceſſit. Plantas autem nullas, ſed nec animantia ulla habet Italia, quæ non antè nobis & uiſa eſſent & nota. Vnicam Platanum uidimus ad ſpeculum Dianæ Aricinæ. Quod erat poſtremum, id ſic perfeci diligenter, ut nulli notam magis domum eſſe ſuam, quàm Romam mihi Romæque uiculos omneis putem. Neque non tu quod temporis uacuum erat in celebri illa tua & negocioſa legatione, id lubens colluſtrandis Vrbis monumentis dabas. Nec tibi fuit ſatis expoſita uidiſſe, eruenda etiam curaſti, coëmpto in eam rem uineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic eſſet

diutius quàm ſperabas, & ut mihi ſtudiorum meorum fructus aliquis conſtaret, ad Vrbis topographiam aggrederer, aſcitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuiſio, domeſticis tuis iuuenibus honeſtiſſimis, antiquitatiſque ſtudioſiſſimis, ecce tibi excudi cœptus eſt Marliani liber. Cuius mihi quidem ita leuationi confectio fuit, ut eſſe ſolet Iuno Lucina cum ægre parientibus adeſt. Eundem enim fœtum conceperam, ſed de editione angebar equidem animo atque intimis ſenſibus. Etſi enim argumentum ipſum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen uidebatur rudem & congeſtitiam molem enucleatè, aptè, & concinnè digerere. Ego ex Thaletis Mileſij inuento, ſublato Sciothero Vrbem uicatim ducta ab orientis obeuntiſque ſolis, tum Auſtri atque Aquilonis partibus orbita tranſuerſa partiebar, oculiſque deſignabam : Ille à montibus graphicen maluit auſpicari. Hancce tamen ſcribendi rationem, tantum abeſt ut reprehendam, ut ualde ego ipſi gratuler, quòd id ipſum cum agere conarer, anteuerterit. Plura enim unus præſtitit, quàm expectare quis ab omnibus ſeculi huiuſce noſtri quamlibet eruditis potuiſſet. Ita theſim abſoluit, ita rem ex animi mei ſententia tractauit, ut quantum ipſi ſtudioſi omnes diſciplinarum honeſtiorum debeant, quominus tantundem ego unus debeam non recuſem. Moleſtum id demum fuit, quòd clara principis patriæque uoce reuocatus urbe ante ceſſiſti quàm ad umbilicum liber eſſet perductus. Curaui tamen ſedulo, ut ſimul atque in uulgus editus eſſet, Lugdunum (ubi ſedes eſt ſtudiorum meorum) mitteretur. Id factum eſt opera & diligentia Ioan. Seuini hominis uere πολυτρόπου, ſed neſcio quomodo miſſus ſine epiſtola nuncupatoria. Ne igitur in lucem ſic ut erat deformis & ueluti

ἀκέφαλος prodiret, uisum est, sub clarissimi nominis tui auspicijs emittere. Tu pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale. Lugduni pridie Cal. Septemb. 1534.



SVPPLICATIO PRO APOSTASIA.



BEATISSIME Pater, Cum aliàs postquam deuotus Orator Franciſcus Rabelais Preſbyter Turonenſis Diœceſis tunc Ordinem Fratrum Minorum de Obſeruantia profeſſus, ſibi quod de Ordine Fratrum Minorum huiuſmodi in quo ad ſacros etiam Preſbyteratus ordines promotus extiterat, & in illis etiam in altaris miniſterio ſæpiùs miniſtrauerat, ad Ordinem S. Benedicti in Eccleſia Maleacenſi dicti ordinis ſe liberè transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII. Prædeceſſorem Veſtrum Apoſtolica obtinuerat autoritate concedi ſeu indulgeri, idem Orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Eccleſia ſe iuxta conceſſionem ſeu indultum prædictum tranſtuliſſet, & deinde ſecum ut unum uel plura cum cura uel ſine cura dicti ſeu alterius tunc expreſſi ordinis regularis aut cum eo uel eis & ſine illis unum Curatum ſeculare certo tunc expreſſo modo qualificatum beneficia eccleſiaſtica ſi ſibi exinde canonicè conferrentur recipere & inſimul

quoad uiueret retinere liberè & licitè posset, eadem fuisset autoritate dispensatum : dictus Orator absque licentia sui superioris à dicta Ecclesia discedens regulari dimisso & Presbyteri secularis habitu assumpto per seculum diu uagatus fuit, eoque tempore durante facultati Medicinæ diligenter operam dedit, & in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publicè professus est, & artem huiusmodi practicando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis, & in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas & alia diuina officia aliàs forsan celebrando, quare apostasiæ maculam ac irregularitatis & infamiæ notam per tantum temporis ita uagabundus incurrit. Verum Pater Sancte, cum dictus Orator ad cor reuersus de præmissis doluerit & doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti huiusmodi in aliquo monasterio seu alio eiusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete redire. Supplicat igitur humiliter supradictus Orator quatenus secum ut deinceps in monasterio seu regulari loco prædictis ad quod seu quem se transferre contigerit cum regulari habitu debitum Altissimo reddat perpetuò famulatum, more pij Patris compatientes, ipsumque specialibus fauoribus & gratijs prosequentes, eundem Oratorem ab excessibus & Apostasiæ nota seu macula huiusmodi nec non excommunicationis & alijs Ecclesiasticis sententijs censuris & pœnis quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit absoluere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus ac dispensatione sibi concessa prædictorum & in eisdem ordinibus & in altaris ministerio ministrare liberè & licitè ualeat, dispensare, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam siue

notam per eum dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque Oratorem in pristinum & eum in quo ante præmissa existebat statum restituere & plenariè reintegrare, sibique quod de dicta Ecclesia Malleacensi ad aliquod Monasterium seu alium regularem locum eiusdem ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inuenerit receptores se liberè & licitè transferre, & interim post huiusmodi translationem ad dictam Ecclesiam Maleacensem seu Episcopum Capitulum uel conuentum aut personas eiusdem in genere uel specie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus & singulis priuilegijs prærogatiuis & indultis quibus fratres siue Monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut & postquam monasterium seu regularem locum huiusmodi intrauerit, uti potiri & gaudere, uocemque actiuam & passiuam in eodem habere & insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri uel quæstus hìc & ubicunque locorum extiterit, practicare liberè & licitè ualeat superioris sui & cuiusuis alterius licentia super hoc minimè requisita, autoritate supradicta concedere & indulgere, sicque in præmissis omnibus &c. iudicari debere, irritum quoque &c. decernere dignemini de gratia speciali non obstantibus præmissis ac quibusuis constitutionibus & ordinationibus Apostolicis de illis Ecclesiæ ac monasterii prædictis etiam iuramento &c. roboratis statutis &c. priuilegijs quoque indultis ac literis Apostolicis illis & quibuscunque quomodolibet concessis &c. quibus omni etiam si de illis &c. tenore &c. placeat hac uice derogare cæterisque &c.

Et cum absolutione &c. & quod obstantiæ omnes

ueriorefque indulti & difpenfationis huiufmodi tenores habeantur pro expreffis feu in toto uel in parte exprimi poffint ut de abfolutione, difpenfatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, conceffione, indulto, etiam quod poffit difpenfatione per eum obtenta huiufmodi iuxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehenfa & qualificata fi fibi aliàs canonicè conferantur &c. illius uigore recipere & quoad uixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia fui fuperioris ac citra aduftionem & incifionem exercere ac tranflatione & decreto præpetitis pro eodem oratore modo & forma præmiffis quæ fic pro figillatim repetitis habeantur ut in literis latiffimè exprimi &c. extendi ualeant fimul uel ad partem in forma gratiofa.

Et quod præmifforum omnium, & fingulorum, qualitatum, diœcefium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam caufarum quibus & propter quas ad huiufmodi tranflationem faciendam nititur quatenus opus fit aliorumque neceffariorum maior & uerior fpecificatio & expreffio fieri poffit in literis per breue S. V. prout uidebitur expediendis attento quod Orator eft præfens in Curia.





A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.



ONS^r. Ie vous eſcriuy du XXIXe. iour de Nouembre bien amplement & vous enuoyay des graines de Naples pour vos ſalades de toutes les ſortes que l'on mangue de par deça excepté de pimpinelle de laquelle pour lors ie ne peus recouurir. Ie vous en enuoye preſentement non en grande quantité car pour vne fois ie n'en peux dauantage charger le courrier mais ſi plus largement en voulez, ou pour vos iardins ou pour donner ailleurs, me l'eſcriuant ie vous l'enuoyray. Ie vous auois parauant eſcript & enuoyé les quatre ſignatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes impetrez ou nom de ceux que couchiez par voſtre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres qui fiſſent mention d'auoir receu leſdiĉtes ſignatures. I'en ay bien receu vnes dattées de Lermenaud, lors que Madame Deſtiſſac y paſſa, par leſquelles me eſcriuiez de la reception de deux pacquets que vous auois enuoyé l'vn de Ferrare l'aultre de cette ville auecques le chiffre que vous eſcriuois. Mais à ce que i'entends vous n'auiez encores receu le pacquet ouquel eſtoient leſdiĉtes ſignatures.

Pour le prefent ie vous peux aduertir que mon affaire a efté concedé & expedié beaucoup mieux & plus feurement, que ie ne l'euffe fouhaitté & y ay eu ayde & confeil de gens de bien, mefmement du Cardinal de Genutijs qui eft Iuge du Palais & du Cardinal Simoneta qui eftoit auditeur de la Chambre & bien fcauant & entendant telles matieres. Le Pape eftoit d'aduis que ie paffaffe mondict affaire *per Cameram.* Les fufdicts ont efté d'aduis que ce fuft par la Cour des Contredicts, pour ce que *in foro contentiofo* elle eft irrefragable en France & *quæ per contradictoria tranfiguntur tranfeunt in rem iudicatam, quæ autem per Cameram & impugnari poffunt & in iudicium veniunt.* En tout cas il ne me refte que leuer les bulles *fub plumbo.* Monfeigneur le Cardinal du Bellay enfemble Monfeigneur de Mafcon m'ont affeuré que la compofition me fera faicte *gratis,* combien que le Pape par vfance ordinaire ne donne *gratis* fors ce qui eft expedié *per Cameram.* Reftera feulement à payer le referendaire procureurs & aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent eft court, ie me recommanderay à vos Aulmofnes car ie croy que ie ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille. Il eft de prefent à Naples, & en partira felon qu'il a efcript au Pape le fix^e^. de Ianuier. Ia toute cette ville eft pleine d'Efpagnols & a enuoyé par deuers le Pape vn Ambaffadeur exprez oultre le fien ordinaire, pour l'aduertir de fa venue. Le Pape luy cede la moictyé du Palais & tout le bourg de fainct Pierre pour fes gents & faict apprefter trois mille licts à la mode Romaine fçauoir eft des matrats car la ville en eft defpourueue depuis le fac des Lanfquenetz : & a faict prouifion de foing, de paille,

d'auoine, ſpelte & orge, tant qu'il en a peu recouurir & de vin tout ce qu'en eſt arriué en Ripe. Ie penſe qu'il luy couſtera bon : dont il ſe paſſaſt bien en la pouureté où il eſt, qui eſt grande & apparente, plus qu'en pape qui fuſt depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ils s'y doiuent gouuerner & ſouuent a eſté faicte aſſemblée de par le Senateur, Conſeruateurs & Gouuerneur, mais ils ne peuuent accorder en opinions. L'Empereur par ſondict Ambaſſadeur leur a denoncé, qu'il n'entend point que ſes gens viuent à diſcretion c'eſt à dire ſans payer, mais à diſcretion du Pape qui eſt ce que plus griefue le Pape, car il entend bien que par cette parole l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traictera luy & ſes gens. Le Sainct Pere par election du Conſiſtoire a enuoyé par deuers luy deux Legats ſcauoir eſt, le Cardinal de Senes & le Cardinal Cæſarin. Depuis y ſont dabondant allez les Cardinaux Saluiati & Rodolphe & monſeigneur de Sainctes auecques eulx. I'entends que c'eſt pour l'affaire de Florence, & pour le differend, qui eſt entre le Duc Alexandre de Medicis & Philippes Stroſſi duquel vouloit ledict Duc confiſquer les biens qui ne ſont petits, car apres les Fourques de Auxbourg en Almaigne il eſt eſtimé le plus riche marchand de la Chreſtienté & auoit mis gens en cette ville pour l'empriſonner ou tuer quoy que ce fuſt. De laquelle entrepriſe aduerty impetra du Pape de porter armes & alloit ordinairement accompagné de trente ſouldars bien armez à poinct. Ledict Duc de Florence comme ie penſe aduerty que ledict Stroſſy auecques les ſuſdicts Cardinaux, s'eſtoit retiré par deuers l'Empereur, & qu'il offroit audict Empereur quatre cents mille Ducats

pour feulement commettre gens qui informaffent fur la tyrannife & mefchanceté dudict Duc, partift de Florence conftitua le Cardinal Cibo fon Gouuerneur & arriua en cette ville le lendemain de Noel fur les vingt trois heures entra par la porte S^t. Pierre, accompagné de cinquante cheuaux legers armez en blanc, & la lance au poing, & enuiron de cent arquebufiers. Le refte de fon train eftoit petit & mal en ordre & ne luy fut faict entrée quelconque, excepté que l'Ambaffadeur de l'Empereur alla au deuant iufques à ladicte porte. Entré que fut fe tranfporta au Palais & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au Palais S^t. George. Le landemain matin partift, accompagné comme deuant.

Depuis huict iours en ça font venues nouuelles en cette ville & en a le S^t. Pere receu lettres de diuers lieux comment le Sophy, Roy des Perfes, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au foir arriua icy le neueu de Monf^r. de Vely Ambaffadeur pour le Roy par deuers l'Empereur, qui compta à Monf^r. le Cardinal du Bellay que la chofe eft veritable & que c'a efté la plufgrande tuerye qui fut faicte depuis quatre cents ans en ça. Car du cofté du Turcq, ont efté occis plus de quarante mille cheuaulx. Confiderez quel nombre de gens de pied y eft demouré pareillement du cofté dudict Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non folet effe incruenta victoria*. La deffaicte principale fut pres d'vne petite ville, nommée Cony, peu diftante de la grande ville Tauris, pour laquelle font en different le Sophy & le Turcq. Le demourant fut faict pres d'vne place nommée Betelis. La maniere fut que ledict Turq auoit party fon armée & part d'icelle enuoyée pour prendre

Cony. Le Sophy de ce aduerty auecques toute ſon armée rua ſus cette partye ſans qu'ils ſe donnaſſent guarde. Voila qu'il faict mauuais aduis de partir ſon oſt deuant la victoire. Les François en ſcauroient bien que dire quand de deuant Pauye monſieur d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Cette roupte & deffaicte entendue, Barberouſſe s'eſt retiré à Conſtantinople pour donner ſeureté au pays, & dict par ſes bons Dieux que ce n'eſt rien en conſideration de la grande puiſſance du Turcq. Mais l'Empereur eſt hors celle peur, qu'il auoit, que ledict Turc ne vint en Sicile comme il auoit deliberé à la prime vere. Et ſe peult tenir la Chreſtienté en bon repos d'icy à long temps, & ceulx qui mettent les decimes ſur l'Egliſe *eo prætextu* qu'ils ſe veulent fortiffier pour la venue du Turq, ſont mal garnis d'argumens demonſtratifs.

MONSIEVR. I'ay receu lettres de Monſr. de St. Cerdos dattées de Dijon par leſquelles il m'aduertiſt du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Ie ne luy oſerois faire reſponſe ſans me hazarder d'encourir grande faſcherie, mais i'entends qu'il a le meilleur droict du monde & qu'on luy faict tort manifeſte, & y deuroit venir en perſonne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne ſe perde quand on ne le ſollicite meſmement ayant fortes partyes, auec auctorité de menaſſer les ſolliciteurs s'ils en parlent. Faulte de chiffre m'en guarde vous en eſcrire dauantage, mais il me deſplaiſt veoir ce que ie veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement & auſſi qu'il m'a de tout temps fauoriſé

& aymé en mon aduis. Monſieur de Baſilac Conſeiller de Tholouſe y eſt bien venu cet hiuer pour moindre cas & eſt plus vieil & caſſé que luy, & a eu expedition bien toſt à ſon proffit.

Monsievr, Aujourdhuy matin eſt retourné icy le Duc de Ferrare, qui eſtoit allé par deuers l'Empereur à Naples. Ie n'ay encores ſceu comment il a appoincté touchant l'inueſtiture & recognoiſſance de ſes terres, mais i'entends qu'il n'eſt pas retourné fort content dudict Empereur. Ie me doubte que il ſera contrainct mettre au vent les eſcus que ſon feu pere luy laiſſa, & que le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, meſmement qu'il a refuſé le party du Roy, apres auoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur, plus de ſix mois, quelques remonſtrances ou menaſſes qu'on luy ait faict de la part dudict Empereur. De faict Monſ^r^. de Limoges qui eſtoit à Ferrare Ambaſſadeur pour le Roy voyant que ledict Duc ſans l'aduertir de ſon entrepriſe s'en eſtoit retiré deuers l'Empereur, eſt retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en ſouffre faſcherie. Ledict Duc luy a oſté Madame de Soubize ſa gouuernante & la faict ſeruir par Italiennes, qui n'eſt pas bon ſigne.

Monsr. Il y a trois iours qu'vn des gens de Monſ^r^. de Criſſé eſt icy arriué en poſte & porte aduertiſſement que la bande du Seigneur Rance qui eſtoit allé au ſecours de Geneue a eſté deffaicte par les

gens du Duc de Sauoye. Auecques luy venoit vn Courrier de Sauoye qui en porte les nouuelles à l'Empereur. Ce pourroit bien eſtre *ſeminarium futuri belli*. Car volontiers ces petites noiſes tirent apres ſoy grandes batailles, comme eſt facile à veoir par les antiques hiſtoires tant Grecques que Romaines, & Françoiſes auſſi ainſi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Monsr. Depuis quinze iours en ça André Doria qui eſtoit allé pour auitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goleta pres Tuniz meſmement les fournir d'eaux car les Arrabes du pays leur font guerre continuellement & n'oſent ſortir de leur fort, eſt arriué à Naples & n'a demouré que trois iours auecques l'Empereur, puis eſt party auecques xxix. Galeres. On dict que c'eſt pour rencontrer le Iudeo & Cacciadiauolo qui ont bruſlé grand païs en Sardaine & Minorque. Le Grand Maiſtre de Rhodes Piedmontois eſt mort ces iours derniers, en ſon lieu a eſté eſleu le Commandeur de Forton entre Montauban & Thoulouſe.

Monsr. Ie vous enuoye vn liure de prognoſticqs duquel toute cette ville eſt embeſongnée, intitulé *De euerſione Europæ*. De ma part ie n'y adiouſte foy aucune, mais on ne veit onques Rome tant adonnée à ces vanitez & Diuinations comme elle eſt de preſent. Ie croy que la cauſe eſt, car *mobile mutatur ſemper cum principe vulgus*. Ie vous enuoye auſſi vn

Almanach pour l'an qui vient 1536. Dauantage ie vous enuoye le double d'vn brief que le Sainct Pere a decretté n'agueres pour l'aduenue de l'Empereur. Ie vous enuoye aussi l'entrée de l'Empereur en Messine & Naples & l'oraison funebre qui fut faicte à l'enterrement du Feu Duc de Milan.

MONSr. Tant humblement que faire ie puis à vostre bonne grace me recommande priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne & longue vye. A Rome ce xxxe. iour de Decembre.

Vostre tres humble seruiteur

FRANCOIS RABELAIS.





Dilecto filio Rabelais Monacho Eccleſiæ Maleacenſis Ordinis S. Benedicti, Paulus PP. III.



ilecte fili ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Sedes Apoſtolica & pia mater recurrentibus ad eam poſt exceſſum cum humilitate perſonarum ſtatim libenter conſulere ac illos gratioſo fauore proſequi conſueuit, quos ad id aliàs propria uirtutum merita multipliciter recommendant. Exponi ſiquidem nobis nuper feciſti quod aliàs poſtquam felicis Recordationis Clemens Papa VII prædeceſſor noſter tibi ut de ordine fratrum Minorum quem expreſſè profeſſus & in eo permanens ad omnes & ſacros & Preſbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris miniſterio ſæpius miniſtraueras, ad Eccleſiam Maleacenſem Ordinis S. Benedicti & dictum ordinem S. Benedicti te transferre ualeres Apoſtolica autoritate indulſeras. Tuque indulti huiuſmodi uigore ad Eccleſiam & ordinem S. Benedicti prædictum te tranſtuleras, ac tecum unum ſeu plura benificia eccleſiaſtica certis tunc expreſſis modis qualificatis ſi tibi aliàs canonicè con-

ferrentur recipere & retinere ualeres Apostolica autoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentia ab ipsa Ecclesia Maleacensi discedens habitum regularem dimisisti, & habitu Presbyteri secularis assumpto per abrupta seculi diu uagatus es, ac interim literis in facultate Medicinæ diligenter operam dedisti, & in ea ad Bachalariatus Licentiatiuæ & Doctoratus gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè professus fuisti & exercuisti. Cum autem sicut eadem expositio subiungebat, tu de præmissis ab intimis dolueris & doleas de præsenti, cupiasque ad ipsum Ordinem S. Benedicti & aliquod illius monasterium uel alium regularem locum ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, & inibi Altissimo perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum ut tibi de absolutionis debitæ beneficio ac aliàs statui tuo in præmissis oportunè prouidere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consueuisse, ac uolentesque aliàs apud nos de religionis zelo literarum scientia uitæ ac morum honestate alijsque probitatis & uirtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu fauore prosequi gratioso, huiusmodi tuis in hac parte supplicationibus inclinati, te ab excommunicatione & alijs sententijs censuris & pœnis quas propter præmissa quomodolibet incurristi, nec non Apostasiæ reatu & excessibus huiusmodi autoritate Apostolica tenore præsentium absoluimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea nec non quia sic ligatus missas & alia diuina officia forsan celebrasti, & aliàs illis te immiscuisti contracta quoque in singulis ordinibus prædictis etiam in altaris ministerio huiusmodi ministrare, nec non dispensatione præ-

dicta uti & beneficia sub illis comprehensa iuxta illius tenorem recipere & retinere, nec non de dicta Ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium uel alium regularem locum eiusdem Ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, nec non postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus & singulis priuilegijs prærogatiuis & indultis, quibus alij Monachi ipsius Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti potiri & gaudere inibique uocem actiuam & passiuam habere, ac de licentia tui superioris & citra adustionem & incisionem pietatis intuitu ac sine spe lucri uel quæstus in Romana Curia & ubicunque locorum artem huiusmodi Medicinæ exercere liberè & licitè ualeas autoritate Apostolica & tenore præmissis de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam siue notam ex præmissis insurgentem penitùs abolemus, teque in pristinum & eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus & plenariè reintegramus, decernentes te, postquam ad aliquod monasterium seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem Ecclesiæ Malleacensi seu illius Episcopo pro tempore existenti aut dilectis filijs Capitulo seu personis minimè teneri aut obligatum fore non obstantibus præmissis ac constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, nec non Ecclesiæ Maleacensis & Ordinis S. Benedicti prædictorum iuramento confirmatione Apostolica uel quauis firmitate alia roboratis statutis & consuetudinibus cæterisque contrarijs quibuscunque. Volumus autem quod pænitentiam per Confessorem idoneum quem duxeris eligendum tibi pro præmissis iniungendam adimplere omnino tenearis, alioquin præsentes

literæ quoad abſolutionem ipſam tibi nullatenus ſuf-ſragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum ſub annulo Piſcato-ris die XVII. Ian. MDXXXVI. Pontificatus noſtri anno II.





A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.



ONS^r. I'ay receu les lettres que vous a pleu m'efcrire dattées du fecond iour de Decembre, par lefquelles ay congneu que auiez receu mes deux pacquets, l'vn du XVIIIe. l'aultre du XXIIe. d'Octobre auecques les quatre fignatures que vous enuoyois. Depuis vous ay efcript bien amplement du XXIXe. de Nouembre & du XXXe. de Decembre. Ie croy que à cette heure ayez eu lefdicts pacquets. Car le fire Michel Parmentier Libraire demeurant à l'efcu de Bafle m'a efcript du cinquiefme de ce moys prefent qu'il les auoit receus & enuoyé à Poictiers. Vous pouuez eftre affeuré que les pacquets que ie vous enuoyeray feront fidelement tenus d'icy à Lyon. Car ie les mects dedans le grand pacquet ciré qui eft pour les affaires du Roy, & quand le Courrier arriue à Lyon il eft defployé par Monf^r. le Gouuerneur. Lors fon fecretaire qui eft bien de mes amis prend le pacquet que i'addreffe au deffus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté finon depuis Lion iufques à Poictiers. C'eft la caufe pourquoy ie me fuis aduifé de le taxer

pour plus ſeurement eſtre tenu à Poictiers, par les meſſagers, ſoubs eſpoir d'y gaigner quelque teſton. De ma part i'entretiens touſiours ledict Parmentier par petits dons que luy enuoye des nouuelletez de par deça, ou à ſa femme, afin qu'il ſoit plus diligent à chercher marchands ou meſſagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquets. Et ſuis bien de cet aduis que m'eſcriuez, qui eſt de ne les liurer entre les mains des banquiers de peur que ne fuſſent crochetez & ouuerts. Ie ferois d'opinion que la premiere fois que m'eſcrirez, meſmement ſi c'eſt d'affaire d'importance, que vous eſcriuiez vn mot audict Parmentier, & dedans voſtre lettre mettre vn eſcu pour luy, en conſideration des diligences qu'il faict de m'enuoyer vos pacquets & vous enuoyer les miens. Peu de choſe oblige aulcunesfois beaucoup les gens de bien & les rend plus feruens à l'aduenir quand le cas importeroit vrgente depeſche.

Monsr. Ie n'ay encores baillé vos lettres à Monſr. de Xaintes, car il n'eſt retourné de Naples où il eſtoit auecques les Cardinaulx Saluiati & Rodolphe : dedans deux iours doibt icy arriuer. Ie luy bailleray voſdictes lettres & ſolliciteray pour la reſponſe puis vous l'enuoyeray par le premier courrier qui ſera depeſché. I'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ils eſperoient & que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeſte & inſtance enſemble du feu Pape Clement leur Allié & proche parent, il auoit conſtitué Alexandre de Medicis Duc ſur les terres de Florence

& Pife. Ce que iamais n'auoit penfé faire & ne l'euft faict. Maintenant le depofer ce feroit acte de Bateleurs qui font le faict & le deffaict. Pourtant que ils fe deliberaffent le recognoiftre comme leur Duc & feigneur & luy obeyffent comme vaffaulx & fubiects, & qu'ils ne y fiffent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faifoient contre ledict Duc, qu'il en congnoiftroit fur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps feiourné à Rome, paffer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainfi s'en retournent lefdicts Cardinaulx, enfemble Monf^r. de Xaintes Stroffi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiij^e. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Cefarin lefquels auoient efté efleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis fa venue en Romme iufques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'efcus comme le Pape vouldroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine poteftatis* & aultres telles circonftances fauorables, à quiconque la remettroit iufques à cinq ou fix ans d'icy, ie ferois plus riche que Iacques Coeur ne fuft oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon faict par le commandement du Pape vn Chemin nouueau par lequel il doit entrer fçauoir eft, de la porte St Sebaftian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le faict on paffer foubs les antiques Arcs Triumphaux de Conftantin de Vefpafien & Titus de Numetian & aultres : puis à cofté du Palais St Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farnefe, où fouloit demeurer le Pape : puis par les banques & deffoubs le Chafteau Sainct Ange : pour lequel Chemin dreffer & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maiſons & trois ou quatre Egliſes ras terre. Ce que pluſieurs interprettent en mauuais preſage. Le iour de la conuerſion S^t^. Paul, noſtre S^t^. Pere alla ouyr meſſe à S^t^. Paoul & fiſt banquet à tous les Cardinaulx. Apres diſner retourna paſſant par le Chemin ſuſdict & logea au Palais S^t^. Georges. Mais c'eſt pityé de veoir la ruine des maiſons qui ont eſté demolies & n'eſt faict payement ny reſcompenſe aucune es ſeigneurs d'icelles. Auiourdhuy ſont icy arriuez les Ambaſſadeurs de Veniſe, quatre bons vieillards tous griſons leſquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute ſa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniſſaires Lanſquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au ſept^e^. de ce mois furent pareillement receus les Ambaſſadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir faict leur harangue en Conſiſtoire ouuert & que le Pape leur euſt reſpondu en beau latin & briefuement ſont departis pour aller à Naples. Ie croy bien que de toutes les Itales, iront Ambaſſadeurs par deuers ledict Empereur, & ſcait bien iouer ſon roolle pour en tirer denares : comme il a eſté deſcouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne ſuis encores bien apoinct aduerty de la fineſſe qu'on dict qu'il a vſée à Naples. Par cy apres ie vous en eſcriray. Le Prince de Piedmont fils aiſné du Duc de Sauoye, eſt mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a faict faire execques fort honnorables; &c. y a perſonnellement aſſiſté. Le Roy de Portugal depuis ſix iours en ça a mandé à ſon Ambaſſadeur qu'il auoit à Rome, que ſubitement ſes lettres receues, il ſe retiraſt par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fiſt ſur l'heure, & tout botté & eſpe-

ronné vint dire à Dieu à Monſr. le Reuerendiſſime Cardinal du Bellay. Deux iours apres a eſté tué en plain iour prez le Pont St. Ange vn gentilhomme Portugalois qui ſollicitoit en cette ville pour la Communauté des Iuifs qui furent baptiſez ſoubs le Roy Emanuel & depuis eſtoient moleſtez par le Roy de Portugal moderne pour ſucceder à leurs biens quand ils mouroient & quelques aultres exactions qu'il faiſoit ſur eulx oultre l'Ediſt & ordonnance dudiſt feu Roy Emanuel. Ie ne doubte que en Portugal y ait quelque ſedition.

Monsr. par le dernier pacquet que vous auois enuoyé ie vous aduertiſſois comment quelque partye de l'armée du Turc auoit eſté deffaiſte par le Sophy aupres de Betelis. Lediſt Turc n'a gueres tardé d'auoir ſa reuanche. Car deux mois apres il a couru ſus lediſt Sophy en la plus grande furye qu'on veit onques & apres auoir mis à feu & ſang vn grand Pays de Meſopotamie a rechaſſé lediſt Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant faiſt faire force galleres ſur le Fleuue de Tanais par lequel pourront deſcendre en Conſtantinople. Barberouſſe n'eſt encores party dudiſt Conſtantinople pour tenir le Pays en ſeureté, & a laiſſé quelques garniſons à Bona & Algiery ſi d'aduenture l'Empereur le vouloit aſſaillir. Ie vous enuoye ſon portraiſt tiré ſur le vif & auſſi l'aſſiette de Tunis & des villes maritimes d'enuiron.

Les Lanſquenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes ſont tous noyez & peris par mer iuſques au nombre de

douze centz en vne des plus grandes & belles nauires des Geneuois : & ce fut prez vn port des Luquois nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ils s'ennuyoient sur la mer & voulans prendre terre mais ne pouuans à cause des Tempestes & difficulté du temps penserent que le Pilotte de la Naue les voulust tousiours delayer sans aborder. Pour cette cause le tuerent & quelques aultres des Principaulx de ladicte nef. Lesquels occis la Nef demeura sans Gouuerneur, & en lieu de caller la voille les lansquenets la haussoient comme gens non pratifs en la marine & en tel desarroy perirent à vn gect de pierre pres ledict Port.

Monsr. I'ay entendu que Monsieur de La Vaur qui estoit Ambassadeur pour le Roy à Venise a eu son congé & s'en retourne en France. En son lieu va Monsr. de Rodez & ia tient à Lion son train prest, quand le Roy luy aura baillé ses aduertissemens.

Monsr. Tant comme ie puis humblement à vostre bonne grace me recommande priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie & longue. A Rome, ce vingt huicte. de Ianuier 1536.
Vostre tres humble seruiteur

Francois Rabelais.



A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.



ONS^r. Ie vous efcriuy du vingt huict^e. iour du mois de Ianuier dernier paffé bien amplement, de tout ce que ie fcauois de nouueau, par vn Gentilhomme feruiteur de Monfieur de Montreul nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples où auoit achapté quelques courfiers du Royaume pour fondict maiftre & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict iour ie receus le pacquet qu'il vous a pleu m'enuoyer de Legugé datté du xe. dudict mois. En quoy pouuez congnoiftre l'ordre que i'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me font icy rendues feurement & foudain. Vofdictes lettres & pacquet furent baillées à l'Efcu de Bafle au xxie. dudict mois, le xxviij^e. me ont efté icy rendues. Et pour entretenir à Lyon (car c'eft le poinct & lieu principal) la diligence que faict le libraire dudict Efcu de Bafle en ceft affaire ie vous reitere ce que ie vous efcriuois par mon fufdict pacquet fi d'aduenture furuenoient cas d'importance par cy apres, c'eft que ie fuis d'aduis que à la premiere fois que m'efcrirez vous luy efcriuiez quelque mot de lettre

& dedans icelles mettez quelque Escu sol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, &c., en consideration de la peyne & diligence qu'il y prend. Ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous seruir. Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct i'ay faict diligentement chercher ez Registres du Palais depuis le temps que me mandiez sçauoir est, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente & trente & vn, pour entendre sy on trouueroit l'acte de la resignation que fist feu Dom Philippes à son nepueu & ay baillé aux Clercs du Registre deux Escuz sol, qui est bien peu attendu le grand & fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme ils n'en ont rien trouué & n'ay onques sceu entendre nouuelles de ses Procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas ou les memoires que m'escriuiez n'estoient suffisans à les trouuer. Et fauldra pour plus en estre acertainé que me mandez *cuius diocesis* estoit ledict feu Domp Philippes & si rien auez entendu pour plus esclaircir le cas & la matiere. Comme si c'estoit *pure & simpliciter* ou *causa permutationis* &c.

MONS^r. Touchant l'article ouquel vous escriuois la response de Monsr. le Cardinal du Bellay laquelle il me fist lors que ie luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'auoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audict Pape le Cardinal de Lorraine, mais ie croy que le Cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'auoir pour soy. Le pro-

uerbe est vieux qui dict *nemo fibi fecundus*, & veoy certaines menees qu'on y faict, par lesquelles ledict Cardinal du Bellay pour soy employera le Pape & le fera trouuer bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa responſe a eſté quelque peu ambigue, en voſtre endroict.

Monsr. Touchant les granes que vous ay enuoyées ie vous puis bien affeurer que ce font des meilleures de Naples & desquelles le Sainct Pere faict femer en fon iardin fecret de Belueder. D'aultres fortes de fallades ne ont ils par deca, fors de Nafecord & d'Arouffe. Mais celles de Legugé me femblent bien auffi bonnes & quelque peu plus doulces & amiables à l'eftomach, mefmement de voftre perfonne : car celles de Naples me femblent trop ardentes & trop dures. Au regard de la faifon & femailles, il faudra aduertir vos Iardiniers qu'ils ne les fement du tout fi toft comme on faict de par deca, car le climat n'y eft pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de femer vos falades deux fois l'an fcauoir eft en Carefme & en Nouembre & les Cardes ils pourront femer en Aouft & Septembre : les melons citrulles & aultres en Mars & les armer certains iours de iong & fumier leger & non du tout pourry, quand ils fe douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres granes, comme d'Oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'vne herbe dont ils tiennent en efté leurs chambres fraifches, qu'ils appellent Beluedere, & aultres de medecine, mais ce feroit plus pour Madame d'Eftiffac. S'il vous plaift de tous ie vous

enuoyeray & n'y feray faulte. Mais ie ſuis contrainct de recourir encores à vos aulmoſnes, car les trente Eſcus qu'il vous pleuſt me faire icy liurer ſont quaſi venus à leur fin, & ſi n'en ay rien deſpendu en meſchanceté ny pour ma bouche, car ie bois & mengeue ordinairement chez Monſr. le Cardinal du Bellay, ou Monſr. de Maſcon. Mais en ces petites barbouilleryes de depeſches & louage de meubles de chambre & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que ie m'y gouuerne tant chichement qu'il m'eſt poſſible. Sy voſtre plaiſir eſt me enuoyer quelque lettre de change i'eſpere n'en vſer que à voſtre ſeruice, & n'en eſtre ingrat. Au reſte ie veoy en cette ville mille petites mirelificques à bon marché qu'on apporte de Cipre, de Candie, & Conſtantinople. Sy bon vous ſemble ie vous en enuoyeray ce que mieux ie verray duiſible, tant à vous que à madicte Dame d'Eſtiſſac. Le port d'icy à Lyon n'en couſtera rien. I'ay Dieu mercy expedié tout mon affaire & ne m'a couſté que l'expedition des Bulles. Le Sainct Pere m'a donné de ſon propre gré la compoſition & croy que trouuerez le moyen aſſez bon. Et n'ay rien par icelles impetré qui ne ſoit ciuile & iuridicque. Mais il y a fallu bien vſer de bon conſeil, pour la formalité. Et vous oſe bien dire que ie n'y ay quaſi en rien employé Monſr. le Cardinal du Bellay, ny Monsr. l'Ambaſſadeur, combien que de leur grace s'y fuſſent offerts à y employer non ſeulement leurs paroles & faueur mais entierement le nom du Roy.

Monsr. Ie n'ay encores baillé vos premieres lettres

à Monsr. de Xainctes, car il n'est encores retourné de Naples où il estoit allé comme vous ay escript. Il doibt estre icy dedans trois iours. Lors ie luy bailleray vos lettres premieres & quelques iours apres bailleray vos secondes & solliciteray pour la responce. I'entends que ny luy ny les Cardinaux Saluiati & Rodolphe, ny Philippes Stroſſy auecques ses Escus n'ont rien faict enuers l'Empereur de leur entreprise combien qu'ils luy ayent voulu liurer ou nom de tous les forestiers & bannis de Florence vn million d'or du contant, paracheuer la Rocca commencée en Florence & l'entretenir à perpetuité auecques garnisons competentes ou nom dudict Empereur, & par chacun an luy payer cent mille ducats pourueu & en condition, qu'il les remist en leurs biens terres & liberté premiere. Au contraire le Duc de Florence a esté de luy receu tres honnorablement & à sa prime venue l'Empereur sortist au deuant de luy & *post manus oscula* le fist conduire au chasteau Capouan en ladicte ville ouquel est logée sa bastarde & fiancée audict Duc de Florence, par le Prince de Salerne viceroy de Naples marquis de Vast Duc d'Albe & aultres principaulx de sa Cour : & là parlementa tant qu'il voulust auec elle la baisa & souppa auecques elle. Depuis les susdicts Cardinaulx Euesque de Xainctes & Stroſſy n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua qui est vne place forte à merueilles que ledict Duc de Florence a basty en Florence au deuant du portail il a faict peindre vn Aigle qui a les aisles aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais comme protestant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyran-

nie que les Florentins ont attefté *nomine communitatis* par deuant l'Empereur qu'ils ne veulent aultre Seigneur que luy. Vray eft qu'il a bien chaftié les foreftiers & bannis. Pafquil a faict depuis n'agueres vn chantonnet ouquel il dift à Strozzi *pugna pro patria*. A Alexandre Duc de Florence *datum ferua*. A l'Empereur *quæ nocitura tenes quamuis fint chara relinque*. Au Roy *quod potes id tenta*. Aux deux Cardinaux Saluiati & Rodolphe *hos breuitas fenfus fecit coniungere binos*.

Monsʳ. Au regard du Duc de Ferrare ie vous ay efcript comment il eftoit retourné de Naples, & retiré à Ferrare. Madame Renée eft accouchée d'vne fille, elle auoit ia vne aultre belle fille aagée de fix à fept ans, & vn petit fils aagé de trois ans. Il n'a peu accorder auecques le Pape par ce qu'il luy demandoit exceffiue fomme d'argent pour l'inueftiture de fes terres, nonobftant qu'il auoit rabattu cinquante mille efcus, pour l'amour de ladicte Dame, & ce par la pourfuitte de Meffieurs les Cardinaulx du Bellay & de Mafcon pour toufiours accroiftre l'affection coniugale dudict Duc de Ferrare enuers elle. Et ce eftoit la caufe pour quoy Lion Iamet eftoit venu en cette ville, & ne reftoit plus que cent cinquante mil efcus. Mais ils ne peurent accorder par ce que le Pape vouloit qu'il recogneuft entierement tenir & poffeder toutes fes terres en feode ou fiege Apoftolique. Ce que l'aultre ne voulut & n'en vouloit recognoiftre finon celles que fon feu pere auoit recogneu & ce que l'Empereur en auoit adiugé à Boulogne par arreft, du temps du feu Pape

Clement. Ainſi departit *re infecta* & s'en alla vers l'Empereur lequel luy promiſt que à ſa venue il feroit bien conſentir le Pape venir au poinct contenu en ſondict arreſt & qu'il ſe retiraſt en ſa maiſon luy laiſſant ambaſſade pour ſolliciter l'affaire quand il ſeroit de par deca & qu'il ne payaſt la ſomme ia conuenue ſans ce qu'il fuſt de luy entierement aduerty. La fineſſe eſt en ce que l'Empereur a faulte d'argent & en cherche de tous coſtez, & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroicts. Luy eſtant icy arriué en demandera au Pape, c'eſt choſe bien euidente, car il luy remonſtrera, qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc, & Barberouſſe pour mettre en ſeureté l'Italie & le Pape, & que force eſt qu'il y contribue. Ledict Pape reſpondra qu'il n'a point d'argent & luy fera preuue manifeſte de ſa pauureté. Lors l'Empereur ſans qu'il debourſe rien luy demandera celuy du Duc de Ferrare lequel ne tient que à vn *Fiat*. Et voila comment les choſes ſe iouent par myſteres. Toutesfois ce n'eſt choſe aſſeurée.

Monsr. Vous demandez ſi le ſ^r^. Pierre Loys Farneze eſt legitime fils ou baſtard du Pape Paul troiſ^e^. Sachez que le Pape iamais ne fuſt marié c'eſt à dire que le ſuſdict eſt veritablement baſtard. Et auoit le Pape vne ſoeur belle à merueilles. On monſtre encores de preſent ou Palais en ce corps de maiſon ouquel ſont les Sommiſtes, lequel fiſt faire le Pape Alexandre, vne ymage de noſtre Dame, laquelle on dict auoir eſté faicte à ſon portraict & ſemblance. Elle fut mariée à vn gentilhomme

coufin du Seigneur Rance lequel eftant en la guerre pour l'expedition de Naples ledict Pape Alexandre la voyoit : ledict fieur Rance, du cas acertainé en aduertift fon dict coufin, luy remonftrant qu'il ne deuoit permettre telle iniure eftre faicte en leur famille par vn Efpagnol Pape, & ou cas qu'il l'enduraft que luy mefme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfaict le Pape Paul troif^e^. fift fes doleances audict Pape Alexandre VI. Lequel pour appaifer fon grief & deuil le fift Cardinal eftant encores bien ieune, & luy fift quelques aultres biens. Ouquel temps entretint le Pape vne Dame Romaine de la cafe Ruffine de laquelle il euft vne fille qui fuft mariée au f^r^. Bauge conte de Sta. Fiore qui eft mort en cette ville depuis que i'y fuis : de laquelle il a eu l'vn des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Saincte Flour. Item euft vn fils qui eft ledict Pierre Louis que demandiez qui a efpoufé la fille du Comte de Seruelle dont il a tout plein foyer d'enfans & entre aultres le petit Cardinalicule Farnefe qui a efté faict vice chancellier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par les propos fufdicts pouuez entendre la caufe pour quoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance & *vice verfa* ledict Rance ne fe fioit en luy : pour quoy auffi eft groffe querelle entre le f^r^. Iean Paule de Cere fils dudict f^r^. Rance & le fufdict Pierre Loys : car il veult vanger la mort de fon ante. Mais quant à la part dudict f^r^. Rance, il en eft quitte : car il mourut le xie. iour de ce mois eftant allé à la chaffe en laquelle il s'efbattoit volontiers tout vieillard qu'il eftoit. L'occafion fuft, qu'il auoit recouuert quelques cheuaulx Turcs des foires de Racana, defquels en mena vn à la chaffe qui auoit

la bouche tendre de ſorte qu'il ſe renuerſa ſur luy & de l'arſon de la ſelle l'eſtouffa, en maniere que depuis le cas ne veſquiſt point plus de demye heure. Ce a eſté vne grande perte pour les François & y a le Roy perdu vn bon ſeruiteur pour l'Italye. Bien dict on que ledict ſ^r. Iean Paule ſon fils ne le ſera pas moins à l'aduenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes ny telle reputation, entre les Capitaines & ſoldats, comme auoit le feu bon homme. Ie vouldrois de bon coeur que Monſ^r. d'Eſtiſſac de ſes deſpouilles eut la Comté de Pontoiſe car on dict qu'elle eſt de beau reuenu. Pour aſſiſter es exeques & pour conſoler la marquiſe ſa femme, Monſ^r. le Cardinal a enuoyé iuſques à Ceres qui eſt diſtant de cette ville par xx milles, Monſ^r. de Rambouillet & l'Abbé de S^t. Nicaiſe qui eſtoit proche parent du deffunct. Ie croy que l'ayez veu en Court, c'eſt vn petit homme tout eſueillé qu'on appelloit l'Archidiacre des Vrſins, & quelques aultres de ſes Protenotaires. Auſſi a faict Monſ^r. de Maſcon.

Monsr. Ie me remets à l'aultre fois que vous eſcriray pour vous aduertir des nouuelles de l'Empereur plus au long : car ſon entrepriſe n'eſt encores bien deſcouuerte. Il eſt encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois & faict on gros appreſts pour ſa venue, & force arcs triumphaux. Les quatre mareſchaux de ſes logis ſont ia pieca en cette ville : deux Eſpagnols vn Bourguignon & vn Flamand. C'eſt pitié de veoir les ruines des Eſgliſes Palais & maiſons que le Pape a faict demolir & abattre

pour luy dreſſer & applaner le Chemin. Et pour les frais du reſte a taxé & leué argent ſur le College de Meſſieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtiſans, les artiſans de la ville iuſques aux aquarols. Ia toute cette ville eſt pleine de gens eſtrangers. Le cinq^e. de ce moys arriua icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente *Tridentinus*, en Alemagne, en gros train & plus ſumptueux que n'eſt celuy du Pape. En ſa compagnie eſtoient plus de cent Alemans veſtus d'vne parure ſcauoir eſt de robbes rouges auec vne bande iaulne, & auoient en la manche droicte en broderie figuré vne iarbe de bled liée alentour de laquelle eſtoit eſcrit *vnitas*. I'entends qu'il cherche fort la Paix & appoinctemens par toute la Chreſtienté, & le Concile en tous cas. I'eſtois preſent quand il dict à Monſ^r. le Cardinal du Bellay. Le Sainct Pere les Cardinaulx Eueſques & Prelats de l'Egliſe reculent au Concile & n'en veulent oyr parler quoy qu'ils en ſoient ſemonds du bras ſeculier mais ie voy le temps prez & prochain que les Prelats d'Egliſe ſeront contraincts le demander & les ſeculiers n'y voudront entendre. Ce ſera quand ils auront tollu de l'Egliſe tout le bien & patrimoine lequel ils auoient donné du temps que par frequens Conciles les Eccleſiaſtiques entretenoient paix & vnion entre les Seculiers. André Doria arriua en cette ville le troiſ^e. de cedict mois aſſez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneurs quiconques à ſon arriuée ſinon que le ſ^r. Pierre Loys le conduit iuſques au palais du Cardinal Camerlin qui eſt Geneuois de la famille & maiſon de Spinola. Au landemain il ſalua le Pape, & partiſt le iour ſuiuant & s'en alloit à Genes de par l'Empereur pour ſentir du

vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain aduertiſſement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre & dict on dauantage que ſa fille eſt fort malade. Quoy que ce ſoit la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier interdire & proſcrire ſon Royaume comme ie vous eſcriuois n'a eſté paſſée par le conſiſtoire à cauſe des articles *de commeatibus externorum & commercijs mutuis.* Auſquels ſe ſont oppoſez Monſr. le Cardinal du Beſlay & Monſr. de Maſcon pour les intereſts du Roy qu'il y pretendoit. On l'a remiſe à la venue de l'Empereur.

Monsr. Treſhumblement à voſtre bonne grace me recommande, priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome. Ce xve. de Feburier 1536.

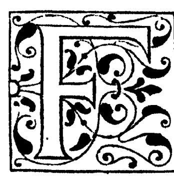
Voſtre tres humble ſeruiteur,

Franc. Rabelais.





SVPPLICATIO RABELAESI.



RANCISCVS Rabelæſus Præſbiter dioceſis Turonen. qui iuuenis intrauuit religionem & ordinem fratrum Minorum & in eodem profeſſionem fecit & Ordines Minores & Maiores, etiam Præſbiteratus recepit & in eiſdem celebrauit multotiens. Poſtea ex indultu Clementis P. VII. & prædeceſſoris ueſtri immediati de dicto ordine fratrum Minorum tranſiit ad ordinem ſancti Benedicti in Eccleſia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos plures manſit. Poſt modum ſine religionis habitu profectus eſt in Montempeſſulanum, ibidemque in facultate Medicinæ ſtuduit publicè legit per plures annos & gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta facultate Medicinæ ſuſcepit, & praxim, ibidem & alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adijt limina ſancti Petri, Romæ, & à Sanctitate ueſtra & à defuncto, Clemente Papa VII. ueniam apoſtaſiæ & irregularitatis impe-

trauit & licentiam adeundi ad præfectum ordinis sancti Benedicti ubi beneuolos inuenisset receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Ioannes Cardinalis de Bellayo Parisiensis Episcopus & Abbas Monasterij sancti Mauri de Fossatis ordinis prædicti sancti Benedicti diocesis Parisiensis. Quem cum beneuolum inuenisset rogauit ut ab eodem reciperetur in Monasterium præfatum sancti Mauri, quod factum est, postea contigit ut dictum Monasterium auctoritate uestra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monasterij Canonici. Hic factus est cum illis Canonicus prædictus orator Franciscus Rabelesus. Verum præfatus orator angitur scrupulo conscientiæ propter id quod tempore quo data est a S. V. bulla erectionis predictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati Monasterij sancti Mauri licet iam receptus esset tempore executionis, & fulminationis eiusdem & procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quàm his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana curia esset in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellaio.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus sit tam, in foro conscientiæ quàm in foro contradictorio & alijs quibuslibet de præfatis, perinde, ac si non receptus fuisset in dictum Monasterium sancti Mauri quamprimum & anteaquam obtenta fuit bulla erectionis eiusdem in decanatum, & cum absolutione.

Et quod eidem ualeant & prosint indulta quæcumque antea obtinuit à sede Apostolica perinde, ac si. Et quod eidem ualeant Medicinæ gradus & Doctoratus, possitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde, ac si de licentia sedis Apostolicæ eosdem suscepisset.

Et quod Beneficia quæ tenet & tenuit censeatur obtinuisse & obtinere : possidere & possessisse, Canonicè & legitimè, perinde, ac si de licentia eiusdem sedis Apostolicæ ea obtinuisset.





Doctorat, fonctions & enseignement de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Ego franciscus Rabelæsus diocœsis Turonensis suscepi gradum doctoratus sub D. Antonio Gryphio in præclara medicinæ facultate die vigesima secunda mensis Maij. Anno domini millesimo quingentesimo trigesimo septimo.

RABELAESVS.

Custodes clauium, D. cancellarius, D. Ioannes Falco decanus, Dominus primus procurator, & D. iunior doctor Franciscus Rabelæsus.

D. Franciscus Rabelæsus pro suo ordinario elegit librum Prognosticorum Hippocratis, quem græce nterpretatus est.





SVSSANAEVS

Ad Rabelæſum

Cum eſſet in monte Peſſulano.

Hubertus celſa medicorum languet in urbe;
Pharmaca languentem nulla iuuare queunt.
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,
Eſt deſiderio languidus ille tui.
Fronte ſerenabis dulci, penituſque recedet
Qui toto mixtus corpore languor erat.





SALMONIVS MACRINVS

Ad Franciſcum Rablæſum

Chinonien. medicum peritiſſ.

Idem, Rablæſi, penè ſolum mihi eſt
Natale tecum : Iuliodunicis
Nam Chino uicinus nucetis
Contigua regione ſloret :
Aërque noſtris ciuibus ac tuis
Hauritur idem, parque ſerenitas,
Par ruris uligo beati,
Morum eadem quoque lenitudo.
Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, iungit amabili
Vinclo, ſed impenſe tuarum
Vis ſociat mage litterarum.
Chinonienſes inter enim tuos
Vnus, Rablæſi, es, cui Deus, & fauens
Natura, doctrinam elegantem
Non neget, atque ſales acutos :
Vnus lepores cui ſimul Atticos
Et circularis dona peritiæ
Dilargiatur, ſlorulentam &
Cognitionem utriuſque linguæ.

Artem ut medendi prætercam, & tibi
Sudore multo parta mathemata,
Quid Luna, quid ſtellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ.
Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab atris faucibus eximis
Lethi propinquantis, tuaque
Depoſitos opera focillas.
Quid quæque radix herbaue conferat,
Vngues, tenes, & non ſecus ac tuos,
Famamque lucraris perennem
Arte leuans genus omne morbos.
Teſtes tuarum Pariſij artium,
Teſtiſque Narbo Martius, atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi, placidæque ſedes.





STEPHANI DOLETI

Ad Franciſcum Rabelæſum

De Garo ſalſamento

CARMEN.

Tuo ingenio, Rabelæſe, Garum ſalſamentum
Aetate ab antiqua reductum eſt. Iam noſtris,
Marote, uerſibus celebretur animoſè,
Quando palatum utrique noſtrum tam bellè
Irritat, & ſtomachum recreat tam odorato
Sapore. Res tam grata non eſt reticenda.

F. RABELAESI AD DOLETVM

De Garo item

CARMEN.

Quod Medici quondam tanti fecere priores
    Ignotum noſtris, en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi, quantumuis, quantum olei uis :
    Sunt, quibus eſt oleo plus ſapidum butyrum,

Deiectam, assiduus Libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla & Aqualiculi mage detergent pituitam :
Nulla aluum poterunt soluere commodius.
Mirere id potius, quantumuis dulcia sumpto
Salsamenta Garo nulla placere tibi.

STEPHANI DOLETI

CARMEN.

Cuiusdam Epitaphium,
qui exemplo edito strangulatus,
publico posteà spectaculo Lugduni sectus est,
Francisco Rabelæso Medico doctissimo fabricam
corporis interpretante.

Stygem paludem, & quicquid ater Orcus habet,
Fortuna iurarat furens,
Damnum mihi omne se reperturam, & probrum.
Quod dum studet, atque nititur,
Et uiribus totis suum in me dirum odium
Explet, saturatque, ut collibitum est :
Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :
Educor, & laqueo miser
Mox strangulatus pendeo. At quid non potest
Fati imperium contrarij?
Vt temporis puncto perieram turpiter,
Pari celeritate assequor,
Quod uix liceat cuiquam à Ioue summo poscere.
Spectaculo lato expositus

Secor : Medicus doctiſſimus planum facit,
Quàm pulchrè, & affabre, ordineque
Fabricata corpus eſt hominis rerum Parens.
Sectum frequens circunſpicit
Corona, miraturque molem corporis
Tanto artificio conditi.
Quare quid agat potius, quàm ad extenſum laqueum
Fortuna frendens conuolet,
Et morte finem odio ſemel quærat ſuo,
Non inuidia diutius
Rumpenda? Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circunfluoque
Iam gloria, quem Monſtrum atrox uoluit rapidis
Coruis cibum eſſe, & flantibus
Ludibrium uentis. Furat Sors, iam furat :
Honoribus circunfluo.





NICOLAI BORBONII

Ad Rabelæſum

CARMEN.

Iam rarò Lateranus, & Maïnus,
Occurrunt mihi, Sangelaʒiuſque :
Nempe, urgentibus, auliciſque rebus
(Vt ſunt tempora) ſeriò occupati :
At tu, mi Rabelæſe, quando abire
Certum eſt, quò mea me uocat uoluntas,
Quò fatum potius uocat, trahitque,
Illis nomine dic meo ſalutem.

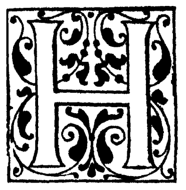




A Monsʳ. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs,

MONSʳ. Mᵉ. ANTOINE HVLLET,

Seingneur de la Court Pompin, en Chrestianté.
A Orleans.



E Pater Reuerendissime, quomodo bruslis, quæ noua! Parisius non sunt oua! Ces paroles proposees deuant vos Reuerences, translatees de Patelinois en nostre Vulgaire Orleanois valent autant à dire comme si ie disois, Monsʳ. vous soiés de tresbien reuenu des Nopces, de la Feste, de Paris. Si la Vertu de Dieu vous inspiroit de transporter vostre Paternité iusques en cestui Hermitage, vous nous en raconteriés de belles. Aussi vous donneroit le Sʳ. du lieu certaines especes de poissons carpionnés lesquels se tirent par les cheueux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui Grand Bon Piteux Dieu, lequel ne crea onques le Karesme, oui bien les Salades, Harancs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Vmbrines, Ablettes, Rippes, &c. Item les bons vins, singulierement cellui de ueteri iure enucleando, lequel on garde ici à vostre

venue, comme vn ſang greal, & vne ſeconde voire quinte eſſence. Ergo ueni, Domine, & noli tardare, i'entens, ſaluis ſaluandis, id eſt, hoc eſt, ſans vous incommoder ne diſtraire de vos affaires plus vrgens.

Monſieur, aprés meſtre de tout mon cœur recommandé à voſtre bonne grace, ie prierai noſtre Seingneur vous conſeruer en parfaite ſanté. De ſaint Ay ce premier iour de Mars.

Voſtre humble Architriclin & Ami
Francˢ. Rabelais Medecin.

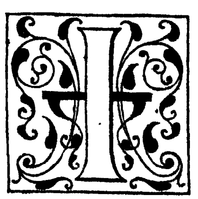
Monſʳ. leſleu Pailleron trouuera ici mes humbles recommandations à ſa bonne grace, auſſi à Madame leſleue & à Monſʳ. le bailliuf Daniel & à tous vos autres bons Amis & à vous. Ie prierai Monſʳ. Le Seeleur menuoier le Platon, lequel il mauoit preſté. Ie luy renuoierai bien toſt.





A MONSIEVR LE DOCTEVR RABELAIS.

Veniſe, le 23 iuillet 1540.



E ne vous eſcripuis point dernierement tant pour la preſſe que i'auois que auſſi pour ce que ne auois receu aucune lettre de vous ne ſcaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoins, pour m'entretenir touiours que puiſſions auoir nouuelles l'vn de l'autre, n'ay point vouleu diſcontinuer de vous eſcrire, & pour n'auoir a preſant meilleure matiere vous ay bien vouleu aduertir de ce que nous auons icy touchant certaine conſultation qui me ſemble appartenir pour voſtre profeſſion & ſuffyence a vous. C'eſt que monſ. Philippus Saccus preſidant de Milan a mandé icy & a Boulogne a conſulter aux colleges des docteurs ſi vne fille que luy eſt née eſt ſienne, & eſt pour vuiure & ſi doibt eſtre tenue pour legitime : & ce d'autant que du 1539 le xx6 d'octobre a quatre heures de nuit auant la pleine lunė ſe aſſembla la premiere fois auecque elle : or du 1540 le XIII *d'auril ſa dicte femme luy a faict vna picta piche. Se diſputa ſi ceſt enfantement eſt de ſept mois & s'il eſt pour vuiure & eſt legitime. Tous les docteurs*

ſe trauaillent, mais en ſomme quaſi la plus grande partie ſi incline a l'opinion qu'elle ne ſoit point de ſept mois. Par quoy ne pourroit ſuruiure, & aduenant d'auanture quelle ſurueſquit ne l'eſtimeroit point legitime ne de ſept mois ains de neuf a la barbe del ſignor preſidente à Boulogne. Sont encores ceux qui attendent la reſolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuuent, tant pour la raiſon d'Hipocrates comme des anciens & de Pline, que ceſt enfantement peut arriuer au ſemeſtre & par conſequent eſtre vital & legitime, & tous leurs fondemens ſont que les anciens, non ſeulement Hebrieux mais Arabes & Caldeens, content leurs mois ſelon le cours & peregrination de la lune & ſelon icelle conſiderent le temps de l'enfant, de ſorte que toutes & quanteſfois que a vng enfantement ſe trouuoient ſept lunes ils le tenoient pour ſepmeſtre, comme ſe peut voir par ce que Pline en eſcript en ſon libure ſeptieſme au chapitre 5, & en Hipocrates au libure de ſemeſtre parle nonobſtant que le dict libure ſoit corrompu en ce lieu la & par ainſi mal traduit par monſ. Labro de Vauena. Ie aurois bien a plaiſir que vous m'en mandiſſiés voſtre aduis, d'autant que la choſe de ſoy meſmes eſt digne d'eſtre examinée, & le ſieur merite bien que tous les ſeruiteurs du Roy luy diſent le proficiat tout ainſi qu'il a merité & eſt affectionné de ſa maieſté.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, Ambaſſadeur de François Ier à Veniſe.

A MONSIEVR LE DOCTEVR RABELAIS.

Venise, le 17 octobre 1540.

Pour n'auoir point receu lettres de vous depuis que vous ay escript, & aussi a vous dire la verité, pour la presse & occupation que ie eue faisant la derniere depesche a Thurin, n'eus bonnement loisir de vous escripre. Si est ce toutefois que si i'eusse eu chose digne de vous faire scauoir n'eusse demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, & a present mandant le porteur de cestes mon maistres d'hostel iusques au pays pour mes affaires, ne l'ay vouleu laisser passer sans vous presenter mes bonnes & affectueuses recommandations & faire offre que n'espargnés aucunement tout ce que cognoistrés estres commode en ma maison tant pour monsieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il a commission de moy de l'accomplir, & pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme Mr Antonio Terzo, duquel depuis la bonne esperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a sollicité grandement de luy en donner la totale resolution, & de faict, ainsi que i'ay entendu d'autres que de luy, il a delaissé depuis de beaux partis ausquels n'a vouleu entendre iusques a ce qu'il ayt eu responce de monseigneur de Langey & de vous : laquelle ie vous prie me faire scauoir le plustot qu'il vous sera possible, & m'esbahis bien que nous sommes si longuement sans auoir aucunes nouuelles de vous, dont ie suis entré en doubte que n'ayés quelque indisposition que Dieu ne veuille. Derrechef ie vous

recommande cest affaire, car ce me sera, entre les autres obligations que i'ay a monsieur de Langey & a vous, l'vne des plus grandes, ainsi que vous dira led. porteur. Quand aux nouuelles de deca, il n'y a autre sinon que Martin & moy auecques quatre autres collateurs sommes tous les soirs apres a recouurer libures grecs & mesmement des œuures de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans paracheués suiuant ce que monsieur de Thulles m'a dernierement escript par commandement de Sa Maiesté, & pour ce faire a ordonné qu'il sera baillé quelque prouision, ie ne scay quelle sera, mais si est il que auecques la despence qu'il faut faire pour faire transcrire libures, se montent a peu pres autant que ma despense ordinoire. Si ne suis ie encores pour quitter le ieu, quelque auancement que ie y face, tant que ie trouueray moien par moy & mes amys que ie n'aye auancé plus : ie attands vostre responsе & prie le Createur &c.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambassadeur de François Ier à Venise.

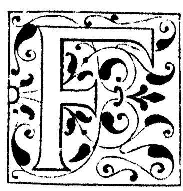
A MONSIEVR LE DOCTEVR RABELAIS.

Venise, le 20 mars 1541.

Monsieur, ie pense que aurés veu le libure d'vne bonne partie des oraisons de Cicero que Messire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres & aussi par icelluy libure en decoration & exaltation de Monseigneur de Langey, lui a desiré & enuoyé, sur quoy le dict sieur m'a faict reponse l'en remerciant fort



Privilege accordé par François Premier à Maiſtre Françoys Rabelais.



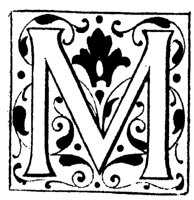
RANCOYS par la grace de Dieu Roy de France, au Præuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaulx de Lyon, Tholouſe, Bordeaulx, & de Poictou, & a tous noz Iuſticiers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chaſcun d'eulx ſi comme a luy apartiendra ſalut. De la partie de noſtre aimé & feal maiſtre Francoys Rabelais docteur en Medicine de noſtre Vniuerſité de Montpellier, nous a eſté expoſé, que icelluy ſuppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer pluſieurs liures, meſmement deux volumes des faictz & dictz Heroicques de Pantagruel, non moins vtiles que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx liures corrumpu & peruerty en pluſieurs endroictz, au grand deplaiſir & detriment dudict ſuppliant, & præiudice des lecteurs, dont ſe feroit abſtenu de mectre en public le reſte & ſequence des dictz faictz & dictz Heroicques. Eſtant toutesfoys importuné iournellement par les gens ſcauans & ſtudieux de noſtre Royaulme & requis de mectre en l'vtilité comme en impreſſion la dicte ſequence : Nous auroit

supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ses propres & vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commancans au iour & dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous ces choses considerées desirans les bonnes letres estre promeues par nostre Royaulme a l'vtilité & erudition de noz subiectz, auons audict suppliant donné priuilege, congé, licence, & permission de faire imprimer & mectre en vente par telz libraires experimentez qu'il aduisera, ses dictz liures & oeuures consequens, des faictz Heroïcques de Pantagruel, commancans au troisiesme volume, auec pouoir & puissance de corriger & reuoir les deux premiers par cy dauant par luy composez : & les mectre ou faire mectre en nouuelle impression & vente, faisans inhibitions & deffences de par nous sur certaines & grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & aultres qu'il appartiendra de non imprimer & mectre en vente les liures cy dessus mentionnez, sans le vouloir & consentement dudict suppliant dedans le terme de six ans consecutifz, commancans au iour & dacte de l'impression de ses dictz liures, sur poine de confiscation des dictz liures imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a luy apartiendra donné, & donnons plein pouoir, commission & auctorité, mandons & commandons a tous noz iusticiers, officiers & subiectz, que de noz præsens congé, priuilege, & commission, ilz facent, seuffrent, & laissent iouyr & vser le dict suppliant paisiblement, & a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre faict. Donné a Paris, le

dixneufieſme iour de Septembre, l'an de grace, Mil cinq cens quarante cinq, & de noſtre regne le xxxi. Ainſi ſigné par le conſeil Delaunay. Et ſeellé ſur ſimple queue de cire iaulne.



AV CARDINAL DV BELLAY.



ONSEIGNEVR. Si venant icy dernierement Monſr. de ſainct Ayt euſt eu la commodité de vous ſaluer a ſon partement ie ne fuſſe de preſent en telle neceſſité & anxieté comme il vous pourra expoſer plus amplement car il me affermoit que eſties en bon vouloir de me faire quelque aulmoſne aduenant quil ſe treuuaſt homme ſeur venant de par deça. Certainement Monſeigneur ſi vous ne aués de moy pitié ie ne ſache que doibue faire, ſi non en dernier deſeſpoir me aſſeruir a quelqun de pardeça auec dommage & perte euidente de mes eſtudes. Il n'eſt poſſible de viure plus frugallement que ie fays, & ne me ſcauriés ſi peu donner de tant de biens que dieu vous a mis en main que ie n'eſchappe en viuotant & me entretenant honeſtement comme i'ay fayt iuſques à preſent pour lhonneur de la maiſon dont ieſtois iſſu a ma departie de France. Monſeigneur ie me recommande tres humblement a voſtre bonne grace & prie noſtre ſeigneur vous donner en parfaicte ſanté tres bonne & longue vie.

De Metz ce 6 de feurier.

Voſtre tres humble ſeruiteur.

FRANCOIS RABELAIS medecin.

La Sciomachie & fe-
STINS FAITS A ROME

au Palais de mon ſeigneur reuerendiſſime Cardinal du Bellay, pour l'heureuſe naiſſance de mon ſeigneur d'Orleans.



Le tout extraict d'vne copie des lettres eſcrites à mon ſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Guiſe, par M. François Rabelais docteur en medicine.

A LYON,
PAR SEBASTIEN GRYPH.
M. D. XLIX.

LA SCIOMACHIE.


v troiſieme iour de Feurier M. D. XLIX. entre trois & quatre heures du matin naſquit au chaſteau de Saint Germain en Laye Duc d'Orleans, filz puiſné du Tres-chreſtien Roy de France Henry de Valois ſecond de ce nom, & de treſilluſtre Madame Catharine de Medicis ſa bonne eſpouſe. Ceſtuy propre iour en Rome par les banques fut vn bruit tout commun ſans autheur certain de ceſte heureuſe naiſſance, non ſeulement du lieu & iour ſuſdits, mais auſſi de l'heure : ſauoir eſt enuiron neuf heures ſelon la ſupputation des Romains. Qui eſt choſe prodigieuſe & admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer par les hiſtoires Grecques & Romaines, nouuelles inſignes, comme de batailles perdues ou gaignees à plus de cinq cens lieües loing, ou autre cas d'importance grande, auoir eſté ſemees au propre & meſme iour, voire deuant, ſans autheur congnu. Encores en veiſmes nous ſemblables à Lyon pour la iournee de Pauiē, en la perſonne du feu ſeigneur de Rochefort : & recentement à Paris au iour que combatirent les ſeigneurs de Iarnac, & Chaſtaigneraye :

mille autres. Et eſt vn poinct ſus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es Dieux tutelaires, leſquelz noz Theologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la iuſte quantité d'vne epiſtre. Tant eſt, que lon creut par les banques ceſtes nouuelles ſi obſtinément, que pluſieurs de la part Françoiſe ſus le ſoir en feirent feuz de ioye, & marquerent de croye blanche ſus leurs calendiers ceſte fauſte & heureuſe iournee. Sept iours apres furent ces bonnes nouuelles plus au plein aueree par quelques courriers de banque, venans vns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reuerendiſſimes Cardinaux François qui ſont en ceſte court Romaine, enſemble le ſeigneur d'Vrfé Ambaſſadeur de ſa Maieſté, non ayans autre aduis particulier, delayoient touſiours à declairer leur ioye & alaigreſſe de ceſte tant deſiree naiſſance, iuſques à ce que le ſeigneur Alexandre Schiuanoia gentilhomme Mantuan, arriua au premier iour de ce mois de Mars expreſſement enuoyé de la part de ſa Maieſté, pour acertainer le Pere ſaint, les Cardinaux François, & Ambaſſadeur, de ce que deſſus. Adonques furent faits de tous coſtez feſtins & feuz de ioye, par trois ſoirs ſubſequens.

Mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal du Bellay non content de ces menues & vulgaires ſignifications de lieſſe pour la naiſſance d'vn ſi grand Prince deſtiné à choſes ſi grandes en matiere de cheualerie, & geſtes heroiques, comme il appert par ſon horoſcope, ſi vne fois il eſchappe quelque triſte aſpect en l'angle Occidental de la ſeptieme maiſon : voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le ſeigneur Ian Iordan Vrſin, lors que le Roy François d'heureuſe memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy

voyant par la part ennemie à vn faux rapport eſtre faits feuz parmy les rues de Rome, comme ſi ledit Roy euſt perdu la bataille : quelques iours apres aduerti de la verité du ſucces, & de ſa victoire, acheta cinq ou ſix maiſons contigues en forme d'Iſle, pres mont Iordan, les feit emplir de fagotz, falourdes, & tonneaux, auecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'eſtoit vne nouuelle Aloſis, & nouueau feu de ioye. Ainſi vouloit ledit Seigneur Reuerendiſſime, pour declairer l'exces de ſon alaigreſſe pour ceſtes bonnes nouuelles faire, quoy qu'il couſtaſt, quelque choſe ſpectable non encore veüe en Rome de noſtre memoire. Non la pouuant toutesfois executer à ſa fantaſie & contentement, obſtant quelque maladie ſuruenue en ceſtuy temps, audit ſeigneur Ambaſſadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cauſe de ſon eſtat, fut releué de ceſte perplexité par le moyen du ſeigneur Horace Farneſe Duc de Caſtres, & des ſeigneurs Robert Stroſſi, & de Maligni : leſquelz eſtoient en pareille combuſtion. Ilz mirent quatre teſtes en vn chapperon : en fin apres pluſieurs propos mis en deliberation, reſolurent faire vne Sciomachie, ceſtadire, vn ſimulacre & repreſentation de bataille, tant par eaue que par terre.

La Naumachie, ceſtadire le combat par eaue, eſtoit deſigné au deſſus du pont Aelian, iuſtement deuant le iardin ſecret du chaſteau ſaint Ange : lequel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, ſeigneur de Langey, auoit auecques ſes bandes fortifié, gardé, & deffendu bien long temps contre les Lanſquenetz, qui depuis ſaccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat eſtoit tel, que cinquante menuz vaiſſeaux, comme Fuſtes, Galiotes, Gondoles & Fregates armees aſſailleroient vn grand & monſ-

trueux Galion, compofé de deux les plus grans vaiffeaux, qui fuffent en cefte marine : lefquelz lon auois fait monter d'Hoftie & Porto à force de beufles. Et apres plufieurs rufes, affautz, repoulfemens, & autres vfances de bataille nauale, fus le foir lon mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y euft eu vn terrible feu de ioye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz, qu'on auoit mis dedens. Ia eftoit iceluy Galion preft à combatre : les petis vaiffeaux preftz d'affaillir, & peintz felon les liurees des Capitaines affaillans : auecques la pauefade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à caufe d'vne horrible crue du Tybre, & vorages par trop dangereufes : comme vous fauez, que c'eft vn des plus inconftans fleuues du monde, & croit inopinément non feulement par efgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges, ou autres pluies : ou par regorgemens des lacs, qui fe defchargent en iceluy : mais encores par maniere plus eftrange par les vents Auftraux qui foufflans droit en fa boucque pres Hoftie, fufpendant fon cours, & ne luy donnans lieu de s'efcouller en cefte mer Hetrufque, le font enfler & retourner arriere, auecques miferable calamité, & vaftation des terres adiacentes. Adioint auffi que deux iours deuant auoit efté fait naufrage d'vne des Gondoles, en laquelle s'eftoient iettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner fus eaue, comme ilz font trefbien en terre ferme. Telle Naumachie eftoit affignee pour le dimenche dixieme de ce mois..

La Sciomachie par terre fut faite au ieudi fubfequent. Pour laquelle mieux entendre eft à noter, que pour icelle aptement parfaire fut eflue la place de fan Apoftolo, par ce qu'apres celle d'Agone, c'eft la

plus belle & longue de Rome : par ce auſſi, & principalement que le palais dudit Seigneur Reuerendiſſime eſt ſus le long d'icelle place. En icelle donques deuant la grand'porte d'iceluy palais fut par le deſeing du Capitaine Ian Franciſque de monte Melino erigé vn chaſteau en forme quadrangulaire, chacune face duquel eſtoit longue d'enuiron vingt & cinq pas : haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chacun angle eſtoit erigé vn tourrion à quatre angles acutz : deſquelz les trois eſtoient proiettez au dehors, le quatrieme eſtoit amorti en l'angle de la muraille du chaſteau. Tous eſtoient percez pour canonnieres par chacun des flans & angles interieurs en deux endroitz, ſauoir eſt au deſſouz & au deſſus du cordon. Hauteur d'iceux auecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et eſtoit icelle muraille pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ſes deux tourrions, de fortes tables & eſſes iuſques au cordon : le deſſus eſtoit de brique, pour la raiſon qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces auecques leurs tourrions eſtoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais eſtoit pour quarte face. Au coing de laquelle par le dedens du chaſteau eſtoit erigee vne tour quarree de pareille matiere, haute trois fois autant, que les autres tourrions. Par le dehors tout eſtoit aptement ioint, collé, & peint, comme ſi fuſſent murailles de groſſes pierres entaillees à la ruſtique, telle qu'on voit la groſſe tour de Bourges. Tout le circuit eſtoit ceint d'vn foſſé large de quatre pas, profond d'vne demie toiſe & plus. La porte eſtoit ſelon l'aduenue de la porte grande du palais, eſleuee pour le machicoulis enuiron trois piedz plus haut que la muraille : de laquelle deſcendoit

vn pont leuis iusques sus la contrescarpe du fossé.

Au iour susdit XIIII. de ce mois de Mars, le ciel & l'air semblerent fauoriser à la feste. Car l'on n'auoit de long temps veu iournee tant claire, serene, & ioyeuse, comme icelle fut en toute sa duree. La frequence du peuple estoit incroyable. Car non seulement les Seigneurs Reuerendissimes Cardinaux presque tous, les Euesques, Prelatz, Officiers, Seigneurs, & Dames, & commun peuple de la ville y estoient accouruz : mais aussi des terres circunuoisines à plus de cinquante lieües à la ronde, estoient conuenuz nombre merueilleux de Seigneurs Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes & familles, au bruit qui estoit couru de ce nouueau tournoy : aussi qu'on auoit veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, & autres de telz mestiers employez & occupez à parfaire les accoustremens requis à la feste. De mode que non les palais, maisons, loges, galeries, & eschauffautz seulement estoient pleins de gens en bien grande serre, quoy que la place soit des plus grandes & spacieuses qu'on voye : mais aussi les toitz & couuertures des maisons & eglises voisines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit Seigneur d'Orleans en bien grande marge à double face, entournoiees d'vn ioyeux feston de Myrtes, Lierres, Lauriers, & Orangiers mignonnement instrophiees d'or clinquant auecques ceste inscription :

Cresce infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer.

Sus les XVIII. heures, selon la supputation du païs, qui est entre vne & deux apres mydi, ce pendant que les combatans soy mettoient en armes, entrerent dedens

la place les deux Caporions Colonnois auecques leurs gens embaſtonnez, aſſez mal en poinct. Puis ſuruindrent les Suiſſes de la garde du Pape auecques leur Capitaine tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors pour temporiſer & eſbatre l'aſſemblee magnifique, furent laſchez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & ſecond furent abandonnez aux gladiateurs & beſtiaires à l'eſpee & cappe. Le tiers fut combatu par trois grans chiens Corſes, auquel combat y eut de paſſetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, ſauoir eſt picquees, partuſanes, halebardes, corſecques, eſpieuz Boulonnois : parce qu'il ſembloit trop furieux, & euſt peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux deſconfitz, & la place vuyde du peuple iuſques aux barrieres, ſuruint le Moret archibouffon d'Italie, monté ſus vn bien puiſſant rouſſin, & tenant en main quatre lances liees & entees dedens vne, ſoy vantant de les rompre toutes d'vne courſe contre terre. Ce qu'il eſſaya, fierement picquant ſon rouſſin, mais il n'en rompit que la poignee, & s'accouſtra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra au ſon des fifres & tabours vne enſeigne de gens de pied, tous gorgiaſement accouſtrez, armez de harnois preſque tous dorez, tant picquiers qu'eſcoulpetiers en nombre de trois cens, & plus. Iceux furent ſuiuis par quatre trompettes, & vn eſtanterol de gens de cheual, tous ſeruiteurs de ſa Maieſté, & de la part Françoiſe, les plus gorgias, qu'on pourroit ſouhaiter : nombre de cinquante cheuaux, & d'auantage. Leſquelz la viſiere haulſee feirent deux tours le long de la place en grande alaigreſſe faiſans poppizer, bondir, & penader leurs cheuaux, vns

parmy les autres, au grand contentement de tous les ſpectateurs. Puis ſe retirerent au bout de la place à gauche vers le monaſtere de ſaint Marcel. D'icelle bande pour les gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Aſtorre Baglion. L'enſeigne duquel, & eſcharpes de ſes gens, eſtoit de couleurs blanc & bleu. Le ſeigneur Duc Horace eſtoit chef des hommes d'armes, deſquelz voluntiers i'ay cy deſſouz mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit ſeigneur Duc.
Paul Baptiſte Fregoſe.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca d'Onane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Maſſimis.
P. Loïs Capiſucco.
P. Paule de la Cecca.
Bernardin Piouene.
Ludouic Coſciari.
Ian Paule eſcuier de ſon Excellence.

Tous en harnois dorez, montez ſus gros Courſiers, leurs pages montez ſus Genetz, & cheuaux Turcs, pour le combat à l'eſpee.

La liuree de ſon Excellence eſtoit blanc, & incarnat, laquelle pouuoit on voir es habillemens, bardes, caparaſſons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'eſpees, tant deſſuſdits cheualiers, que des pages & eſtaffiers, qui les ſuyuoient en bon nombre. Ses quatre trompettes veſtuz de caſaquins de velours incarnat decouppé, & doublé de toille d'argent. Son Excellence eſtoit richement veſtue ſus les armes d'vn accouſtrement fait à l'antique de ſatin incarnat bro-

ché d'or, couuert de croiſſans eſtoffez en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure eſtoient ſemblablement veſtuz & couuers tous les hommes d'armes ſuſdits, & leurs cheuaux pareillement. Et n'eſt à obmettre qu'entre les ſuſdits croiſſans d'argent à haut relief, par certains quadres eſtoient en riche broderie poſees quatre gerbes recamees à couleur verde, autour deſquelles eſtoit eſcrit ce mot, FLAVESCENT. Voulant ſignifier (ſelon mon opinion) quelque ſienne grande eſperance eſtre prochaine de maturité & iouiſſance.

Ces deux bandes ainſi eſcartees, & reſtant la place vuyde, ſoudain entra par le coſté droit du bas de la place vne compagnie de ieunes & belles Dames richement atournees, & veſtues à la Nymphale, ainſi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Deſquelles la principale plus eminente & haute de toutes autres, repreſentant Diane, portoit ſus le ſommet du front vn croiſſant d'argent : la cheuelure blonde eſparſe ſus les eſpaules, treſſeè ſus la teſte auecques vne girlande de laurier toute inſtrophiee de roſes, violettes, & autres belles fleurs : veſtue ſus la ſottane & verdugalle de damas rouge cramoiſi à riches broderies, d'vne fine toille de Cypre toute battue d'or : curieuſement pliee, comme ſi fuſt vn rochet de Cardinal, deſcendant iuſques à my iambe, & par deſſus vne peau de Leopard bien rare & precieuſe attachee à gros boutons d'or ſus l'eſpaule gauche. Ses botines dorees, entaillees, & nouees à la Nymphale auecques cordons de toille d'argent : ſon cor d'Iuoire pendant ſouz le bras gauſche, ſa trouſſe precieuſement recamee & labouree de Perles pendoit de l'eſpaule droite à gros cordons & houppes de ſoye blanche & incarnate. Elle en main droite

tenoit vne dardelle argentee. Les autres Nymphes peu differoient en accouſtremens : exceptez qu'elles n'auoient le croiſſant d'argent ſus le front. Chacune tenoit vn arc Turquois bien beau en main, & la trouſſe comme la premiere. Aucunes ſus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups ceruiers, autres de Martes Calabroiſes. Aucunes menoient des leuriers en leſſe, autres ſonnoient de leurs trombes. C'eſtoit belle choſe les voir. Ainſi ſoy pourmenans par la place en plaiſans geſtes comme ſi elles allaſſent à la chaſſe, aduint qu'vne du trouppeau ſoy amuſant à l'eſcart de la compagnie pour nouer vn cordon de ſa botine, fut prinſe par aucuns ſoudars ſortiz du chaſteau à l'improuiſte. A ceſte prinſe fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit, qu'on la rendiſt, les autres Nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut reſpondu par ceux qui eſtoient dedens le chaſteau. Adonques tirans quelque nombre de fleſches par deſſus le parapete, & fierement menaſſans ceux du dedens, s'en retournerent portans face & geſtes au retour autant triſtes & piteuſes, comme auoient eu ioyeuſes & gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans ſon Excellence, & ſa compagnie, feirent enſemble cris effroyables. Diane luy ayant expoſé la deſconuenue, comme à ſon mignon & favorit, teſmoing la deuiſe des croiſſans d'argent eſpars par ſes accouſtremens, requiſt ayde ſecours & vengeance. Ce que luy fut promis & aſſeuré. Puis ſortirent les Nymphes hors la place. Adonques ſon Excellence enuoye vn heraut par deuers ceux qui eſtoient dedens le chaſteau, requerant la Nymphe rauie luy eſtre rendue ſus linſtant. Et en cas de refus ou delay les menaſſant fort & ferme

de mettre eux & la forteresse à feu & à sang. Ceux du chasteau feirent response, quilz vouloient la Nymphe pour soy, & que s'ilz la vouloient recouurir, il failloit iouer des cousteaux, & n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarree en veue de la part foraine. Le heraut retourné & entendu le refus, son Excellence tint sommairement conseil auecques ses Capitaines. Là fut resolu de ruïner le chasteau, & tous ceux qui seroient dedens.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent au son de quatre trompettes, fifres & tabours vn estanterol de gens de cheual, & vne enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedens le chasteau au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit Capitaine le seigneur Chappin Vrsin, tous hommes galans, & superbement armez tant picquiers que harquebousiers en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de son enseigne, & escharpes estoient blanc & orangé. Les gens de cheual faisans nombre de cinquante cheuaux & plus, tous en harnois dorez, richement vestuz, & enharnachez estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi, & Maligni. La liuree du seigneur Robert de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, & des cheualiers par luy conduits, des trompettes pages & estaffiers estoit des couleurs blanc, bleu, & orangé. Celle du seigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge, & noir. Et si ceux de son Excellence estoient bien & aduantagement montez, & richement accoustrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des

hommes d'armes i'ay icy mis à leur honneur & louenge.

Le seigneur Robert Stroſſi.

Le ſeigneur de Maligni.

S. Auerſo de Languillare.

S. de Malicorne le ieune.

M. Iean Baptiſte de Victorio.

S. de Piebon.

M. Scipion de Piouene.

S. de Villepernay.

Spagnino.

Baptiſte, picqueur du ſeigneur Ambaſſadeur.

Le caualcador du ſeigneur Robert.

Iean Baptiſte Altouiti.

S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, par ce que quelques iours dauant la feſte, ſoy eſſayans dedens les thermes de Diocletian auecques la compagnie, au premier fut vne iambe rompue, au ſecond, le poulſe taillé de long. Ces deux bandes donques entrans fierement en la place furent rencontrees de ſon Excellence & de ſes compagnies. Alors fut l'eſcarmouche attaquee des vns parmy les autres en braueté honnorable, ſans toutesfois rompre lances ny eſpees. Les derniers entrez touſiours ſoy retirans vers le fort : les premiers entrez touſiours les pourſuyuans, iuſques à ce qu'ilz furent pres le foſſé. Adonques fut tiré du chaſteau grand nombre d'artillerie groſſe & moyenne, & ſe retira ſon Excellence, & ſes bandes en ſon camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chaſteau.

Ceſte eſcarmouche finie ſortit vn trompette du chaſteau enuoyé deuers ſon Excellence, entendre ſi ſes cheualiers vouloient faire eſprouue de leurs ver-

tus en Monomachie, c'eſtadire homme à homme contre les tenans. Auquel fut reſpondu, que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné ſortirent hors le chaſteau deux hommes d'armes ayans chacun la lance au poing, & la viſiere abbatue. Et ſe poſerent ſus le reuelin du foſſé en face des aſſaillans. De la bande deſquelz pareillement ſe targerent deux hommes d'armes, lance au poing, viſiere abatue. Lors ſonnans les trompettes d'vn coſté & d'autre les hommes d'armes ſoy rencontrerent piquans furieuſement leurs dextriers : puis les lances rompues tant d'vn coſté, comme d'autre, mirent la main aux eſpees, & ſoy chamaillerent l'vn l'autre ſi bruſquement, que leurs eſpees volerent en pieces. Ces quatre retirez, ſortirent quatre autres, & combatirent deux contre deux, comme les premiers : & ainſi conſequentement combatirent tous les gens de cheual des deux bandes controuerſes.

Ceſte Monomachie paracheuee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, ſon Excellence, & ſa compagnie changeans de cheuaux reprindrent nouuelles lances, & en trouppe ſe preſenterent deuant la face du chaſteau : les gens de pied ſus le flanc droit couuers d'aucuns rondeliers apportoient eſchelles, comme pour emporter le fort d'emblee : & ia auoient planté quelques eſchelles du coſté de la porte, quand du chaſteau fut tant tiré d'artillerie, tant ietté de mattons, micraines, potz, & lances à feu, que tout le voiſinage en retondiſſoit, & ne voioyt on autour que feu, flambe, & fumee, auecques tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains ſoy retirer, & abandonner les eſchelles. Quelques ſoudars du fort ſortirent ſouz la fumee, & chargerent les gens de pied forains de maniere qu'ilz

prindrent deux prisonniers. Puis fuyuans leur fortune se trouuerent enueloppez entre quelque esquadron des forains caché comme en embuscade. Là craingnans que la bataille ensuiuist, se retirent au trot & perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraite sortirent du chasteau les gens de cheual cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, & rompirent lances en tourbe, par plusieurs courses. Qui est chose grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni ayant fait passee sans attainte contre l'escuier de son Excellence, au retour le choqua de telle violence, qu'il rua par terre homme & cheual. Et en linstant mourut le cheual, qui estoit vn bien beau & puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Ce temps pendant qu'on tira hors le cheual mort, sonnerent en autre & plus ioyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on auoit posé en diuers eschauffautz sus la place : comme hautbois, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, musettes, & autres, pour esiouir les spectateurs par chacune pose du plaisant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'vn costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sus vn genet frais, & l'escuier sus vn autre (car peu s'estoient blessez) laissans les lances combatirent à l'espee en tourbe les vns parmy les autres assez felonnement. Car il y eut tel qui rompit trois & quatre espees : & quoy qu'ilz fussent couuers à l'aduantage, plusieurs y furent desarmiez.

La fin fut qu'vne bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escoulpettes les tenans, dont furent contrainctz soy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite au son de la campanelle

du chaſteau, fut tiré grand nombre d'artillerie : & ſe retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre, & delibererent donner la bataille, voyans ſortir du fort tous les tenans en ordre de combat. Pourtant prindrent vn chacun la picque mornee en poing, & les enſeignes deſployees, à deſmarche graue & lente ſe preſenterent en veüe des tenans, au ſeul ſon des fifres & tabours, eſtans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebouſiers en flanc. Puis marchans oultre encore quatre ou cinq pas, ſe mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'eſpace de temps en ſilence, qu'on diroit l'oraiſon dominicale.

Par tout le diſcours du tournoy precedent fut le bruit & applauſion des ſpectateurs grand en toute circunference. A ceſte precation, fut ſilence de tous endroits, non ſans effroy, meſmement des Dames, & de ceux qui n'auoient autre fois eſté en bataille. Les combatans ayans baiſé la terre ſoudain au ſon des tabours ſe leuerent, & les picques baiſſees en hurlemens eſpouuentables vindrent à ioindre, les harquebouſiers de meſmes ſus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques briſees, que la place en eſtoit toute couuerte. Les picques rompues mirent la main aux eſpees, & y eut tant chamaillé à tors & à trauers, qu'à vne fois les tenans repoulſerent les forains plus de la longueur de deux picques : à l'autre les tenans furent repoulſez iuſques au reuelin des tourrions. Lors furent ſauuez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chaſteau, dont les forains ſe retirerent. Ce combat dura aſſez longuement. Et y fut donné quelques eſraflades de picques & eſpees, ſans courroux toutesfois, n'affection mauuaiſe. La retraite faite tant d'vn coſté comme d'autre, reſterent en place à trauers les picques rompues & har-

nois brifez deux hommes morts, mais c'eftoient hommes de foin : defquelz l'vn auoit le bras gauche couppé, & le vifage tout en fang, l'autre auoit vn tranfon de picque à trauers le corps fouz la faute du harnois. Autour defquelz fut recreation nouuelle ce pendant que la mufique fonnoit. Car Frerot à tout fon accouftrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'aeles de Souris chauue, & Fabritio auecques fa couronne de laurier, foy ioingnirent à eux : l'vn les admoneftoit de leur falut, les confeffoit, & abfouloit comme gens morts pour la foy : l'autre les taftoit aux gouffetz & en la braguette pour trouuer la bourfe. En fin les defcourans & defpouillans monftrerent au peuple que ce n'eftoient que gens de foin. Dont fut grande rifee entre les fpectateurs, foy efbahiffans comment on les auoit ainfi là mis & iettez, durant ce furieux combat.

A cefte retraite, le iour efclarci & purgé des fumees & perfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, & cinq pieces d'artillerie fus roue : lefquelles durant la bataille auoient efté pofees par les canonniers de fon Excellence. Ce qu'eftant apperceu par vne fentinelle monté fus la haute tour du chafteau au fon de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hurlement de ceux du dedens : & fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de fciopes, fufees en canon, palles, & lances à feu vers les gabions pofez, qu'on n'euft point ouy tonner du ciel. Ce nonobftant, l'artillerie pofee derriere les gabions tira furieufement par deux fois contre le chafteau, en grand efpouuentement du peuple affiftant. Dont tomba par le dehors la muraille iufques

au cordon : laquelle, comme ay dit, eſtoit de brique. De ce aduint que le foſſé fut remply. A la cheute reſta l'artillerie du dedens deſcouuerte : vn bombardier tomba mort du haut de la groſſe tour. Mais c'eſtoit vn bombardier de foin reueſtu. Ceux du dedens adonques commencerent à remparer derriere ceſte breche en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent vne mine, par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chaſteau, leſquelz tombans par terre à la moitié, feirent vn bruit horrible. L'vn d'iceux bruſloit continuellement, l'autre faiſoit fumee tant hydeuſe & eſpaiſſe, qu'on ne pouuoit plus voir le chaſteau.

Derechef fut faite nouuelle batterie, & tirerent les cinq groſſes pieces par deux fois contre le chaſteau. Dont tomba toute l'eſcarpe de la muraille : laquelle, comme ay dit, eſtoit faite de tables & limandes. Dont tombant par le dehors feit comme vn pont tout courant le foſſé iuſques ſus le reuelin. Reſta ſeulement la barriere & rempart, que les tenans auoient dreſſé. Lors pour empeſcher l'aſſaut des forains leſquelz eſtoient tous en ordonnance au bout de la place, furent iettees dix trombes de feu, canons de fuſees, pâlles, mattons, & potz à feu : & du rempart fut ietté vn bien gros ballon en la place, duquel à vn coup ſortirent trente bouches de feu, plus de mille fuſees enſemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, iettant feu de tous coſtez, qui eſtoit choſe eſpouuentable. Fait par l'inuention de meſſer Vincentio Romain, & Franciſque Florentin, bombardiers du Pere ſaint. Ererot faiſant le bon compagnon courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer, & teſte de Lucifer, mais d'vn coup qu'il frappa deſſus auecques vn tranſon de picque,

il ſe trouua tout couuert de feu, & crioit comme vn enragé, fuyant deça & delà, & bruſlant ceux qu'il touchoit. Puis deuint noir comme vn Ethiopien, & ſi bien marqué au viſage, qu'il y paroiſtra, encores d'icy à trois mois. Sus la conſommation du ballon fut ſonné à l'aſſaut, de la part de ſon Excellence, lequel auecques ſes hommes d'armes à pied couuers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & ſuiuy du reſte de ſes bandes entra ſus le pont ſuſdit. Ceux du dedens luy feirent teſte ſus le rempart & barriere. A laquelle fut combatu plus felonnement que n'auoit encores eſté. Mais par force en fin franchirent la barriere, & entrerent ſus le rempart. Auquel inſtant lon veit ſus la haute tour les armoiries de ſa Maieſté enleuees auecques feſtons ioyeux. A dextre deſquelles peu plus bas eſtoient celles de mon ſeigneur d'Orleans, à gauche celles de ſon Excellence. Qui fut ſur les deux heures de nuict. La Nymphe rauie fut preſentee à ſon Excellence, & ſus l'heure rendue à Diane, laquelle ſe trouua en place comme retournant de la chaſſe.

Le peuple aſſiſtant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & ſeculiers, hommes & femmes bien au plein eſiouiz, contens, & ſatisfaits feirent applauſement de ioye & alaigreſſe, de tous coſtez à haute voiz crians & chantans Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farneſe. Quelques vns adiouſterent, Viue Paris, viue Bellay, viue la coſte de Langey : nous pouuons dire ce que iadis lon chantoit à la denonciation des ieuz Seculares : Nous auons veu ce que perſonne en Rome viuant ne veit, perſonne en Romme viuant ne verra.

L'heure eſtoit ia tarde & opportune pour ſoupper, lequel pendant que ſon Excellence ſe deſarma,

& changea d'habillemens enſemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dreſſé en ſumptuoſité & magnificence ſi grande, qu'elle pouuoit effacer les celebres banquetz de pluſieurs anciens Empereurs Romains & Barbares : voire certes la patine & cuiſinerie de Vitellius, tant celebree, qu'elle vint en prouerbe, au banquet duquel furent ſeruies mille pieces de poiſſon. Ie ne parleray point du nombre, & rares eſpeces des poiſſons icy ſeruiz : il eſt par trop exceſſif. Bien vous diray, qu'à ce banquet furent ſeruies plus de mille cinq cens pieces de four : i'entens patez, tartes, & dariolles. Si les viandes furent copieuſes, auſſi furent les beuuettes numereuſes. Car trente poinſons de vin, & cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, ſans l'autre pain mollet & commun. Auſſi fut la maiſon de mon dit Seigneur Reuerendiſſime ouuerte à tous venans, quelz qu'ilz fuſſent, tout iceluy iour. En la table premiere de la ſalle moyenne furent contez douze Cardinaux, ſauoir eſt,

Le Reuerendiſſime Cardinal Farneſe.
R. C. de ſaint Ange.
R. C. ſainte Flour.
R. C. Sermonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Meudon.
R. C. d'Armignac.
R. C. Piſan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son Excellence, le Seigneur Stroſſi, l'Ambaſſadeur de Veniſe. Tant d'autres Eueſques & Prelatz. Les

autres ſalles, chambres, galeries d'iceluy palais eſtoient toutes pleines de tables ſeruies de meſmes pain, vin & viandes. Les nappes leuees pour lauer les mains furent preſentees deux fontaines artificielles ſus la table toutes inſtrophiees de fleurs odorantes auecques compartimens à l'antique. Le deſſus deſquelles ardoit de feu plaiſant & redolent compoſé d'eaue ardante muſquee : au deſſouz par diuers canaux ſortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe, & eaue Roſe. Les graces dites en muſique honnorable, fut par Labbat prononcee auecques ſa grande Lyre, l'Ode que trouuerez icy à la fin, compoſee par mondit Seigneur Reuerendiſſime.

Puis les tables leuees entrerent tous les Seigneurs en la ſalle maiour, bien tapiſſee & atournee. Là cuydoit on que fuſt iouee vne Comedie, mais elle ne le fut, par ce qu'il eſtoit ia plus de minuiƈt : & au banquet que mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal d'Armignac auoit fait au parauant en auoit eſté iouee vne, laquelle plus facha que ne pleut aux aſſiſtans, tant à cauſe de ſa longueur & mines Bergamaſques aſſez fades, que pour l'inuention bien froide, & argument triuial. En lieu de Comedie au ſon des cornetz, hautzbois, ſacqueboutes, &c. entra vne compagnie de Matachins nouueaux, leſquelz grandement deleƈterent toute l'aſſiſtance. Apres leſquelz furent introduites pluſieurs bandes de maſques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur à riches deuiſes & habillemens ſumptueux. Là commença le bal, & dura iuſques au iour. Lequel pendant meſdits Seigneurs Reuerendiſſimes, Ambaſſadeurs, & autres Prelatz ſoy retirerent en grande iubilation & contentement.

En ces tournoy & feſtin ie notay deux choſes

insignes. L'vne est qu'il n'y eut noise, debat, dissention, ne tumulte aucun : l'autre que de tant de vaisselle d'argent en laquelle tant de gens de diuers estatz furent seruiz, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faits feuz de ioye en la place publique deuant le palais de mon dit Seigneur Reuerendissime, auecques force artillerie, & tant de diuersitez de feuz artificielz, que c'estoit chose merueilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers iettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes & fusees, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoilles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, & cent autres sortes. Le tout fait par l'inuention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand Salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres superûm, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans, & illos,
Præpete cursu,
Adueni sanctis patribus, senique,
Præsidet qui concilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic iubar, quod Sequanidas ad vndas
Edidit Gallis Italiſque mixtim
Diua, quam primum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,
Tritonum poſt hanc comitante turba
Phocidum celſas ſubijſſe turres,
Nec procelloſum timuiſſe vidit
Nereis æquor.
O diem Hetruſcis populis colendum,
Et ſimul Francis iuueni puellam
Qui dedit, forma, Genio, decore,
Ore coruſcam!
Fauſte tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es reſoluta! vel quas
Iuno ſuccendit veniente primum
Virgine tædas!
Vt tibi noctes Catharina lætas,
Vt dies Errice tibi ſerenos,
Demum vt ambobus, ſobolique fauſta eſt
Cuncta precata!
Vt deam primo dea magna partu
Iuuit! vt nec defuerit ſubinde,
Quartus vt matri quoque nunc per illam
Rideat infans.
Quartus is, quem non ſuperi dedere
Galliæ tantum : ſibi namque partem
Vendicat, feſtiſque vocat iuuentus
Noſtra choreis.
Læta ſi Franciſcum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipſe ſeruat
Gallicas, & cui imperium ſpopondit
Iuppiter orbis :
Prouocet diuos hominesque : tentet
Penſa fatorum : fuerit Latinis

Et ſatis Tuſcis apibus ſecundos
Carpere flores.
Nam ſibi primos adimi nec ipſæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec ſinat raucis habitans Bleauſi
Nympha ſub antris.
Nec magis vos ô Latio petitæ
Celticis, ſed iam Laribus ſuetæ, &
Vocibus Muſæ, ac patrijs canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, vna
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarræa ſpecimen parentis
Iana reclamet.
Ne quidem Nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem ſecuta eſt,
Si Parim forma, tamen & pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare alijs Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Eſſe theatra.
Tu licet noſtro à Genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, noſtro at Genio tuoque heic
Ipſa repugnes.
Spe parum nixis igitur ſuprema
Sorte contentis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Floſculus hortos.
At nihil matrem moueat, quòd ipſis
Vix adhuc ex vberibus ſit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Vbera matres?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neue heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
Nomen ad vndas.
Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modò ne grauere,
Dijque, diuæque hunc facient, & omnis
Roma Quirinum.

Τέλος.





COLLATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.



IE decima octaua Ianuarij, anno 1550, collatio Parochialis Ecclesiæ sancti Martini de Meudone, Parisiensis Diœcesis, ad collationem Parisiensis Episcopi, pleno iure existentis, vacantis per puram, liberam & simplicem resignationem Magistri Richardi Berthe, illius Ecclesiæ vltimi Rectoris, seu Curati, & possessoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Ioannis Vrsini, Treuirensis Episcopi, Vicarij Generalis illustrissimi Domini Cardinalis Bellay, Parisiensis Episcopi, per Magistrum Ioannem Halon, Clericum, eius Procuratorem factam, & per dictum Dominum admissam, facta est pleno iure per dictum Dominum Vicarium, Magistro Francisco Rabeleio, Presbytero, Doctori medico, Turonensis Diœcesis, præsentibus Magistris Benedicto Bleryc, Presbytero, Vicario Ecclesiæ Parochialis sancti Landerici Parisiensis, & Renato Du-

haubois, Canonico in clauſtro ſancti Benedicti Pariſienſis commorante, Beluacenſis & Pariſienſis reſpectiue Diœceſis teſtibus.

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE S. Martini de Meudone.

Die nona Ianuarij, anno Domini 1552, Magiſter Remigius Doulſin clericus Carnotenſis Diœceſis procurator, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Clerici Diœceſis Turonenſis, Rectoris ſeu Curati Eccleſiæ Parochialis Sancti Martini de Meudone Pariſienſis diœceſis, reſignauit, ceſſit, & dimiſit pure, libere, & ſimpliciter, huiuſmodi Parochialem Eccleſiam cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis, in manibus Domini Ioannis Moreau Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij Reuerendiſſimi nuper Pariſienſis Epiſcopi, cui collatio & diſpoſitio Beneficiorum Eccleſiaſticorum Epiſcopatus Pariſienſis auctoritate Apoſtolica reſeruata exſtitit. Quam quidem reſignationem ſic factam idem Dominus Vicarius admiſit, & admittere ſe dixit, contulitque huiuſmodi Parochialem Eccleſiam, vt præfertur, vacantem Ægidio Duſerre clerico Beluacenſis diœceſis, præſentibus nobili & circumſpecto viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, in curia Parlamenti Pariſienſis conſiliario, & Magiſtro Dionyſio Gaillart Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſynario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Chriſtophori de Iambet.

Die nona Ianuarij anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſecundo, Magiſter Remigius Doucin, Clericus Cænomanenſis Diæceſis Procurator, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Parochialis Eccleſiæ ſancti Chriſtophori de Iambet, Cænomanenſis Diæceſis, ad collationem Domini Cænomanenſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, reſignauit, ceſſit & dimiſit, pure, libere & ſimpliciter huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſancti Chriſtophori, cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis in manibus Domini Ioannis Moreau, Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij, Cænomanenſis Epiſcopi. Quam quidem reſignationem idem Dominus Vicarius admiſit & admittere ſe dixit, contulitque pleno iure huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſancti Chriſtophori, vt præfertur, ſiue etiam alio quouis modo, ſeu quauis cauſa, ſeu perſona vacet Magiſtro Claudio de Biſe, Clerico Andegauenſis Diæceſis, præſentibus nobili & egregio viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, Conſiliario Regio in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Magiſtro Dioniſio Gaillart, Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſinario Aurelianenſis Diæceſis teſtibus.



PARLEMENT DE PARIS.

Defences de vendre & expoſer dedans quinzaine le quatrieſme liure de Pantagruel.

Du Mardy premier Iour de Mars mil cinq cens cinquante vng [1552].



VS la remonſtrance & requeſte faicte ce iourdhuy en la court par le procureur du Roy, à ce que pour le bien de la foy & religion, & actendu la cenſure faicte par la Faculté de theologie contre certain liure nagueres expoſé en vente, ſoubz le tiltre du quatrieſme liure de Pantagruel, auec priuilege du Roy, la matiere miſe en deliberation & apres auoir veu ladicte cenſure.

La Court a ordonné que le libraire ayant mis en impreſſion ledict liure ſera preſentement mandé en Icelle. Et luy feront faictes defences de vendre & expoſer ledict liure dedans quinzaine, pendant lequel temps ordonne la court audict procureur general du Roy de aduertir ledict ſeigneur de la cenſure faicte ſur ledict liure par ladicte Faculté de theolo-

gie, & luy en enuoyer vng double, pour ſur ce ſon bon plaiſir entendu eſtre ordonné ce que de raiſon. Et ledict libraire mandé luy ont eſté faictes leſdictes defences, ſur peine de punition corporelle.



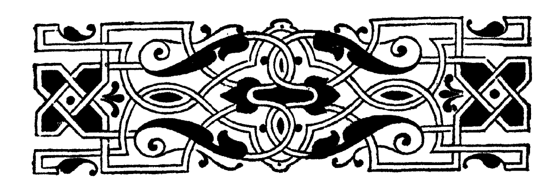


TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

